

ASSASSIN'S CREED

THE MING STORM

VOLUME 1

YAN LEISHENG

MANA BOOKS

Yan Leisheng

ASSASSIN'S — CREED — THE MING STORM



VOLUME I

Traduit du chinois
par Mathilde Colo

Sommaire

1. [Couverture](#)
2. [Titre](#)
3. [Copyright](#)
4. [Sommaire](#)
5. [Prologue](#)
6. [Chapitre 1](#)
7. [Chapitre 2](#)
8. [Chapitre 3](#)
9. [Chapitre 4](#)
10. [Chapitre 5](#)
11. [Chapitre 6](#)
12. [Chapitre 7](#)
13. [Chapitre 8](#)
14. [Chapitre 9](#)
15. [Chapitre 10](#)
16. [Chapitre 11](#)
17. [Chapitre 12](#)
18. [Chapitre 13](#)
19. [Chapitre 14](#)
20. [Chapitre 15](#)
21. [Chapitre 16](#)
22. [Chapitre 17](#)
23. [Chapitre 18](#)
24. [Chapitre 19](#)

- 25. [Chapitre 20](#)
- 26. [Chapitre 21](#)
- 27. [Chapitre 22](#)
- 28. [Épilogue](#)

© 2020 Ubisoft Entertainment. All Rights Reserved.
Assassin's Creed, Ubisoft, and the Ubisoft logo are registered
or unregistered trademarks of Ubisoft Entertainment in the U.S.
and/or other countries.

Écrit par Yan Leisheng
Traduit par Mathilde Colo
Relecture par Julien Di Giacomo

© 2020 Mana Books pour l'édition française.

Illustrations de couverture par Simon Goinard
Adaptation graphique (couverture) par Cerise Heurteur

ISBN : 979-10-355-0237-9

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

SOMMAIRE

Titre

Copyright

Prologue

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Épilogue

Prologue

Le vent suscita l'éclosion d'un chapelet de vagues sur la mer, comme autant de fleurs d'eau bleu-vert à la surface des flots.

Assis sur un rocher au bord de l'eau, Taki Choji admirait ce scintillement miraculeux, rappelé au souvenir des canons lus durant sa formation de moine, dans lesquels les yeux du Bouddha sont aussi comparés à des lotus. Excommunié à quinze ans, il avait mis sa lame au service d'un seigneur avant de devenir un rōnin¹ puis un bandit des mers, et avait relégué aux tréfonds de sa mémoire son enfance au monastère pour mieux renoncer à toute forme de compassion. Pourquoi de si lointains souvenirs en remontaient-ils à présent ?

Une troublante vague blanche retint son attention. Sans la perdre du regard, il s'écria :

— Katana ! Katana !

Un adolescent accourut jusqu'à lui et répondit :

— Oui, père !

Ce jeune homme, qui ne portait pas encore les habits marquant son passage à l'âge adulte, était un orphelin que Taki Choji avait recueilli à l'aube de sa carrière de hors-la-loi. À cette époque, sa bande ne comptait pas plus de cinq hommes et ne s'attaquait qu'aux petites barques de marchands solitaires, jusqu'à ce qu'il décide un

jour de forcer le destin en prenant d'assaut un grand navire immobile. À peine monté à bord, une puanteur terrible avait envahi ses narines : le pont était jonché des cadavres de l'équipage, victime d'une précédente attaque. Alors que Taki Choji fouillait le vaisseau à la recherche de quelque objet de valeur, il découvrit un petit garçon incapable de marcher ou de parler, à demi mort de faim et de soif, qui se mit à agiter devant lui un katana² en le voyant approcher. L'enfant avait survécu cinq ou six jours au moins au milieu de cadavres en décomposition, et semblait encore déterminé à faire face à une nouvelle attaque de pirates ! Cette force de caractère conquit le cœur autrement insensible de Taki Choji, qui résolut d'adopter l'orphelin et le baptisa Katana par manque d'imagination.

Maintenant âgé de seize ans à peine, il était pour ainsi dire né sur l'eau, et ses qualités de nageur ainsi que son tempérament féroce, forgé par une vie de clandestinité, faisaient de lui un membre indispensable de la troupe de son père adoptif.

Taki Choji se leva et désigna la petite voile à l'horizon.

— Katana, c'est certainement le chef Sun qui arrive. Va dire aux autres de se ramener.

L'adolescent scruta à son tour la mer, la main en visière au-dessus des yeux.

— Ce n'est pas plutôt la flotte de Wang ?

— Non, les voiles de Wang sont gris cendre.

Si ses hommes étaient tous des vagabonds sans attaches ni ressources, Taki Choji était lui légèrement plus éduqué, et avait appris qu'il était dans son intérêt de limiter les remous qu'il causait sur les côtes de l'empire Ming. Ainsi avait-il conclu des accords tacites avec quelques villages du littoral, qui lui livraient chaque mois une part de leurs récoltes en échange de leur tranquillité. Il avait fini par s'établir sur une petite île où coulait un ruisseau d'eau douce, et

attendait d'un jour à l'autre que Sun, l'un des chefs locaux, vienne lui payer son tribut.

Mieux valait néanmoins rester sur ses gardes. En une décennie, Taki Choji avait fait de cette île son foyer : elle accueillait non seulement les habitations de sa bande, mais aussi un petit embarcadère où ses bateaux étaient en sécurité et à partir duquel il pouvait partir en mer au pied levé. Mais il était toujours à l'affût des troupes impériales, qui n'hésiteraient pas à se faire passer pour le chef Sun afin de les attaquer par surprise. Quant à ce Wang évoqué par Katana, c'était un autre pirate sévissant entre le Japon et l'empire Ming, dont la flottille était composée à la fois de marchands et de bandits. Taki Choji redoutait la fin prochaine de leur cohabitation pacifique – ils avaient convenu, pour leur prospérité mutuelle, de ne pas se mêler des affaires de l'un et l'autre –, car il se livrait depuis peu à un commerce qui intéressait également Wang. Il était donc rassurant que les navires en approche n'arborent pas ses couleurs.

Entre deux pillages, les hommes de Taki Choji, une vingtaine de rōnins nés des troubles de l'époque, partageaient leur temps entre boisson et jeu sur l'île, à attendre avec impatience chaque livraison du chef Sun, synonyme de tables garnies et d'alcool à profusion. À l'idée du festin à venir, tous abandonnèrent leurs activités en cours, y compris les mises d'argent, et coururent surveiller le quai. Le regard rivé sur le navire en approche, Katana murmura :

— Père, ce n'est pas le chef Sun !

Loin d'avoir d'aussi bons yeux que son fils adoptif, Taki Choji demanda :

— Qui est-ce ?

— Un vieux à la peau claire... qui ne porte pas de barbe.

Le chef pirate soupira. Si c'était un vieux, il n'y avait pas de quoi s'inquiéter. Peut-être que le chef Sun avait trop à faire aujourd'hui et envoyait un intendant pour livrer son tribut. À en juger par le tirant d'eau du navire, il ne pouvait pas contenir plus de dix personnes, jugea-t-il grâce à sa solide expérience maritime. Si les intentions des nouveaux arrivants avaient été hostiles, ils auraient été plus nombreux.

— On va monter à bord pour voir de quoi il retourne, annonça-t-il.

À ce moment, l'embarcation accosta. Lorsque la passerelle fut abaissée, et avant que qui que ce soit puisse en descendre, Taki Choji, son bras droit et son fils adoptif y montaient déjà. Bien qu'il n'ait pas mis les pieds sur le continent chinois plus d'une poignée de fois au cours des années précédentes, il était toujours resté en contact avec la côte et avait appris à parler couramment le mandarin. C'est donc dans cette langue qu'il s'exprima une fois arrivé sur le pont, en saluant à mains jointes :

— Puis-je demander à ces honorables visiteurs ce qui les amène ici ?

Le vieil homme sans barbe dont avait parlé Katana se tenait à la proue du bateau. Il s'approcha et joignit les mains à son tour.

— Mon nom est Zhang, et le chef Sun m'envoie vous offrir son tribut. Ai-je l'honneur de parler à monsieur Taki Choji ?

L'attitude de ce Zhang était avenante et, bien que ses cheveux soient déjà blancs, sa voix cristalline était celle d'un jeune homme. Sans le prendre très au sérieux, Taki Choji s'empressa de répondre :

— C'est bien moi. Je vous remercie, vous exprimerez ma gratitude au chef Sun.

Zhang ne répondit pas, et signala à plusieurs de ses marins d'amener vers lui une grosse caisse en bois montée sur roulettes,

aussi haute qu'un homme et large comme deux. Auparavant, Sun avait envoyé des céréales et de la viande, mais jamais rien d'aussi volumineux.

— Pourquoi le chef envoie-t-il cette caisse ? Où sont les animaux vivants ? demanda un Taki Choji surpris.

Toujours aussi rayonnant, Zhang répondit :

— Que monsieur Taki nous excuse. Il y a deux mois, toutes nos volailles ont succombé à une épidémie de fièvre, alors nous n'avons que des salaisons à vous offrir. Mais nous tenterons de nous rattraper à la prochaine livraison.

Si la caisse était grande, elle ne devait pas être bien lourde pour que deux hommes seuls parviennent à la pousser. Légèrement irrité, le pirate manifesta son inquiétude :

— Le chef Sun doit nous livrer chaque mois quatre cents livres de riz et autant de farine, ainsi que deux cents livres de volailles et d'œufs. Comment tout cela pourrait tenir là-dedans ?

Zhang tira de sa poche intérieure une clé en laiton.

— Monsieur Taki peut vérifier par lui-même que les quantités promises sont bien ici.

S'il avait continué à se plaindre de leurs difficultés ou tenté de solliciter sa compréhension, le pirate aurait à n'en point douter dégainé son tachi³. Mais, peut-être apaisé par la placidité de son interlocuteur, il refréna sa colère et confia la clé à l'un de ses hommes.

— Waretsuku, va compter ce qu'il y a dans cette caisse, ordonna-t-il.

Il se tourna ensuite vers le capitaine du navire :

— Monsieur Zhang, je vais devoir rester avec vous un petit moment, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Taki Choji craignait que le livreur prenne la poudre d'escampette s'il le laissait sans surveillance. Il pourrait alors plus tard contester le compte des bandits, lesquels seraient contraints de mettre fin à cet accord pour ne pas perdre la face. Il comprenait à présent l'absence de Sun, qui devait espérer pouvoir tout mettre sur le dos de Zhang au cas où la situation s'envenimerait. Si le tribut n'était pas suffisant, Taki Choji ne se priverait pas de garder le vieux en otage jusqu'à ce que le chef ait livré les denrées manquantes. Mais l'émissaire arbora simplement un grand sourire dépourvu de peur :

— Oui, oui, restez donc à bord.

On fit rouler la caisse sur la passerelle en la maintenant par une corde, puis les pirates la réceptionnèrent et la poussèrent à l'intérieur d'une de leurs maisons. Plus nombreux que les marins, ils la manipulaient avec une facilité telle que Taki Choji en conçut plus de doutes encore. Si la quantité y était, c'est qu'il y avait sorcellerie. À bien y regarder, Zhang avait l'air de mijoter quelque chose, mais son expression était pratiquement indéchiffrable. Un homme aux cheveux blonds et aux yeux bleus émergea alors de la cale du bateau.

Si Taki Choji avait vu des étrangers un grand nombre de fois, il fut surpris d'en trouver un là. Décidément, les Occidentaux étaient de plus en plus fréquents... Il s'avança sur le pont pour aller s'adresser à Zhang :

— Vénérable capitaine général, tout est en ordre.

L'intéressé se contenta d'acquiescer en silence, un léger sourire au coin des lèvres. Taki Choji avait du mal à déchiffrer cet accent inhabituel, mais il remarqua avec étonnement que l'homme n'avait pas appelé le vieux par son nom... Redoutant que ces deux-là ne manigancent quelque coup fourré, il se massait nerveusement les

reins, la main à proximité de son sabre. Un cri retentit soudain derrière lui.

C'était un hurlement de panique et de terreur, que même une lame au creux de la gorge n'aurait pas pu provoquer chez les criminels assoiffés de sang aux ordres de Taki Choji. Celui-ci tournait la tête en se tordant le cou lorsqu'un tonnerre de bruit s'éleva du camp. Un claquement de porte retentit, puis une silhouette noire perça le toit de la baraque et s'envola dans les airs. Elle avait l'apparence d'un homme.

Les toitures des maisons en bois n'étaient pas très solides, c'est tout juste si elles abritaient du vent et de la pluie, mais il était néanmoins inimaginable d'en voir une transpercée aussi facilement. L'homme qui avait été projeté vola sur une dizaine de pas puis s'écrasa au sol avec fracas, à mi-chemin entre le camp et l'embarcadère. Son corps en sang complètement immobile ne montrait aucun signe de vie.

Taki Choji considéra le mort et prit une grande inspiration. C'était son assistant, Fukuyama Waretsuku, un épéiste consciencieux, rapide et précis, dont le style n'appartenait à aucune école classique. Ils avaient été hommes de main du même seigneur, puis avaient vagabondé ensemble à sa mort avant de prendre la mer pour ne plus avoir à s'engager. Waretsuku devait bien peser une centaine de kilos... Soit il avait sauté à travers le toit avec assez de force pour s'envoler dans les airs, ce qui semblait peu probable, soit quelqu'un l'avait projeté, un effort qui aurait requis une puissance surhumaine. Un sentiment de malaise s'empara de Taki Choji, qui se mit en garde, la main sur le pommeau de son tachi.

— Qui êtes-vous ? cria-t-il, dégainant sa lame d'un geste fluide pour la pointer vers l'étranger, décidé à le tuer si sa réponse ne lui plaisait pas.

La situation ayant l'air de mal tourner, il préférait frapper le premier. Grâce au *Trancher du moine bouddhiste*, un coup de lame dont il avait le secret, il pourrait régler son affaire à cet Occidental à la langue opaque en un rien de temps. Des cris s'élevèrent à nouveau du campement, mais ils semblaient moins paniqués, ce qui déçut visiblement le vieux.

Taki Choji avait appris à se battre à l'école de kendo, mais il avait affiné sa pratique durant ses années en mer. Le *Trancher du moine bouddhiste* était un mouvement de lame allant de droite à gauche, dont la brutalité était exacerbée par la force de l'épéiste : lors d'un pillage en mer, Taki Choji l'avait déjà utilisé pour trancher un adversaire en deux de l'épaule à la hanche. Il attaqua l'étranger sans préambule, mais celui-ci avait déjà la main droite sur le poignet gauche, ce qui lui permit de dégainer en un éclair une lame terriblement effilée dont la largeur ne dépassait pas celle d'un doigt. L'Occidental pivota en un clin d'œil et porta un vif coup d'estoc qui faillit bien transpercer Taki Choji, à peine un demi-pied trop loin pour être atteint. Le pirate exploita la surprise de son adversaire pour tenter de lui fendre le crâne de son tachi, mais fut bloqué dans un *cling !* retentissant par la lame du vieux Zhang, qui venait de se joindre à l'échange. Le visage de l'étranger était gris comme la cendre.

C'était aussi une épée fine, mais du style de celles qu'on trouvait en Plaine centrale de Chine. Taki Choji s'attendait à voir ces armes fragiles casser net sous la puissance de ses assauts, mais ils semblaient au contraire absorbés par un matériau visqueux, tout leur élan dissipé par la souplesse des parades de Zhang.

Le pirate fut très étonné de la vivacité et du talent de ce vieil homme à l'air oisif et frêle, qui prenait progressivement l'ascendant dans ce combat... Comme pour le tirer de cette mauvaise passe, un

grondement retentit et l'ombre d'un homme fila soudain vers la tête du capitaine.

C'était Katana, qui avait dégainé l'arme dont il tenait son nom dès qu'il avait vu son père adoptif en difficulté. Les hommes de Taki Choji étaient tous experts dans le maniement du sabre ou de l'épée, et l'adolescent, plutôt que d'étudier une école en particulier, avait développé à leur contact un style composite adapté à sa légèreté et à sa vitesse. Entre ses mains, sa courte lame, à peine plus longue qu'une dague, était une arme redoutable qui avait déjà pris la vie de six hommes. Zhang le vit bondir avec agilité pour l'attaquer pendant qu'il était occupé à immobiliser le sabre de Taki Choji, et une lueur d'étonnement brilla dans ses yeux. Un éclair d'acier fusa devant le visage du vieux, qui para la lame au dernier moment. Katana ignore le picotement qui se répandit dans son bras, mais Zhang saisit la courte lame entre deux doigts, la détourna et appliqua la paume de sa main contre le cœur du garçon.

Le geste aurait pu sembler bénin si Katana n'avait pas aussitôt senti ses forces le quitter. Zhang avait pris le contrôle de ses points d'acupuncture et attirait doucement le jeune homme vers lui en le tirant par le poitrail. Il n'eut plus qu'à presser fortement pour que sa victime crache du sang et s'effondre. Il libéra ensuite le sabre de Taki Choji, qui se dégagea vivement et tituba quelques pas en arrière. Devant le spectacle de son fils adoptif au bord de l'anéantissement, il cria :

— Monsieur Zhang, j'implore votre clémence !

Le capitaine ne s'attendait pas à cette réaction de la part d'un cruel pirate.

— Comment ?

La main toujours posée contre sa poitrine, il pouvait achever Katana à tout moment. L'arrogant adolescent, paralysé mais encore

capable de parler, n'aurait jamais pensé finir entre les mains d'un vieillard sans pouvoir même lui asséner un seul coup. En dépit de sa terreur, il n'était pas encore prêt à accepter de se rendre, aussi protesta-t-il en entendant son père adoptif rendre les armes :

— Père ! Ne vous occupez pas de moi, tuez-le !

Le visage de Taki Choji s'était vidé de ses couleurs. Lui qui n'avait jamais manifesté une once d'émotion et ne s'était jamais courbé devant personne avait compris son infériorité lors de ces quelques brèves passes. Si son destin à lui avait été en jeu, il serait mort avant de supplier, mais la vie de Katana lui était trop précieuse pour qu'il la sacrifie à sa fierté. Comment cet homme avait-il pu le réduire d'un seul geste à l'état de légume incapable de faire le moindre mouvement ? Le bandit reprit d'un ton résigné :

— Monsieur Zhang, s'il vous plaît, laissez-nous partir, et nous laisserons votre territoire tranquille. Et si vous êtes venu au sujet des marchandises illégales, je peux vous dire où elles sont cachées.

Taki Choji avait depuis longtemps perdu le compte des navires qu'il avait pillés. Il tuait à tour de bras, indifférent aux suppliques des marchands, et la vie de Katana était la seule qui lui ait jamais importé. Dans le doute, il avait supposé que si ce Zhang était venu l'attaquer, c'était pour prendre le contrôle du commerce occulte auquel il se livrait. Même Wang voulait mettre la main sur ce trafic.

Le vieux le dévisagea un moment, puis se tourna vers l'étranger, encore secoué après avoir failli être décapité par la lame du pirate...

— Cet homme nous serait-il d'une quelconque utilité ?

L'Occidental hocha la tête.

— Il est costaud, il peut servir.

Taki Choji ne comprit pas ce qui se jouait, mais à voir ces yeux bleus l'examiner de haut en bas, il sentit son sang bouillonner de peur et de colère. Le vieux Zhang laissa échapper un petit rire.

— Monsieur Taki, ce jeune homme est votre enfant, n'est-ce pas ? Alors déposez vos armes, rendez-vous, et je vous laisserai la vie sauve à tous les deux.

Taki Choji était livide. Abandonner son arme revenait à abandonner sa vie. Mais s'il ne se rendait pas, c'était son fils adoptif qui allait y laisser la sienne. Grincant des dents, il jeta un dernier regard à son tachi, et allait le lâcher lorsque Katana bondit sur ses jambes avec un cri, mu par la rage que lui inspirait le renoncement de son père. Le jeune homme avait grandi parmi les pirates, des hommes rudes à la doctrine inflexible, qui massacraient même les équipages qui se rendaient et pour qui la capitulation n'était jamais une option, quelles que soient les circonstances. De surcroît, son manque d'expérience l'empêchait de mesurer pleinement la différence de niveau qui le séparait de Zhang... Profitant que celui-ci parlait à son père, il avait pris une grande inspiration, contracté sa poitrine, et parié qu'il lui suffirait d'échapper à la pression de la paume du capitaine pour sauter sur ses pieds.

Katana pensait qu'échapper à cette étreinte suffirait à changer la défaite en victoire, mais à peine ses pieds eurent-ils quitté le sol qu'une massue de dix livres lui écrasa la gorge sans qu'il ait le temps de comprendre ce qui lui arrivait. Un flot de sang jaillit de sa bouche, et tout son corps fut projeté en arrière.

Taki Choji, qui allait pourtant lâcher son tachi, comprit instantanément, le cœur brisé, que le coup était fatal. En temps normal, son sang-froid était son principal atout, car il lui permettait d'assurer la sécurité de ses compagnons, et donc de se garantir leur loyauté sur le long terme. Mais la mort de son fils le précipita dans une fureur aveugle et cruelle. Sans réfléchir, il brandit de nouveau son arme et la fit tourner pour se donner du courage.

Il allait exécuter le *Moulin à vent*, l'un de ses coups les plus sanguinaires. Seulement, à sa grande surprise, Zhang disparut sous ses yeux, pour réapparaître devant lui comme par magie tandis qu'une douleur brûlante lui déchirait la poitrine. Les deux hommes étaient soudain collés l'un à l'autre, une lame plantée dans le cœur du pirate.

Les moulinets de son sabre n'avaient pas suffi à protéger Taki Choji de ce coup miraculeux, et il était tombé dans le piège. Effrayé et désespéré, il contempla le vieux, sur le visage duquel l'affabilité avait cédé la place à une extrême froideur. Sa fine épée avait transpercé le cœur du bandit, mais la lame retenait l'hémorragie et le maintiendrait en vie quelques instants de plus. Un mince filet de voix sortit de la gorge du mourant :

— Qui... êtes-vous ?

Ces trois mots épuisèrent son dernier souffle. Le capitaine fronça les sourcils et secoua la tête :

— Quel dommage, quel dommage.

Il dégagea sa lame du corps de sa victime. Un jet de sang frais gicla de la plaie, de la bouche et des narines de Taki Choji, qui s'effondra enfin au sol.

— Je suis Zhang Yong, capitaine général des douze bataillons de la garde impériale, annonça-t-il d'un ton léger.

Le mourant ouvrit brusquement les yeux, comme agité d'une décharge électrique. Il connaissait ce nom : c'était celui de l'eunuque le plus puissant du pays, à la tête de l'armée de l'empire. Il aurait voulu demander pourquoi un personnage de cette importance perdait son temps avec de vulgaires pirates. Quel était le sens de tout cela ?

Mais il n'aurait jamais la réponse à ses interrogations, car sa vie venait de s'achever. Zhang Yong regarda le cadavre et marmonna :

— Veuillez m’excuser, Pyros, j’ai gâché de la marchandise.

L’Occidental regarda, admiratif, le cadavre de ce pirate qui avait été à deux doigts de le tuer avant d’être vaincu avec une facilité déconcertante par le capitaine. Il voulut faire remarquer que le jeune garçon qu’il avait terrassé d’un coup de massue aurait lui aussi constitué une marchandise de première qualité, mais un claquement assourdissant l’interrompit. Le portail principal du campement s’ouvrit à la volée sur une dizaine d’hommes qui jouaient des coudes et se marchaient dessus pour en sortir.

Cette foule de pirates sanguinaires apeurés évoquait une horde de loups détalant comme des cafards. Les derniers se retournèrent pour refermer en hâte le portail, et l’un d’entre eux, le dos collé au battant pour l’empêcher de se rouvrir, appela un Taki Choji qu’il ne savait pas encore mort :

— Chef ! Chef ! Dedans, il y a un...

Bam ! Un énorme poing sanguinolent lui sortit d’entre les côtes.

Construit avec le pont d’un navire fixé à des troncs entiers, le portail du camp était autrement plus solide que les toitures des baraques, et son ouverture demandait des efforts considérables. Pourtant, un poing venait de le traverser, et de tuer au passage le pirate sans armure qui se tenait devant, brisant ses côtes comme des brindilles. Cette vision d’horreur acheva de plonger les autres bandits dans la panique la plus complète, et ils s’enfuirent à toutes jambes. Un *bam !* retentit alors, et le portail s’ouvrit comme sous la poussée d’un implacable courant d’air pour laisser apparaître une ombre noire.

L’homme qu’il révéla n’était pas de grande stature et vêtu de hardes imbibées de sang, comme s’il venait de prendre un bain d’hémoglobine. Son teint livide, ses yeux hébétés et sans âme trahissaient le souffle monstrueux qui l’animait. Rapide comme le

vent, son poing s'abattit sur un fuyard. Il frappa moins fort que lorsqu'il avait transpercé le portail, mais le coup fut suffisant pour envoyer valser le bandit, qui s'écrasa à demi mort face contre sol. Les pirates avaient tiré eux-mêmes jusqu'au milieu de leur campement la caisse contenant cet être entre le monstre et l'humain, et il avait tué huit ou neuf d'entre eux, insensible à leurs coups de sabre, dès qu'ils l'avaient libéré. Maintenant qu'il était sorti, qu'il avait fait deux victimes supplémentaires et semblait déterminé à en faire davantage encore, les pirates cédaient à leur peur primale. Mais en dehors de l'embarcadère et du camp, l'île offrait peu de lieux où fuir... Au comble de la terreur, l'un d'eux s'écria :

— Quitte à mourir, attaquons-le tous ensemble !

L'homme qui venait de prendre l'initiative s'aperçut alors que Taki Choji gisait à terre et fut tiraillé entre son devoir de secourir son chef et l'urgence de se débarrasser du monstre, avant de choisir la seconde option. Contre toute attente, il se découvrit des compétences de commandant, ordonnant à la dizaine d'hommes encore en vie de se regrouper pour faire face à l'adversaire. La détermination fataliste de ces Japonais qui, confrontés à une mort certaine, y trouvaient la force morale de se battre avec discipline jusqu'à leur dernier souffle, surprit Zhang Yong. Il soupira et se tourna vers Pyros.

— Croyez-vous que notre yuxiao puisse vaincre ?

Les doigts sur le poignet, l'étranger observait la scène avec la plus grande attention en prenant son pouls.

— Je crains... que non, répondit-il. À mon avis, il y aura deux survivants.

Un cri à glacer le sang jaillit de la troupe des attaquants. L'un des pirates était parvenu à planter sa hache dans l'épaule du monstrueux guerrier, mais celui-ci avait au passage attrapé sa jambe

et la déchirait à la simple force de ses mains, dépiautant l'homme aussi facilement qu'une volaille rôtie. Plutôt que de les pousser à fuir, l'horreur absolue de cet acte poussa les bandits à se ruer sur leur adversaire avec une férocité redoublée. Zhang Yong secoua la tête :

— Je crains que vous ne soyez trop ambitieux, Pyros. Il en restera cinq ou six.

Les pirates n'étaient alors plus que huit, des combattants solides qui, dos au mur, révélaient le meilleur d'eux-mêmes. Le seuil du campement était un théâtre sanglant au centre duquel le monstre, une hache plantée dans l'épaule, semblait régner en maître, mais l'un des derniers bandits encore debout réussit néanmoins à lui trancher le crâne d'un bond audacieux – auquel il n'espérait d'ailleurs probablement pas survivre. Si le combattant surhumain avait pu continuer à se battre malgré sa blessure à l'épaule, ce coup-ci eut raison de lui.

Les six pirates survivants reprirent leur souffle et se tournèrent vers le bateau. Pour avoir triomphé de Taki Choji, le vieil homme devait être plus redoutable encore que l'adversaire qu'ils venaient de terrasser, mais après cette terrible bataille, il était évident qu'ils ne reculeraient plus devant quoi que ce soit.

À bord, le capitaine et l'étranger étaient accompagnés d'une dizaine de marins.

— À mort ! cria un pirate d'une voix sévère.

C'était lui qui avait mené les derniers bandits à la victoire. Sur son ordre, ils se précipitèrent vers la passerelle, tandis que Zhang Yong criait d'une voix grave et profonde :

— À mort !

L'équipage du navire se munit instantanément d'armes à feu et tira comme un seul homme, avec une coordination parfaite, alors que les assaillants allaient monter à bord.

Quatre pirates s'écroulèrent, n'en laissant que deux autres debout, dont un qui avait été touché à l'épaule. Plutôt que de recharger, ce qui les aurait exposés, les marins, visiblement rompus à l'art du combat, dégainèrent leurs sabres et bondirent à terre pour encercler les bandits, condamnés à parer leurs redoutables assauts.

À la proue du navire, un Zhang Yong impassible contemplait le massacre. À ses pieds, le sang coulant de la bouche du cadavre de Taki Choji avait formé une petite flaque, mais pour le vieil homme, ce corps avait intégré le décor au même titre que les câbles et les ancres : il n'y prêtait pas la moindre attention. Une lueur de déception passa cependant dans son regard.

— Dites-moi, Pyros, notre soldat amélioré n'avait pas autant de force que la dernière fois, n'est-ce pas ?

— À en croire le poulx, la force de Belzébuth est bien inférieure à celle d'Imperator. (Il marqua une pause.) Il faut reconnaître que nous avons encore échoué.

Le monstre que l'étranger avait nommé Belzébuth avait exterminé treize des vingt-et-un pirates avant de succomber. S'il était d'une sauvagerie spectaculaire, il n'était donc pas aussi invincible que son nom le laissait entendre.

— Oui, répondit Zhang Yong. Une trentaine de valeureux guerriers avaient péri sous les coups d'Imperator en un rien de temps. On dirait bien que sans la boîte des Précurseurs, nous sommes dans l'impasse.

Cet échec n'était pas leur premier. Pyros resta silencieux un moment, puis demanda :

— Vénérable capitaine général, devons-nous continuer ?

— Nous n'abandonnerons certainement pas. (Un léger sourire flotta sur ses lèvres.) Si nous ne commettons pas d'erreur, la boîte sera bientôt entre nos mains.

Pyros, étonné, frissonna.

— N'a-t-elle pas toujours été en la possession d'Ezio Auditore ?

Le vieil homme jeta un regard en contrebas sur le dernier pirate en vie, dont les prouesses martiales étaient remarquables. Alors qu'il forçait deux marins à s'écarter tout en parant leurs assauts de son long sabre, un autre lui trancha le dos d'un coup de lame. Le pirate hurla comme un fou et tenta de riposter, mais la blessure l'empêchait de faire le moindre mouvement. Il tituba et s'effondra au sol.

Zhang Yong poursuivit :

— Selon mes dernières informations, la boîte n'est plus entre les mains d'Ezio.

— Il ne l'a plus ?

Pyros trembla. Sa clique cherchait depuis toujours à éliminer Ezio sans y parvenir pour s'emparer de cet inestimable trésor, qui lui avait jusque-là semblé aussi inaccessible que l'horizon.

Zhang Yong reprit :

— La dernière personne qu'Ezio a rencontrée, c'est...

— La favorite impériale ?

Pyros allait de surprise en surprise. Bien qu'il vienne d'Europe, il en savait moins sur les événements qui s'y déroulaient que ce vieux Chinois. Il fronça les sourcils.

— J'ai du mal à imaginer qu'elle soit revenue après s'être donné tant de mal pour fuir en Europe !

À terre, les marins séparaient les morts de ceux qui respiraient encore avant de mettre le feu au tas de cadavres ainsi constitué. Bientôt, ce repère de brigands édifié il y avait plus de dix ans ne serait plus qu'un tas de cendres, et personne n'aurait jamais connaissance du massacre qui venait de s'y produire.

— Ceux qui ont échappé aux enfers y retournent forcément un jour, marmonna Zhang Yong.

En tant que dernière survivante de la Confrérie de la Plaine centrale, Shao Jun était vouée à regagner son pays pleine de rancœur.

Le sourire de Zhang Yong était de plus en plus chargé de mystère. C'était dans l'attente de ce jour qu'il avait encouragé la *Haijin*, la nouvelle politique maritime, organisé cette expédition contre les pirates et même rompu les relations harmonieuses avec le Japon. Si Shao Jun revenait, elle emprunterait forcément le navire d'un état vassal comme Annan, Malacca ou Ryukyu, et serait immédiatement repérée par l'un des informateurs qui peuplaient leurs ports.

Il ne resterait alors au vieil homme qu'à la tuer et à s'emparer de la boîte pour que le monde devienne un jouet entre ses mains.

Zhang Yong caressait son pendentif, une petite pierre de jade douce et finement sculptée. Sur une face, un entrelacs de veines évoquait des herbes aquatiques, tandis que l'autre arborait le caractère *Dao*, la Voie.

— « Ce qui est en accord avec la nature se nomme la Voie⁴. »

Il récita à voix basse ces mots appris par cœur dans son enfance. Même s'il était au crépuscule de sa vie, une flamme vive brillait encore dans ses yeux. Il portait toujours en lui les ambitions de sa jeunesse, et son plus grand rêve n'avait jamais été aussi proche.

« Est-ce bien la maison d'enfance d'A-Qiang⁵ ? »

Dans cette lugubre ruelle où un vent glacial s'engouffrait, Shao Jun eut l'impression d'entendre la voix de son amie. Bien qu'elle fût consciente qu'il ne s'agissait que du fruit de son imagination, elle ne

put s'empêcher de serrer fort le paquet qu'elle tenait contre elle en scrutant les environs.

Au sommet des murs délabrés, les tuiles ébréchées étaient emmêlées d'herbes folles et semblaient trembler de froid sous la brise marine malgré la clémence du climat. La préfecture de Quanzhou était autrefois un port de grande renommée, et la capitale maritime de l'empire sous les Song et les Yuan. Mais le transfert des services administratifs à Fuzhou, huit années auparavant, et la sévérité de la politique *Haijin*, qui limitait le nombre de navires susceptibles d'accéder au port, avaient provoqué son rapide déclin. Dans quelques années, plus un seul bâtiment n'approcherait même ses côtes. L'époque où ils se pressaient coque contre coque était révolue, il ne restait plus rien de la joyeuse animation de jadis, et Shao Jun ne pourrait plus la revivre que dans sa mémoire.

Son pays n'était plus le même, constata-t-elle, le cœur serré d'une indéfinissable amertume.

Elle repensait à ses années passées au harem impérial. Lorsqu'elle y était entrée, A-Qiang était une jeune fille au regard timide. Dans la solitude de leur vie recluse à la Cité interdite, elles étaient vite devenues amies et confidentes, solidaires parmi les dizaines de jeunes filles rivales dont le seul rêve était d'obtenir les faveurs de l'empereur sans savoir exactement ce qu'elles impliquaient. A-Qiang lui avait beaucoup parlé de la ville de son enfance : le vent marin, les carpes du lac, les pluies de fleurs d'arbres à corail d'Inde, la bonzerie de style étranger... Prisonnière du harem, la jeune Shao Jun était fascinée par ces descriptions de Quanzhou, ce qui expliquait qu'elle ait choisi cet endroit particulier pour faire son retour au pays. En visitant la maison de son enfance, elle honorait également la promesse faite à son amie.

Malheureusement, rien ni personne ici ne semblait en mesure d'insuffler une vie nouvelle à ses souvenirs.

« A-Qiang, tu dois être épouse impériale désormais, et tu n'es sûrement pas impatiente de retrouver la hors-la-loi que je suis devenue. »

Alors qu'elle était perdue dans ses pensées, une ombre noire surgit devant ses yeux et demanda à voix basse :

— Petite sœur, peux-tu me rendre un service ?

L'homme, armé d'un long couteau, lui bloquait avec arrogance le passage. La voix de Zhu Jiuyuan citant *L'Art de la guerre* lui revint en mémoire : « Ne pas rester en terrain dangereux ». Shao Jun estima que la ruelle méritait ce qualificatif, et que le combat serait aussi inévitable que mortel. Or, dans une situation sans échappatoire, il fallait être certain d'être largement supérieur à son adversaire pour entamer le combat. Elle se demanda si l'individu qui lui barrait ainsi le chemin était l'un des Huit Tigres. Sa voix était trop grave et son ton trop grossier pour appartenir à un eunuque, mais elle ne voyait pas qui d'autre pouvait en avoir après elle. Il devait donc s'agir d'un assassin envoyé par les Huit Tigres, qui l'avaient suivie jusqu'à Florence et y avaient tué maître Zhu. Et maintenant, à peine avait-elle mis les pieds sur le continent qu'elle était déjà repérée. Ce n'était pas de bon augure.

— Et en quoi puis-je vous aider ? demanda-t-elle avec une indifférence feinte.

L'homme éclata de rire.

— Petite sœur, tu viens de descendre du bateau, ton sac a l'air si lourd... les Tigres des mers t'ont à l'œil depuis un moment. Donne-moi tes affaires, et je te laisserai la vie sauve, sinon... hin hin hin !

Il s'était mis à effectuer des moulinets avec son long couteau, qu'il maniait avec une grande maîtrise dans cet espace étroit. S'il

avait proposé de l'épargner, c'était qu'il avait déjà l'intention de la tuer.

— Vous assassineriez quelqu'un au grand jour ? lança Shao Jun. Vous ne faites pas grand cas des lois de ce pays !

— Quelle loi ? hurla l'homme. La loi, c'est moi !

Ce brigand vicieux et cruel qui se prétendait membre des Tigres avait pensé pouvoir s'attaquer seul à la frêle Shao Jun. Entraîné aux arts martiaux depuis l'enfance, il avait pour habitude de détrousser les voyageurs étrangers dans les rues de Quanzhou, où personne n'osait le provoquer. Puisqu'il vivait seul et sans famille, sa vie lui importait peu ; il n'avait rien à perdre. Mais, surpris de voir cette proie censée être facile lui tenir tête, il vit son irritation se transformer en rage.

Le combat dans les ruelles, avec toutes ses contraintes, était sa spécialité. Il se faufilait dans ces espaces étroits comme un serpent en reptation, son arme à moins d'un demi-pied de lui en permanence. L'art du couteau qu'il pratiquait avait été développé plusieurs générations auparavant par des pêcheurs pour parer à l'inefficacité des styles classiques sur des barques peu larges et qui tanguaient continuellement. L'agresseur avait étudié cette technique avec le plus grand sérieux et s'y était exercé quotidiennement jusqu'à la maîtriser à la perfection. Ce genre d'environnement étant son terrain de prédilection, il était certain que sa victime n'avait aucune chance de lui échapper. Pourtant, alors qu'il allait frapper, la fille sembla s'évaporer sous ses yeux.

Voilà une passe de kung-fu stupéfiante ! À moins qu'il ne s'agisse de magie ? Un souffle d'air lui frôla soudain le cou, suivi d'une insupportable douleur. Il tituba en avant malgré lui, perdit son couteau et s'effondra sur le sol. À quatre pattes par terre, il crut que sa dernière heure avait sonné, avant de se rendre compte qu'il ne

ressentait pas de douleur. Il tâta sa nuque, rassuré de ne pas y sentir de sang, et se releva.

Habituellement déserte, la ruelle paraissait à ce moment-là encore plus lugubre. Où était passée la fille ? Elle avait dû effectuer un saut périlleux pour se retrouver derrière lui. Il ramassa son arme et se massa la nuque. C'était un point vital, mais elle l'avait frappé d'un revers de cheville, ce qui lui avait sauvé la vie. S'il avait été atteint par le talon de sa botte à la place, le coup aurait été fatal. Entre excitation et perplexité, cet homme qui avait commis plus d'un meurtre de sang-froid avait la chair de poule, conscient que le moindre faux pas pourrait être son dernier.

Heureusement que le chef n'était pas à Quanzhou pour entendre parler de cette affaire. Il se précipita vers l'autre extrémité de la ruelle pour s'assurer qu'il n'y avait pas de témoin de la mésaventure, et entendit murmurer derrière lui :

— Chen Qilang, attends un peu.

Il se figea sur place en reconnaissant cette voix basse mais néanmoins claire et perçante. Il tendit le cou, prit quelques inspirations et se retourna prudemment :

— Chef ?

— As-tu affronté la personne dont je t'ai parlé ?

Bien qu'il ne fût pas très sûr de lui, il répondit par l'affirmative.

Bandit indépendant, Chen Qilang n'en avait jamais fait qu'à sa tête, tuant comme bon lui semblait. Il avait rencontré le chef au printemps de l'année précédente, en tentant de le coincer dans une ruelle comme il avait coutume de le faire, mais sa technique du serpent n'avait été d'aucune utilité. Lorsque la confrontation avait brusquement tourné en sa défaveur, il avait accepté une mission simple en échange de sa vie : tuer une jeune femme, dont la description lui avait été fournie, dès qu'il la verrait. Mais Shao Jun

n'était pas la vulnérable gamine qu'il avait imaginée... Il ne devait qu'à la déesse Mazu de ne pas y avoir laissé sa peau – restait à savoir combien de temps encore il la garderait, car la voix du chef était glaciale. Chen Qilang s'empessa d'ajouter :

— Chef, cette gamine avait un kung-fu de très haut niveau, je...

— Je t'ai vu à l'œuvre, tu n'as rien tenté du tout !

— Chef, soyez compréhensif...

Une violente douleur à l'estomac le coupa au milieu de sa phrase. Lorsqu'il baissa les yeux, le chef extrayait de son ventre une dague à la lame fine comme une aiguille.

Ce fut la dernière chose qu'il vit avant que son corps tout entier ne se raidisse. Le chef, sans trahir une quelconque émotion, l'avait poignardé d'un geste bien plus vif que tous ses moulinets et ses pas de serpent ne l'avaient jamais été, avant d'enjamber son corps comme s'il s'était agi d'un tronc d'arbre ou d'un tas de cailloux.

« Catin impériale, tu as donc échappé à mes tueurs, et te voilà revenue. »

Son séjour en Occident lui avait manifestement permis d'améliorer ses talents au combat. Il allait falloir suivre sa piste et trouver un adversaire à la hauteur de sa dangerosité nouvelle le moment venu.

La bouche de l'homme se tordit en un rictus, puis il laissa filer un petit rire :

— Allez, Pang Chun, on y va ! lança-t-il à une silhouette derrière lui.

Pang Chun l'avait regardé froidement tuer Chen Qilang sans bouger. Il se contenta de répondre :

— Bien. (Il hocha la tête.) Oncle Gao, faut-il informer oncle Yu ?

— L'informer de quoi ?

Pang Chun n'avait-il donc pas compris que son maître voulait se charger seul de cette mission ? Bien que le capitaine général lui ait ordonné de collaborer avec oncle Yu, il n'allait pas offrir à son rival une si belle occasion de remporter la victoire. Pang Chun n'osa rien ajouter, et se contenta d'acquiescer.

1. Samouraï sans maître dans l'ancien Japon.
2. Sabre japonais de petite taille.
3. Sabre japonais plus long que le katana.
4. Confucius, *Doctrine du Zhongyong*.
5. Un prénom précédé de « A- » marque un sentiment d'amitié.

CHAPITRE 1

La préfecture de Shaoxing s'appelait autrefois Kuaiji. D'après la légende, c'est ici, plus précisément à Shaoxing, que l'empereur Yu le Grand réunit tous ses feudataires une fois qu'il eut dompté les eaux. Voici ce que relatent les annales historiques :

« Après avoir endigué les inondations, Yu le Grand rassembla les feudataires pour compter leurs mérites. Il mourut et fut enterré en ce lieu. Ainsi la ville prit le nom de Kuaiji, qui signifie *rassemblement*. »

Elle brille depuis toujours par sa grandeur et son raffinement. À une époque, les étudiants venaient de tout le pays pour se former à l'université du mont Wolong établie par Fan Zhongyan, grand homme politique et lettré de la dynastie Song... Plus tard, le célèbre néo-confucianiste Zhu Xi y donna des conférences, renforçant la réputation de haut lieu d'apprentissage classique de l'institution, qui perdit ensuite de son prestige sous les Yuan.

Deux années plus tôt, le magistrat préfectoral de Shaoxing et le commandant du district avaient rénové l'établissement, en y faisant notamment construire le hall de la Haute Vertu et le pavillon des Grands Classiques. Maîtres comme étudiants s'y précipitèrent en nombre, et la nouvelle université Jishan connut une gloire renouvelée, plus grande encore que par le passé. Chaque année,

plus de trois ou quatre cents érudits s'y pressaient depuis les lointaines régions du sud et les confins du nord.

Le gardien était un vieil homme maigre d'une soixantaine d'années appelé Wu. Sa tâche consistait à entretenir le bâtiment, mais puisqu'il travaillait dans la plus illustre université sous le ciel, il se sentait également investi d'un devoir d'érudition, et étudiait donc les Quatre Livres et les Cinq Classiques, même s'il affectionnait aussi les ouvrages de divertissement.

Il était en ce moment plongé dans un exemplaire récent du *Roman populaire des Trois Royaumes*¹, de Jiang Daqi, dont les pages étaient comme neuves. Le vieux Wu en était arrivé au dixième chapitre, moment grandiose intitulé *Zhu Geliang déjoue le stratagème de Zhou Yu*, lorsqu'il sentit sans même l'entendre qu'un visiteur cherchait à se documenter. L'université Jishan, très engagée dans la défense de l'éducation universelle, ouvrait ses portes à tout étudiant pourvu qu'il donne son identité. Le gardien ne leva même pas la tête et se contenta de désigner le registre posé à côté de lui.

— Signez ici, dit-il simplement.

Le grattement de la plume sur le papier caressa son oreille. Il plaça son doigt sur le passage des *Bateaux de paille pour capturer les flèches*², puis leva enfin la tête pour demander :

— Quel maître cherchez-v...

Mais il n'y avait absolument personne devant lui. Avait-il rêvé ? Pour en avoir le cœur net, il baissa les yeux sur le registre et constata que quelques mots y avaient été inscrits d'une écriture raffinée : *Cherche un ami*.

La plupart des élèves inscrivaient simplement leur nom dans leur registre, car les signatures manuscrites étaient souvent complexes, voire illisibles afin d'empêcher leur contrefaçon. Wu se demanda vaguement pourquoi ce mystérieux visiteur avait gardé son identité

pour lui, mais il n'était pas curieux au point de le poursuivre à l'intérieur des bâtiments. Il maudit pour la forme les petits malins qui venaient fréquemment lui jouer des tours, puis retourna sans plus y penser aux rivalités entre Zhu Geliang et Zhou Yu.

Le vieux gardien ignorait bien sûr qu'il s'agissait d'une formule secrète de la Confrérie de la Plaine centrale. Fondée par Wei Yu – l'assassin du premier empereur de Chine – cette organisation séculaire, dont le nom avait changé à maintes reprises, était aussi discrète qu'une traînée de poussière. Ses membres étaient si nombreux et leurs opérations si confidentielles qu'ils pouvaient parfois se trouver en présence les uns des autres sans se reconnaître. Pour pallier la faillibilité des noms de codes, trop faciles à repérer, un ancien maître avait eu l'ingénieuse idée de ces signatures codées. Même si les gens étaient souvent intrigués de ces bouts de phrases apparemment incompréhensibles, ils ne se doutaient pas qu'elles abritaient un sens véritable, que chaque nouveau membre apprenait dès son initiation.

C'était Shao Jun qui venait de signer ainsi le registre, mais plutôt que d'entrer dans les bâtiments, elle était partie se jucher sur un arbre de la face nord du mont Wolong, d'où elle pouvait observer l'université. Ce faisant, elle obéissait aux instructions que Zhu Jiuyuan lui avait confiées juste avant de mourir.

Le dernier mentor de la Confrérie viendrait-il réellement l'y trouver ?

Après tout, rien ne garantissait qu'il ait pu échapper à la traque des Huit Tigres... Car si elle avait réussi à rejoindre l'Europe avec son maître, il n'en avait pas moins été tué à Venise. Et à Florence ensuite, c'est elle qui aurait succombé sans l'aide d'Ezio Auditore...

Un bruit d'ailes perturba le silence de la nuit, mais dans l'obscurité, elle ne put discerner de quelle espèce d'oiseau il

s'agissait. Emmitouflée dans sa cape, elle se fondait, presque invisible, dans les ténèbres.

Où devait-elle aller, à présent ?

Elle se souvenait comme d'hier du jour de printemps où, au gynécée impérial, le mentor qu'elle espérait retrouver ce soir l'avait recrutée. Le chaos régnait au palais suite à la mort brutale de l'empereur, toutes les issues avaient été bouclées, et la jeune concubine Shao Jun était en proie à la confusion. Bien qu'enfermée au harem, elle avait mené une vie joyeuse et légère, traitée en camarade de jeu par Zhengde, qui l'emmenait fréquemment jouer des tours aux dignitaires ou taquiner les eunuques. Les conspirations ourdies par oncle Zhang ne lui étaient apparues qu'après l'assassinat, et elle aurait été exterminée du même élan sans l'intervention du mentor. Celui-ci l'avait intégrée à la Confrérie et lui avait donné ses bottes à dague, puis l'avait confiée à Zhu Jiuyuan avant de disparaître. Pourtant, elle ne savait rien de son identité ou de ses motivations, et encore moins de sa situation actuelle, à supposer qu'il soit encore vivant. Maître Zhu avait fui en Italie pour échapper à l'influence croissante de Zhang, mais son spectre, qui semblait ne pas avoir de limite, l'y avait débusqué. En Chine, il avait eu raison de tous les membres de la Confrérie de la Plaine centrale... à l'exception du mentor.

Lorsque Zhu, dans son dernier souffle, lui avait confié qu'il était encore de ce monde, Shao Jun avait cru voir une lumière éclairer enfin les ténèbres desquelles elle était prisonnière. Il faut plus d'une allumette pour faire renaître un feu de ses cendres, mais avec le mentor, elle aurait peut-être une chance de reconstruire la Confrérie.

Les herbes à sa gauche frémirent presque imperceptiblement, un détail qui aurait pu lui échapper si la nuit n'avait pas été aussi silencieuse.

— Maître, c'est vous ? hasarda-t-elle d'une voix rauque.

Une lueur glaciale scintilla soudain devant ses yeux, comme un faisceau jaillissant vers elle. Comme...

Une lame !

Shao Jun dégaina en un clin d'œil. Un homme capable de l'approcher à ce point sans se faire remarquer était assurément dangereux. Lorsqu'il bondit, elle déduisit à ses gestes que s'il n'était pas l'un des Huit Tigres, il devait au moins être un homme de main de Zhang Yong.

Son épée lui frôla les pieds à une vitesse incroyable. *Shlac !* La branche sur laquelle elle se tenait mollit soudainement. Elle aurait dégringolé de son perchoir si elle n'avait pas trouvé au préalable une autre prise au-dessus d'elle. Agrippée à son pivot par deux doigts seulement, elle s'élança et gagna une autre branche un peu plus haut grâce à une pirouette agile.

Shao Jun était rapide, mais son agresseur l'était plus encore. Après avoir sectionné le premier perchoir de la jeune femme, il trancha également celui sur lequel elle venait de se réceptionner et entreprit de balayer l'air de grands mouvements de lame transversaux. Ses jambes ainsi menacées, Shao Jun ne disposait d'aucun répit pour retrouver son équilibre...

Constatant qu'il avait le dessus, l'homme laissa échapper un ricanement mauvais. Il avait pour ordre de suivre Shao Jun et non pas de la tuer, mais puisqu'il avait été repéré, il se sentait permis de la blesser. Il se demanda avec cruauté si elle survivrait à la perte de ses deux jambes. Pourtant, si l'éclair blanc de la lame transperçait la nuit de toutes parts, il tranchait bien plus d'écorce qu'il ne rencontrait de chair.

Tchac ! Des copeaux de bois volèrent. La lame avait frôlé les pieds de Shao Jun pour s'enfoncer dans le tronc comme dans du

beurre. Elle y resta coincée l'espace d'une seconde, une faille que la jeune femme exploita en abattant à son tour son épée sur l'homme. Avec une réactivité terrifiante, celui-ci saisit entre son majeur et son index la dague cachée dans sa manche. Elle en jaillit comme un petit animal, et il para le coup au dernier instant dans un *clang* ! métallique retentissant. Ce geste de sauvegarde, effectué d'urgence et dans une posture instable, le fit tomber de l'arbre.

Tel un joueur d'échecs qui venait de commettre une erreur lors d'une partie cruciale, il devait réévaluer sa stratégie pour reprendre l'avantage. Puisque son adversaire le surplombait et qu'il était désormais privé de sa longue épée, il aurait été suicidaire de chercher à l'atteindre ; mieux valait garder les pieds sur la terre ferme et guetter les ouvertures qui se présenteraient à lui lorsqu'elle descendrait de sa branche. Il tira de sa manche gauche une lame, prêt à tirer le meilleur parti de ses deux dagues. Il espérait pouvoir parer le prochain coup avec l'une d'elle, puis riposter aussitôt avec la seconde. C'était sa seule chance de victoire.

Cling ! Les lames se heurtèrent. Shao Jun maniait la sienne avec une force hors du commun, mais l'homme était trop occupé à guetter une opportunité de lui enfoncer sa dague gauche entre les côtes pour s'appesantir sur la question. Bien qu'il lui eût laissé assez d'espace pour qu'elle saute à terre, elle ne semblait pas vouloir quitter son arbre.

« À mort la catin ! » manqua-t-il de s'écrier. Si Shao Jun était plus douée qu'il ne l'avait imaginé, elle avait ses limites : tant qu'il restait au sol et elle en hauteur, elle ne pourrait pas changer la donne. À vrai dire, il pensait même pouvoir lui enfoncer sa dague entre les omoplates d'une seconde à l'autre.

Mais ce fut pourtant lui qui ressentit une vive morsure à l'épaule gauche, où l'épée de la jeune femme venait de se planter avec une

célérité à laquelle il ne s'était pas attendu. Si la blessure en elle-même n'était pas mortelle, elle le privait de l'usage de son bras. Incapable de se protéger ou d'attaquer de ce côté, il serra les dents mais ne recula pas pour autant.

Le combat devint pour lui une lutte désespérée. Conscient que le moindre coup pourrait désormais le terrasser, il décida qu'il ne lui restait plus qu'à jouer le tout pour le tout dans une dernière attaque décisive. « Lorsque les forces sont égales, le courage fait la différence », proclame un vieux dicton que cet homme furieux était prêt à embrasser. Sa conception primale de l'existence lui permettait de faire abstraction de sa blessure pour ne garder qu'une seule idée en tête : tuer son adversaire. Il bondit droit vers Shao Jun pour lui enfoncer son arme dans le cœur... et ne rencontra que le vide.

Impossible ! Il faillit laisser échapper un juron. La jeune femme lévita dans les airs comme quelque esprit surnaturel.

— Aah ! s'écria-t-il quand son épaule droite souffrit à son tour la morsure de l'acier.

Désormais intégralement incapacité, il tituba et recula de deux pas, impuissant à se camper correctement sur ses pieds. Son visage était un masque de détermination et de colère mêlées.

Shao Jun se laissa glisser avec légèreté au bas de l'arbre. Si elle avait paru flotter dans les airs quelques instants plus tôt, ce n'était pas par magie, mais grâce à la flèche encordée que lui avait confiée l'ancien empereur Zhengde lorsqu'il l'avait envoyée protéger la résidence du Léopard. Longue de plusieurs pieds, elle était douce comme de la soie et aussi fine que résistante, capable de supporter jusqu'à deux cents livres. La jeune femme s'en servait depuis si longtemps qu'elle la maniait comme une extension de son bras. Quand l'homme était passé à l'attaque, elle l'avait aussitôt envoyée s'accrocher à une haute branche, ce qui lui avait permis de

reprendre le dessus. Son redoutable bretteur d'adversaire n'était plus désormais bon à rien.

Elle hésitait à le tuer. Depuis la mort de Zhu Jiuyuan, elle avait déjà pris des vies, mais la vulnérabilité de son prédateur changé en proie la mettait mal à l'aise. Lui, de son côté, ne se posa pas tant de questions et prit ses jambes à son cou. Shao Jun ne pouvait se permettre de le laisser s'échapper, aussi le rattrapa-t-elle en quelques bonds pour lui planter son épée dans le dos d'un geste qui manquait de résolution. La pointe de la lame ripa simplement contre l'omoplate de l'homme, qui trébucha et alla rouler au pied d'un camphrier. Alors qu'elle s'apprêtait à lui transpercer le corps pour de bon, un éclair de lumière attira son attention de l'autre côté du tronc de l'arbre.

Il s'agissait d'un second assaillant, embusqué ici dans l'attente du moment idéal pour frapper, et complètement indifférent au sort de son complice. Il profita de l'effet de surprise pour attaquer Shao Jun, qui fut contrainte d'oublier le fuyard.

Malgré son agilité bien supérieure à la moyenne, il était trop tard pour contrer l'épée de l'attaquant : elle ne put que plier son corps comme une branche de saule, presque de manière inhumaine, pour ne pas finir tranchée en deux par ce coup sournois. Une sueur glacée inonda son dos.

Ce n'était pas la première fois qu'elle avait affaire aux tueurs à la solde des Huit Tigres. Celui qui avait tué maître Zhu à Venise l'avait suivie jusqu'à Florence, et elle-même aurait succombé si elle n'avait pas bénéficié des enseignements d'Ezio Auditore. Mais l'homme qui se tenait à présent devant elle semblait plus talentueux encore. S'il parvenait à l'atteindre, c'en serait fini d'elle.

Lorsque la lame lui effleura la taille, Shao Jun eut l'impression de sentir le temps se dilater : le vent soufflait au ralenti, une feuille

planait sans mouvement dans les airs, une lumière diffuse s'éleva soudain et, comme par miracle, une épée sortie de nulle part intercepta le coup qui aurait dû l'ouvrir en deux.

La jeune femme n'entendit pas le choc des lames, mais elle vit les étincelles qui jaillirent de leur rencontre. Elle profita de cet instant de flottement pour reculer de quelques pas et reprendre son souffle. Les deux silhouettes échangèrent des coups fracassants quelques instants, puis tout s'immobilisa subitement.

Elle retint sa respiration, tout comme le tueur qu'elle avait blessé, subjugué lui aussi par ce duel d'ombres. Dans l'obscurité, leurs visages étaient indiscernables, mais celui qui avait été embusqué derrière l'arbre était le plus petit des deux. On croirait l'affrontement d'un démon et d'un ange, songea-t-elle au cœur de sa perplexité.

Bam ! L'homme des Huit Tigres s'effondra, puis fut achevé sans cérémonie. Shao Jun respira enfin, mais le blessé, saisi d'effroi, reprit sa course folle. Celle-ci fut aussitôt interrompue par un bruit presque imperceptible, et il s'effondra à terre. Au moment où il touchait le sol, un éclair jaillit de sa main et fusa vers l'horizon avant d'éclater, *pah !*

Un feu d'artifice !

Shao Jun sentit son cœur se serrer. L'homme qui l'avait sauvée tira son épée du cadavre sous l'arbre et l'essuya sur les vêtements du mort avant de se tourner vers la jeune femme.

— Mademoiselle la favorite impériale, les hommes de Gao Feng ne vont pas tarder à arriver en renfort. Suivez-moi vite ! lui intima-t-il à voix basse.

L'un des morts était-il Gao Feng ? Les questions devraient attendre. Au bas de la montagne, où brillait une ribambelle de lumières, une petite troupe s'appêtait à gravir la pente. Shao Jun

suivit d'un pas rapide l'inconnu dans la direction opposée, celle de la dense forêt du mont Wolong, qu'aucun sentier ne traversait.

L'évidence la frappa alors.

C'était... c'était lui ! Le mentor ! Celui qui l'avait introduite dans la Confrérie !

Sa voix avait un peu vieilli, mais elle correspondait bien à celle qui était gravée dans sa mémoire. Et il l'avait appelée « favorite impériale », tout comme l'ancien empereur, alors que ce titre avait officiellement disparu avec lui. Elle était partagée entre l'émotion et l'excitation. C'était le mentor qui l'avait sauvée alors qu'elle n'était qu'une adolescente, puis qui l'avait intégrée à la Confrérie sans pour autant lui montrer son visage ou lui révéler son identité. Elle ne l'avait plus revu depuis et avait même douté qu'il fût encore de ce monde lorsqu'elle avait inscrit la formule secrète sur le registre de l'université. Pourtant, il était venu. Shao Jun avait le sentiment de poser enfin les pieds sur la terre ferme après une éternité passée en mer.

Leur marche les mena à une clairière au centre de laquelle s'élevait un grand pin séculaire aux branchages denses.

— Jeune fille, nous pouvons nous reposer un moment ici sans inquiétude, ils ne viendront pas nous y chercher, annonça-t-il à voix basse.

Shao Jun pénétra sous la frondaison, pour se trouver dans une sorte de grotte végétale formée par l'entrelacs des branches, où la lueur de la Lune et des étoiles ne parvenait pas. Elle s'avança et s'inclina, un genou à terre et la main gauche sur la poitrine :

— Maître, s'il vous plaît, appelez-moi *petite sœur*, comme autrefois.

C'était ainsi que les jeunes recrues de la Confrérie témoignaient leur respect aux anciens. Quand il l'avait tirée des griffes des Huit

Tigres, elle était encore presque une enfant, et ce surnom lui était donc venu naturellement.

Pshhh ! Une flamme brilla dans l'obscurité lorsque le mentor alluma un petit feu, dans la lueur duquel Shao Jun aperçut un visage mince orné d'une barbe taillée en pointe. Il la regarda et eut un petit rire affectueux :

— Tu as bien grandi, alors je préfère « jeune fille ». Tu sais, au sein de la Confrérie, nous ne faisons pas grand cas des grades officiels, alors tu n'as qu'à m'appeler Yangming.

Shao Jun frissonna. Yangming ? À ses oreilles, ce nom pourtant tout à fait ordinaire était un véritable cataclysme. Quand elle vivait recluse dans les tréfonds de la Cité interdite, elle avait entendu parler d'un Yangming. Mais elle n'était pas certaine que celui-ci fût lié à la Confrérie, alors il pouvait ne s'agir que d'une coïncidence.

Le mentor éclaira de lui-même son interrogation silencieuse :

— On me connaît aussi sous le nom de Wang Shouren... Jeune fille, ces deux années ont dû être très pénibles.

La première fois qu'elle l'avait vu, elle n'avait que quatorze ans. Deux années plus tard, la mort de l'empereur plongeait le palais dans le désordre le plus total, et il disparaissait en la laissant sous la protection de maître Zhu. Pendant les cinq années qui s'étaient écoulées depuis, elle avait voyagé à l'autre bout du monde et surmonté d'incommensurables vicissitudes qui avaient enterré son adolescence au plus profond de son être. Il lui avait semblé vieillir d'une décennie entière la nuit où maître Zhu avait été assassiné, un événement qui avait très nettement marqué la fin de sa jeunesse.

— Mentor, comment avez-vous intégré la Confrérie ? demanda-t-elle avec hésitation.

Si elle ne l'avait pas eu devant les yeux, elle n'aurait jamais pu croire qu'il vivait encore. Mais puisqu'il était maintenant là, elle tenait

à faire la lumière sur toutes les zones d'ombres qui l'avaient hantée depuis leur première rencontre.

Le feu s'éteignit. Dans l'obscurité, elle entendit maître Yangming faire quelques pas.

— Je te raconterai tout ça quand le moment sera plus propice. Nous devons d'abord trouver un lieu sûr où passer la nuit. (Il regarda le ciel.) Jeune fille, Zhang Yong a déjà l'œil rivé sur toi. Que comptes-tu faire ?

— Il va certainement envoyer d'autres hommes à mes trousses. Je dois partir au plus tôt.

Après une pause, elle ajouta :

— Je vais retourner à la capitale.

1. Adaptation du célèbre *Roman des Trois Royaumes*, écrite sous les Ming.

2. Célèbre passage du *Roman des Trois Royaumes* qui relate une ingénieuse stratégie de Zhu Gelang qui, au lieu de faire confectionner des flèches pour défendre son pays ruiné, envoya au-devant de l'ennemi des bateaux de paille dans lesquels se fichèrent des milliers de flèches ennemies, qu'il put récupérer pour attaquer. L'expression courante : « Des bateaux de paille pour capturer les flèches » veut donc dire « se servir des ressources de l'ennemi pour le battre ».

CHAPITRE 2

Yu Dayong, gouverneur de Nankin, fut pris de palpitations à la vue du cadavre sur la table.

C'était celui de Gao Feng, le superviseur du Bureau de la Résidence impériale et responsable du Conseil des travaux¹. Il avait surtout été le disciple de l'homme le plus influent de l'empire, Zhang Yong, qui l'avait hissé à cette position hiérarchique fort enviable malgré son jeune âge – trente-quatre ans. Le vieux maître faisait bien plus confiance à ce « Petit Démon » qu'à Yu Dayong.

Mais maintenant que son condisciple n'était plus qu'un corps sans vie, le gouverneur hésitait entre la joie et l'affliction. En tant que membre des Huit Tigres, il devait le pleurer comme l'un de ses frères, mais d'un autre côté, la disparition précoce d'un rival aussi notable ne pouvait que jouer en sa faveur... d'autant qu'il n'avait rien à se reprocher, puisque Gao Feng avait pris l'initiative d'agir seul, contrairement aux ordres qu'ils avaient reçus. Il avait sous-estimé son adversaire, et payé son erreur de sa vie.

— Oncle Yu ! appela Mai Bing depuis la porte.

L'eunuque était à son service depuis des années. Vif d'esprit, il comprit tout de suite que son cyclothymique et opportuniste de maître allait chercher à tirer parti de la situation pour s'insinuer dans les bonnes grâces de Zhang Yong.

— Qu'y a-t-il, Mai Bing ?

— Oncle Zhang est arrivé, répondit-il à voix basse.

— Quel oncle Zhang ?

Yu Dayong avait répondu sous le coup de la surprise, mais l'air paniqué de son suivant ne laissait pas de place au doute : il n'y avait qu'un seul oncle Zhang. Pris de court, il se précipita pour ouvrir la porte sur un grand palanquin porté par vingt-quatre soldats. Le gouverneur accourut et se prosterna tête contre sol :

— L'humble subalterne Yu Dayong accueille avec vénération le char du capitaine général.

On avait déjà vu en Chine des eunuques occuper des postes de commandement, mais Zhang Yong était capitaine général des douze bataillons de la garde impériale chargés de la protection de la capitale ; à la tête des cent mille soldats de la plus grande force nationale, il était sans conteste l'homme le plus puissant que le pays ait jamais connu. Son palanquin avait trois fois plus de porteurs que ceux des fonctionnaires de haut niveau, et pour cause : pourvu de lits, de chaises et de tables, il constituait un étalage de luxe immédiatement reconnaissable partout où il passait.

Non content d'avoir un œil sur tout, l'oncle Zhang Yong, paraissait-il, maniait l'épée mieux que quiconque à la capitale. La rumeur était née lorsque le prince tartare avait envoyé son meilleur tueur assassiner Zhengde alors que celui-ci menait une expédition aux confins de l'empire. L'homme n'avait fait qu'une bouchée des soldats et de la garde, mais Zhang Yong était parvenu à stopper de sa seule épée la barre de fer de soixante-dix livres contre laquelle il se battait. Lors du combat qui avait suivi, il avait littéralement dépecé le tueur morceau par morceau, emportant des lambeaux de peau à chaque nouvelle passe jusqu'à ne plus laisser là qu'un squelette. Yu Dayong n'avait pas assisté au combat, mais lors du retour de l'expédition à la capitale, il avait vu cette barre en fer si

énorme qu'un homme ordinaire n'aurait pu même la soulever. Peu de choses en ce monde l'impressionnaient, mais savoir que son maître avait été capable de contrer cette arme surnaturelle avec sa seule épée lui glaçait l'échine. Il lui vouait une obéissance docile et dévouée depuis qu'il s'était débarrassé de l'ancien chef des Tigres pour prendre sa place.

Ce fut Qiu Ju, le garde rapproché de Zhang Yong, qui écarta le premier le rideau du palanquin pour se poster à côté de l'ouverture avant que son maître n'en émerge à son tour sans se presser. Son physique, quoique relativement massif pour un eunuque, possédait une grâce et une élégance qui auraient pu le faire passer pour un vieux sage féru de poésie, si sa barbe avait été un tant soit peu plus fournie. Le contraste avec l'allure farouche de Yu Dayong était saisissant. L'affable gouverneur se précipita vers lui d'un air enjôleur, mais le maître parla le premier :

— Le Petit Démon a été tué ?

— Oui, vénérable capitaine général. Très probablement par la favorite impériale...

Très attaché au protocole, Yu Dayong continuait d'employer l'ancien titre honorifique de Shao Jun, bien qu'elle fût devenue une rebelle.

— Comment cette gamine a-t-elle accompli un tel exploit ?

— Vénérable capitaine général, oncle... oncle Gao n'a pas respecté les instructions dont nous avons convenu. Il a tenu à suivre seul les traces de la favorite impériale, et vu que son grade est plus élevé que le mien, je n'ai pas pu m'opposer à sa décision...

Si Yu Dayong présentait la situation à son avantage, il ne mentait pas forcément pour autant. Parmi les cinq Tigres encore en vie, et hormis Qiu Ju, qui suivait Zhang Yong comme son ombre, Gao Feng était le plus digne de confiance. De plus, le capitaine était au fait des

relations complexes et tendues qu'entretenaient ses deux disciples. Il avait eu bon espoir qu'une opération en tandem leur enseignerait la coopération, mais son stratagème s'était retourné contre lui. S'il avait laissé Gao Feng choisir son partenaire, peut-être que Shao Jun serait pieds et poings liés à l'heure actuelle. Après un instant de silence, il demanda :

— Le corps du Petit Démon est à l'intérieur ?

— Oui. On l'a trouvé sur le flanc nord du mont Wolong, avec son fidèle Pang Chun. Les meurtriers n'étaient plus là depuis un moment. Il faisait nuit noire, on n'a vu aucune trace.

— Le mont Wolong ? (Zhang Yong frissonna.) Fais-moi entrer.

Yu Dayong poussa la porte et s'effaça devant le vieil homme et son garde, avant de les suivre et de refermer soigneusement derrière eux. Le capitaine s'approcha de la table sur laquelle gisaient les deux cadavres et ordonna d'une voix grave :

— Qiu Ju, ôte-leur leurs vêtements.

Qiu Ju était surnommé le Diable, et Gao Feng le Démon. Zhang Yong les considérait respectivement comme ses bras gauche et droit. Néanmoins, voilà que l'un des deux tranchait au couteau les habits de l'autre sans trahir la moindre émotion, avec les gestes à la fois rustres et experts du boucher Ding découpant un bœuf dans la fable de Zhuangzi. Ainsi privés du tissu qui les recouvrait, les deux hommes, exposés dans toute leur nudité, devinrent de simples cadavres.

Zhang Yong les inspecta attentivement, tel un amateur éclairé devant un jade rare. Le capitaine serait-il pris d'un excès de sentimentalisme ? se demanda un Yu Dayong suffoquant qui n'osait pas sortir pour autant. Le vieil homme, en réalité froid comme la pierre, palpait un tube en bambou placé contre sa poitrine. Celui-ci avait pris une teinte rouge sombre à force d'être manipulé, et

contenait une paire de gants en cuir de mouton légers et souples comme une seconde peau. Le capuchon était garni de petites entailles dans lesquelles avaient été glissées des lames scintillantes aux tranchants effilés, anciennes mais dépourvues de marques d'usure.

Zhang Yong enfila les gants puis saisit une petite pointe en argent et l'enfonça dans l'une des blessures de Gao Feng avant de l'en ressortir pour mesurer la profondeur la plaie.

— Il a eu le cœur transpercé par une épée, marmonna-t-il.

Yu Dayong en était arrivé à la même conclusion. Bien qu'il n'ait jamais supporté Gao Feng, son talent à l'arme blanche était indiscutable. Si Shao Jun avait eu raison de lui, c'est qu'elle avait dû faire des progrès phénoménaux lors de son séjour en Europe.

— Oui, et l'entaille est à la fois plate et légèrement bombée en son centre, se hâta-t-il de faire remarquer. C'est exactement la forme de l'épée de la favorite impériale.

Zhang Yong ne répondit rien et se tourna vers le corps de Pang Chun. C'était un eunuque de rang peu élevé, mais on le disait presque aussi doué que Gao Feng. Il avait manifestement été blessé aux épaules, s'était enfui, puis avait été achevé d'un coup dans le dos. Yu Dayong trouvait néanmoins surprenant que la favorite, même si elle avait progressé, soit parvenue à le rattraper alors qu'elle devait également s'occuper de Gao Feng.

Il allait exprimer ses inquiétudes quand Zhang Yong annonça gravement :

— Dayong, la rebelle Shao Jun a un complice !

Cette déclaration fatidique sonna le gouverneur comme un coup de tonnerre. Les complices de la favorite étaient leurs ennemis jurés depuis toujours. Cinq ans plus tôt, lors de la controverse du Grand Rituel qui avait suivi l'intronisation de Jiajing, les cinq représentants

des Huit Tigres avaient uni leurs forces derrière Zhang Yong pour exterminer la Confrérie. Seuls la favorite et Zhu Jiuyuan en avaient réchappé, mais le second avait été abattu à Venise. Si Shao Jun avait reçu l'assistance d'un complice, cela signifiait qu'elle avait réussi à retrouver un autre survivant insoupçonné pour l'aider à accomplir son rêve dément : ressusciter l'organisation défunte. Yu Dayong refusait d'y croire.

Sans relever la tête, Zhang Yong reprit :

— La lame qui a perforé le cœur du Petit Démon est large de deux pouces un tiers, et a pénétré sa poitrine avec une inclinaison de cinq degrés. Gao Feng mesurait cinq pieds trois pouces et demi, son épée deux pieds sept pouces, et il pouvait décrire des arcs de cercle d'environ trois pieds un pouce. On peut en déduire que la personne qui l'a tué se tenait à au moins trois pieds trois pouces et demi de distance. Un combattant adoptant une posture correcte tient son épée un pouce ou deux au-dessus du nombril, et à en juger par la blessure, celui-ci tenait la sienne à trois pieds et cinq pouces de haut. Comme le nombril se trouve à une hauteur située entre six dixièmes et six dixièmes un tiers de la hauteur du corps, l'auteur de ce coup mesurait au minimum cinq pieds cinq pouces et au maximum cinq pieds huit pouces, sans quoi son épée n'aurait pas eu cette inclinaison. Il y a trois ans, lorsque Shao Jun a quitté le pays, les registres du Palais impérial avaient consigné sa taille pour la fabrication de ses vêtements... Elle mesurait alors cinq pieds un pouce, soit deux pouces de moins que le Petit Démon. Ce n'est donc pas elle qui l'a tué.

Zhang Yong hocha plusieurs fois la tête et reprit :

— Les plaies aux épaules de Pang Chun, quant à elles, ont toutes deux une inclinaison de soixante-dix degrés, ce qui prouve que les coups ont été portés depuis une position surélevée. Cet angle

inhabituel limite donc les informations que nous pouvons en tirer. Mais si on s'attarde sur la blessure qui lui a été fatale, celle dans son dos, il est clair qu'elle résulte d'un coup qui n'a pas été porté avec une grande force, tandis que celui qui a tué le Petit Démon était si puissant que deux de ses côtes se sont brisées sous la violence de l'impact... J'en déduis alors qu'ils n'ont pas été tués par la même personne.

Zhang Yong essuya sur un foulard la petite lame qu'il venait de plonger dans les différentes blessures, puis continua son exposé :

— Les tueurs étaient deux. L'un mesure environ cinq pieds et ne pèse pas plus de quatre-vingts livres, ce qui m'a tout l'air de correspondre à Shao Jun... L'autre mesure environ cinq pieds sept pouces et pèse plus de cent livres. Un homme, à n'en point douter.

Yu Dayong retenait son souffle. Pour lui, toutes ces blessures se ressemblaient, et elles avaient toutes été causées par la favorite impériale. Mais Zhang Yong lisait dans les plaies comme dans un livre ouvert ! Pouvait-on réellement déduire autant d'informations de ce genre de détails ? Il hésitait :

— Vénérable capitaine général...

— Dayong, l'affaire ne sera pas difficile : tu vas te rendre à Macao, où mon ami Pyros arrangera les choses, et c'est à toi que reviendra le mérite.

Pyros ? Aucun des Huit Tigres ne portait ce nom. Outre ceux qui étaient présents dans cette pièce, il en restait deux autres encore en vie : Wei Bin, dit « le Serpent », et Ma Yongcheng, dit « le Bourreau ». Le premier, ancien commandant des Trois Grands Bataillons des Ming, était le pisteur d'exception qui avait localisé le quartier général de leurs ennemis à Pékin lors de la controverse du Grand Rituel – et donc permis l'extermination du groupe ; le second était connu pour son tempérament sadique et sanguinaire : tous les

membres de la Confrérie qui étaient passés entre ses mains après leur capture avaient supplié pour qu'on les décapite au plus vite.

Yu Dayong était pour sa part « le Cruel », en hommage au dernier souverain de la dynastie Xia, sous le règne duquel le peuple était exterminé avec autant de considération que de la vermine, comme en témoignait une chanson de l'époque dont le refrain était « Encore un jour de funérailles, pourquoi ne suis-je pas mort moi aussi ? ». Cet empereur maudit était décédé depuis longtemps, mais Yu Dayong semblait décidé à perpétuer son tempérament sanguinaire.

Il n'y avait que devant Zhang Yong qu'on pouvait le voir se courber, devenir doux comme un agneau et faire preuve d'une obséquiosité mielleuse. Aussi, bien que la mention de ce Pyros suscitât instantanément en lui une jalousie maladive, il ne trahit rien de sa frustration.

Zhang Yong retira ses gants, les rangea dans le tube en bambou et lança sans ménagement :

— Dayong, avant de partir, occupe-toi de faire correctement inhumer le Petit Démon et Pang Chun. Ils n'ont pas eu la chance de connaître une fin naturelle, mais ils sont morts en braves.

Une once d'émotion sembla poindre dans ses derniers mots. Gao Feng est mort, il ne laisse aucune famille, à quoi bon s'embêter avec des funérailles ? pesta intérieurement Yu Dayong alors qu'il se contentait de répondre :

— À vos ordres.

Le capitaine tourna les talons sans rien ajouter. Qiu Ju se précipita pour lui ouvrir la porte, puis lui emboîta le pas lorsqu'il sortit. Yu Dayong se hâta de raccompagner ses hôtes, qui remontaient dans le palanquin sans lui prêter la moindre attention.

À cette heure déjà avancée de la nuit, les étoiles scintillaient dans le ciel et la Lune inondait les reliefs du paysage de sa lumière argentée. À l'intérieur du palanquin, les deux hommes semblaient appartenir à un autre monde. Qiu Ju, qui n'osait jamais s'asseoir, se tenait debout à côté d'un Zhang Yong plongé dans une profonde réflexion. Passé un long moment, il s'exprima enfin :

— Qiu Ju, crois-tu que Shao Jun soit encore à Shaoxing ?

Son interlocuteur baissa la tête un moment, puis se redressa et répondit :

— Vénérable capitaine général, si Shao Jun est revenue, c'est assurément pour reconstruire la Confrérie de la Plaine centrale. Maintenant qu'elle a retrouvé son partenaire, m'est avis qu'elle va quitter les lieux dans les plus brefs délais.

Zhang Yong hocha la tête.

— Une analyse pertinente. À moins que... (Il eut une brève hésitation puis partit d'un éclat de rire glacial.) À supposer que la Confrérie ne puisse renaître que sur les tombes de ses défunts, elle sera soit rentrée à la capitale, soit restée dans les environs du mont Wolong.

Qiu Ju sursauta de surprise.

— Dans les environs du mont Wolong ? Mais il n'y a là-bas que l'université Jishan. Pourquoi s'y attarderait-elle ?

Le recteur de ce lieu de rassemblement des intellectuels était maître Yangming. Lors de la rébellion du prince de Ning, cet érudit s'était laissé capturer pour tenter d'apaiser les troubles en cours, et était parvenu à ses fins avant même que l'empereur Zhengde, dont Zhang Yong était l'émissaire, ne se mette en route. L'un des ministres évoqua l'idée que si le captif avait résolu le conflit avec une telle célérité, c'était qu'il devait avoir déjà eu tissé en amont des accointances auprès de l'ennemi, mais Zhang Yong prit vertement sa

défense, jusqu'à convaincre l'empereur que Yangming était au-delà de tout soupçon. Et bien que leurs rencontres fussent rares, les deux hommes entretenaient depuis lors une amitié sincère, au nom de laquelle Yu Dayong n'était pas allé importuner le recteur lorsque les corps de Gao Feng et de Pang Chun avaient été retrouvés dans l'enceinte de son université. Il était donc d'autant plus surprenant que Zhang Yong semblât à présent envisager qu'il puisse être membre de la Confrérie.

La garde rapprochée de la suite des Song du sud était constituée des plus grands et des plus beaux soldats de l'armée, qui portaient autour de la taille une ceinture brodée des mots « Meilleures Jambes ». C'était en leur souvenir que Zhang Yong, qui se revendiquait d'une vieille famille aristocratique, tout castrat qu'il fût, avait baptisé ses porteurs *la section des Jambes*. Tous beaux et bien bâtis, ils faisaient partie de l'élite de ses troupes, et on aurait aisément pu arguer que les confiner à cette simple tâche revenait à gâcher leur talent. Depuis l'intérieur du palanquin qui filait au milieu de la nuit sans tanguer, on n'entendait que le bruit de leur pas battant la terre en cadence.

— Il est des affaires qu'on regrette d'avoir déléguées, murmura Zhang Yong.

N'étant pas lettré, Qiu Ju ne reconnut pas le vers du poète Lu You, mais il en comprit le sens.

— Vénérable capitaine général, vous n'auriez dû faire confiance à personne.

C'était le mot d'ordre des Huit Tigres. Lorsque les eunuques avaient formé leur groupe, ils avaient d'abord pris le nom du zouwu, un animal mythique bienveillant et frugivore, mais leur cruauté leur avait vite valu d'être rebaptisés sous le patronage du tigre. À l'époque, leur meneur était Liu Jin, haï du peuple mais

incontestablement influent, auquel Zhang Yong semblait vouer un respect et une fidélité sans bornes. Qui aurait pu imaginer que le capitaine profiterait de la révolte du prince d'Anhua pour faire accuser son maître de trahison ? Condamné à mort, il succomba au supplice du *lingchi*, la « mort des mille coupures ».

Cette anecdote était bien représentative du style de Zhang Yong : ne jamais trahir aucune émotion, et porter le coup fatal par surprise. Qiu Ju détourna les yeux pour ne pas le regarder en face.

Le lendemain matin, Zhang Yong et Qiu Ju visitèrent l'université Jishan. Bien qu'ils fussent tous deux les hommes les plus influents de la dynastie, ils portaient pour cette rencontre des vêtements ordinaires et laissèrent le palanquin et ses vingt-quatre porteurs au pied de la montagne. Le capitaine inscrivit leurs noms dans le registre du vieux Wu, auquel il laissa un pourboire. Ce Zhang Yong a une très belle écriture, nota le gardien avant de demander :

— Monsieur Zhang est-il venu étudier ou enseigner ?

Certains voyageurs prétentieux venaient aussi à Jishan uniquement dans l'espoir que le prestige du lieu accroisse leur réputation, mais il aurait été malpoli d'évoquer cette éventualité... Le vieux Wu était cependant légèrement perplexe, car si ces hommes semblaient trop âgés pour être des étudiants – le petit à la peau claire devait avoir la soixantaine, et l'autre la quarantaine –, ils n'avaient pas l'air instruit caractéristique des maîtres. Sans être un érudit, le gardien connaissait suffisamment de caractères pour lire des ouvrages comme le *Roman populaire des Trois Royaumes*, et avec l'expérience, il était devenu expert dans l'art d'étiqueter les gens. Mais ces deux-là lui donnaient du fil à retordre.

— Veuillez je vous prie informer maître Yangming que son vieil ami Zhang Yong est venu lui rendre visite, demanda le plus petit des deux.

La requête fit sursauter le vieux Wu.

— Oh, monsieur est un ami de maître Yangming, enchanté, enchanté ! Veuillez patienter un instant, je vais le prévenir tout de suite.

C'était indéniablement au travail de son recteur que l'université devait son prestige. Sans lui, et malgré les efforts du magistrat préfectoral, elle n'aurait pas réussi à se démarquer de ses concurrentes. Au fil des années, Wu avait vu défiler nombre de lettrés venus présenter leurs hommages au maître, mais c'était bien la première fois que quelqu'un revendiquait son amitié. Il aurait été inacceptable de manquer d'égards à cet homme imposant, devant lequel il devait réfréner ses tremblements. À peine avait-il fait quelques pas qu'il croisa Wang Ji, le disciple favori de maître Yangming, en train de lire un parchemin tout en marchant.

— Hé ! Wang Ji ! l'appela le gardien.

Âgé de vingt-huit ans et natif de Shaoxing, l'étudiant avait échoué à l'examen d'entrée au ministère des rites trois ans plus tôt, puis était rentré au pays pour suivre les enseignements du recteur. Depuis, il se consacrait avec abnégation à la préparation de la session de cette année.

— Vieux Wu, qu'y a-t-il ?

— Wang Ji, voulez-vous aller trouver maître Yangming et l'informer que son vieil ami Zhang Yong est ici ? demanda le gardien à voix basse.

Il s'était efforcé de prononcer le nom du visiteur sans emphase, mais Wang Ji, qui était un jeune homme informé, fut pris d'un long frisson. Le cerveau en ébullition, il se mit à réfléchir à voix haute :

— L'oncle Zhang ! Que vient-il faire ici ? J'ignorais que mon maître et lui étaient proches...

L'homme le plus puissant de l'empire ne venait évidemment pas à Jishan pour y étudier, néanmoins il semblait tout aussi improbable qu'il connaisse personnellement le recteur...

— Très bien, vieux Wu, je vais l'accompagner.

Dans *La Grande Étude*, Confucius écrit que « le principe des hautes études réside dans la haute vertu ». Ce texte et cette citation en particulier avaient fortement inspiré les préceptes de l'université. Ainsi, Wang Ji guida les visiteurs jusqu'à la salle de la Grande Étude et s'arrêta devant le hall de la Haute Vertu, où maître Yangming donnait ses conférences. La vaste pièce était composée de deux sections : la première était consacrée à Confucius, et la seconde aux livres canoniques. Autrefois, cette bibliothèque était appelée « le cabinet des Écritures », mais lorsque la vieille académie décrépite avait cédé la place à de beaux bâtiments rénovés, on l'avait renommée « cabinet des Livres canoniques » dans un élan de pompe.

Wang Ji se tourna vers ses hôtes :

— Si ces messieurs veulent bien patienter, je vais immédiatement avertir mon maître.

Qiu Ju, qui trouvait inacceptable que l'on puisse oser faire attendre des personnages de leur importance, sentit la colère monter en lui. Si Zhang Yong n'avait pas été là, il se serait déjà énervé.

— Vénérable capitaine général, pesta-t-il tout de même, ces intellectuels de pacotille se donnent des grands airs.

— Le recteur de cette université est l'homme le plus érudit de l'empire, ricana Zhang Yong. Tu ne voudrais pas manquer aux convenances, Qiu Ju, n'est-ce pas ?

— Bien sûr que non, vénérable capitaine général.

Le garde rapproché examina les environs pour dissimuler sa frustration. Le hall de la Haute Vertu était une grande construction spacieuse à l'avant-toit très élevé, dans un coin duquel se dressait la statue d'un aigle en train de déchiqueter féroce­ment sa proie. L'oiseau n'était pas de grande taille, mais il était juché avec arrogance sur une poutre saillante, et de ses yeux jaillissaient des éclairs. Ce rapace nous snobe lui aussi, comme ces intellectuels de pacotille ! rouspéta Qiu Ju en lui-même. Un homme arriva alors vers eux à grands pas pressés, et leur cria avant même de les avoir rejoints :

— Oncle Zhang, quelle honte ! Mon gardien ne vous a pas reconnu, et mon disciple vous laisse attendre là, c'est impardonnable !

À cinquante-quatre ans, maître Yangming n'était plus un jeune homme, mais son élégance et la spontanéité franche qui se dégageait de son visage charmèrent malgré lui l' impatient Qiu Ju qui sentit sa colère se dissiper comme de la fumée soufflée par un vent de bon augure. Zhang Yong s'avança pour le saluer.

— Frère Yangming, je vois que les années vous ont épargné, félicitations !

Quiconque n'aurait pas reconnu l'homme le plus influent du pays aurait pu croire qu'il ne s'agissait là que d'une scène banale de retrouvailles entre vieux compagnons. Lorsque maître Yangming donnait des conférences depuis son estrade dans le hall de la Haute Vertu, la foule d'étudiants qui se pressait pour l'écouter débordait la capacité de la pièce et s'étendait jusque sur les marches extérieures. Quand ils le virent entrer, les quelques jeunes gens qui y étudiaient à cet instant se prosternèrent en se cognant le front au sol et le saluèrent de la formule « Honneur à notre vénérable maître », comme le veulent les usages les plus stricts. Le recteur mena ses

deux invités à l'étage et demanda à un serviteur de leur amener du thé.

— Frère Yangming, déclara Zhang Yong, vous êtes revenu dans votre région natale pour y promouvoir vos glorieux enseignements. La réussite de votre entreprise m'emplit d'humilité.

— Vous me flattez, répondit le recteur avec un petit rire, mais je ne suis qu'un simple maître qui donne quelques instructions à ces jeunes étudiants, rien de plus.

— Avez-vous revu frère Ning, récemment ?

— Le prince de Ning est un vieil homme vigoureux, les braves résistent toujours plus longtemps. Mais je ne l'ai pas vu depuis un long moment. Vous ne vous croisez pas à la capitale, oncle Zhang ?

— Frère Ning a plus de soixante-dix ans maintenant, et même s'il a la résistance d'un arbre centenaire, il n'a plus l'âge de festoyer en ville. De plus, comme l'empereur a encore besoin de lui aux frontières, il n'est pas revenu à la capitale depuis deux ans.

Ces platitudes nostalgiques suscitaient l'agacement de Qiu Ju, qui voulait surtout en savoir plus sur la mort de Gao Feng. Il se doutait tout de même que Zhang Yong, en tacticien rusé, empruntait sûrement là une voie indirecte pour parvenir à ses fins. Une fois les congratulations et les souvenirs de la pacification de la rébellion évacués, le capitaine évoqua les nouvelles de la capitale, puis se tourna vers les banderoles déployées sur les murs du hall de la Haute Vertu, qu'ils surplombaient depuis l'étage. On pouvait y lire : *L'esprit n'est ni bon ni mauvais. Le bien et le mal naissent de l'intention. Le discernement du bien et du mal est la connaissance primordiale. L'étude des dix mille choses permet d'œuvrer pour le bien et d'éliminer le mal.*

Ces phrases, qui résumaient la philosophie de l'institution, étaient désormais appelées les « quatre principes de maître Wang

Yangming », et tous ses disciples les connaissaient par cœur.

— S'agit-il des quatre principes de l'école de l'esprit² ? demanda le capitaine.

— Très exactement, mais ne vous moquez pas, oncle Zhang Yong !

Celui-ci lut les sentences à voix haute avant de déclarer :

— Frère Yangming, si l'esprit n'est ni bon ni mauvais, l'univers est mon esprit, et mon esprit est l'univers. Dans ce cas, l'intention, la connaissance et les dix mille choses sont aussi l'univers. Comment y aurait-il alors du bien et du mal en elles ?

— Oncle Zhang pose là une question très juste. Si le bien et le mal n'existent pas initialement, ils apparaissent avec l'intention, c'est pourquoi nous en avons une connaissance innée. Or, puisque le savoir préside au comportement, c'est en étudiant, en examinant les principes fondamentaux, que l'on peut cultiver le bien et rejeter le mal.

Chaque mot embrouillait un peu plus Qiu Ju, qui rejetait en bloc ce qu'il ne pouvait appréhender instantanément. Quel vieil intello ! maugréa-t-il intérieurement. Zhang Yong, au contraire, rayonnait de joie :

— Oui, oui, quel enseignement limpide !

Les deux hommes échangèrent encore quelques politesses, puis le capitaine dit finalement :

— Il se fait tard, nous allons devoir prendre congé. Frère Yangming, vous êtes un philosophe de génie. Si je n'avais pas tant d'obligations auprès de l'empereur, je resterais ici pour bénéficier davantage de votre savoir.

Le recteur offrit une dernière tasse de thé à ses invités avant de les confier à Wang Ji. L'étudiant, qui vénérât son maître comme l'un des monts sacrés de la Chine, n'avait jamais remarqué que la

première des sentences pouvait sembler entrer en contradiction avec les trois autres, et admira Zhang Yong pour la pertinence inattendue de sa remarque. Jamais il ne se serait imaginé qu'un homme disposant d'une telle puissance politique puisse aussi être un érudit ! Et qui plus est, il avait la courtoisie de s'adresser avec respect au recteur en dépit de ses quelques années d'ascendance.

Après avoir quitté le bâtiment et redescendu la montagne, les visiteurs s'installèrent à bord du palanquin.

— Qiu Ju, ordonna le capitaine, retourne à l'université avec quelques-uns de nos agents les plus compétents, recense tous les hommes, jeunes ou vieux, de plus de cinq pieds cinq pouces, et passe au crible leurs sorties des trois derniers jours. Je veux une enquête minutieuse et un rapport complet.

Qiu Ju était soulagé d'avoir enfin des instructions concrètes. À peine capable de reconnaître quelques caractères courants, il n'avait pas compris un traître mot de la discussion à laquelle il avait assisté. Parmi les Huit Tigres, Wei Bin et Zhang Yong étaient ceux qui avaient reçu la meilleure éducation, mais les disparités pouvaient être grandes au sein du groupe... Il obtempéra donc avec enthousiasme :

— Oui, vénérable capitaine général !

Entre les maîtres, leurs disciples et les érudits de passage, l'université Jishan devait accueillir un bon millier de personnes, dont près de deux cents mesuraient plus de cinq pieds cinq pouces. L'opération était simple dans son principe, mais longue et pénible dans son exécution.

— Maître Yangming doit-il aussi être interrogé ?

Qiu Ju se demanda si Zhang Yong avait oublié que son vieil ami mesurait également plus de cinq pieds cinq pouces. Le recteur présentait à n'en pas douter un cas particulier, aussi était-il

préférable de poser la question. Serait-il déplacé d'importuner un personnage d'une telle stature ?

Zhang Yong médita un instant sur la réponse à fournir. S'il avait discuté avec son ancien camarade des quatre principes, c'était pour mieux apprécier ses convictions philosophiques, et confirmer, comme il s'en doutait, que leurs pensées avaient emprunté des voies différentes depuis leurs jeunes années.

Pour maître Yangming, l'esprit n'était donc ni bon ni mauvais, et il fallait examiner la nature du bien et du mal afin d'éliminer le second. Cette vision du monde était-elle compatible avec la sienne ? C'était un vrai dilemme, mais pas question de retourner à l'université avant de l'avoir résolu.

— Oui, interroge-le au même titre que les autres, répondit-il froidement.

— Vous ne lui accordez pas une confiance sans faille, vénérable capitaine général ?

— Bien sûr que si, mais tout le monde doit être traité de la même façon, c'est le principe de l'acquisition d'informations. Grâce à Yu Dayong et à Ma Yongcheng, cette catin de Shao Jun tombera dans nos filets, qu'elle se dirige vers le nord ou vers le sud. C'est sûrement son acolyte qui décidera de leur destination. Et si elle prend la route du sud...

Il n'en dit pas plus, conscient que son subalterne était aussi faible d'esprit qu'il était fort physiquement. Il se sentait comme un général de jadis, menant sa guerre à la manière d'une partie d'échecs. Maintenant que les pions étaient en place, la partie à proprement parler pouvait commencer. Shao Jun avait remporté la première manche, mais ni elle ni son compère ne pouvaient se douter qu'ils se dirigeaient en réalité dans le piège que Zhang Yong leur tendait. Yu Dayong, qui l'attendait au sud, était légèrement plus

faible que Ma Yongcheng. Si elle prenait cette direction, Zhang Yong en déduirait qu'il a percé l'identité de son guide.

Un rictus aux lèvres, il fut pris d'un rire mauvais. Qiu Ju fut irrité par l'opacité de l'humeur de son maître. Pourquoi n'était-il pas allé au bout de sa pensée ? Quelle importance, que la catin se dirige vers le sud ?

Zhang Yong avait néanmoins ressenti un pincement au cœur en constatant que son vieil ami, malgré sa courtoisie, s'était éloigné de lui. Si leur horizon restait commun, ils empruntaient pour l'atteindre des voies radicalement différentes. Bien loin de l'assurance de façade dont il faisait preuve devant Qiu Ju, il pria en son for intérieur pour que son mystérieux adversaire ne se révèle pas être maître Yangming.

1. Sous la dynastie Ming, plusieurs milliers d'eunuques régissaient les affaires du Palais Intérieur par le biais de Conseils spécialisés placés sous la tutelle du Bureau de la Résidence impériale.
2. Wang Yangming, aussi connu sous le nom de Wang Shouren, est le célèbre représentant de l'école de l'esprit qui révolutionna le confucianisme sous les Ming.

CHAPITRE 3

Zhang Qiang ne put s'empêcher de regarder en direction du palais de la Tranquillité terrestre, dont le soleil couchant faisait scintiller les éclatantes tuiles vernissées. Elle inspira profondément et poussa les portes du Palais impérial.

— Entrons, dit-elle à sa servante.

La hiérarchie des concubines possédait sept rangs : les vertueuses, les belles, les dignes, les respectueuses, les favorables, les saines, et les sereines. Quelques années plus tôt à peine, Zhang Qiang n'occupait que le cinquième échelon de ce classement et habitait le sixième pavillon à l'est, dans le coin le plus triste et froid de l'ensemble palatial.

Désormais, elle vivait au Palais impérial, bâtiment immense mais tout aussi glacial car peu de monde y résidait.

Une fois rentrée dans ses appartements, elle fit un brin de toilette, puis sa servante alluma une bougie, lui souhaita une bonne nuit et se retira. Seule dans sa chambre, la concubine contemplait les jeux d'ombre et de lumière provoqués par la flamme, en se remémorant avec un sourire les réprimandes que lui avait adressées l'impératrice Chen dans la journée – elle ne supportait pas de voir une simple favorable nommée épouse impériale.

Zhang Qiang se souvenait de la peur qui l'avait tenaillée lorsqu'elle attendait de découvrir son rang après son arrivée au

harem, puis de sa jalousie quand Jun avait été nommée favorite impériale. Tout cela lui semblait aussi lointain qu'une vie antérieure.

Comme elle aimerait revoir Jun...

— A-Qiang... murmura une voix.

Elle se leva d'un bond, le cœur palpitant d'émotion. Ses prières auraient-elles été entendues ?

Peut-être qu'elle était devenue folle, à force de vivre recluse au palais depuis si longtemps. Elle faillit crier lorsqu'une silhouette encapuchonnée surgit devant elle comme par sorcellerie, mais se retint en croyant reconnaître un visage familier. L'intrus se débarrassa de sa cape sombre pour apparaître dans la lumière, et Zhang Qiang dut à nouveau réprimer une exclamation, de joie cette fois-ci. La personne qui se tenait à présent devant elle était bien la seule amie qu'elle ait jamais eue au palais. La concubine dut dominer son envie de bondir pour lui sauter au cou, car ses pieds bandés rendaient tout élan physique douloureux. Sous l'émotion, elle perdit son équilibre et fut rattrapée par une main dont le contact chaleureux acheva de la convaincre qu'elle n'avait pas affaire à un spectre. Non, c'était bien elle. Les épreuves des dernières années avaient quelque peu marqué son visage, mais il s'agissait à n'en pas douter de...

— Jun ! C'est vraiment toi ?

— Oui, répondit son amie avant de jeter un regard circulaire à la pièce. A-Qiang, depuis combien de temps vis-tu au Palais impérial ?

— Trois ans. J'ai emménagé après ton départ.

Le ton de l'épouse impériale était tremblant. Avec un regard suspicieux, elle interrogea à son tour son amie :

— Jun, comment as-tu réussi à entrer ?

Celle-ci esquissa un léger sourire. Elles étaient si différentes. Quand l'empereur Zhengde l'avait choisie comme favorite, il lui avait

confié la tâche d'espionner les eunuques. Elle avait ainsi appris à connaître la Cité interdite comme sa poche, et était certainement plus familière avec sa topographie qu'A-Qiang. Néanmoins, si elle y était entrée si facilement cette fois-ci, c'était surtout grâce aux arrangements de maître Yangming, qui maintenait encore un solide réseau de relations à Pékin malgré l'effondrement de la Confrérie. Partout dans les rues, les magasins, et même à l'intérieur de l'enceinte du palais, les gens le saluaient encore avec déférence. Dans ces conditions, échapper à la surveillance de la Cité interdite n'était pas une tâche aussi impossible que semblait l'imaginer Zhang Qiang.

— Sois sans crainte, répondit Shao Jun à voix basse, personne ne m'a remarquée. Je suis juste venue te rendre visite, je repartirai vite.

Le visage de l'épouse impériale était beau et clair, mais il semblait manquer de vitalité, et son regard était perdu dans le vide.

— Jun, tu es venue pour... pour le récupérer ? demanda-t-elle dans un balbutiement, ce qui ne lui ressemblait pas.

L'empereur avait été séduit par ses talents de danseuse, mais aussi de chanteuse. Voir cette jeune femme qui parlait toujours avec clarté et assurance s'exprimer d'un ton aussi incertain ne pouvait être que de mauvais augure. Après un moment d'hésitation, elle reprit :

— Jun, je suis vraiment désolée, mais je l'ai... perdu.

Un léger tressaillement parcourut les sourcils de Shao Jun, qui se contenta de poser la main sur l'épaule de son amie en signe d'apaisement :

— Te souviens-tu où tu l'as égaré ?

— Le jour où tu es partie et que je donnais la danse du mûrier pour l'impératrice douairière, je l'ai laissé au palais de la Bienveillante Longévité...

C'était lors de la troisième année du règne de Jiajing. En tant que concubine impériale, Shao Jun vivait alors avec l'impératrice douairière au palais de la Bienveillante Longévité et était soumise à un règlement strict qui lui interdisait de sortir sans autorisation. Ainsi, elle avait dû se déguiser pour fuir lorsque Zhang Yong s'était lancé dans l'éradication de la Confrérie de Pékin. Dans l'urgence, et pour s'assurer de ne pas être capturée avec, elle avait confié son bien le plus précieux à Zhang Qiang, qui était plus libre de ses mouvements. Celle-ci l'avait dissimulé dans un vase décoratif du palais de la Bienveillante Longévité, une cachette relativement sûre en raison du peu d'occupants des lieux. Qui aurait pu prévoir que deux ans et trois mois plus tard, le palais allait être dévasté par un incendie qui en ravagerait jusqu'à la dernière tuile ? Il n'en restait aujourd'hui qu'un tas de cendres, vases compris.

Shao Jun écouta ce récit larmoyant sans trahir la moindre émotion.

— Ce doit être le destin, soupira-t-elle finalement.

Elle avait constaté que le palais de la Bienveillante Longévité avait été détruit et remplacé par un nouveau bâtiment dès son entrée dans la Cité interdite, mais elle avait été loin de s'imaginer qu'un incendie était en cause.

Le don de l'ancien empereur Zhengde avait donc disparu pour toujours. La jeune femme eut presque le sentiment de devoir faire son deuil une seconde fois.

L'existence qu'elle mena à la Cité interdite avait été triste et solitaire, mais grâce à Zhengde, elle avait au moins pu y être libre. Il lui avait en effet offert le droit de circuler à sa guise, un privilège dont aucune autre concubine n'avait jamais bénéficié. Au départ, il lui avait surtout demandé d'épier les nobles, les hauts dignitaires et les eunuques, mais peu de temps avant sa mort, alors qu'elle avait

treize ans, il lui confia un objet et lui demanda d'en prendre soin pour lui, une marque de confiance absolue qui l'avait poussée à pleurer pour la toute première fois de sa vie. L'objet en question était devenu comme un symbole de sa relation avec son époux défunt.

Avec cet incendie, c'était le dernier vestige d'une époque révolue qui était parti en fumée.

— On n'y peut rien, A-Qiang, ce qui est arrivé est arrivé. Au fait, est-ce qu'oncle Chen est encore au palais ?

— Quel oncle Chen ? demanda l'épouse impériale, soulagée de changer de sujet.

Le nom était si courant que cinq ou six eunuques au moins le portaient. L'un d'eux faisait partie de sa suite, mais il était peu probable qu'il ait connu Shao Jun.

— Oncle Chen Xijian.

— Ah, ce Chen-là ! Lorsque la résidence du Léopard a cessé ses activités, il a été calomnié et invité à quitter la capitale. Je ne sais pas ce qui lui est arrivé ensuite.

Chen Xijian avait été l'eunuque intendant de la résidence du Léopard, et un fidèle de l'empereur Zhengde, ce qui lui avait sûrement valu d'être écarté de la capitale après sa mort. Shao Jun se souvenait de lui comme d'un homme courtois et, surtout, sans lien aucun avec la clique de Zhang Yong. Elle s'efforça de prendre un air détaché.

— Ah oui ? Alors je n'ai personne d'autre à voir ici... Je vais donc m'en aller.

L'épouse impériale avait séché ses larmes.

— Où iras-tu, Jun ? demanda-t-elle avec une expression de surprise qui amusa son amie.

— Beaucoup de choses ont changé, A-Qiang. Moins tu en sauras, mieux tu te porteras.

Quand Shao Jun avait été nommée favorite impériale, c'est-à-dire première des épouses impériales, Zhang Qiang n'avait pas pu cacher sa jalousie, car elle avait toujours aspiré à une position similaire. Maintenant qu'elle avait réalisé son rêve sous le règne de l'empereur Jiajing, elle craignait de le voir lui échapper.

Le moment des adieux approchait pour les deux amies, mais elles mesuraient pleinement la profondeur du fossé qui les séparait.

Dans son vêtement sombre, la clandestine pouvait se fondre dans l'obscurité de la nuit, invisible tant qu'elle évitait la clarté de la Lune. Elle rabattit sa capuche.

— Jun, va-t'en vite, souffla une Zhang Qiang de plus en plus alarmée. Le Palais impérial semble désert, mais une patrouille peut surgir à tout moment, et s'ils te trouvent ici...

L'heure était tardive, mais entre les porte-drapeaux, les escortes, les gardes du corps et les fonctionnaires assignés aux registres des postes et des rondes, plus d'une centaine de personnes allaient et venaient encore dans l'enceinte de la Cité interdite. Shao Jun était arrivée jusqu'à son amie sans se faire repérer, et elle avait foi en sa capacité à faire le trajet inverse avec autant de discrétion, mais si elle était découverte, la situation serait critique.

— Très bien, j'y vais, déclara-t-elle à voix basse avant d'ouvrir la fenêtre.

Zhang Qiang soupira. Juste avant de partir, son amie se retourna pour ajouter :

— A-Qiang, quand je suis revenue d'Europe, j'ai accosté au port de la ville des coraux d'Inde.

— Est-elle toujours comme je te l'ai décrite ?

— Hmm.

Shao Jun n'en dit pas plus, de crainte que son amie ne perçoive les sanglots dans sa voix. Malgré toutes ces années passées ensemble au harem, main dans la main comme deux sœurs, elles étaient devenues des étrangères.

Un souffle de vent fit frissonner Zhang Qiang, puis elle fut aussi seule que si elle avait été visitée par un fantôme. Dehors, elle ne vit par la fenêtre entrouverte que la nuit noire où rien ne bougeait.

— Jun, prends soin de toi, murmura-t-elle.

La plus haute concubine de l'empereur de Chine sentit des larmes rouler sur ses joues laiteuses comme du jade blanc.

Elle prit conscience qu'elle venait sans doute de voir pour la dernière fois la seule personne à lui avoir jamais inspiré et témoigné de la tendresse et de l'amitié, et regrettait amèrement d'avoir perdu l'objet que lui avait confié l'empereur défunt.

La Shao Jun d'avant l'Italie n'aurait pas vu les choses de la même manière. Mais après ces années de traques, de complots et de mensonges, elle n'était plus la jeune concubine insouciante d'autrefois. Des nombreux enseignements d'Ezio Auditore au sujet de la loyauté et de la trahison, elle avait retenu celui-ci : si les pupilles de votre interlocuteur se dilatent et que son pouls s'accélère, c'est qu'il vous cache quelque chose. C'était pour cette raison qu'elle s'était rapprochée de Zhang Qiang et avait posé la main sur son épaule. Et dans ses yeux, elle n'avait pas lu la joie de revoir une ancienne confidente, uniquement la peur des conséquences de ce retour inattendu.

La femme qu'elle avait vue ce soir n'était plus l'amie de ses tendres années.

La poitrine déchirée par les éclats de son cœur brisé, Shao Jun réfléchit. Le souvenir de cette amitié lui avait permis de ne pas

lâcher prise durant ses difficiles années à l'étranger, mais à présent, elle devait se rendre à l'évidence : la flamme s'était éteinte.

Qui étaient ses parents ? Pourquoi l'avaient-ils placée si jeune au palais ? D'aussi loin qu'elle s'en souvienne, elle avait toujours grandi entre les murs du harem, dans la peur quotidienne de ces concubines plus âgées qui ne la traitaient pas comme une des leurs. Zhang Qiang avait été la seule à lui avoir ouvert les bras. Elle avait cru le lien tissé entre elles infaillible, éternel. À tort. Mais comment lui en vouloir ? Les gens changent, voilà tout. Et puis, au moins, elle s'était abstenue d'avertir la garde.

— Peut-être suis-je maudite par le Ciel... murmura Shao Jun pour elle-même.

Avant que l'empereur ne fasse d'elle sa favorite, la seule à ne pas l'éviter était une vieille employée du palais, qui lui donnait même parfois des fruits en cachette, quand il n'y avait personne dans les environs. Un jour, l'enfant lui avait demandé pourquoi les autres n'étaient pas gentilles avec elle, et la servante avait répondu en lui caressant la tête qu'elle était simplement née sous une mauvaise étoile.

C'était la première fois qu'elle entendait évoquer l'idée du destin, et elle n'avait pas compris de quoi il s'agissait. Les paroles de la vieille femme prenaient cependant tout leur sens maintenant que sa vie n'était plus que malheur.

Elle avait failli être tuée après avoir découvert la conspiration des Huit Tigres, mais le mentor l'avait sauvée et accueillie au sein de la Confrérie, où elle avait cette fois-ci été choyée par les novices comme par les maîtres. Bien qu'elle ait été la plus jeune, elle avait enfin eu l'impression d'appartenir à une famille. Le bonheur avait néanmoins été de courte durée, car son nouveau monde était parti en fumée lors des événements de l'interrègne. Les faveurs de

l'empereur avaient péri avec lui, l'amitié d'A-Qiang avait flétri... Shao Jun ne pouvait plus croire en rien, sinon à sa mauvaise étoile.

Si l'empereur avait changé, les rondes des gardes étaient inamovibles. Shao Jun connaissait sur le bout des doigts les trajets qu'ils empruntaient, et se mouvait donc dans les galeries de la Cité interdite avec la discrétion d'une ombre – sans faire davantage de bruit, qui plus est. Elle se faufilait dans les angles morts, se plaquait aux murs pour laisser passer les sentinelles dans les carrefours, et se fondait dans les ténèbres grâce à sa cape. Mais bien qu'elle nageât dans la nuit comme un poisson dans l'eau, le malaise la tenaillait.

Les Six Palais d'Orient se dressaient à l'ouest. Elle passa les galeries arrière, puis déboucha sur le nouveau palais de la Bienveillante Longévitité, construit en lieu et place de l'ancien et entouré d'une haute muraille. Elle pouvait relâcher quelque peu sa vigilance, les gardes ne s'aventureraient pas jusqu'ici. Le sol était encore noirci par l'incendie qui avait emporté le bâtiment.

Par-delà le mur d'enceinte et ses douves, on trouvait l'un des douze entrepôts impériaux où étaient stockés divers objets et ustensiles remarquables conçus par des artisans de tous horizons ; féru de ce genre de curiosités novatrices, l'empereur Zhengde y emmenait souvent Shao Jun en visite. Mais l'attention de la jeune femme était tournée vers Xiyuan, car ce petit îlot aménagé en parc entre la mer sud et la mer centrale du lac Taiye constituait le seul point faible de la Cité impériale.

L'un des barreaux de fer de la rigole qui passait sous le mur d'enceinte était amovible : une fois retiré, on pouvait aller et venir à sa guise en toute discrétion. Ce dispositif secret était une idée de Zhengde, exécutée lorsqu'il avait fait construire la résidence du Léopard dans le parc Xiyuan. Il aimait tant ce bâtiment qu'il préférerait y résider plutôt que dans ses appartements au palais ; c'était même

ici qu'il avait reçu la délégation portugaise de Perez. Shao Jun y vivait depuis deux ans lorsque l'ancien empereur l'avait repérée et que, séduit par son corps gracieux, il avait fait d'elle sa favorite pour mieux lui confier des missions d'espionnage, à l'intérieur comme à l'extérieur de la Cité. Lui-même empruntait d'ailleurs parfois ce passage secret lorsque sa vie confinée lui pesait trop, mais aujourd'hui, la jeune femme était probablement la dernière à connaître son existence. Avant de partir, elle tenait néanmoins à visiter les ruines de la résidence du Léopard, et en particulier le pavillon Xifan.

Une brise fraîche soufflait au visage de Shao Jun, qui avait dépassé l'entrepôt impérial sans s'en rendre compte et s'était engagée sur le grand pont à arches qui marquait la délimitation entre les mers sud et centrale du lac Taiye. Elle l'avait à moitié traversé lorsqu'elle s'arrêta, glacée par un impitoyable coup de vent qui fendit l'air comme une lame. Une brume bleu clair flottait sur l'eau probablement gelée à cette heure tardive.

Au bout du lac, les contours d'une silhouette floue commençaient à apparaître.

Depuis la mort de l'empereur Zhengde, la résidence du Léopard avait été laissée à l'abandon et plus personne ne venait dans le parc Xiyuan. Même les soldats ne prenaient plus la peine d'étendre leurs rondes jusqu'à ce lieu retiré et déserté. Comment Shao Jun aurait-elle pu imaginer y croiser quelqu'un en pleine nuit ? La silhouette, tout aussi surprise, s'immobilisa également. Si le brouillard n'avait pas tourbillonné en volutes malicieuses, on aurait pu croire que le temps s'était arrêté. L'inconnu semblait porter un uniforme de la garde, mais le fait qu'il n'ait pas immédiatement crié pour donner l'alerte était suspect. Peut-être s'agissait-il aussi d'un intrus entré

clandestinement dans la Cité interdite. Mais que serait-il venu y faire ?

Tching ! C'était le chuintement caractéristique d'une lame qu'on tire de son fourreau. La silhouette bondit et se rua vers Shao Jun.

Moins musculeuse qu'un homme, la jeune femme s'était entraînée avec acharnement pour pallier son manque de force. Refusant de fuir la confrontation, elle courut à la rencontre de son adversaire, qu'elle atteignit en quelques secondes. Même à quatre pas de distance, elle ne pouvait toujours pas voir son visage dévoré par les ténèbres. Elle nota en revanche qu'il s'agissait d'un homme de petite taille, armé d'un sabre plus long que ceux des gardes du palais.

Cinq ou six personnes à peine auraient pu marcher de front sur ce pont étroit, une contrainte qui risquait d'être déterminante lors de l'affrontement.

Shao Jun dégaina et tenta aussitôt un coup d'estoc, qui fut paré d'un geste économe. La riposte ne se fit pas attendre, mais *cling !*, elle fut interceptée. La lame du sabre passa instantanément sous celle de la jeune femme, qui manqua à nouveau d'être transpercée. En un battement de cœur, l'homme lâcha son arme, qu'il tenait de la main droite, la rattrapa de la gauche et fendit l'air d'un coup de taille inattendu. Cette passe, dite du *Yin-yang des mains*, était imparable. Shao Jun, c'était certain, n'aurait d'autre choix que de sauter dans l'eau glaciale du lac pour se soustraire à la morsure de l'acier. Pourtant, elle parvint comme par magie à réagir assez vite pour contrer. *Clang !*

Les deux combattants semblaient aussi surpris l'un que l'autre de leur talent respectif. Ils se déplaçaient sur les dalles du pont presque sans un bruit, entrecroisant leurs armes dans une enfilade de coups tous plus dangereux les uns que les autres. À un tel niveau de

maîtrise, le moindre faux pas conduirait à la mort. L'homme se baissa et effectua un nouveau *Yin-yang des mains* en position basse, pour tenter cette fois d'atteindre les jambes de Shao Jun, qui se propulsa d'un bond rapide dans les airs, les bras déployés comme les ailes d'un aigle.

Ce combat sur le fil du rasoir était un cauchemar. Elle ne s'attendait en aucun cas à devoir se battre lors de sa visite furtive à la Cité impériale, et encore moins à affronter un adversaire aussi redoutable. Heureusement, elle portait la cape offerte par Ezio Auditore, qui amortissait les coups d'épée et rendait ses gestes plus durs à prédire sans pour autant gêner sa liberté de mouvement. C'était typique des frères occidentaux, qui compensaient leur maîtrise inférieure du kung-fu par une grande créativité dans la confection d'accessoires de ce genre. Pour augmenter ses chances de survie, Shao Jun avait décidé de se battre avec son épée dans la main droite et sa flèche encordée dans la gauche.

Quand son adversaire changea de main une troisième fois, elle craignit de finir ouverte comme un agneau sacrificiel. Elle tira donc brusquement sur la corde qu'elle avait discrètement envoyée s'accrocher sur la rambarde opposée du pont pour s'envoler dans les airs et atterrir derrière l'homme. Sans sa cape pour amortir la lame du sabre à cet instant, elle aurait eu la jambe tranchée.

Les deux combattants avaient encore changé de place dans un chassé-croisé d'est en ouest. Shao Jun resserra la prise de ses mains moites sur le manche de son arme qui lui glissait entre les paumes. Lors du prochain échange de coups, sa fidèle flèche ne pourrait rien pour elle. Elle serra les dents, fit le vide dans son esprit et se prépara à recevoir la prochaine attaque. Mais l'homme était descendu du pont et avait disparu dans la nuit noire.

Préparait-il une embuscade ? Le lieu y semblait peu propice. La jeune femme se rendit alors compte que la nuit venait de s'éclairer, et un bruit de tonnerre retentit dans son dos.

La résidence du Léopard était en feu !

Elle n'en crut pas ses yeux. Voilà pourquoi l'autre intrus, qui était forcément responsable, avait choisi de fuir au lieu de se battre. Un incendie de cette ampleur ne manquerait pas d'attirer toute la garde du palais. Mais pourquoi détruire ce bâtiment qui n'était plus utilisé depuis la mort de l'ancien empereur ?

Les questions devraient attendre. Shao Jun sauta du pont et jeta un regard en arrière avant de se diriger vers son passage secret. Mieux valait ne pas s'éterniser.

La construction de la résidence du Léopard avait débuté lors de la troisième année de règne de l'empereur, alors qu'il avait dix-sept printemps et Shao Jun quatorze de moins. Le chantier avait duré quatre ans et coûté deux cent quarante mille deux cents tael d'argent. La jeune femme était suffisamment familière des lieux pour identifier la partie qui avait accueilli le départ de feu : le pavillon Xifan.

C'était le plus massif des deux cents et quelques bâtiments de la résidence, et Shao Jun elle-même n'avait pas le droit de s'en approcher, sur ordre de Zhengde. Elle avait un jour entendu raconter qu'une personne qui avait passé ses portes y avait vu des cadavres démembrés pendus au mur, le ventre crevé et les intestins offerts. La description l'avait fait frémir d'effroi, mais la curiosité l'avait emporté, et elle avait souvent essayé d'épier aux fenêtres sans parvenir à apercevoir autre chose que des formes ou des lueurs vagues. Quelques tables et chaises, ainsi qu'une immense cage en fer qui aurait pu contenir un animal féroce, étaient les seuls éléments concrets que son œil avait pu grappiller à la dérobée. Mais

elle avait bel et bien pu constater que les murs étaient incrustés de coulées sanguinolentes.

À quelles fins était utilisé le pavillon Xifan ? Peut-être que l'empereur avait répondu à ses interrogations le jour de sa mort, lorsqu'il lui avait confié ce tube métallique hermétiquement scellé qui devait sans doute contenir un rouleau... Sa surface lisse, elle s'en souvenait, était gravée des idéogrammes *Dai Yu*, qu'elle avait aussi vus sur une tablette accrochée à l'intérieur du pavillon Xifan. Ils désignaient l'un des monts des Immortels, au bord de la mer de Chine orientale. Mais à en croire A-Qiang, l'étui était perdu à jamais, et ses réponses avec.

Terrassé par une maladie foudroyante, Zhengde nourrissait au moment de sa mort des soupçons vis-à-vis de Zhang Yong, le dernier homme en qui il avait eu encore confiance. C'est pour cette raison qu'il avait recommandé à Shao Jun d'éviter à tout prix que le rouleau qu'il lui confiait tombe entre ses mains...

Accablée par la nostalgie et les regrets, la jeune femme tressaillit dans le froid de la nuit. À la lumière de ces souvenirs, elle comprit qui était l'homme contre lequel elle venait de se battre.

Wei Bin, l'un des Huit Tigres !

Et le plus doué d'entre eux, d'après Zhu Jiuyuan... S'il était venu, ça ne pouvait être que sur les ordres de Zhang Yong. Mais pourquoi se risquer à venir incendier ces vieux bâtiments délabrés ?

Le meneur des Tigres avait dû mettre la main sur le rouleau. Ceci dit, s'il était en sa possession depuis la destruction du palais de la Bienveillante Longévité, il semblait étrange qu'il ait attendu le retour au pays de Shao Jun pour passer à l'action. Il devait manquer un élément au puzzle.

La jeune femme fut illuminée d'une gerbe de flammes.

Lorsqu'A-Qiang avait prétendu que le rouleau avait brûlé, c'était un mensonge. Voilà la cause réelle de sa nervosité. Elle avait eu peur que sa trahison soit découverte ! Il ne restait donc plus qu'une seule explication : l'épouse impériale avait elle-même donné le rouleau à Zhang Yong.

Shao Jun sentit son cœur se glacer.

Si A-Qiang était devenue concubine impériale dès l'accession au trône du nouvel empereur, c'est qu'elle avait été soutenue par un haut dignitaire, et le seul en mesure de l'aider à gravir les échelons à une telle vitesse était Zhang Yong. On pouvait aisément imaginer ce qu'elle lui avait proposé en échange. Après tout, elle avait dit avoir elle-même placé le rouleau dans le palais à la suite du départ de Shao Jun, soit près d'un an avant l'incendie. À cette époque, A-Qiang n'était qu'une concubine parmi d'autres au sein de la Résidence impériale, et avait de nombreuses occasions de se rendre au palais de la Bienveillante Longévité bien qu'elle n'y habitât pas. De plus, son rang, proche de celui des servantes, lui permettait d'aller et venir sans être surveillée. Elle avait donc pu déplacer le rouleau à sa guise.

Impossible d'ignorer l'évidence. Il avait dû suffire à Zhang Yong de promettre le titre d'épouse à A-Qiang pour qu'elle lui cède ce qu'il désirait, au mépris de la confiance que lui avait accordée sa vieille amie. Tout, s'il le fallait, pouvait être sacrifié à son rêve d'ascension sociale. Pas étonnant qu'elle ait été terrifiée par l'arrivée de Shao Jun...

Quand, accroupie devant le passage secret, la jeune femme se retourna une dernière fois pour regarder les flammes s'élever dans le parc Xiyuan, une larme roulait sur sa joue.

CHAPITRE 4

— La résidence du Léopard accueillait donc de telles horreurs ?

Les sourcils froncés, maître Yangming but une gorgée de son thé en contemplant le manteau de neige qui recouvrait le lac Bixia¹. Sa surface était entièrement gelée, mais les passants pouvaient toujours distinguer les limites de la rive, ce qui était heureux.

Les mots *Nuages d'émeraude*, traduction de « Bixia », avaient été inscrits par maître Yangming lui-même sur le fronton de sa demeure en face des eaux. Ce manoir lui avait été offert par le préfet de Shaoxing pour le remercier de son aide dans la pacification de la révolte du prince de Ning.

— Oui, c'est forcément A-Qiang qui a donné le rouleau à Zhang Yong, déclara Shao Jun à voix basse.

Après un instant de réflexion, Wang Yangming reposa sa tasse, puis saisit deux cannes de bambou posées près de la porte arrière.

— Viens, nous allons casser un peu de glace !

La jeune femme se demandait pourquoi le mentor changeait soudain de sujet, mais comme elle savait qu'il ne faisait jamais rien par hasard, elle lui emboîta le pas sans poser de question et saisit le bâton qu'il lui tendait. L'une de ses extrémités avait été polie et avait pris une teinte marron à force d'être manipulée, tandis que l'autre était rugueuse et grossière. Wang Yangming s'engagea sur le pont Tianquan couvert de neige, depuis lequel il frappa d'un grand coup

la surface du lac gelé. Malgré sa frêle stature, sa posture bien assurée lui permit de donner de la force à son geste : la canne s'enfonça mollement dans la tendre couche de poudreuse, puis rencontra la glace avec suffisamment de puissance pour la briser. Une grosse ouverture glougloutante apparut alors, plaie béante sur la tranquille étendue immaculée.

— Ainsi, aucun badaud ne s'aventurera sur le lac par mégarde cette nuit, expliqua-t-il.

L'intérieur du lac, qui était sa partie la plus petite et la moins fréquentée, appartenait au quartier préfectoral. La neige y était plus épaisse et plus tenace, et ses abords facilement inondables, mais son eau était bien plus claire.

Wang Yangming s'exprima enfin :

— Après l'investiture du nouvel empereur, Zhang Yong s'est mis à agir de manière inhabituelle, ce qui m'a poussé à enquêter en secret sur ses agissements... J'ai alors découvert qu'il détournait une grande partie des fonds de la garde impériale en direction de Canton.

— Canton ? Pourquoi donc ?

Siège du gouvernement provincial et capitale de la province du Guangdong, cette ville d'importance était un lieu d'échanges entre terre et mer, bien qu'à une certaine distance des côtes. Mais surtout, elle était très éloignée de la capitale de l'empire, et on pouvait donc imaginer y mener ses affaires interlopes en toute discrétion.

— Ma surprise aussi a été de taille, dit Yangming. J'ai appris plus tard qu'il y entretenait en secret des relations avec les Portugais et gérait depuis cette base une petite île en mer de Chine méridionale.

Il frappa de nouveau la glace, et une flaque d'eau se forma à la surface.

— Je pense qu’il y a un rapport avec ce que tu viens de me raconter, marmonna-t-il.

— Je ne comprends toujours pas ce qu’est censé être ce rouleau...

— Personne ne semble le savoir, à vrai dire. Mais notre ancien empereur te l’a donné sur son lit de mort en prophétisant que quiconque l’ouvrirait contrôlerait le monde, alors il ne peut s’agir que d’un document d’une importance capitale. Il n’est pas étonnant que Zhang Yong cherche tant à s’en emparer. (Le mentor hésita un instant, puis releva subitement la tête.) Je m’en inquiéterai plus tard. Pour l’heure, j’ai de la glace à briser.

Ils firent le tour du lac intérieur en frappant sa surface gelée le long des rives pour en libérer une eau pure et limpide. Maître Yangming avisa les mains rougies de Shao Jun.

— Tu as froid, jeune fille ? demanda-t-il avec un petit rire.

— Non non.

Bien que ce début de printemps² ne fût pas des plus cléments, comme en témoignait la persistance de la neige, la jeune femme avait été réchauffée par sa marche.

— L’univers est mon esprit et mon esprit est l’univers, énonça Wang Yangming. Le chaud et le froid n’existent que dans mon esprit. Les dix mille choses de ce monde sont néant et mon esprit seul les enfante. Le temps est ce qu’il est, et si tu as froid, ce n’est qu’à cause de ton esprit.

La première phrase de cette déclaration était une citation de Liu Jiuyuan, grand penseur de la dynastie Song. C’est sous l’influence de cette sentence que la Confrérie de Pékin s’était nommée Société de l’Esprit, que le mentor avait baptisé son courant de pensée l’école de l’esprit, et que maître Zhu était devenu Zhu Jiuyuan, en hommage au philosophe. Lorsque Wang Yangming avait accueilli la jeune fille

dans l'organisation, il ne lui avait pas révélé son nom et s'était limité à l'enseignement des bases des arts martiaux en raison de son âge, confiant à Zhu Jiuyuan le soin de faire son éducation intellectuelle... Une tâche dont il n'avait pu s'acquitter que de manière très limitée à cause des contraintes de leur fuite en Occident. Intriguée par ces paroles, Shao Jun demanda :

— Maître, si les dix mille choses sont enfantées par mon esprit, alors aucune d'elles n'a de raison propre... Est-ce que ça signifie que ni le bien ni le mal n'existent ?

— À l'origine, il n'y a effectivement ni bien ni mal, répondit le mentor avec un petit rire. Tout comme la beauté et la solidité d'un chariot neuf sont mises en péril dès qu'on prend la route, l'équilibre naturel de notre esprit est menacé par l'apparition des émotions. C'est pour cette raison qu'il faut chercher à les harmoniser à travers le savoir et l'exercice, qui nous permettent de « conduire » notre attelage spirituel sans danger sur des milliers de lis³.

Cette analogie constituait la base de l'école de l'esprit, dont les préceptes fondamentaux étaient calligraphiés sur le grand rouleau suspendu dans le hall de la Haute Vertu. Mais s'il appartenait à chacun de faire la synthèse du savoir et de la pratique, peu s'en servaient pour discerner le bien du mal. Après être parvenu à explorer toutes les subtilités de sa pensée, Wang Yangming l'avait transmise, avec ses applications militaires concomitantes, à ses disciples de la génération de Wang Ji. Or, si Zhu Jiuyuan était un expert militaire, il n'était pas nécessairement le plus érudit des lettrés, et n'avait pas pu être, malgré sa bonne volonté, le précepteur dont Shao Jun aurait eu besoin pour embrasser pleinement l'école de l'esprit. Abîmée par ses années d'errance et le massacre de ses proches des mains des Huit Tigres, la jeune fille avait vu son cœur se gonfler de colère. Il était à craindre qu'elle

succombe aux démons qui hantaient son âme, et que ses crimes la mènent à une mort certaine. À ce carrefour de son existence, elle était ainsi devenue l'illustration vivante du principe selon lequel « le bien et le mal naissent de l'intention ». Et il incombait à Wang Yangming de lui apprendre à œuvrer pour le bien et à éliminer le mal.

Heureusement pour elle, le vieux sage était un maître patient et bienveillant, capable de transmettre sa philosophie dans un langage simple et clair.

— Merci pour vos éclaircissements, maître, dit-elle sans comprendre que c'était le bouillonnement de son esprit qui l'avait rendue insensible au froid.

Wang Yangming planta encore une fois sa canne dans le lac, mais la glace avait déjà été brisée à cet endroit, et le bambou ne fit qu'en agiter des petits morceaux qui s'entrechoquèrent avec un bruit sourd.

— Quel secret cache cette glace tranchante comme une lame ? interrogea-t-il.

L'école de l'esprit appartenait au confucianisme, mais elle empruntait aussi au bouddhisme zen. C'était d'ailleurs à la forme énigmatique des versets canoniques que ses quatre principes empruntaient leur formulation. Les disciples de Wang Yangming argumentaient donc à la manière zen, en partant d'une affirmation en apparence opaque pour arriver à une conclusion philosophique limpide. Malgré son faible niveau d'instruction et le fait qu'elle ne fût pas coutumière de ce type de pensée, Shao Jun eut une illumination :

— Même la glace la plus tranchante redeviendra de l'eau au printemps.

Le maître partit d'un rire sincère, puis leva brusquement sa canne comme s'il s'était agi d'une épée pour la pointer sur la poitrine de la jeune femme, qui para avec un *pah* ! retentissant. Entre les mains d'un combattant aussi talentueux, le bambou semblait capable de terrasser une armée entière.

Si on brise la glace et que les flots en émergent, le solide et le liquide cohabitent sous notre regard. Mais lorsque cette pellicule cassante fond une fois le printemps venu, qui peut encore la séparer du lac ? À son paroxysme, l'art de l'épée n'imité pas la solidité inflexible de la glace, mais les propriétés liquides de l'eau : la lame n'est plus dure et tranchante, elle est fluide, insaisissable... et donc imparable.

Le style de Shao Jun découlait de celui de maître Wang, et elle avait déjà un bon niveau de maîtrise lorsqu'Ezio Auditore avait pris la suite de sa formation. Mais sa technique initiale s'était ainsi mêlée malgré elle à celle du mentor italien sans qu'elle parvienne à harmoniser les différences fondamentales qui existaient entre l'école occidentale et l'école chinoise. Bien souvent, elle hésitait entre les deux, ce qui pouvait la mettre en péril dans un combat de haut niveau, comme lors de l'attaque surprise de Gao Feng. C'est parce qu'il avait remarqué ses incertitudes martiales que Wang Yangming l'avait emmenée briser de la glace, dans l'espoir qu'elle prenne conscience qu'il est absurde d'opposer l'art de l'épée occidental à l'art chinois car, comme la glace et l'eau, ils ne sont que deux formes du même élément primordial.

Pour se défendre de la canne pointée sur elle et contre-attaquer, la jeune femme avait dû utiliser à la fois les enseignements de Zhu Jiuyuan et d'Ezio Auditore. Elle avait donc paré le coup avec rapidité plutôt que de l'esquiver, mais avait ensuite arrondi sa riposte au lieu de frapper d'estoc, d'un geste très naturel et donc plus efficace.

Grâce au langage instinctif de son corps, elle venait d'assimiler avec une clarté absolue les complexes préceptes de Wang Yangming, avec lequel elle échangeait à présent des passes à toute vitesse sans le moindre effort.

— Oh, merci, maître ! exulta-t-elle.

— L'art martial et la philosophie sont différents, mais leurs fondements sont identiques. J'ai étudié avec ferveur les Six Classiques⁴, et les Six Classiques ont façonné ma pensée.

Cette mention des Six Classiques était en réalité une citation de Liu Jiuyuan, qui avait donné cette exacte réponse lorsqu'on lui avait demandé pourquoi il n'étudiait plus. Lui aussi, d'ailleurs, avait été un éminent professeur aussi accompli dans l'art martial que dans l'étude philosophique.

Shao Jun n'avait pas étudié ces textes, mais elle avait été entraînée par deux grands maîtres dont elle devait faire la synthèse des enseignements pour qu'ils façonnent son esprit, faute de quoi elle n'acquerrait pas l'assurance nécessaire pour faire face à un Gao Feng ou un Wei Bin. Les analogies de Wang Yangming avaient été le déclic qui lui manquait pour transformer le plomb de son style bâtarde en or. Satisfait de sa réussite, il sourit à son élève.

— Jeune fille, tu n'as pas fait de longues études, mais tu as compris la grandeur de l'esprit, ce qui n'est pas donné à tout le monde. J'ai pléthore de disciples dans le pendant philosophique de mon école, mais tu es aujourd'hui la seule récipiendaire de mes enseignements martiaux.

Notant la tristesse qui assombrit ses yeux, Shao Jun comprit qu'il pensait à la Société de l'Esprit presque entièrement détruite. Si le maître avait certes beaucoup d'étudiants adeptes de sa philosophie à l'université, bien peu étaient également compétents dans le domaine

des arts martiaux. Il ne restait désormais plus qu'elle pour assurer la relève et perpétuer son savoir.

— Maître, une fois la Société de l'Esprit reconstruite, vous retrouverez la paix.

Elle parvint à lui arracher un sourire, et il reprit son rôle de professeur :

— Pour continuer ta route vers la loi de l'esprit, tu dois appréhender de manière indiscutable le principe de l'unification du savoir par la pratique. Car au bout de notre chemin nous attendra inévitablement l'oncle Zhang... hélas.

Shao Jun resta silencieuse, mais elle mesurait la portée des propos de maître Yangming. Elle s'était engagée sur la voie de la loi de l'esprit plusieurs années auparavant. Depuis la mort de Gao Feng, il ne restait plus que six des Huit Tigres ; parmi eux, Yu Dayong le Cruel et Ma Yongcheng le Bourreau étaient les moins doués à l'épée – ce qui ne signifiait pas pour autant que leur talent était négligeable. Qiu Ju le Diable et Wei Bin le Serpent étaient quant à eux d'une grande dextérité. Lorsqu'elle avait affronté le second sur le pont menant à la résidence du Léopard, elle avait d'ailleurs pu prendre la terrifiante mesure de l'écart qui la séparait encore de ces dangereux experts en arts martiaux. Wang Yangming s'estimait d'un niveau similaire, mais il se savait loin de faire le poids face à Zhang Yong.

Elle refusait pourtant d'abandonner.

— Maître, même une couche de glace épaisse de trois pieds finit un jour par fondre.

— Excellent ! répondit Wang Yangming en éclatant de rire. On peut rafler les trésors de la plus grande armée, mais les idéaux du plus ordinaire des hommes sont inviolables. Ta détermination t'honore, jeune fille.

La fierté du mentor était néanmoins réelle.

— Zhang Yong ne semble pas vous effrayer, maître. Comment est-ce possible ?

Elle avait remarqué qu'il avait appelé le chef des Tigres « oncle Zhang », et qu'il évoquait presque avec respect celui qui avait pourtant réduit à néant la Société de l'Esprit. Sa question était audacieuse, et peut-être manquait-elle de déférence, mais elle avait besoin de comprendre.

Wang Yangming déglutit et prit une longue inspiration avant de répondre :

— Je me demande parfois si l'oncle Zhang et moi-même ne sommes pas deux faces d'une même pièce.

Shao Jun resta bouche bée.

— Autrefois, marmonna le maître, lorsque j'ai aidé à pacifier la rébellion du prince de Ning, Zhang Yong est venu représenter l'empereur Zhengde, et nous avons eu un long échange...

Cette conversation était restée gravée dans leurs esprits à tous deux, ainsi qu'à maître Yang Yiqing, qu'ils vénéraient. Ce soir-là, malgré leurs différences d'âge et de statut, les trois hommes s'étaient rendu compte qu'ils partageaient le même idéal et avaient regretté de ne pas s'être rencontrés plus tôt. Pourtant peu démonstratif, le maître sembla très ému par l'évocation de ce moment. Il tourna la tête pour se cacher de Shao Jun et dit :

— Au sujet de la boîte que tu as laissée ici la dernière fois, j'ai quelques pistes...

Elle la lui avait confiée par mesure de sûreté avant de partir pour Pékin. L'objet lui avait au préalable été remis par Ezio Auditore au moment où ils s'étaient quittés. Il lui avait alors expliqué qu'il s'agissait d'un trésor que les membres de la Confrérie d'Europe se transmettaient de génération en génération, et qu'elle pourrait

l'ouvrir pour utiliser ses secrets si jamais elle faisait un jour face à une insurmontable difficulté. Ne sachant par où commencer pour ressusciter la Société de l'Esprit, elle l'avait ouverte en compagnie de maître Yangming. Mais en lieu et place de l'objet magique auquel elle s'était attendue, la boîte était vide, tout simplement. Le sage mentor lui-même n'avait pas compris ce que cela signifiait.

— Pourquoi la boîte ne contenait-elle rien, alors, maître ?

— Je me rappelle un livre que j'ai lu il y a longtemps. Il évoquait sans guère de détails un objet appelé la « boîte des Précurseurs ». L'auteur savait juste qu'elle datait de l'Antiquité, et que son utilité était un mystère.

— Vous souvenez-vous du titre de ce livre ?

— Il s'appelait *Registre du sang versé pour une cause juste* et avait été écrit sous les Song, mais l'auteur m'est inconnu. Selon mes notes, il s'agissait d'un récit du siège de la forteresse de Diaoyu en 1259, et la boîte n'y était que très brièvement mentionnée.

Voilà qui était décevant. La mine déconfite de la jeune femme amusa Wang Yangming.

— J'ai néanmoins appris autre chose, qui n'est pas sans intérêt.

— Quoi donc ?

— Le libateur Yan, de l'Académie impériale, se renseigne lui aussi au sujet d'une boîte.

— Qu'est-ce que l'Académie impériale ? demanda Shao Jun en fronçant les sourcils.

Il s'agissait de l'établissement d'enseignement supérieur le plus prestigieux de la capitale. L'Académie classique était administrée par le directeur Shan, et l'Académie impériale par le libateur Yan.

— Son nom complet est Yan Song. Il occupait un petit poste à l'académie Hanlin de Nankin quand subitement, l'an passé, il a bénéficié d'une promotion sur la recommandation de l'oncle Zhang.

— Est-ce que cela veut dire que les Tigres convoitent la boîte ?
Maître Yangming acquiesça.

— L'autre nuit, sur le mont Wolong, si Gao Feng est resté caché pendant que tu affrontais son complice, c'était non seulement parce qu'il attendait de voir qui tu étais venue rencontrer, mais surtout pour s'assurer que la boîte était en ta possession. C'est aussi ce qui explique que tu aies pu éviter le coup qui aurait dû t'être fatal... Il a hésité au dernier moment.

Initialement, Shao Jun avait sous-estimé le niveau de Gao Feng à cause de cette attaque approximative qu'elle avait pu esquiver malgré sa surprise. Mais elle saisissait à présent que cet épisode avait été au moins aussi dangereux pour elle que sa rencontre avec Wei Bin sur le pont du parc Xiyuan. Elle comprit aussi pourquoi le Tigre avait hésité.

— Il a vu la boîte accrochée à mes reins !

La jeune femme l'avait gardée sur elle tout le temps depuis son départ d'Europe, et l'avait attachée à sa ceinture ce soir-là. Gao Feng n'avait pas pu s'en apercevoir avant d'être suffisamment proche, soit à l'instant même où il avait frappé. Et pour ne pas risquer d'abîmer le précieux objet, il avait dû changer sa trajectoire au dernier moment.

Maître Yangming inclina légèrement la tête.

— Il a raté son coup, mais de peu ! dit-il.

Shao Jun resta muette. Elle ignorait toujours tout de l'utilité de la boîte, mais elle avait au moins appris que Zhang Yong la convoitait. Il était devenu clair que la reconstruction de la Société de l'Esprit devrait passer par la destruction des Huit Tigres. Or, bien que deux d'entre eux fussent déjà hors d'état de nuire, les survivants possédaient un immense pouvoir politique, et chacun d'eux était un maître dans l'art du kung-fu ; s'en débarrasser ne serait pas une

mince affaire. Gao Feng était tombé sous les coups de Wang Yangming en partie parce qu'il ne s'attendait pas à le trouver là, mais sans son apparition providentielle, Shao Jun aurait très certainement péri cette nuit-là. Et comme Zhang Yong était déterminé à mettre la main sur la boîte, il ne les lâcherait pas d'une semelle...

Contre toute attente, maître Yangming se lissa la barbe avec un air malicieux.

— Jeune fille, que penserais-tu d'utiliser la boîte comme appât pour piéger un Tigre après l'autre ? demanda-t-il.

— C'est une idée lumineuse, maître.

— Toutefois, ce plan te fera courir de grands risques.

— Je suis déterminée à reconstruire la Société de l'Esprit, et à détruire les Huit Tigres pour y parvenir.

— Bien, décida le mentor après un temps de réflexion. Outre l'oncle Zhang, c'est Qiu le Diable et Wei le Serpent qui seront les plus coriaces. Le premier est cruel, incapable de penser par lui-même, et il suit son maître comme son ombre ; le second n'est pas plus talentueux, mais il nous faut l'évacuer rapidement de la partie avant qu'il ne nous cause des problèmes. Les joueurs d'échecs originaux, dont le style défie l'académisme, sont les plus imprévisibles, car leurs adversaires ne peuvent que réagir à leurs coups et non les anticiper. C'est ainsi que nous devons bâtir notre stratégie : en prévision de ton prochain déplacement, l'oncle Zhang va sûrement t'envoyer Ma le Bourreau ou Yu le Cruel, des as de la tromperie... Mais nous allons prendre l'initiative et attaquer Wei Bin, ce à quoi ni lui ni son maître ne s'attendent. Notre seule alternative aurait été Luo Xiang, le dernier des Tigres, mais nous ignorons où il est et quand il réapparaîtra.

Le doute s'empara soudain de Shao Jun. Sera-t-elle à la hauteur ? Peut-être qu'il était encore temps d'éviter le pire et de changer d'avis... Car une fois le premier Tigre piégé, les autres seraient conscients d'être à leur tour des proies potentielles, et il deviendrait donc plus difficile de les débusquer.

— Alors, jeune fille, on manque de confiance en soi ? ironisa Wang Yangming.

— Maître, je crains que la tâche ne dépasse mes compétences. L'autre soir, quand j'ai échangé des coups avec Wei Bin, il était clair que son niveau dépassait le mien.

— Les Tigres ont chacun leurs points forts et leurs points faibles. Wei Bin, l'ancien responsable de la garde impériale, est très proche de Ma Yongcheng, mais à l'inverse, Qiu ne l'a jamais vu se battre et ne sait rien de ses armes de prédilection. Il affiche toujours un air désintéressé, alors qu'en réalité, il cherche à briller plus que les autres, et est donc très facile à provoquer. Il suffira de l'amener à croire qu'il a l'occasion de faire valoir ses mérites, et il ne pourra pas résister à la tentation.

Maître Yangming parlait des Huit Tigres comme de connaissances proches. Et pour cause, il attendait depuis des années l'occasion de les anéantir pour reconstruire sa Société de l'Esprit, et il avait eu le temps de les étudier jusqu'à les connaître sur le bout des doigts. Shao Jun avait néanmoins du mal à croire que Wei Bin serait facile à battre.

— Alors, maître, comment devons-nous procéder ? demanda-t-elle.

— Rivalité de force ne vaut pas rivalité d'esprit, répondit le mentor avec un sourire.

Une bourrasque précipita la chute de l'épaisse couche de neige qui couvrait l'avant-toit, *flouf* !

— Quand Deux arrive, Six n'est pas loin, dit maître Yangming à voix basse. Il se fait tard, jeune fille, alors buvons un verre ensemble pour discuter des détails, ça te donnera des forces pour trancher la tête de Wei le Serpent.

Dans son *Roman des choses étranges et incroyables*, Niu Shengru, de la dynastie Tang, appelle le dieu du vent Deux, et celui de la neige Six. Ce commentaire érudit qui pouvait tout aussi bien s'appliquer à la situation présente qu'à leur projet de tuer Wei Bin fit sourire Shao Jun.

Elle inclina la tête.

— Je me conformerai à votre enseignement, maître.

Alors que Shao Jun et Wang Yangming discutaient de la manière dont ils allaient trancher la tête de Wei Bin, celui-ci était également en train de savourer un verre dans sa propre résidence, face à ses santals Mei qui ployaient sous une épaisse couche de neige. Ces arbres, qui bourgeonnaient en hiver, étaient ses favoris malgré la diversité de la végétation qui agrémentait son manoir raffiné. La plupart des chimonanthès sont peu prisés, et on qualifie même parfois leurs fleurs de « mouches à chien », mais le santal Mei faisait exception. Dans *Le Village des pruniers*, ouvrage de la dynastie Song, il est décrit en ces termes : « Son bois est jaune clair, ses fleurs ocres serrées et parfumées. Il est d'une grande beauté. »

Malgré son passif militaire, Wei Bin se considérait comme un être raffiné et délicat. Il ne buvait qu'avec modération, dégustait des mets de choix mais négligeait les banquets fastueux. Si on ne connaissait pas son identité, on était tenté de prendre cet homme d'âge moyen et à la peau glabre et claire pour un lettré plutôt que pour le guerrier qu'il était. Lui-même se sentait comme un santal Mei, un être exceptionnel parmi une masse vulgaire. Il avait aveuglément obéi aux ordres d'oncle Liu, puis quand Zhang Yong

l'avait trahi, il avait prêté allégeance à ce nouveau maître sans tarder. L'ambition ne l'avait jamais motivé, mais les années commençaient à lui peser et il avait l'impression de vieillir seul avec « un pichet de vin au milieu des fleurs⁵ ».

L'alcool était frais et liquoreux, néanmoins Wei Bin le savourait, et il était loin d'avoir perdu sa lucidité. Il repensa alors à ce qui s'était passé au palais.

Il s'était rendu à la résidence du Léopard de mauvaise grâce sur les ordres d'oncle Zhang, sans pour autant accomplir la totalité de la mission qui lui avait été confiée. Pourtant, alors qu'il quittait le parc Xiyuan, il avait croisé cette personne à l'accoutrement étrange qu'il avait d'abord prise pour un garde égaré. Il avait simplement eu l'intention de la tuer rapidement puis de jeter son corps dans le lac, avant de comprendre dès le combat engagé que son adversaire était bien trop doué pour être un simple soldat. Maintenant qu'il y repensait, il avait eu tort de s'éclipser, car il ne pouvait s'agir que d'un individu en lien avec l'ancienne Confrérie...

Wei Bin n'osait pas croire qu'il ait pu s'agir de Shao Jun, une telle coïncidence était trop énorme. Pourtant, c'était la seule possibilité. Si l'éradication de la Confrérie de la Plaine centrale lors de la controverse du Grand Rituel avait épargné quelques membres, ceux-ci n'étaient que des petits êtres insignifiants qui n'oseraient jamais s'immiscer dans les affaires du palais. La seule à avoir la motivation et la capacité de le faire était l'ancienne favorite impériale. Dans ce cas, il avait raté une occasion inespérée de s'en débarrasser une bonne fois pour toutes !

Il se calma avec une gorgée de vin, puis se redressa soudain et se retourna pour surveiller les escaliers derrière lui, d'où il avait entendu monter un discret bruit de pas.

Lorsqu'il buvait seul devant la fenêtre qui surplombait sa cour arborée, il avertissait qu'on ne devait pas le déranger. Or il ne connaissait qu'une seule personne qui se jugerait d'une importance suffisante pour enfreindre cette consigne, et elle empruntait calmement l'escalier, comme sur la pointe des pieds. Irrité, Wei Bin tira de la main gauche sa manche droite. Après une inspiration, il se pencha par-dessus la rambarde et appela :

— Vénérable capitaine général ?

Celui-ci fit effectivement son apparition, habillé d'une simple veste malgré le temps froid.

Il protesta avec sérénité lorsque Wei Bin se prosterna devant lui, puis, avisant le cruchon de vin qui tiédissait sur un petit fourneau près de la fenêtre, commenta avec malice :

— Quel raffinement, tu trinques avec les pruniers.

Son ton était chaleureux, mais Wei Bin sentit un vent glacial souffler dans son dos. Il invita Zhang Yong à prendre un siège, et ne s'assit qu'à sa suite.

— Vénérable capitaine général, votre humble serviteur a mené à bien la mission que vous lui avez confiée le mois dernier.

— C'est ce que j'ai entendu dire, oui. Et tu n'as laissé aucune trace, c'est parfait.

Le mois précédent, le meneur des Tigres avait ordonné à Wei Bin de s'introduire dans le parc Xiyuan pour mettre le feu à la résidence du Léopard. Les lieux étaient abandonnés et avaient été vidés de leurs meubles de valeur depuis longtemps, mais Shao Jun, qui y avait vécu durant deux années, en connaissait peut-être des recoins secrets que seule une destruction totale lui empêcherait d'atteindre à nouveau. Le lendemain matin, lorsque les gardes avaient découvert qu'un incendie avait eu lieu, le parc Xiyuan n'était plus qu'un tas de décombres. Heureusement, si le brasier avait été ravageur, il n'avait

fait aucune victime, puisque même les léopards autrefois élevés dans le parc avaient été déplacés à la mort de l'empereur Zhengde, et que le lac Taiye avait empêché le feu de se propager à d'autres bâtiments.

Intimidé par l'air sévère de son maître, Wei Bin prit des pincettes pour aborder le sujet suivant :

— Quant à Shao Jun, je n'ai pour le moment pas de piste.

Il sentit des éclairs froids jaillir du regard de Zhang Yong, qui ne trahissait pourtant rien de ses sentiments. Ils avaient beau être tous deux membres des Huit Tigres et occuper au palais des positions hiérarchiques proches, des moments comme celui-ci rétablissaient clairement le rapport de force régissant leurs relations. Wei Bin n'ayant aucune envie de suivre les traces de Liu Juin, il conserva une attitude respectueuse et docile.

— Wei Bin, cette catin de Shao Jun est certainement déjà à Pékin.

— Le vénérable capitaine général a-t-il eu de nouvelles informations ?

— Aucune.

Wei Bin frémit de nouveau. Pourquoi ce ton cinglant, si aucune information ne leur était parvenue ? Zhang Yong répondit de lui-même à cette interrogation silencieuse :

— Je trouve précisément cette absence de nouvelles de plus en plus étrange. Depuis la mort de Gao Feng, elle s'est comme évaporée. Il y a forcément quelqu'un qui la protège.

— Je me demande bien qui pourrait avoir cette audace, vénérable capitaine général...

— Dis-moi, Wei Bin, il y a trois ans, tu as bien exécuté de tes mains tous les dirigeants de la Confrérie, n'est-ce pas ?

À la suite de la controverse du Grand Rituel, c'était effectivement lui, en pisteur d'exception, qui avait déniché le lieu de réunion secret de la Confrérie et avait passé par le fil de son épée tous ceux qui s'y trouvaient. Il se souvenait avoir fini par leur chef, qui avait résisté jusqu'à la dernière seconde.

— Oui, capitaine. Le dernier était Hong Liwei...

— Hong Liwei n'était qu'un combattant, pas un visionnaire. Quelqu'un d'autre tirait forcément les ficelles dans l'ombre.

La guerre entre les Huit Tigres et la Confrérie avait duré plusieurs siècles. Déjà sous les Royaumes combattants, les prédécesseurs des Tigres avaient aidé l'empereur Qin Shihuang à anéantir les six royaumes rivaux, tandis que leurs opposants luttait contre l'empire Qin.

Dans le monde des dix mille choses, chacun doit rester à sa place et ne pas perturber l'ordre naturel. C'était une vision de l'existence que les Huit Tigres défendaient sans hésiter à faire usage de la force. Pour la Confrérie, en revanche, tout était permis, car il appartenait à chacun de décider quelle place occuper dans le monde. Ainsi, lorsque Wei Yu assassina en l'an 210 av. J.-C. l'empereur Qin Shihuang, les prédécesseurs de Zhang Yong se déclarèrent ennemis jurés de la Confrérie. Leurs philosophies étant incompatibles, la guerre avait fait rage depuis lors entre les deux factions. De dynastie en dynastie, de génération en génération, leur affrontement avait perduré, chacun des deux groupes prenant à son tour l'ascendant sur l'autre sans qu'aucun ne parvienne à annihiler complètement son rival... jusqu'en 1524. L'extinction quasi totale de la Confrérie par les Huit Tigres était un événement sans précédent.

Y repenser émouvait Zhang Yong, mais il était bien conscient que tant que les Confréries d'Europe auraient encore un mentor à leur tête, leur ordre ne pourrait être considéré comme éteint. Pyros lui

avait expliqué que les mentors n'étaient pas nécessairement les meilleurs combattants des Confréries, ce qui pouvait rendre difficile leur identification. Hong Liwei était un homme puissant et influent, mais Zhu Jiuyuan, par exemple, l'avait été davantage encore. Ainsi, Zhang Yong nourrissait de plus en plus de doutes au sujet de leur victoire, qui n'était apparemment pas aussi absolue qu'ils l'avaient espéré.

La direction d'une telle organisation demandait du charisme et une intelligence hors du commun. Wei Bin ne permettait à personne d'assister à ses exécutions, mais lorsque Zhang Yong avait vu le corps de Hong Liwei, ce n'était plus qu'une dépouille crevée de mille coups d'épée. Un brave, certes, mais il n'avait certainement pas l'étoffe d'un chef. Les recherches du meneur des Huit Tigres pour débusquer les derniers membres de la Confrérie chinoise avaient été si infructueuses qu'il se demandait parfois s'il n'était pas possible, après tout, qu'elle ait bel et bien été complètement détruite. Mais le retour de Shao Jun semblait prouver le contraire, et le fait qu'elle ait un complice laissait imaginer qu'ils avaient échoué à tuer leur cible la plus importante lors de la controverse du Grand Rituel.

Wei Bin acquiesça.

— Vénérable capitaine général, vous dites vrai. Moi-même, je l'ai toujours pensé.

Il regretta instantanément ses paroles. L'aveu de ses soupçons le trahissait, puisqu'ils impliquaient qu'il avait tout ce temps eu conscience de ne pas avoir exécuté la bonne personne, et qu'il n'en avait jamais fait part à son maître. Lui qui était pourtant généralement précautionneux à l'excès venait de s'exposer à être accusé de trahison. Il tenta donc de se rattraper à la hâte :

— Mais comme aucune preuve ne nous est parvenue, je m'étais dit que j'avais tort. Je n'y ai vu clair qu'en vous entendant, à

l'instant.

Zhang Yong n'avait en réalité que faire de ces considérations, il était présentement intrigué par ce santal Mei au milieu de la cour.

— Peu importe son identité, dit-il, nous finirons par le trouver. Yu Dayong aura bientôt rassemblé tout le matériel, et il ne nous manquera plus que la boîte des Précurseurs pour mener à bien le projet de l'île Dai Yu. Quand penses-tu enfin mettre la main dessus ?

Si le ton du capitaine ne trahissait aucune animosité, Wei Bin, qui luttait pour ne rien laisser transparaître de son angoisse, se sentit traversé d'un frisson glacial. Il repensait à la mort de l'oncle Liu, auquel on avait infligé le supplice des mille coupures – non pas par compassion envers la torture qu'il avait subie, mais en repensant à la mine fidèle et loyale que Zhang Yong affichait devant son ancien allié. Cet homme, décidément, était indéchiffrable. Il lui avait confié deux missions : brûler le pavillon Xifan, et retrouver Shao Jun pour s'emparer de la boîte des Précurseurs. Or, il n'avait pas le début d'une piste pour mener à bien cette seconde tâche.

Très soucieux du choix de ses mots, il demanda :

— Votre humble serviteur ne demande qu'à s'acquitter de ses missions, mais êtes-vous certain que Shao Jun détient la boîte des Précurseurs ?

— D'après Pyros, elle était en la possession d'Ezio Auditore avant de devenir introuvable, et la catin est la dernière personne à l'avoir vu vivant. Seulement...

Zhang Yong cligna des yeux. La netteté de sa vision et celle de sa réflexion étaient intimement liées. Il reprit :

— La boîte n'est pas grande, mais elle reste peu pratique à transporter en permanence. Comme Shao Jun l'aura donc certainement laissée chez son acolyte, il est primordial de ne pas la tuer sans qu'elle nous ait révélé son adresse.

Là-dessus, il décida de prendre congé, mais s'arrêta après quelques marches et lança :

— Tu te rappelles comment nous tuons les leurs, n'est-ce pas ?

— Comment pourrais-je l'oublier, vénérable capitaine général ?

— Bien sûr, ça ne s'oublie jamais.

Rempli d'effroi, Wei Bin baissa la tête pour saluer la silhouette qui lui tournait le dos.

— Vos ordres seront obéis, vénérable capitaine général.

Dehors, la neige était aussi dense qu'en hiver, mais le printemps la rendait presque tiède et douce comme des chatons de saule. Lorsque Zhang Yong quitta la résidence, Qiu Ju sur ses talons, il leva les yeux vers le ciel pour profiter de cet apaisant spectacle.

— Février, dit-il. Le mois prochain, le vieux Xie sera de retour dans le nouveau cabinet ministériel.

En compagnie du ministre Li et du ministre Liu, Xie Qian avait été l'un des trois conseillers les plus avisés de l'empereur Hongzhi, le père de Zhengde. À l'époque, un dicton voulait même que « le ministre Li propose, le ministre Liu tranche, et le ministre Xie assure ». Mais l'empereur Zhengde fit de Liu Jin, l'eunuque à la tête des Huit Tigres, son homme de confiance, et comme Xie Qian avait émis des critiques à son encontre, il fut promptement destitué de ses fonctions. Lorsque Jiajing monta à son tour sur le trône, il le rappela au gouvernement et, malgré ses protestations, le ministre allait devoir revenir en mars pour former un nouveau cabinet.

La controverse du Grand Rituel avait commencé au cours de la seizième année du règne de Zhengde et restait à ce jour irrésolue, car les Huit Tigres avaient encore des opposants haut placés. Zhang Yong avait profité de cette période de troubles pour s'attaquer à la Confrérie, mais il savait que certains officiels comme Xie Qian, qui s'était toujours opposé à lui et n'avait cessé d'attirer l'attention de

l'empereur sur ses manigances, désapprouvaient ses actes. Son statut de ministre vétérane et son rang élevé le rendaient pour ainsi dire intouchable, et après son retour au cabinet, il serait quasiment impossible de l'accuser de quelque crime pour se débarrasser de lui, aussi était-il en train de devenir un problème au moins aussi urgent que Shao Jun. Il fallait trouver un moyen de le forcer à démissionner pour tourner définitivement la page. Ainsi, le capitaine devait faire confiance à Wei Bin pour retrouver la boîte des Précurseurs, dont dépendait la réussite du projet de l'île Dai Yu...

Xie Qian était rusé comme un renard et pouvait compter sur des appuis bien plus nombreux que ceux de Zhang Yong, qui frémissait à l'idée de cette menace. Il avait marché sur le cadavre de Liu Jin pour se hisser à la tête des Huit Tigres et, malgré son âge avancé, il n'avait aucunement l'intention de céder la place.

« Moi-même, je l'ai toujours pensé », avait dit Wei Bin. Ainsi, il suspectait aussi depuis longtemps que Hong Liwei n'était pas à la tête de la Confrérie, et il n'en avait jamais rien dit. Pourquoi n'avait-il pas partagé une opinion aussi capitale ? Ses arrière-pensées aussi insondables qu'un lac sans fond rendaient cet homme peut-être encore plus dangereux que Shao Jun...

— Qui veut prendre doit donner, marmonna le capitaine.

Qiu Ju entendit sans la reconnaître cette citation de Laozi et crut que son maître s'adressait à lui.

— Vénérable capitaine général, vous m'avez donné un ordre ? demanda-t-il.

— Non, rien. Où se trouve Ma Yongcheng à l'heure actuelle ?

— Conformément à vos instructions, il est en route pour la capitale. Il devrait arriver dans les prochains jours.

— Demande-lui de chercher encore Shao Jun cinq jours supplémentaires avant de revenir.

Qiu Ju ne put cacher sa surprise :

— Pourquoi donc, vénérable capitaine général ?

Unis par leurs intérêts communs, les Huit Tigres n'étaient pas nécessairement liés les uns aux autres par des affinités personnelles. Ainsi, Liu Jin avait été exécuté à l'issue d'un complot mené par Zhang Yong, et Gao Feng ne s'entendait pas avec Yu Dayong. Mais Ma Yongcheng et Wei Bin, au contraire, entretenaient des relations cordiales qui faisaient d'eux un tandem efficace, puisque le premier excellait dans la traque de ses adversaires, et le second dans leur exécution.

Peu vif d'esprit, Qiu Ju était bien incapable de comprendre la raison pour laquelle le capitaine voulait tenir éloigné de la capitale Ma Yongcheng une poignée de jours supplémentaires. Mais après tout, il n'était qu'un simple garde du corps ; personne n'attendait de lui qu'il réfléchisse.

À la tombée de la nuit, les deux hommes arpentèrent la grande avenue sous une neige de plus en plus dense, qui semblait mettre au défi le printemps de l'arrêter et recouvrait les toits de la capitale d'une épaisse couche duveteuse.

1. Le lac Bixia, aujourd'hui disparu, faisait face à la demeure du philosophe à Shaoxing, Zhejiang, Chine.
2. Selon le calendrier lunaire, le printemps commence après le Nouvel An chinois (fin janvier ou début février).
3. Mesure de longueur valant environ 500 m.
4. Livres fondateurs de la pensée chinoise, parmi eux les Livres des Rites, des Odes, des Mutations et les Annales des Printemps et Automnes compilées par Confucius.
5. Vers du célèbre poème de Li Po, *Boire seul sous la Lune*, exprimant la solitude de l'auteur.

CHAPITRE 5

Sous une grande partie de la dynastie Ming, l'empire avait deux capitales : Nankin au sud, et Pékin au nord. Chacune possédait sa propre Académie impériale.

Elles n'offraient pas de carrières lucratives, mais le poste de libateur qui, s'il n'avait qu'un rôle cérémoniel dépourvu d'influence politique, conférait un certain prestige.

Wei Bin, en fin physionomiste, fut donc surpris que celui auquel il rendait visite tienne davantage de l'austère lettré que du collectionneur de titres et de flatteries. Au contraire, le libateur Yan était de l'avis de tous un homme méthodique et compétent. Impressionné, Wei Bin feuilletait les documents que l'académicien lui avait tendus.

— Comment avez-vous si vite localisé la boîte ? demanda-t-il.

— Je serai ravi de répondre humblement à toutes les interrogations de l'oncle Wei. Oncle Wei connaît-il l'*Encyclopédie de Yongle* ?

Le Tigre fut offensé par cette question. Tout le monde avait évidemment entendu parler de ce fameux ouvrage, mais ceux qui l'avaient lu se comptaient sur les doigts d'une main.

— Maître Yan, j'ai beau n'être qu'un valet de l'empereur, j'ai tout de même un peu d'éducation.

— Bien sûr, bien sûr, oncle Wei est un homme important devant lequel je me prosterne jusqu'au sol. Le dix-neuf mille six cent soixante-troisième rouleau de *l'Encyclopédie de Yongle* comporte les deux tomes du *Registre du sang versé pour une cause juste*, dont l'auteur est inconnu. Or, dans le dix-neuvième chapitre de ce manuscrit, il est fait mention d'une « boîte des Précurseurs » dans les confins occidentaux. Ce doit être l'objet qui vous intéresse.

— Vraiment ? C'est incroyable !

Wei Bin occupait le troisième échelon de la hiérarchie officielle. Comme le libateur était d'un rang proche – le quatrième –, rien ne l'obligeait en réalité à accéder aux demandes de son visiteur. Mais celui-ci était surtout le second personnage le plus important des Huit Tigres, et en cette qualité, il était difficile de lui refuser quoi que ce soit. L'académicien avait donc passé plus d'un mois à parcourir sa collection de livres anciens, qui comportait plus d'une centaine de volumes, en quête de références à la boîte des Précurseurs.

Depuis que le Portugais Pyros lui en avait parlé, Zhang Yong avait fait de cet objet une priorité. Wei Bin n'avait en fait demandé au libateur Yan de conduire ses recherches d'archiviste que pour faire bonne figure, aussi ne s'attendait-il pas le moins du monde à ce qu'elles aboutissent. Il s'était donc plutôt concentré sur la traque de Shao Jun, mais puisqu'il était dans l'impasse sur ce tableau, la découverte inattendue de l'académicien tombait à point nommé.

Devant l'excitation de son commanditaire, le libateur ne put s'empêcher de ressentir une grande vague de fierté. Venu d'un milieu pauvre, il avait trimé toute sa jeunesse pour faire de brillantes études sans compromettre la droiture de ses idéaux. Mais son ascension avait été entravée par l'orgueil excessif de Liu Jin et, l'année précédente, il avait été contraint de renoncer à son intégrité pour enfin obtenir ce poste grâce aux relations et à l'influence de

Zhang Yong, auprès duquel il avait dû redoubler de flagorneries, contrairement à ses habitudes. Dès lors, il avait tourné le dos à la maxime confucéenne préconisant de « cultiver sa moralité pour gouverner le pays », qu'il avait pourtant suivie toute sa vie durant. Il était fatigué d'être le dernier de tous les pelotons, alors s'il devait pour satisfaire ses ambitions se dévouer corps et âme aux Huit Tigres, il était prêt à le faire. À vrai dire, il était même flatté que Wei Bin lui ait confié cette mission ; il y voyait une marque de confiance de sa part, et il n'aurait pour rien au monde voulu le décevoir.

— Oncle Wei, dit-il à voix basse, en réalité, ce qui est dit dans le *Registre du sang versé pour une cause juste* n'est que très fragmentaire, mais il y a autre chose qui pourrait vous intéresser.

— Maître Yan, venez-en au fait, je vous prie !

— Avant-hier, quelqu'un est venu consulter cet ouvrage, et il a expressément demandé une copie du rouleau dix-neuf mille six cent soixante-trois de l'*Encyclopédie de Yongle*.

Cette encyclopédie compilait l'intégralité des connaissances acquises depuis l'époque de l'empereur Qin Shihuang jusqu'à celle de l'empereur Yongle. Il s'agissait du plus grand livre au monde, composé de plus de dix mille volumes sur quelque vingt-deux mille rouleaux. À elle seule, elle remplissait tout un bâtiment, et comprenait plus de texte qu'un homme n'aurait pu en lire en l'espace d'une vie. Sa rédaction achevée, elle fut conservée dans un pavillon de l'Académie impériale de Nankin, puis transférée à Pékin lorsque le bâtiment fut ravagé par un incendie. Là, elle fut entreposée dans le pavillon des Écritures de la Cité interdite, non loin du palais de la Splendide Écriture. L'entrée en était interdite aux hommes du commun, aussi quiconque voulait consulter l'*Encyclopédie de Yongle* devait-il se soumettre à un grand nombre de formalités. C'était valable même pour le libateur Yan, qui avait

pourtant l'autorisation d'accéder librement à n'importe quelle autre collection de livres rares et anciens.

— La personne qui a consulté l'encyclopédie n'est pas un fonctionnaire, mais elle bénéficiait pourtant d'une autorisation d'accès, précisa-t-il.

Les eunuques copistes des académies et ceux des pavillons avaient coutume de se livrer en secret à un trafic de reproductions des ouvrages rares et anciens dont ils avaient la garde. Au début de la dynastie Ming, l'empereur Hongwu tenta d'y couper court en leur interdisant d'apprendre à lire, mais son successeur, Xuanzong, annula cette mesure et dota même le palais d'une académie consacrée à leur instruction. Pour avoir donné cours dans l'établissement, le libateur Yan savait bien que la plupart étaient désormais lettrés, et qu'il se trouvait parmi eux d'excellents calligraphes dont le talent était gâché dans de simples tâches de reproduction. La formation de ce personnel qualifié était une nécessité, mais avec le temps, les eunuques se mirent à facturer de plus en plus cher les copies de livres rares, et pour maximiser leurs profits, ils en vinrent à déroger aux régulations en vigueur et à accepter les commandes de quiconque les payait suffisamment sans exiger d'accréditation en bonne et due forme.

Identifier un livre ancien où serait mentionnée la boîte des Précurseurs revenait à chercher une aiguille dans une botte de foin, et le libateur avait eu davantage de chance encore d'être informé par l'une de ses relations qu'un autre visiteur avant lui avait demandé à consulter le *Registre du sang versé pour une cause juste* dans le rouleau dix-neuf mille six cent soixante-trois de l'*Encyclopédie de Yongle*. Il s'était senti transporté de bonheur et avait immédiatement fait informer oncle Wei de sa bonne fortune.

Quant à lui, le Tigre ne laissait rien paraître, mais son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine alors qu'il écoutait ce récit. Si ce n'était pas Shao Jun elle-même qui avait accédé au texte, c'était forcément un membre de la Confrérie de la Plaine centrale, très probablement le mentor disparu en personne. L'affaire, jusque-là apparemment insoluble, venait de prendre un tour nouveau.

— À quel nom a été émis le bon de consultation ? demanda-t-il.

— Si vous voulez y jeter un œil, répondit le libateur Yan en lui tendant un papier tiré de sa manche.

Wei Bin n'apprécia cependant pas ce qu'il y découvrit.

— Ce formulaire est anonyme !

— C'est que... Oncle Wei, c'est parce que... selon le précepte confucéen de « l'éducation pour tous », l'Académie impériale est ouverte à tout le monde, alors afin que le secrétaire ne refuse l'entrée à personne...

Il suffisait de payer pour y entrer, finit le Tigre en lui-même. Il réalisa soudain que la très respectable Académie impériale était devenue une source de profits malhonnêtes pour les escroqueurs de l'espèce de Yan. Il n'avait cependant pas envie de réprimander le libateur pour sa cupidité, car sans elle, il n'aurait jamais pu retrouver la trace de Shao Jun. Quelle ironie !

— Quand est-ce que la copie a été récupérée ? demanda-t-il.

— Elle le sera demain !

— Demain ?

Serait-ce possible ? Dans ce cas, Wei Bin n'aurait qu'à attendre à l'Académie pour y cueillir Shao Jun. Jamais il n'aurait pensé que cette affaire qui lui donnait la migraine depuis des jours allait pouvoir se régler aussi facilement. Peinant à dissimuler sa fébrilité, il annonça simplement :

— Très bien. Je reviendrai demain, et je capturerai cet individu dès son arrivée.

Peu enthousiaste à l'idée d'une altercation dans l'Académie impériale, le libateur Yan tressaillit.

— C'est-à-dire que... Maître Bin, ce genre d'affaire nécessite peut-être réflexion... Si jamais vous en veniez aux mains dans notre institution...

Effectivement, si l'Académie était le théâtre d'une échauffourée, le juteux commerce illicite qui s'y tenait risquerait de se voir porter un coup terrible. Jugeant qu'il serait malvenu de causer du souci à celui qui venait de lui tirer une belle épine du pied, Wei Bin accepta de faire une concession :

— Je n'attaquerai qu'en dehors de vos murs.

Soulagé, le libateur Yan poussa un soupir et s'inclina profondément.

— Merci de votre générosité, oncle Wei !

Le lendemain était un jour de pluie, et dans le climat humide et froid de ce début de printemps décidément peu clément, le bâtiment de l'Académie sembla encore plus morne et désolé à Wei Bin. Il s'était installé dans une pièce à l'étage d'où il pouvait surveiller la grande entrée, et sa journée fut d'un ennui mortel, interrompu uniquement par le repas que lui fit envoyer le libateur Yan autour de midi. L'institution hébergeait un bon millier d'étudiants et de disciples, mais elle accueillait généralement peu de visiteurs. Deux seulement se présentèrent, et aucun ne retira de copie du *Registre du sang versé pour une cause juste*. Lorsque le crépuscule arriva, et alors qu'il s'apprêtait à déclarer forfait, son disciple, qu'il surnommait « Assistant de gauche », chuchota :

— Maître, on vient !

Wei Bin aimait à se voir comme l'incarnation de la Grande Ourse, car la légende lui attribuait le pouvoir de décider qui vivrait et qui mourrait. Il avait donc décidé de rebaptiser ses apprentis du nom des deux étoiles les moins brillantes de la constellation : « Soutien de droite » et « Assistant de gauche ». Quelques jours plus tôt, il avait envoyé le premier tuer un ennemi, et n'était accompagné ce jour-là que du second dont il connaissait l'excellence de son kung-fu.

Extirpé de sa torpeur, Wei Bin regarda immédiatement par la fenêtre, d'où il ne put voir qu'une ombre abritée sous un parapluie qui marchait lentement dans le *hutong*¹ en direction de l'entrée. Impossible de l'identifier depuis cette position surélevée.

Se pouvait-il que ce soit la favorite impériale ? Il ne se souvenait plus de sa taille. Arrivé à la porte, le visiteur échangea quelques mots avec le concierge, qui fit retentir la petite sonnette suspendue dans l'entrée. *Ding !*

C'était le signal ! Assistant de gauche se dressa d'un bond.

— Maître, on attaque ? demanda-t-il.

S'il s'agissait de Shao Jun, Wei Bin était prêt à revenir sur sa parole donnée au libateur et à engager le combat sans hésitation. Néanmoins, la prudence s'imposait.

— Attendons encore.

Il était trop loin pour distinguer des mots, mais il avait entendu le timbre de voix de sa cible, et il ne pouvait pas s'agir d'une femme. Shao Jun avait dû envoyer un commis à sa place, un de ces mendiants qui font vos courses pour quelques menues pièces. Dans ce cas, attaquer maintenant ne servirait qu'à donner l'alerte... Mieux valait ferrer le poisson et laisser cette personne les conduire à celle qui les intéressait réellement.

— Assistant, lança Wei Bin, tu restes en arrière, nous ne devons pas nous faire repérer.

— À vos ordres !

Le Tigre savait son disciple bon pisteur pour l'avoir formé lui-même, mais il préférait ne rien laisser au hasard. Il récupéra donc son parapluie au mur et descendit sans lui.

Quand il arriva au rez-de-chaussée, l'inconnu avait déjà récupéré sa commande et était ressorti. Wei Bin attendit qu'il ait fait une dizaine de pas avant de le suivre. Tout l'art de la filature reposait sur l'estimation de la bonne distance à laisser entre le chasseur et sa proie. Trop près, on risque d'être repéré ; trop loin, on risque d'être semé. Il est d'usage de respecter un écart de dix à vingt pas, qui assure un bon équilibre entre la stabilité et la discrétion. Wei Bin appliquait ces principes de manière instinctive depuis ses années dans la garde impériale.

L'Académie impériale, surplombée par le temple de Confucius, était située rue de la Vénération des enseignements, dans le quartier Dongcheng. L'inconnu s'engagea dans le *hutong* par la ruelle de la Vertueuse Réussite en direction de l'ouest, traversa la rue Andingmen, puis rejoignit le passage des Chars impériaux par la rue de l'Arbre de l'esprit.

Wei Bin était très satisfait de voir sa proie le mener dans un quartier aussi désolé, et dépeuplé davantage par le mauvais temps, qui plus est. Peut-être qu'en suivant la vigne pour atteindre le melon, il finirait par tomber non seulement sur la cachette de Shao Jun, mais aussi sur le mentor. S'il parvenait à le débusquer, il était certain de revenir dans les bonnes grâces de Zhang Yong, qui semblait redouter ce mystérieux adversaire bien plus que la favorite impériale.

Visiblement inconscient du danger qui le guettait, l'inconnu marchait d'un bon pas et sifflotait des mélodies populaires. Au bout du passage des Chars impériaux, il déboucha sur la ruelle Gongs et

Tambours, à la frontière du district de Jintai et à l'entrée d'un *hutong* bordé d'un mur jaune, une couleur réservée aux palais impériaux et aux temples. C'était un quartier paisible plein de villas aisées, où la foule bigarrée du centre ne s'aventurait pas. Son temple était celui de la Compréhension de la loi, construit pendant le règne du dernier empereur de la dynastie des Yuan, et agrandi de trois salles cinquante ans auparavant. Il était depuis tombé dans un relatif abandon ; seuls quelques moines plaçaient encore quotidiennement des stèles de prière et y brûlaient parfois de l'encens.

C'était là que la proie de Wei Bin se rendait.

Il rit sous cape en la voyant se faufiler dans le bâtiment. Personne ne pourrait imaginer l'ancienne concubine impériale, une fille de mauvaise vie mêlée aux intrigues de pouvoir, mettre les pieds dans un temple bouddhiste... Elle avait dû demander à l'homme au parapluie de déposer la commande en lieu sûr avec l'intention de venir la chercher plus tard.

Le Tigre ne put s'empêcher d'éprouver une certaine admiration pour cette jeune fille de cour devenue une rebelle aguerrie aux ruses de roublards. Mais tous ses talents et sa finesse d'esprit ne l'aideraient en rien : elle n'en périrait pas moins comme une anonyme des bas-fonds.

« Celui qui s'épanouit dans la calamité périt dans la facilité », avait dit Mencius. Wei Bin avait beau ne pas avoir l'érudition de Zhang Yong, il avait au moins retenu cette citation. Il n'y avait pas si longtemps, lors de la dynastie précédente, il avait d'ailleurs fait le serment d'être un mandarin intègre et respecté ; en y repensant, son sourire retomba et un sentiment de honte s'empara de lui.

« Les générations futures pourront bien me juger comme elles veulent, il n'y avait qu'une seule route menant là où je suis aujourd'hui », songea-t-il.

Lorsque la silhouette ressortit du temple et s'engagea à nouveau dans le passage des Chars impériaux, il fit volte-face et lui barra la route. Après tout, même si cette personne n'était pas au courant de tous les détails de l'affaire, elle pourrait au moins révéler qui l'avait engagée.

— Petit frère... susurra-t-il.

L'inconnu baissa son parapluie pour masquer ses gestes tandis qu'il tirait un couteau de sa ceinture, puis amorça un coup vers la gorge de Wei Bin, qui n'avait même pas eu le temps de finir sa phrase.

Le Tigre ne s'était pas attendu un seul instant à pouvoir être attaqué par cet exécutant sans importance. Mais il reconnut soudain le style de ces gestes rapides et précis, et comprit à qui il avait affaire...

— Shao Jun !

Aveuglé par ses préjugés, il était tombé droit dans son piège.

Néanmoins, il persistait à croire qu'elle n'était pas l'auteur de ces stratagèmes. Qui pouvait donc bien être son impénétrable allié ? Ce devait être le mentor, et s'il avait réussi à échapper à la traque minutieuse de la controverse du Grand Rituel, il avait bien mérité son titre. Avoir un adversaire de cette envergure était aussi troublant que grisant.

Mais d'abord, il convenait de parer à la menace la plus immédiate, à savoir une lame dirigée vers sa jugulaire. Avec un réflexe extraordinaire, il leva le bras gauche, et *dang !*, le couteau heurta son brassard de protection métallique. Bien que les légendes racontent que le *Masque d'or*, la *Chemise de fer* ou les *Treize mouvements magiques* protègent contre toutes les attaques, ce genre de kung-fu exige un entraînement extrêmement difficile ainsi que des connaissances en magie. La lame parée, il saisit le manche

du couteau de l'autre main et l'arracha à la jeune femme. Ce coup habile appelé *L'invité agit comme son hôte* lui permit de renverser la situation.

Passé ce bref instant de frénésie, il retrouva son calme. Maintenant qu'il s'était emparé de l'arme de son assaillante, il avait repris le contrôle. Il partit d'un rire glaçant.

— Tu vois, petite favorite impériale, je possède trois armes...

Après Zhang Yong, Wei Bin était le plus instruit des Huit Tigres, et il maîtrisait sur le bout des doigts le dao du combat, dont l'un des préceptes est la connaissance de l'adversaire. Étudiant, il avait été happé par le *Roman populaire des Trois Royaumes*. Il aurait aimé voir Masu faire sienne l'ambition de Zhu Geliang – affronter les royaumes de Wei et Wu – après être parvenu à déjouer ses plans d'expédition punitive vers le sud. Quelle n'avait pas été sa déception, alors, lorsque son personnage favori, celui auquel il s'identifiait le plus, finissait tué à la suite de sa défaite au pavillon Jieting ! Avec le temps, il lui était néanmoins apparu que Masu, bien qu'il ait commandé trois mille bataillons, n'avait jamais expérimenté la réalité d'une mêlée sur un champ de bataille ; son ingéniosité n'était que théorique, et ses stratégies trop obsédées par l'attaque pour être efficaces. Dans un corps à corps authentique, le contrôle des malentendus était la clé de la victoire : grâce à sa riposte originale, Wei Bin était certain d'avoir pris un avantage décisif sur Shao Jun. Mais contre toute attente, celle-ci ne se laissa pas désarçonner et, au lieu de lutter pour récupérer son couteau, elle fila se réfugier dans le temple de la Compréhension de la loi.

À quoi jouait-elle ?

Comme les quelques moines qui s'y trouvaient encore étaient tous retranchés dans la salle de méditation du Paradis de l'Ouest, le bâtiment principal semblait désert quand Wei Bin y entra. Il vit

l'ancienne favorite impériale se glisser dans une salle latérale, et se demanda un instant si elle comptait lui tendre une embuscade, mais rejeta vite cette éventualité. Quand bien même, il n'aurait aucun mal à se tirer de n'importe quelle situation fâcheuse, et au pire, Assistant de gauche ne devrait pas tarder à le rejoindre.

Si la plupart des eunuques étaient bouddhistes, Wei Bin adhérerait quant à lui au yelikewen, une forme de christianisme importée sous la dynastie mongole des Yuan, et ne prêta donc pas beaucoup d'attention au fait que le fronton de la salle où il s'aventurait indiquait « Bouddha de la Guérison ». C'était le nom de la statue à taille humaine qui occupait le centre de cette petite pièce vide aux couleurs délavées, où l'on n'avait pas dû brûler d'encens depuis des années. Shao Jun se tenait debout devant la divinité, sans issue ni complice.

Elle avait probablement pris le mauvais chemin, et voilà qu'elle s'était enfermée dans un cul-de-sac ! De plus, comme le Tigre lui avait pris son couteau, il y avait de bonnes chances qu'elle soit désarmée.

Il laissa fuser un petit rire.

— Les jeux sont faits ! La concubine favorite serait avisée de ne pas contrarier l'esclave impérial, à présent...

Si le Tigre était bien un esclave impérial – c'était ainsi qu'on désignait les eunuques en poste au palais –, Shao Jun, en tant que traîtresse sous mandat d'arrestation, n'était officiellement plus une concubine, et encore moins une favorite. Il n'avait utilisé ces termes que par persiflage, pour souligner la différence de statut qui les séparait.

— Esclave Wei, êtes-vous loyal envers Sa Majesté l'ancien empereur ?

— Là où il est, l'ancien empereur ne peut plus protéger sa chère concubine. Tu ferais mieux de te rendre sans faire d'histoires.

— Que je me rende ou non, vous voulez me voir morte.

— Remets-moi la boîte des Précurseurs, et... et je te garantis que... tu auras la vie sauve.

En réalité, Zhang Yong ne la laisserait pas partir. Il l'enfermerait, la torturerait et la regarderait périr dans d'atroces souffrances avec un immense plaisir. Pourquoi Wei Bin avait-il autant balbutié en prononçant son mensonge ?

Tout en se maudissant pour cette erreur, il se remémora la première fois qu'il avait vu Shao Jun, lors d'une audience avec l'ancien empereur Zhengde. Déjà, cette jeune concubine, la seule à n'avoir pas les pieds bandés, se démarquait par la détermination et la fierté de son expression, aux antipodes de la délicatesse affichée par les autres filles et femmes du harem. Il avait été comme fasciné par sa singularité, non pas parce qu'elle l'attirait, mais parce qu'il la lui enviait. Et aujourd'hui, alors que ses expériences avaient marqué le visage de la jeune femme autant qu'elles lui avaient donné du caractère, le sentiment de l'eunuque s'en trouvait amplifié : libre, indomptable, Shao Jun était tout ce qu'il rêvait d'être. Pire encore, elle était jeune et l'avenir lui appartenait, là où lui avait entamé son déclin et n'était plus qu'une épave en devenir. Il enragea.

— Que voulez-vous faire de la boîte des Précurseurs ? demanda-t-elle.

— Tu te souviens du rouleau que tu avais confié à ton amie l'épouse impériale Zhang ?

— Alors elle vous l'a donné... A-t-il un lien avec la boîte ?

— Naturellement...

Wei Bin en avait trop dit. Il devait s'attendrir, avec l'âge. Mais cet aveu pouvait tourner à son avantage, car l'ancienne favorite avait

été proche de Zhang Qiang, et apprendre que son amie de toujours l'avait trahie ne manquerait pas de la déstabiliser. Mais elle ne manifesta ni surprise ni tristesse.

Quinquagénaire, Wei Bin estimait n'avoir pas ressenti de compassion depuis une vingtaine d'années au moins. Tuer lui importait si peu qu'il n'aurait su dire combien de personnes il avait exécutées lors de la controverse du Grand Rituel. Il avait simplement obéi à Zhang Yong, comme il le faisait d'habitude, pour l'aider à accomplir son rêve sans obtenir grand-chose en retour. Sa mission était de lui ramener Shao Jun vivante, mais, rien que pour cette fois, il décida de se faire plaisir. Tant pis pour les ordres, il la tuerait de ses mains.

La première de ses trois armes était sa capacité à déstabiliser ses adversaires, qu'il semblait avoir du mal à utiliser ce soir. Heureusement, la seconde était plus fiable : il s'agissait de son épée souple enroulée autour de sa taille, suffisamment résistante pour parer les coups les plus terribles, et suffisamment tranchante pour s'enfoncer dans le fer comme dans du beurre. Il la dégainait et la maniait avec tant de rapidité que nombre de ses victimes étaient mortes sans avoir eu le temps de la voir. La troisième, enfin, était le trio d'aiguilles empoisonnées qu'il pouvait faire jaillir à volonté de son brassard de protection gauche lorsqu'il en caressait un point spécifique. L'usage simultané de son épée et de ses aiguilles faisait de lui un adversaire mortel.

Lors de leur combat sur le pont du parc Xiyuan, Shao Jun avait été sauvée par sa cape, dont Wei Bin avait sous-estimé l'utilité. Si elle lui donnait un air majestueux, elle la protégeait aussi du tranchant des lames qui voudraient l'atteindre. Mais ce soir, dans le temple, elle ne la portait pas. Plus rien ne pourrait donc lui offrir de salut inattendu.

Tandis que le Tigre dégainait son épée et faisait discrètement sortir les aiguilles de son brassard pour s'apprêter à les lancer, Shao Jun recula d'un pas et saisit derrière la statue une dague à la lame dorée. L'or faisait de bonnes armes, car il était plus souple, mais aussi deux fois plus lourd, à quantité égale, que le fer.

Sauf que... l'arme de la favorite n'était pas en or mais en simple cuivre, un matériau qui ne présentait aucun avantage particulier. Cette incongruité rendit Wei Bin nerveux. C'était la preuve qu'il se tramait quelque chose d'imprévu. Un piège.

Afin de régler son compte une bonne fois pour toutes à cette intrigante, il lança ses aiguilles d'un geste vif et fonda sur la jeune femme. À cette distance, et avec son expérience, elle faisait une cible impossible à rater ; bientôt, elle serait incapable de bouger, et il n'aurait plus qu'à lui enfoncer sa lame dans le corps. Mais contre toute attente, les pointes métalliques dévièrent de leur trajectoire pour aller se ficher dans la paume gauche du Bouddha, avec un son – *fip ! fip ! fip !* – qui résonna comme un rire moqueur dans la pièce vide.

Au même instant, dès son premier pas vers son adversaire, il avait senti son épée s'alourdir de manière anormale au bout de son bras, comme si une main invisible la tirait à elle. Il maîtrisait comme personne les subtilités du délicat maniement de cette arme difficile, dont il pouvait assouplir ou affermir la lame à sa guise, mais jamais il ne l'avait vue réagir ainsi. Et plus il s'approchait de l'ancienne favorite impériale, plus le phénomène empirait.

La panique manqua de s'emparer de lui. Il avait cru prendre sa proie en filature comme un expert invisible, mais c'était en réalité elle qui l'avait mené par le bout du nez jusque sur le terrain qu'elle avait choisi pour lui tendre son embuscade. Ses deux armes de

prédilection hors d'usage, il n'avait plus aucune marge de manœuvre.

Tcha ! Il sentit une violente douleur lui traverser la poitrine. Shao Jun venait de lui planter sa vulgaire dague de cuivre dans le cœur.

Ses forces le désertèrent. Il chancela et s'effondra au sol. Pour avoir lui-même beaucoup tué, il savait à quoi s'attendre. Un afflux de sang allait inonder sa poitrine jusqu'à s'écouler par sa bouche et son nez.

Ainsi, c'était donc cela, le goût de la mort ? Il eut soudain envie de rire. Dire que plusieurs décennies auparavant, il s'était fait castrer pour échapper à la pauvreté de sa famille et entrer au palais, où il avait étudié avec acharnement pour devenir un grand eunuque, bienveillant et respecté.

Comme il n'avait jamais laissé aucun adversaire en vie dans son sillage, personne n'était censé connaître exactement ses techniques de combat. Et Shao Jun, bien qu'elle fût douée, était encore loin d'avoir son niveau. S'il mourait à présent, c'est que le piège avait été taillé sur mesure pour lui, ses mailles si bien tressées qu'il n'avait pas eu la moindre chance d'y échapper. Celui qui l'avait conçu était un être d'exception.

« Voilà que je vais rendre l'âme comme un simple pion au service de l'oncle Zhang », songea-t-il.

Lui qui avait pourtant tant désiré n'être utilisé par personne... Quel malheur.

Mais sa défaite était aussi celle du chef des Huit Tigres. Était-ce possible ?

Il n'aurait pas le temps d'y réfléchir, de toute manière. Une voix lui parvint de l'extérieur :

— Oncle Wei !

C'était l'Assistant de gauche, qui se tenait à la porte. Wei Bin lui avait dit de garder ses distances, et il avait obéi à ses instructions. Lorsqu'il avait vu son maître, qu'il tenait pour l'équivalent d'un demi-dieu, se battre dans la rue puis s'effondrer à l'intérieur du temple, il n'en avait pas cru ses yeux, et le choc l'avait paralysé.

Shao Jun, quant à elle, était aussi stupéfaite qu'émerveillée. Son cœur battait à tout rompre tandis que son corps, jusque-là crispé par la tension, se relâchait soudainement. Même si maître Yangming lui avait assuré que Wei Bin ne pourrait échapper à leur stratagème, un imprévu aurait pu faire tout capoter. Elle n'osait pas croire que l'un des légendaires Huit Tigres, qui lui avait paru invincible lors de leur rencontre sur le pont du parc Xiyuan, était tombé si facilement dans leur piège.

« Rivalité de force ne vaut pas rivalité d'esprit », avait dit à juste titre maître Yangming... Elle regrettait cependant de n'avoir pas pu soutirer à Wei Bin des explications au sujet du rouleau et de l'inscription *Dai Yu* sur son étui. Ceci dit, il avait au moins confirmé qu'il avait un lien étroit avec la boîte des Précurseurs et que son groupe la cherchait avec acharnement. Que pouvait rapprocher ces deux objets apparemment sans rapport ? Elle devrait y réfléchir plus tard.

Avisant le jeune eunuque dans l'encadrure de la porte, elle lui lança en arrachant sa dague de la poitrine de Wei Bin :

— Tu as envie de mourir, toi aussi ?

Assistant de gauche sursauta de frayeur, comme tiré d'un cauchemar, et s'enfuit à toutes jambes.

Fallait-il le tuer aussi ? Vu son âge, son kung-fu ne devrait pas constituer une menace, d'autant qu'il semblait abasourdi par la mort de son maître. Et s'il vivait, il leur causerait peut-être des problèmes

par la suite. Au lieu de passer à l'action, Shao Jun perdit du temps à peser le pour et le contre.

L'esprit n'est ni bon ni mauvais. Le bien et le mal naissent de l'intention. Le discernement du bien et du mal est la connaissance primordiale. L'étude des dix mille choses permet d'œuvrer pour le bien et d'éliminer le mal. Les quatre préceptes de maître Yangming lui revinrent en mémoire. Quelle connaissance pourrait bien apporter le massacre sans scrupules ? Si elle renonçait à la clémence, la Société de l'Esprit ne mériterait pas son nom.

Shao Jun décida d'écouter son cœur, et il lui disait d'en rester là. Elle était néanmoins consciente que le chemin sur lequel elle s'était engagée serait sanglant, et qu'il était trop tard pour faire demi-tour.

1. Petit quartier composé de maisons traditionnelles et de ruelles étroites.

CHAPITRE 6

— Vénérable capitaine de la garde impériale !

Ma Yongcheng salua Zhang Yong, puis se releva et se posta à ses côtés. Il aurait dû rentrer à la capitale cinq jours plus tôt, mais s'était attardé en route. Dès qu'il avait appris la mort de Wei Bin, qui avait été tué entre-temps, il s'était porté volontaire pour se charger définitivement de Shao Jun.

Fidèle à son surnom, le « Bourreau » Ma Yongcheng tuait à tour de bras sans éprouver de remords. Il avait pourtant partagé avec Wei Bin une amitié indéfectible qu'aucune divergence d'opinion n'était parvenue à ébrécher. Celui-ci, lorsqu'il était revenu couvert de gloire de la guerre au Ningxia, n'avait pu accepter les titres de noblesse qui lui revenaient à cause de son statut d'eunuque, mais les avait offerts à son propre frère, qui était ainsi devenu comte du Zhenan, et au frère de Ma Yongcheng, qui administra Pingliang. C'est dire à quel point le lien qui les unissait était fort.

— Vigoureux Ma Yongcheng, déclara le capitaine, je dois m'absenter quelque temps. C'est à toi que je laisse le soin de régler cette affaire, mais souviens-toi de me la ramener vivante !

— Soyez rassuré, oncle Zhang, elle ne mourra pas avant d'avoir rendu des comptes devant la loi.

À première vue, le qualificatif « vigoureux » semblait bien mal s'appliquer à cet homme au visage d'albâtre, à la voix aiguë et au

ton arrogant, mais il fallait en réalité le voir se battre pour comprendre à quel point il était approprié. Il se lécha les lèvres de sa langue râpeuse comme celle d'un chat, qui lui donnait l'air d'une bête sauvage. Oui, le Bourreau était bien le plus félin des Huit Tigres.

Un sourire narquois sur le visage, Zhang Yong huma l'air, savourant les senteurs légèrement sucrées que la brise charriait en traversant les pruniers en fleurs dans ce début de printemps idyllique.

— Dis-moi, oncle Ma, si cette catin de Shao Jun a quitté la capitale, comment comptes-tu l'arrêter ?

— Je l'ignore, oncle Zhang. Éclairez-moi, je vous prie.

— Elle a réussi à tuer Wei Bin. Un individu aussi extraordinaire ne peut être affronté avec des moyens ordinaires. Tu vas devoir redoubler de prudence !

Homme d'action plus que de réflexion, Ma Yongcheng n'était pas de ceux qui passaient des heures à élaborer des stratégies militaires complexes sous une tente en compagnie d'autres gradés. Non, lui préférait être en première ligne, au cœur de la mêlée. Or, puisqu'un combattant aussi fin et réfléchi que Wei Bin avait succombé à Shao Jun, Zhang Yong doutait que le Bourreau puisse réussir là où son camarade avait échoué, surtout s'il se laissait emporter par la colère. Aussi le capitaine nourrissait-il peu d'espoirs quant à la réussite de cette entreprise. Il demanda son avis à Qiu Ju, dont il respectait l'opinion malgré son manque d'éducation.

L'improbable amitié qui unissait Wei Bin et Ma Yongcheng faisait leur force lorsqu'ils étaient ensemble. En duo, ils auraient sans nul doute pu capturer Shao Jun. Mais maintenant que l'un d'eux était tombé, il semblait primordial pour les Tigres restants d'unir leurs forces. Pourtant, Zhang Yong tenait apparemment à se rendre sur

l'île de Dai Yu tandis qu'il déléguait le cas de la jeune femme... Qu'est-ce qui pouvait bien motiver une décision aussi irrationnelle ?

Qiu Ju s'abstint bien entendu d'exprimer le fond de sa pensée, mais son maître avait de toute manière l'air perdu dans quelque méditation dont il avait le secret.

— Qiu Ju, demanda-t-il soudain, est-ce que tu te rappelles quelle forme avait la plaie de Wei Bin ?

— Elle était profonde de trois virgule un pouces. Le poumon gauche avait été transpercé en même temps que le cœur.

— C'est exactement cela. Il n'y avait pas une seule autre marque sur le corps, comme s'il avait suffi d'un seul coup à Shao Jun pour gagner le combat. Combien t'en aurait-il fallu, à toi ?

— Difficile à dire... Mais le kung-fu de la catin a-t-il vraiment atteint un niveau aussi extraordinaire ?

La mémoire hors du commun de Qiu Ju lui avait permis de répéter sans hésitation les détails de l'autopsie, et il revoyait avec la même précision les techniques martiales incomparables de Wei Bin. Il se battait avec une épée souple unique en son genre, qu'il pouvait enrouler autour de ses hanches et dont lui seul savait exploiter les possibilités. Indéniablement, il avait été l'un des tout meilleurs combattants des Huit Tigres, et Qiu Ju était bien forcé de reconnaître, malgré son arrogance, qu'il aurait bien été incapable de le vaincre sans aide extérieure. Or, ce formidable épéiste était tombé face à Shao Jun seule, et son assistant avait tout vu !

— Je veux bien croire que cette catin ait amélioré son kung-fu, grogna Zhang Yong, mais elle n'a pas pu se hisser au niveau de Wei Bin en si peu de temps. Cela signifie qu'il n'a en réalité pas été terrassé par le fer, mais par quelque stratagème. La ruse fait partie du kung-fu, et il a perdu la vie parce qu'il avait négligé cette vérité fondamentale.

— Mais, vénérable capitaine, il ne reste que quatre vieux bonzes édentés au temple de la Compréhension de la loi... Pensez-vous qu'ils sont tous de sa clique ?

— Des moines qui se battent ? Ha ha ! Laisse-moi rire ! On dirait que tu ne connais pas l'histoire de la salle de méditation.

— Non, en effet.

— C'était il y a cinquante ans... À l'époque, le temple venait d'être doté par son directeur, un bonze nommé Lumière Éclatante, d'une statue du Bouddha de la Guérison qu'on disait dotée de pouvoirs surnaturels. Elle était, paraît-il, capable de guérir ses adorateurs là où les médicaments échouaient, et devint donc rapidement une célébrité locale. Parmi la foule des croyants qui se pressaient pour venir bénéficier de ses miracles se trouvaient le superviseur de la cavalerie impériale, Liu Xan, et celui des appartements impériaux, Ma Hua. Tous deux investirent dans la rénovation du temple, et c'est grâce à leurs fonds que fut bâtie la salle de méditation du Paradis de l'Ouest.

— Elle existe vraiment ? Je veux dire, cette statue est-elle vraiment surnaturelle ?

— Lumière Éclatante s'est arrangé pour que les gens y croient. Un jour, il déposa une coupelle de pilules devant la statue, et l'implora de les lui prendre en disant qu'il ne comptait que sur sa foi pour le guérir. Les cachets sautèrent d'eux-mêmes dans la main de la statue sous les yeux de l'assemblée ébahie, et la nouvelle du miracle se répandit vite.

L'histoire était intéressante, mais Qiu Ju ne voyait pas le rapport avec le meurtre de Wei Bin. Comme s'il lisait dans ses pensées, Zhang Yong enchaîna :

— Mais en réalité, aucun phénomène divin n'était à l'œuvre. La paume de la statue était aimantée, et Lumière Éclatante avait rempli

ses pilules de poudre métallique. Une fois la supercherie découverte, le temple tomba en disgrâce, les fidèles cessèrent de le fréquenter et le moine en fut chassé, mais le Bouddha resta là où il était. Shao Jun devait connaître ce récit, et savoir que si elle attirait Wei Bin près de la statue, ses aiguilles empoisonnées et sa légère épée souple seraient attirées par la paume aimantée... contrairement à la dague de cuivre de la catin ! Il ne lui restait plus qu'à frapper un adversaire désarmé.

— Cette sorcière est incroyablement ingénieuse !

La ruse avait donc été taillée sur mesure pour Wei Bin, constata Qiu Ju avec admiration, car n'importe quelle autre épée – la sienne, par exemple – aurait été trop lourde pour être dérobée par la main du Bouddha.

— Tandis que j'envoyais Ma Yongcheng à sa poursuite, elle me privait de Wei Bin, ma pièce maîtresse, dit Zhang Yong. Cette fois, je vais m'arranger pour qu'elle s'imagine que je lui tends un piège avec Ma Yongcheng, afin qu'elle soit aveugle à mon véritable plan. (Il sourit mystérieusement.) Je dois aller sur l'île de Dai Yu sans tarder.

Qi Jiu frémit. Il ne s'était pas attendu à cette destination.

— Vénérable capitaine, est-ce que cela signifie que vous allez... l'utiliser... ?

— D'après mes informations, il sera très bientôt opérationnel. L'homme de l'ombre sera alors obligé de sortir au grand jour !

Il ne pouvait évoquer par cette expression que le mystérieux allié de Shao Jun, songea Qiu Ju.

Car c'était bien cet indéchiffrable mentor que Zhang Yong redoutait réellement depuis que son existence était devenue indiscutable. Jamais une jeune fille de vingt ans à peine, peu instruite et qui avait passé la majeure partie de sa vie recluse dans un harem, n'aurait pu connaître l'histoire de la statue du Bouddha de

la Guérison, vieille d'un demi-siècle et d'une notoriété somme toute très limitée. En outre, le stratagème qui avait coûté la vie à Wei Bin était d'une finesse et d'une ingéniosité rares. L'homme de l'ombre était donc pourvu d'un intellect aussi exceptionnel que celui de Zhang Yong lui-même, ce qui devrait permettre d'écrémer largement la liste des suspects. Bien qu'il ait très certainement mis la main sur la boîte des Précurseurs, il avait en cours de route laissé sur son passage quelques indices, comme lors de son passage à l'Académie impériale, qui finiraient par mener le capitaine jusqu'à lui aussi irrémédiablement qu'un fil de laine mène à une pelote. Le jour approchait. Et pour être sûr d'être prêt à l'affronter lorsqu'il l'aurait débusqué, le meneur des Tigres devait effectivement se rendre sur l'île de Dai Yu...

C'était faire d'une pierre deux coups, comme disait Pyros, mais Zhang Yong se garda de révéler la teneur exacte de son plan à Qiu Ju. Il avait déjà à moitié remporté la partie, de toute manière. Quoiqu'il arrive à ce poids mort de Ma Yongcheng, le capitaine savait que si tout se déroulait comme il l'avait prévu sur l'île, sa victoire sur son insondable adversaire serait d'une incomparable virtuosité.

Mais l'affaire était une question d'équilibre, et la roue pouvait toujours tourner. Les yeux de Zhang Yong brillaient encore avec vivacité de l'esprit de la jeunesse malgré ses six décennies d'existence.

Le quinzième jour du troisième mois, tandis que Ma Yongcheng retrouvait la capitale, Shao Jun prenait la direction de la maison de thé Baoji, à l'ouest de la ville.

L'établissement était adjacent au temple Miaoying, qu'on appelait communément le temple de la Pagode blanche en raison de son architecture remarquable. Construit par Kubilai Khan durant la dynastie mongole des Yuan, il était à l'origine immense et dominait

de toute sa hauteur les environs, ce qui faisait de ses étages supérieurs un poste de tir idéal pour les archers en période de conflit. Plus tard ravagé par un incendie, il avait été détruit puis reconstruit, avec des dimensions plus modestes, par l'empereur Ming Xuanzong. Sa fête locale attirait une foule venue des quatre coins de la province pour prier et commercer dans une bouillonnante effervescence. Paradoxalement, lors de cet événement, prières et bâtons d'encens étaient relégués au second plan, loin derrière les marchandises riches et variées exposées par centaines sur les étals. Une fois leurs affaires conclues ou leur promenade achevée, badauds et marchands allaient ensuite s'asseoir et se désaltérer à la maison de thé, qui s'en trouvait presque aussi animée que le marché lui-même, là où les établissements de ce genre sont en général censés être des lieux calmes et paisibles, dans lesquels on peut oublier ses tracas loin du tapage ambiant.

Pour accommoder les goûts des moines étrangers qui officiaient au temple de la Pagode blanche, le gérant servait du thé au beurre, dont ils raffolaient, en plus des habituels thés au jasmin et long jing. Et afin de donner une couleur locale à son établissement, il avait également nommé ses différents salons d'après les six syllabes du mantra *om mani padme hum*, qu'il entendait à longueur de journée. Hélas, il n'était pas lui-même bouddhiste et sa prononciation était pour le moins approximative... Ainsi, il accueillait ses clients en leur demandant lequel des salons « Oh mamie pas née homme » ils désiraient.

Shao Jun ne put s'empêcher de rire en entendant la prière bouddhique ainsi malmenée. Elle comprit pourquoi l'expéditeur de la lettre anonyme qui l'avait convoquée ici lui avait demandé de s'installer dans le salon des « hommes ».

La missive, qui ressemblait à un banal échange de politesses terminé par une grande signature manuscrite, était codée selon les usages de la Société de l'Esprit, dont seuls les membres les plus éminents, comme Zhu Jiuyuan, Hong Liwei ou Wang Yangming, connaissaient les secrets – et les deux premiers n'étaient plus de ce monde. Shao Jun était également capable de déchiffrer ce genre de messages, et c'était donc dans ce style que le mentor avait rédigé ses instructions pour piéger Wei Bin. La jeune femme était d'ailleurs reconnaissante d'avoir à sa disposition une nouvelle lettre pour lui dire que faire car, abasourdie par sa propre victoire, elle aurait bien été incapable de décider elle-même quelle devrait être la prochaine étape. Les ordres de la lettre étaient néanmoins mystérieux : ils lui mandaient juste de se rendre au salon de thé Baoji pour y rencontrer quelqu'un.

Qui pouvait la lui avoir envoyée ? Seul maître Yangming savait qu'elle était à Pékin, où se trouvait l'ancien quartier général de la Société de l'Esprit. Serait-il possible qu'un autre rescapé de la Confrérie s'y trouve encore ?

Le salon « Om », comme tous les autres de la maison de thé, n'était séparé de la salle principale que par un mur, aussi était-il difficile d'y faire abstraction du brouhaha ambiant. Par l'entrebâillement du rideau qui masquait son entrée, Shao Jun apercevait le dos d'un homme assis à la table devant la fenêtre.

Qui était-ce ? Pouvait-il s'agir d'un piège ? À sa connaissance, le mentor et elle-même étaient les derniers à connaître le code de la Confrérie, mais elle ne l'imaginait pas lui donner rendez-vous en plein cœur de la capitale. Certes, il avait pu envoyer quelqu'un d'autre à sa place, mais en qui aurait-il eu suffisamment confiance ?

Alors qu'elle hésitait devant le rideau, l'homme à l'intérieur dut la remarquer.

— Jeune fille ! appela-t-il.

C'était la voix de maître Yangming ! Malgré son étonnement, elle entra et s'assit à la table.

— Maître... commença-t-elle à voix basse avant de s'arrêter subitement.

Si elle était connue des Huit Tigres, maître Yangming, lui, ne s'était pas encore dévoilé, aussi préférait-elle éviter de prononcer son nom. Elle trouvait d'ailleurs très imprudent qu'il la rencontre dans un lieu aussi fréquenté. Et si un informateur de leurs ennemis s'y trouvait ?

— Jeune fille, dit le mentor à voix basse, inutile d'être aussi gênée. Nous ne sommes pas à Shaoxing, où tout le monde surveille tout le monde. N'aie crainte, cet endroit est sûr.

Il devait se douter que sa paranoïa résultait de l'attaque surprise qui avait failli lui coûter la vie sur le mont Wolong, lorsque Gao Feng et son complice avaient manqué de la tuer.

— Maître, ne vous moquez pas, dit-elle en riant. Comment aurais-je pu deviner que vous me donneriez rendez-vous dans ce genre d'endroit ?

— C'est tout l'intérêt de ce lieu : qui aurait pu prévoir que nous nous retrouverions ici ? Le véritable sage ne vit pas en ermite dans la montagne, mais au contact des trépidations humaines.

Elle avait déjà entendu cette dernière phrase à plusieurs reprises, mais c'était bien la première fois qu'elle la voyait appliquée aussi scrupuleusement. Sachant que le mentor répondrait spontanément à ses interrogations en temps voulu, elle demanda simplement :

— Maître, comment êtes-vous venu jusqu'à Pékin ?

Depuis qu'il s'était retiré de son poste aux affaires gouvernementales, Wang Yangming passait le plus clair de son temps à l'université Jishan. Pour qu'il éprouve le besoin de venir à la

capitale, l'heure devait être grave. Mais la tranquillité avec laquelle il sirotait son thé semblait contredire cette supposition.

— L'empereur m'a rappelé à Pékin car une révolte a éclaté dans la préfecture de Tianzhou. Comme je suis arrivé hier et que je repars dès demain, je ne pouvais te voir qu'aujourd'hui. Alors, as-tu réussi à tuer Wei le Serpent ?

La préfecture de Tianzhou, dans le Guangxi, était instable depuis que Lu Su, un chef de tribu local, s'y était rebellé en l'an quatre du règne de Jiajing, et que le vice-roi Yao Mo et le sous-préfet Chen Xi avaient dû s'unir pour y rétablir l'ordre. Mais voilà que Lu Su avait à nouveau fait des siennes. Pour répondre à la demande d'aide du vice-roi, le gouvernement central avait décidé de lui envoyer Wang Yangming, qui devait prendre part à l'expédition militaire bien qu'il ait démissionné de ses fonctions. Il devait sûrement ce douteux privilège au rôle important qu'il avait joué lors de la révolte du prince de Ning.

— Oui, maître. J'ai suivi vos instructions, et Wei le Serpent est mort.

Tandis qu'elle lui résumait les faits, la mine du mentor se faisait de plus en plus sérieuse, ce qui intrigua la jeune femme.

— Ma le Bourreau n'a pas fait son apparition ? demanda-t-il après qu'elle eut fini son récit.

— Non, pas encore, pourquoi ?

— Étrange...

Sûr de son stratagème, Wang Yangming n'était pas surpris que Shao Jun ait réussi à tuer Wei Bin, mais il trouvait en revanche étonnant que Ma Yongcheng, duquel il était habituellement inséparable, ne se soit pas déjà manifesté. Il avait même dû mettre au point une petite ruse pour les séparer, car en tandem, ils auraient été pratiquement invincibles.

Il était possible que le Serpent ne tienne pas toujours le Bourreau au courant des missions sur lesquelles il se lançait, mais tous deux répondaient au même supérieur : Zhang Yong. Et pour que celui-ci n'ait pas déjà engagé des mesures de représailles, c'était qu'il devait manigancer quelque chose d'inattendu. Wang Yangming avait espéré se débarrasser de Wei Bin et percer le secret de son vieil ami et rival, mais seule la première partie de son plan avait visiblement fonctionné.

Ignorant tout de ces ruminations intérieures, Shao Jun attendit que le mentor se fût redressé pour boire une gorgée de thé, puis demanda :

— C'est donc Ma le Bourreau, le prochain sur ma liste ?

Bon nombre des membres de la Confrérie qui avaient eu affaire à lui avaient prié pour mourir au plus vite. De tous les Tigres, il était le plus inhumain, et c'était envers lui que la jeune femme éprouvait le plus de haine. Une fois encore, le maître ignora sa question pour se contenter de siroter son thé, ce qui accrut sa nervosité.

Au bout d'un long moment, il leva la tête vers elle.

— Jeune fille, que penses-tu de l'esprit ?

Perplexe, elle se demanda pourquoi il lui posait cette question. Persuadée que quelque chose lui échappait, elle n'osa répondre qu'après avoir longtemps réfléchi :

— C'est l'univers.

« L'univers est mon esprit et mon esprit est l'univers », répétait souvent Zhu Jiuyuan, citant lui-même l'enseignement de maître Yangming.

Celui-ci sourit.

— Oui, l'univers. Il s'étend dessus, dessous et dans les quatre directions, depuis les temps anciens et jusqu'à aujourd'hui. L'univers est tout, sans limite, dans le temps et dans l'espace.

Shao Jun n'était pas d'humeur à apprendre la patience. La Société de l'Esprit ne pourrait être rebâtie qu'une fois les Huit Tigres éliminés. Depuis son retour en Chine, ils en avaient déjà tué deux, et il était temps de s'attaquer aux autres. Mais, polie, elle se contenta d'acquiescer.

— Maintenant que Wei Bin est mort, reprit le maître, je pense que la suite des opérations peut attendre. Les troubles à Tianzhou devraient être stabilisés d'ici un an au maximum, et nous reprendrons nos affaires quand je serai revenu. D'ici là, je te conseille de quitter Pékin.

— Quitter Pékin ?

— Tu as tué Wei Bin, après tout. Je doute que Zhang Yong apprécie !

La jeune femme resta bouche bée. Quand elle reprit ses esprits, elle demanda enfin :

— Mais que va-t-il faire ?

— Je ne sais pas ce qu'il a en tête, mais le plus probable est qu'il t'envoie Ma le Bourreau. Son attaque sera mûrement réfléchie et, sans moi, je crains que tu ne sois dans le pétrin.

En tant que capitaine du Dépôt oriental, la police secrète de l'empire, Ma Yongcheng avait sous ses ordres de nombreux espions, ce qui le rendait difficile à piéger et faisait de lui un adversaire dangereux. Ainsi, malgré sa contrariété, Shao Jun devait effectivement admettre que sans maître Yangming, elle n'avait aucune chance de le vaincre, tout comme elle n'aurait jamais pu triompher de Wei Bin. Tandis qu'il œuvrait à pacifier la rébellion, elle devrait battre en retraite pendant un temps. Elle était prête à l'accepter, mais aurait préféré savoir à quelle date exactement la lutte recommencerait.

Comme s'il lisait en elle, le mentor reprit :

— Ne t'inquiète pas, jeune fille, d'ici mon retour de Tianzhou, tu ne seras pas inactive.

— Ah ? Qu'attendez-vous de moi ?

— C'est au sujet de ce rouleau...

— Qu'est-ce qu'il contient, au juste ?

Lorsque l'ancien empereur avait remis ce mystérieux objet à sa favorite juste avant de mourir, il lui avait demandé de le transmettre à un homme : Wang Yangming. Mais à l'époque, la jeune femme ignorait qu'il était le mentor de la Société de l'Esprit, aussi avait-elle manqué sa chance. Par la suite, Zhang Yong avait retourné tout le palais à sa recherche, et avait fini par mettre la main dessus.

— Même si nous ignorons toujours à quoi ils servent, dit le mentor, nous savons maintenant que le rouleau et la boîte sont en relation, et que Zhang Yong tient absolument à les récupérer, au point d'incendier la résidence du Léopard. Ta mission sera d'enquêter sur ce sujet. Si Wei Bin était prêt à te laisser la vie en échange de la boîte, c'est qu'elle est d'une importance capitale.

— Certainement, maître. Mais savez-vous ce que signifient les caractères *Dai Yu*, qui sont gravés sur la boîte du rouleau ?

— D'après les *Propos bouillonnants* du philosophe Lie Tseu, c'est ainsi que l'ancien empereur aurait baptisé, par édit impérial, l'un des cinq monts des Immortels qui flottent à l'est de la mer de Bohai, dans laquelle se déverse la voie lactée, près du gouffre Guixiu, « le lieu du retour ».

— Les monts des Immortels ? répéta Shao Jun avec un tressaillement.

L'ancien empereur Zhengde avait reçu à la cour un grand nombre de bonzes et de magiciens taoïstes d'horizons variés, et il avait lui-même pratiqué leur art, suivant ce qu'il convenait alors d'appeler « la voie de l'éveil, de la sagesse et de la plénitude qui mène à la vie

éternelle ». Mais l'empereur était mort à trente et un ans, et tous les maîtres qui lui avaient prédit la longévité en furent ridiculisés.

— Lie Tseu raconte que des géants du royaume des dragons ont un jour pêché les deux tortues qui portaient Dai Yu et Yuan Jiao sur leur dos, et que les montagnes ont alors dérivé jusqu'au pôle Nord. Voilà pourquoi il n'en reste plus que trois.

Shao Jun avait entendu parler de ces trois îles montagneuses il y avait longtemps, par le superviseur du harem.

— Mais pourquoi l'ancien empereur a-t-il tenu à nommer l'île ?

— C'était un homme plein d'esprit, il avait certainement une raison...

Wang Yangming reposa sa tasse de thé et laissa son regard plonger par la fenêtre. Les salons particuliers de la maison Baoji donnaient sur un petit jardin arrière planté de ginkgos bilobas, un arbre dont la croissance est si lente qu'il met deux générations à produire des fruits, ce qui lui a valu d'être surnommé « l'arbre des petits-enfants ». Ceux du temple, mis en terre sous les Yuan il y a plus de deux cents ans, bourgeonnaient timidement en ce début de printemps. Dans quelques semaines, ils seraient recouverts de feuilles luxuriantes. Contemplant ce spectacle immobile, le mentor s'exprima de nouveau :

— Tu m'as dit connaître l'ancien eunuque intendant de la résidence du Léopard, Chen Xijian, n'est-ce pas ?

— Oui ! Savez-vous s'il est toujours en vie ?

— Bien sûr, il est à présent surveillant du tombeau Xiaoling, à Nankin.

Il s'agissait de la sépulture du fondateur de la dynastie Ming, l'empereur Hongwu, mais le poste n'était pas si prestigieux que ça pour autant. En effet, après le déplacement de la capitale, les empereurs s'étaient mis à faire construire leurs mausolées à Pékin,

aussi une mutation à celui de Xiaoling était l'équivalent d'une fin de carrière peu reluisante.

— Il y a été muté en l'an trois du règne de Jiajing, précisa le mentor, après avoir pris part à la mutinerie contre Zhang Yong. Mais comme il a été l'intendant de la résidence du Léopard, il doit savoir quel secret cache ce rouleau.

— C'est vrai, il était présent lorsque l'empereur Zhengde me l'a confié.

— Ceci dit, ce n'est pas parce qu'il a été déclassé qu'il acceptera de t'aider. Qui sait, ce pourrait être lui qui a parlé du rouleau à Zhang Yong...

Le cœur de Shao Jun se serra. Elle n'avait pu se résoudre à parler à maître Yangming d'A-Qiang. Son amie qui l'avait trahie. Elle ne voulait plus jamais y repenser.

— Maître, répondit-elle d'une petite voix, oncle Chen est digne de confiance.

Le mentor resta silencieux un moment puis déclara soudain :

— Jeune fille, à faire trop facilement confiance aux gens, on va au-devant de graves ennuis. Peut-être que le cœur de l'oncle Chen a été corrompu, auquel cas tu devras prendre des mesures drastiques.

Si l'oncle Chen risquait de la dénoncer, elle serait obligée de le tuer, mais en repensant au bienveillant septuagénaire, l'idée lui semblait insupportable. Comme s'il lisait une fois encore ses pensées, le mentor ajouta :

— Le discernement du bien et du mal est la connaissance primordiale, et la vraie connaissance permet de changer le mal en bien. Si cet homme a usé de perfidie, tu placeras ta vie entre ses mains par le simple fait de ta visite, et si son cœur reste alors mauvais, c'est qu'il est au-delà de toute rédemption. Jeune fille, ta nature est bonne mais tu es trop indécise : tu pèses mille fois la

moindre de tes actions au lieu de trancher dans la confusion. Je dois te prévenir que cette attitude pourrait causer ta perte. Souviens-t'en.

Les pensées de Shao Jun parurent soudain s'éclairer.

— Maître, n'est-il pas exact que, petit ou grand, le bien est le bien, et qu'il en va de même pour le mal ?

— Le général qui passe sa vie à tuer de sang-froid peut devenir un grand bouddha à l'heure de sa mort, rigola Wang Yangming.

Le bien et le mal ne sont pas des notions aussi opposées qu'il peut y paraître. Comme Confucius le dit, « Le père cache les fautes du fils et le fils cache les fautes du père » : l'un et l'autre évoluent dans un rapport constant d'équivalence et d'interdépendance, leurs limites souvent brouillées par la complexité de leurs entrelacs. Or, c'est justement parce qu'ils sont inséparables que la philosophie de maître Yangming aspirait à les discerner pour agir avec un esprit éclairé.

On raconte l'histoire d'un roi qui, après avoir passé sa vie à massacrer à tour de bras, regretta ses actes au crépuscule de son existence et fit appeler à son chevet une prêtresse bouddhiste. Celle-ci brûla de l'encens et lui dit que sous la dynastie des Song, les moines de sa foi prêchaient que « celui qui passe sa vie à perpétuer de grands crimes n'est pas forcément dénué de compassion, tout comme celui qui n'écrase jamais une fourmi n'est pas forcément un modèle d'altruisme ». Elle lui signifiait ainsi que ses crimes n'étaient plus des péchés puisque son cœur avait déjà pris la voie de l'illumination.

La philosophie de maître Yangming était inspirée du confucianisme, du taoïsme et du bouddhisme, et il en déployait tous les trésors possibles pour aider Shao Jun à trouver la paix. Tirant de sa poche une petite plaque de jade, il dit :

— Garde ceci sur toi, jeune fille. Quand tu seras à Nankin, si tu es acculée, présente ce pendentif au maître du temple du Jade aux cinq vertus, et il te protégera. Son influence est telle que même Zhang Yong ne saurait alors retrouver ta trace. (Il se tut un moment, puis reprit.) Mais, je t'en prie, ne va le trouver qu'en dernier recours.

Le jade était petit mais d'excellente qualité. Il était sculpté d'un côté du caractère *enseignement* en sigillaire, et de l'autre d'herbes et de vagues. Wang Yangming avait une confiance absolue en son ami, mais ne voulait le déranger qu'en cas d'extrême urgence.

Les mains jointes, Shao Jun s'inclina en signe de respect.

— Merci, maître !

Quand elle releva la tête, le mentor avait disparu, mais elle gardait son sourire en mémoire. Elle était heureuse qu'il lui indique la voie à suivre. Lorsqu'Ezio Auditore lui avait fait ses adieux, il ne lui avait laissé que la boîte des Précurseurs pour la guider en cas d'incertitude, mais cette dernière était vide, et elle n'y avait donc trouvé aucun indice ni fil conducteur.

Wang Yangming était sur ses gardes dans l'improbable éventualité qu'un espion le surveillât, mais il passa aussi inaperçu qu'une goutte d'eau dans l'océan lorsqu'il se mêla à la foule des promeneurs et des pèlerins bouddhistes en sortant du salon de thé.

Il devait rejoindre immédiatement la préfecture de Tianzhou. Bien que la rébellion fût moins importante par son envergure que celle du prince de Ning, il ignorait combien de temps elle durerait. En tant que ministre d'État, il acceptait volontiers de mettre ses talents au service de son pays, néanmoins il était préoccupé d'avoir été recommandé pour cette tâche par... Zhang Yong !

Wang Yangming n'était pas convaincu qu'il s'agisse d'une simple faveur politique de la part d'un vieil ami, et son malaise ne l'avait pas quitté depuis que le meneur des Huit Tigres lui avait rendu visite à

l'université. Oui, il devait avoir des doutes à son sujet. Mais le mentor se faisait surtout du souci pour Shao Jun, dont l'impatience et la jeunesse la poussaient à sous-estimer ses ennemis. D'autant qu'il avait été trop facile de piéger Wei Bin... Zhang Yong n'était pas homme à commettre ce genre d'erreur.

Le meneur des Tigres soutenait que la réforme de l'empire devait passer par la conquête du monde, laquelle exigeait des décisions radicales et une étude minutieuse des erreurs que le passé nous enjoignait de ne plus commettre. Pourtant, il devait bien savoir que le contrôle à cette échelle était illusoire. Son pouvoir était certes considérable, mais il n'avait pas pour autant le loisir de diriger les masses civiles et militaires de l'empire. Pensait-il que ce rouleau lui permettrait de contrôler le monde ? Et si oui, comment ? Au moyen d'une artillerie dévastatrice ? D'armes à feu qui n'ont pas besoin d'être rechargées ? Quand bien même, des armes seules ne suffiraient pas à diriger le monde. Et ce que Shao Jun avait vu à la résidence du Léopard ne ressemblait en rien à des recherches en matériel militaire.

Avant de mourir, Wei Bin avait fait état d'un lien entre le rouleau et la boîte, mais trop de détails restaient encore obscurs. Il était cependant certain que Zhang Yong était déterminé à acquérir la boîte puis à tuer Shao Jun, et c'était probablement pour cette raison qu'il avait envoyé son protecteur à Tianzhou, en admettant qu'il se doute de leur relation. Wang Yangming se félicita avec un sourire d'avoir gardé l'objet avec lui, c'était encore là qu'il serait le plus en sécurité. Il était également avisé de conseiller à l'ancienne favorite impériale de quitter la capitale, car contrairement à elle, le mentor sentait les mailles glacées du filet qui se resserrait autour d'eux. Leur ennemi allait probablement tenter d'utiliser la mort de Wei Bin à son avantage.

Tel un joueur de go précautionneux, Wang Yangming préférait éviter les risques inconsidérés et bouger le moins de pions possible en attendant d'être parvenu à une lecture précise de la stratégie de son adversaire. Or, celui-ci ne craignait pas d'enfreindre les règles à satiété, et son mépris pour la vie humaine, y compris celle de ses proches, lui donnait en apparence un avantage certain. Condamné à l'expectative, le mentor se savait en position de faiblesse, bien qu'il conservât une arme cachée. Mais la question cruciale, pour l'heure, était de savoir si ce Chen Xijian était fiable ou s'il n'était au contraire qu'un appât...

Le vieux maître éclata soudain de rire.

Il réfléchissait trop, voilà tout : à force de se torturer les méninges, tout devenait un problème. Peut-être était-ce lui qui était aveugle au véritable potentiel de Shao Jun. Après tout, elle avait mené Wei Bin jusqu'au piège et l'avait tué, ce qui n'aurait pas été à la portée de n'importe quelle jeune fille ordinaire. Alors si elle faisait confiance à l'oncle Chen, c'est qu'elle devait avoir de bonnes raisons, et le reste ne le regardait pas. Il serait bénéfique pour elle d'échafauder ses propres plans et de les mener à bien sans son aide. Et au pire, il lui avait offert une sortie de secours à Nankin...

Wang Yangming n'était pas réjoui de la tournure que prenait ce nouveau chapitre de son amitié avec Zhang Yong, dont le dénouement ne saurait tarder. Que ça lui plaise ou non, ils s'affronteraient peut-être bientôt dans un dernier duel dont l'un d'eux ne se relèverait pas.

La plaquette de jade dont il venait de se séparer avait servi à symboliser l'affection et le respect qui l'unissait à Zhang Yong et à Yang Yiqing. Jamais il n'aurait imaginé devoir s'en servir ainsi, mais il avait été soulagé de la confier à Shao Jun, car ces derniers temps, il avait eu l'impression de la sentir lui brûler la poitrine.

Un sourire plein d'ironie accompagna Wang Yangming tout au long de son chemin.

CHAPITRE 7

Le mausolée Xiaoling, à Nankin, s'étendait sur plus de deux mille cinq cents mus¹ et englobait presque tout le Zhongshan. Il avait fallu près de vingt-cinq ans pour achever l'ultime demeure du fondateur de la dynastie Ming, l'empereur Hongwu.

Si Nankin était officiellement l'une des deux capitales de l'empire, elle n'en avait plus que le nom, et seuls les fonctionnaires en fin de carrière ou tombés en disgrâce y étaient affectés. Chen Xijian s'acquittait néanmoins de ses tâches de gardien avec un professionnalisme exemplaire, bien que le tombeau fût de plus en plus désert. Les habitants de la région craignaient en effet d'enfreindre par mégarde l'une des nombreuses lois qui régissaient les lieux, car les châtiments infligés étaient terribles : quatre-vingts coups de bâton pour qui couperait du bois, travaillerait la terre ou emmènerait pâturer un troupeau sur les terres du mausolée ; cent coups de bâton pour qui entrerait dans le bâtiment ou gravirait le tumulus sans autorisation ; et la mort par le supplice des mille coupures pour qui briserait quoi que ce soit dans le tombeau, ainsi que le bannissement de la famille du coupable. Enfin, ceux qui seraient témoins d'une infraction mais ne la dénonceraient pas risquaient cent coups de bâtons et un éloignement d'au moins trois mille lis.

Ainsi, seuls quelques vieux eunuques voûtés balayaient les alentours dans l'espoir qu'une fête rituelle daigne un jour s'y produire. Pourtant, Chen Xijian ne paraissait pas pour autant : qu'il neige ou qu'il vente, il inspectait chaque matin et chaque soir les cinq lis allant du pont des Eaux d'or à l'arche de la Descente de cheval, ce qui n'était pas aisé pour un septuagénaire tel que lui, et lui prenait un temps considérable. Il savait que, malgré ses espoirs du contraire, ce poste serait sans doute le dernier qu'il occuperait et que, l'un dans l'autre, il aurait pu plus mal tomber. Son suivant, en revanche, ne partageait pas cette opinion. Ceci dit, à son âge, il était normal que Xiao Dezi – c'était son nom –, qui avait tout juste vingt ans et n'était castré que depuis quelques saisons, se plaigne d'avoir à travailler dans un lieu aussi morne...

Même lorsque Xijian se plaignait, il conservait toujours un air autoritaire, comme pour rappeler qu'il était de la famille de l'oncle Zhang et méritait bien mieux que ce poste d'intendant général du mausolée. Mais il avait perdu toute son influence courtisane depuis le changement d'empereur et, contrairement au meneur des Huit Tigres, il n'était pas adepte de la foi yelikewen, ce qui ne jouait pas en sa faveur.

— Je suis devenu un vieux machin sans valeur, soupira-t-il alors que la nuit tombait.

Depuis la Grande Porte dorée, il voyait l'arche de la Descente de cheval, dont l'inscription *Ici, tous les fonctionnaires mettent pied à terre* semblait se dissoudre dans le crépuscule.

Comme il restait debout sans plus bouger, Xiao Dezi lui demanda :

— Oncle Chen, vous n'allez pas jusqu'à l'arche, aujourd'hui ?

— Ça ira pour ce soir. Note qu'il ne s'est rien passé ce jour.

Le suivant acquiesça tout en pensant qu'il ne se passait jamais rien de toute manière. Il ne supportait plus son maître. « Vieux prétentieux, songea-t-il, tu te ferais tuer que tu te donnerais encore des grands airs. Un jour viendra où tu le regretteras. »

Lisant la contrariété dans ses yeux, Chen Xijian palpa les pièces d'argent qu'il portait contre sa poitrine.

— Dezi, dit-il, vu que les deux derniers jours ont été difficiles, je te donne congé demain. Veux-tu profiter que nous soyons ici pour aller te changer les idées en ville ce soir ? J'ai là un peu d'argent pour toi.

Cette offre généreuse était si inattendue de la part de son avare de maître, qui ne lui avait jamais offert la moindre prime, que le jeune homme n'en crut pas ses oreilles. Mais ses yeux lorgnaient déjà vers les cinq ou six tael que contenait la paume ouverte de Chen Xijian. Celui-ci savait bien que son suivant allait s'enivrer, car après tout, aucun homme en ce monde ne peut vivre sans vin et sans femmes, pensait-il, et en tant qu'eunuque, Xiao Dezi n'avait accès qu'aux plaisirs de la boisson. Bien sûr, il n'était pas autorisé à acheter du vin à Zhongshan, et encore moins à en consommer au tombeau Xiaoling, mais cet argent lui permettrait de s'offrir en ville un bon repas et quelques pichets de vin. Il imaginait déjà l'animation de la place du bourg et les barques qui flotteraient tels des nuages sur la rivière Qinhuai comme dans une authentique peinture traditionnelle, ainsi que le canard salé qu'il se paierait à Nankin, accompagné de beignets farcis... L'eau lui monta à la bouche.

— Mais, oncle Chen, comment pourrais-je...

— Tu es à mon service depuis plusieurs années, et tu travailles dur, alors c'est le moins que je puisse faire. Prends ces pièces et va au pavillon du Fleuve printanier, tu me rapporteras un demi-canard au passage.

Réputé pour son canard aussi bien que pour ses vins et liqueurs, le pavillon du Fleuve printanier était le restaurant de prédilection de Dezi quand il sortait boire un verre. Pour ne rien gâcher, une remise de dix pour cent y était accordée aux gardiens du mausolée depuis la création du lieu, alors en partie financée par un eunuque. Cinq ou six taels suffiraient largement à s'offrir un festin, même une fois le demi-canard du vieux fonctionnaire payé.

— Oncle Chen, vous aurez un beau demi-canard bien gras demain sans faute, promet Dezi avant que son maître ne change d'avis.

— Parfait. Précise surtout que ce canard est pour moi, et que je tiens à ce qu'il soit préparé par maître Yao et personne d'autre.

« Comment un vieux croulant comme lui peut-il être familier des gérants du pavillon du Fleuve printanier ? Peu importe, connaître le nom du chef m'octroiera peut-être un traitement de faveur », pensa le jeune homme alors qu'il se hâtait d'attraper les pièces.

— Merci, oncle Chen, j'y vais donc sans tarder.

Alors qu'il ne saluait jamais et qu'il fallait généralement lui arracher les politesses, il s'inclina avec empressement sans se faire prier, avant de suivre le sentier au pied de la colline en direction de la ville. Chen Xijian, quant à lui, la remonta en se tenant les reins.

Arrivé à la Tour carrée, il épousseta le socle de la stèle qui s'y dressait – si une feuille morte s'y déposait, il n'avait pas l'esprit tranquille. Érigée la onzième année du règne de Yongle, elle portait l'inscription *Stèle de la bienveillance miraculeuse du mausolée Xiaoling de la glorieuse dynastie Ming*, et était en effet réputée pour accomplir des prodiges. Alors qu'il la contemplait en levant la tête, le fonctionnaire avait l'air écrasé par le monument, haut comme six ou sept hommes et assombri par le contre-jour dans la lumière du soleil couchant.

La stèle trônait sur le dos d'une sculpture représentant Bixi – une tortue –, l'un des neuf fils du roi dragon, qu'on avait désigné comme porteur des stèles en raison de sa robustesse. La statue elle-même était si haute que Chen Xijian ressemblait en comparaison à une tige de moutarde.

En cette saison, la nuit tombait très vite, surtout autour du mausolée où la coupe des arbres était interdite. La lueur qui subsistait encore par la Grande Porte s'éteignit subitement, absorbée par les murailles de la Tour carrée. Alors que son ombre se noyait dans le crépuscule, le vieux fonctionnaire eut soudain l'impression de ne pas être seul. Il saisit le vajra en laiton posé à côté d'une cloche rituelle aux pieds de la stèle et bondit de l'autre côté, où il découvrit avec stupeur et angoisse une silhouette vêtue d'une cape sombre qui se fondait, presque invisible, dans les ténèbres naissantes.

Il pointa son arme vers elle, prêt à lui en enfoncer la pointe dans le cœur.

— C'est l'oncle Zhang qui vous envoie pour m'ôter la vie ? demanda-t-il d'une voix profonde.

Ce vajra lui avait été offert par un grand maître du tantrisme appelé Singgibandan. Cette importante figure du mizong, le bouddhisme ésotérique, était un expert dans l'utilisation de la kundalini, une énergie humaine latente dont il avait enseigné la maîtrise à Chen Xijian. Celui-ci était parvenu à cinq ou six niveaux de chaleur dans son déploiement.

Singgibandan envisageait la progression dans la pratique de la kundalini selon un barème comprenant cinq étapes – *fumée, flamme yang, feu de camp, lanterne et ciel sans nuage* – et huit vertus – *vitalité contenue, humidité, chaleur abondante, paix légère, non manifesté, pureté, invisibilité et sans entrave*.

L'artiste martial qui atteignait la septième vertu pouvait se mouvoir sans être vu de quiconque ; passé la huitième, il était capable de traverser les parois d'une montagne, de se défaire de toutes les contraintes, d'atteindre la liberté absolue. Pour le maître qui accomplit également les cinq étapes, plus rien n'est impossible.

Après un long entraînement, Chen Xijian n'en était encore qu'à l'étape de la flamme yang et à la vertu de la paix légère. S'il n'arriverait certainement jamais à atteindre un haut niveau, sa pratique lui conférait une agilité et une vitalité bien supérieure à la moyenne. Parfois, et malgré son âge, Xiao Dezi avait du mal à le suivre sur son parcours quotidien. Lorsqu'il puisait dans la chaleur interne grâce à sa maîtrise tantrique, il était comme habité d'une force sensationnelle.

L'inquiétant visiteur sembla surpris par ce déploiement de vitalité, mais il bondit tout de même à l'avant de la stèle et adopta une posture défensive, reculant d'un pas chaque fois que le vieil intendant avançait. Chen Xijian avait ainsi le dessus, mais si cette petite danse durait trop longtemps, il s'épuiserait sans nul doute avant son adversaire. Il prit donc une grande inspiration et s'apprêta à tenter une attaque lorsque la silhouette s'exprima.

— Oncle Chen, vous ne me reconnaissez pas ? demanda-t-elle.

Cette voix lui fit l'effet d'une grande bouffée d'air frais. Ses sanglots de joie et de soulagement l'étouffèrent presque.

— Mademoiselle... la favorite... impériale !

Shao Jun fut rassurée par cette réaction. Il n'en fallait pas plus pour la convaincre que le vieil homme n'était pas à la solde de Zhang Yong.

— Oui, c'est bien moi... mais je ne porte plus ce titre, à présent.

— Mademoiselle, à mes yeux vous resterez toujours la favorite impériale. Mais pourquoi venez-vous trouver un vieil esclave impérial

comme moi ?

La première fois qu'il l'avait vue, elle venait d'être promue concubine, et l'empereur Zhengde l'avait emmenée à la résidence du Léopard pour lui montrer les faucons apprivoisés qu'il avait récemment acquis. Les autres eunuques lui témoignaient peu de respect, mais Chen Xijian, toujours irréprochable sur les usages et les convenances, s'était incliné devant elle avec profondeur et sincérité. Par la suite, lorsqu'il l'avait surprise en train d'espionner les sombres opérations qui se tramaient à la résidence du Léopard, il l'avait cachée le temps qu'elle puisse repartir en sécurité au lieu de dénoncer son infraction, pourtant extrêmement grave. Enfin, il était resté au chevet de l'empereur jusqu'à son dernier souffle quand celui-ci avait succombé à une maladie après une chute dans l'eau, et était donc présent le jour où Zhengde avait confié le rouleau à Shao Jun. Sa propre vie avait basculé lorsque Zhang Yong l'avait affecté à Nankin comme gardien du mausolée Xiaoling pour l'écarter des affaires officielles.

Les années avaient passé, la jeune femme avait mûri et le vieil homme avait faibli, mais sa voix était restée la même. L'ancienne favorite impériale sentit une vague de nostalgie monter en elle.

— Oncle Chen, connaissez-vous mon statut actuel ? demanda-t-elle.

— Bien sûr. Mais même si j'ai déjà un pied dans la tombe, aussi longtemps que je foulerai encore cette terre, je ne pourrai me résoudre à vous voir comme une criminelle. Pour moi, vous serez toujours la favorite impériale de mes souvenirs.

La prudence de l'intendant incita la jeune fille à la vigilance, mais son absence totale d'hostilité était encourageante.

— Oncle Chen, vous m'avez crue envoyée par Zhang Yong... Pourquoi pensez-vous qu'il voudrait vous tuer ?

Il baissa la tête et resta silencieux un moment.

— Mademoiselle la favorite, cela ne vous concerne pas. Mais si je peux me permettre un conseil, vous feriez mieux de partir. L'humble esclave impérial que je suis n'ébruitera pas votre visite.

Elle comprit qu'il craignait plus pour sa propre survie que la sienne.

— Vous redoutez que Zhang Yong s'en prenne à vous s'il apprend que je vous ai rendu visite.

— Ce n'est pas un lieu de discussion, répondit-il après un silence fébrile. Suivez-moi !

Au-delà de la Tour carrée, la voie des Esprits s'étendait encore sur plusieurs lis en ligne de droite, puis contournait brusquement la colline des Pruniers, qui abritait le tombeau de Sun Quan, premier empereur des Wu. Le commandant en chef des travaux du mausolée Xiaoling avait proposé à l'empereur Hongwu de le déplacer, mais celui-ci s'était fermement opposé à ce que le sommeil éternel de ce fier guerrier soit perturbé. Ainsi, la voie des Esprits avait pris son tracé actuel, qui ressemblait à celui de la Grande Ourse.

Au creux d'une des circonvolutions qu'elle effectuait pour éviter la colline se cachait un petit pavillon entouré d'arbres qui servait de gîte, les jours de pluie ou de neige, aux eunuques gardiens du mausolée, lesquels logeaient en temps normal dans des bâtisses situées de part et d'autre du pont aux Eaux d'or. Comme il paraissant en ce moment inoccupé, Chen Xijian invita la jeune femme à y entrer.

Bien qu'elle restât sur ses gardes par précaution, elle ne se sentait pas en danger, d'une part parce qu'elle était convaincue que le vieil homme vouait toujours une fidélité inébranlable à l'empereur défunt, et d'autre part parce qu'ayant entrevu son kung-fu aux abords de la stèle, elle se savait d'un niveau martial supérieur. Qui

plus est, elle était arrivée par surprise et il aurait donc été impossible pour lui de lui préparer une embuscade, surtout avec aussi peu d'hommes dans les environs.

— Oncle Chen... murmura-t-elle.

Il frotta une pierre à son briquet pour allumer la bougie d'un chandelier posé sur la table centrale.

— Nous sommes ici à l'abri des oreilles indiscrètes, mademoiselle la favorite. Asseyez-vous, je vous en prie.

L'emplacement du pavillon avait été choisi afin qu'il ne soit pas visible depuis la voie des Esprits, car c'étaient autrefois les hauts dignitaires venus rendre hommage aux empereurs défunts qui y logeaient. Comme tous les bâtiments du mausolée Xiaoling, ses murs rouges étaient recouverts de splendides tuiles vernissées, mais l'intérieur était réduit au plus rudimentaire : une table, une banquette, quelques fauteuils en bambou et des porte-manteaux au mur. Plus aucun visiteur ne l'utilisait aujourd'hui.

Devant l'austérité du lieu, Shao Jun songea que le déclassement dont avait été victime le vieil homme n'avait pas dû être facile à supporter ; ses conditions de vie au palais étaient autrement plus agréables.

— Oncle Chen, je suis désolée que vous ayez été envoyé ici.

— Ce n'est rien, répondit-il avec un sourire amer. Dites-moi plutôt ce qui vous amène.

Elle hésita un moment, puis se décida :

— Pouvez-vous me dire ce qui se passait au pavillon Xifan ?

La main de Chen Xijian, qui était en train d'allumer un second chandelier, se mit à trembler.

— C'est donc cela.

— Que voulez-vous dire ?

Il lui adressa un sourire contrit.

— Nous ne nous sommes rencontrés que quelques fois, à l'époque.

— Oui, à trois reprises.

— Moi, je vous ai vue quatre fois, dit-il avec un petit sourire. Mais lorsque je vous ai surprise en train d'épier le pavillon, vous ne m'avez pas remarqué.

— Bien sûr, répondit-elle impassible.

Il regarda avec une lueur d'admiration dans les yeux cette femme qui était d'un demi-siècle sa cadette. Il lui avait fallu du talent pour se faire aimer de l'empereur et s'élever au rang de favorite impériale, puis une force de caractère hors du commun pour surmonter l'effondrement de sa vie et de ses rêves.

— Lorsque Zhang Yong a fait mettre le palais à sac pour retrouver tous les objets laissés par l'empereur défunt, j'ai compris qu'il y avait un lien avec votre disparition.

— Mais que se passait-il dans le pavillon Xifan ? insista Shao Jun, les sourcils froncés.

Une bourrasque de vent s'engouffra par l'une des nombreuses fenêtres en papier déchirées, soufflant les bougies. Chen Xijian se dépêcha de les rallumer.

— Êtes-vous certaine de vouloir savoir ? demanda-t-il, le visage marqué par la tristesse et la douleur. Moi-même... je m'efforce d'oublier.

— Oui, j'ai besoin de connaître la vérité.

— Avez-vous conservé le rouleau que vous a remis notre défunt empereur avant de mourir ?

— Dans la précipitation, et avec Zhang Yong à mes trousses, je n'ai pas eu le temps de l'ouvrir. Mais de toute manière, il ne m'était pas destiné : je devais le remettre à quelqu'un.

— S'agissait-il de Yang Tinghe ?

Yang Tinghe avait été grand secrétaire en charge de la constitution, des rites et des affaires militaires durant trente-sept ans. Traditionnellement, on considérait donc qu'il avait été le premier à remplir en Chine les fonctions de premier ministre. Mais lors de la succession, Zhang Yong l'avait renvoyé dans son village natal.

— Non, répondit Shao Jun, ce n'était pas lui. Savez-vous ce que contenait le rouleau ?

— Ah, mademoiselle, c'était il y a dix-sept ans de cela...

À cette époque, Shao Jun n'avait pas encore fêté son sixième anniversaire et était encore bien loin de se douter de l'avenir qui l'attendait, tandis que le jeune empereur Zhengde, adolescent irrévérencieux, impatient et fantasque qui ne se préoccupait guère des affaires du pays, venait de monter sur le trône. Durant sa première année de règne, il invita le maître Singgibandan du monastère Huguo à venir enseigner sa foi au palais, et fut si subjugué qu'il s'autoproclama « grand bouddha de la Sagesse - Sakyamuni éveillé ». Un de ses prédécesseurs, Liang Wudi, avait par trois fois attenté à ses jours dans l'espoir de hâter sa réincarnation en bouddha, mais Zhengde était le premier en Chine à revendiquer ce titre de son vivant. Comme en tout temps, une foule d'individus extravagants se présentaient alors à la cour pour offrir des cadeaux à l'empereur afin de s'attirer ses faveurs. Un de ces présents, arrivé du Guangdong, était une page incomplète d'un manuscrit occidental, couverte de plans et de schémas et rédigée dans une langue qui ne ressemblait à aucun idiome connu.

Le fonctionnaire qui l'avait apportée affirmait qu'elle provenait d'un volume dans lequel un mystérieux soldat occidental avait consigné les découvertes d'une vie entière consacrée à l'étude de techniques occultes. Il aurait donc rédigé l'ouvrage dans une langue incompréhensible afin d'en protéger les dangereux secrets, qu'il

avait tout de même partagés avec un roi occidental de jadis pour l'aider à assurer sa suprématie. Le livre ne pouvait être déchiffré qu'à l'aide d'une boîte antique dont on avait perdu la trace depuis un temps incalculable. Le fonctionnaire était lui-même entré en possession de cet extrait par le biais d'un voyageur venu de l'Ouest.

Ayant toujours été intrigué par l'insolite, l'empereur Zhengde chargea sans tarder ses maîtres magiciens de se pencher sur ce mystérieux document, dans l'espoir qu'à défaut de le traduire, ils pourraient au moins en tirer des bribes d'informations. Or, si la troupe des magiciens impériaux était majoritairement composée de charlatans, quelques-uns étaient de véritables érudits. À force de discussions, les talents des uns comblant les faiblesses des autres, ils parvinrent à y identifier le procédé alchimique nécessaire à la confection de la pilule d'immortalité.

— Une telle chose existe-t-elle vraiment ? s'étonna Shao Jun.

Chen Xijian rit jaune.

— Mademoiselle, ce n'est pas un humble esclave impérial tel que moi qui pourrait vous répondre. Mais j'ai entendu dire qu'un calife l'avait fabriquée, et l'empereur Zhengde, marchant dans ses traces, a mis ses spécialistes au travail pour accomplir le même miracle... Ils œuvraient dans le pavillon Xifan de la résidence du Léopard, jusqu'à ce que tous meurent subitement lors de la quinzième année du règne de Sa Majesté. On raconte qu'ils se seraient entre-dévorés, rendus fous par un poison nécessaire à la confection de la pilule. Ce drame a eu pour seul mérite de permettre à l'empereur de recouvrer la raison. Il se vit alors en train de reproduire les erreurs de l'illustre Qin Shihuang qui avait gaspillé sa vie dans une vaine quête d'immortalité, et décida de fermer le pavillon et de sceller à jamais le rouleau.

Shao Jun se souvenait effectivement de Zhengde comme d'un homme curieux et entêté, qui lui avait parlé maintes fois de son intérêt pour l'immortalité. Et dire que la mort l'avait cueilli à trente-et-un ans... Quelle ironie.

Le mystère enfin percé, elle se sentit étrangement déçue. Ainsi, Zhang Yong désirait à son tour la pilule d'immortalité. Force était de constater que l'homme le plus puissant de l'empire n'était en fin de compte qu'un sexagénaire de plus effrayé par son propre trépas. Après le terrible événement du pavillon Xifan, il avait dû prendre conscience de l'instabilité de cette recette, ce qui expliquait pourquoi il s'était mis en quête du moyen de déchiffrer le mystérieux document occidental. Et Shao Jun n'avait à présent plus aucun doute sur le fait que ce moyen était l'objet qu'Ezio Auditore lui avait confié : la boîte des Précurseurs.

Chen Xijian souffla les bougies. Sous la clarté de la Lune au zénith, la nuit était bien plus claire que l'intérieur du pavillon.

— Avez-vous pris garde à ne pas être suivie ? demanda-t-il à voix basse.

Shao Jun avait eu honte d'avoir pu être prise en filature par Gao Feng lors de son retour en Chine alors qu'elle pensait avoir pris toutes les précautions nécessaires. Elle avait ensuite redoublé de prudence, notamment au temple de la Pagode blanche et en route pour le mausolée Xiaoling – si Chen Xijian l'avait remarquée, c'était parce qu'elle s'était volontairement mal dissimulée. Maître Yangming lui avait transmis la technique du *Cœur de la montagne*, grâce à laquelle on pouvait percevoir le moindre mouvement anormal autour de soi. Bien entendu, Shao Jun n'était pas au niveau du mentor, qui avait atteint *L'œil troue le ciel*, l'un des six stades de perception extralucide bouddhique, mais son ouïe et sa vue étaient bien plus

perçantes que la normale. Ce fut néanmoins Chen Xijian qui s'inquiéta le premier d'entendre un bruit suspect.

— Quelqu'un vient ! (Il fut aussitôt en alerte.) Mademoiselle la favorite, restez cachée ici. Je vais m'en occuper. Si ça tourne mal, je ferai distraction. Profitez-en pour contourner le mausolée et sortir par-derrière.

Il avait parlé si doucement que la jeune femme avait dû tendre l'oreille pour l'entendre. Mais à peine eut-il fini sa phrase qu'une voix aiguë et perçante retentit à l'extérieur :

— Oncle Chen !

1. Unité de mesure ancienne équivalent à un quinzième d'hectare.

CHAPITRE 8

Chen Xijian, blanc comme un linge, fit signe à Shao Jun de ne pas bouger et sortit.

— Ah ! s'exclama-t-il suffisamment fort pour être entendu depuis l'intérieur. C'est l'oncle Ma qui m'honore de sa visite !

Comment était-ce possible ? Maître Yangming avait prédit que Ma Yongcheng resterait à la capitale pour y chercher vainement la trace de l'ancienne favorite impériale, et voilà qu'il l'avait déjà pistée jusqu'à Nankin ! Une fois n'est pas coutume, le mentor s'était trompé. Personne n'est infallible, elle le savait bien, mais jusqu'à présent, chacune de ses stratégies miraculeuses avait été un succès, aussi avait-elle tendance à oublier qu'il n'était, au fond, qu'un homme. À moins que la visite de Ma Yongcheng au mausolée ne soit qu'une coïncidence... Comment savoir ?

L'indécision la paralysait. Devait-elle fuir ? Si le Tigre était venu accompagné, elle se trouverait exposée. L'affronter, alors ? Maître Yangming lui avait confirmé qu'elle pourrait le vaincre en combat singulier, mais une fois encore, s'il n'était pas seul, elle courrait à sa perte. Plus elle réfléchissait, et plus elle s'éloignait d'une décision concrète. Heureusement que Chen Xijian ne semblait pas vouloir la dénoncer.

Par l'entrebâillement de la porte, elle voyait l'imposante silhouette du Tigre, deux fois plus épais que son interlocuteur.

Chaque fois que Shao Jun l'avait rencontré, elle avait été frappée par le contraste entre son physique de colosse – il ne lui manquait qu'une barbe pour ressembler à un guerrier de légende – et sa voix aiguë de castrat. Le décalage aurait pu être comique si le personnage n'avait été si terrifiant.

— Oncle Ma, dit le vieil homme en s'approchant, voilà des années que nous ne nous sommes vus. Que signifie cette visite tardive ?

Sous le règne de Zhengde, Ma Yongcheng dirigeait la Fabrique orientale, et Chen Xijian la résidence du Léopard, ce qui leur conférait des rangs hiérarchiques égaux. Et bien que l'un fût à présent au Ciel et l'autre sous terre, l'intendant du mausolée n'était pas contraint à faire preuve d'une déférence excessive vis-à-vis de son hôte, qui rit de cette relative impertinence.

— Allons, oncle Chen, avec ce que vous abritez ici, vous deviez bien vous attendre à notre visite...

Shao Jun était surprise que le Tigre soit parvenu à suivre sa trace jusque-là, même s'il ne se doutait peut-être pas qu'elle était dans le pavillon. Après tout, le meilleur traqueur de leur groupe était censé être Wei Bin, auquel rien ni personne n'aurait pu échapper sur terre, sur mer ou même dans les airs. Le talent de Ma Yongcheng n'égalait pas celui de son défunt camarade, et la silhouette menue de la jeune femme en faisait une cible difficile.

— Oncle Ma, répondit Chen Xijian avec calme et assurance, je me sens vieux, miséreux et honteux face à votre noblesse et votre richesse. Je serais ravi de vous aider, mais j'ignore parfaitement quelle possession vous pourriez m'envier.

— Ha ha ha, pas étonnant que le capitaine Zhang ait envoyé un incompetent de votre espèce balayer les tombeaux. Il aurait dû vous réserver un sort bien pire ! Mais si, à tout hasard, la traîtresse Shao Jun se trouvait dans ce pavillon et que vous me la remettiez...

Le visage du vieillard s'éclaira alors. Il bondit soudain pour franchir les six ou sept pieds qui les séparaient, et frappa de la paume la poitrine d'un Ma Yongcheng trop surpris pour réagir. Grâce à l'enseignement du grand maître Singgibandan, Chen Xijian avait acquis un solide kung-fu interne entretenu par une pratique régulière. Ainsi, malgré son grand âge, il était plus que capable de porter un coup fatal même à un adversaire censé lui être physiquement supérieur.

Shao Jun savait qu'il avait été le disciple d'un expert du bouddhisme tantrique, mais elle ne s'attendait pas pour autant à le voir passer si promptement à l'attaque. Lorsqu'ils voyageaient ensemble, Zhu Jiuyuan avait résumé à la jeune femme la philosophie martiale ésotérique de Singgibandan, qui avait infusé son kung-fu de ses propres doctrines spirituelles. Mais le son produit par le coup qui venait d'être porté suffisait à la convaincre qu'elle venait d'assister à un assaut dévastateur. Et pour cause : l'immense masse de Ma Yongcheng flageola puis s'effondra au sol face contre terre. Quand la jeune femme sortit du pavillon, sa tête baignait dans la mare de sang qui s'écoulait de sa bouche. Mais, se tournant alors vers Chen Xijian, elle constata avec horreur que le Tigre, avant de s'écrouler, avait eu le temps de lui planter sa dague dans le cœur.

Elle se précipita vers lui pour se soutenir.

— Oncle Chen...

— Mademoiselle, vous êtes saine et sauve, ne vous embêtez pas avec moi.

— Mais vous êtes blessé !

— Voyez comme je tiens encore debout... La blessure n'est heureusement pas profonde.

Joignant le geste à la parole, il saisit le manche, extirpa l'arme de la plaie et la laissa tomber au sol. Mais à en juger par le sang sur la

lame, le coup aurait dû être mortel. Or, le visage du vieil homme exprimait de la douleur mais non pas l'agonie qu'on aurait pu attendre. Il éclaircit de lui-même ce mystère :

— Votre humble serviteur est né avec le cœur à droite. Si j'avais été normalement constitué, j'aurais succombé sous vos yeux. Mais le temps presse : Ma le Boucher n'est certainement pas venu seul, il doit avoir des sbires en bas de la montagne. Mademoiselle, vous devriez filer sans attendre.

Shao Jun se sentit coupable d'être restée cachée ; peut-être que si elle était sortie directement pour se battre elle-même contre le Tigre, Chen Xijian n'aurait pas été blessé. Car bien que sa blessure ne l'ait pas tué sur le coup grâce à sa physionomie unique, elle menacerait bien vite sa vie si elle n'était pas traitée dans les plus brefs délais.

— Qu'allez-vous faire ? lui demanda-t-elle.

— À mon âge, répondit-il avec un sourire crispé, on n'a plus grand-chose à espérer. Mais, mademoiselle, je ne vous ai pas tout dit : oncle Zhang était sûr que vous alliez venir me trouver, aussi m'a-t-il ordonné de vous arrêter dès que vous vous présenteriez. J'ignorais en revanche que Ma Yongcheng arriverait si vite, mais il vous faudra désormais considérer que votre présence ici est connue. Je vous en prie, surtout ne faites confiance à personne.

Il avait raison, elle devait fuir. Le Tigre avait dû s'aventurer seul jusqu'au pavillon par excès de confiance, mais ses acolytes n'allaient pas tarder à s'inquiéter de ne pas le voir revenir. Pourtant, elle ne se résignait pas à abandonner le vieil intendant à son sort.

— Oncle Chen, qu'allez-vous faire ? Je ne peux pas vous laisser.

— L'humble esclave impérial que je suis préfère mourir plutôt que de subir les représailles des sbires de l'oncle Ma.

— Ne désespérez pas, votre blessure n'est pas mortelle. Tout n'est pas perdu...

— Mademoiselle, je n'ai ni parents ni amis à Nankin, où pourrais-je trouver du secours ? Et même si j'arrivais à leur échapper un temps, ça ne durerait pas... La Terre est vaste, mais les Huit Tigres retrouvent toujours leurs ennemis. D'une manière ou d'une autre, c'est la mort qui m'attend, mais je vous en prie, n'en soyez pas triste.

Maître Yangming répétait souvent à Shao Jun qu'elle devait faire un choix après avoir pesé trois fois sa question, mais elle n'arrivait pas à se décider. En le soutenant, elle constata que le poulx de Chen Xijian s'affaiblissait. Désespérée, elle pressa sa main contre la poitrine du vieil homme.

— Oncle Chen, est-ce que vous pouvez marcher ? demanda-t-elle.

— Oui, mais je n'irai pas bien loin, et je n'ai nulle part où me cacher.

— Je sais où nous pourrions leur échapper.

Le vieil homme se redressa, un éclair de surprise et d'espoir dans les yeux.

— Où donc ? Si vous voulez bien m'indiquer le lieu, je me débrouillerai pour m'y rendre seul, ne vous encombrez pas avec moi.

— Vous ne pourrez pas le trouver sans moi. Allez, oncle Chen, en route !

Maître Yangming avait recommandé à sa protégée de n'utiliser la plaque en jade qu'en ultime recours. Or, si elle n'était pas personnellement dans une impasse en ce moment, ce pendentif était la seule chance de survie d'un blessé qui ne pouvait compter sur personne d'autre pour lui venir en aide. Puisque l'un des principes de la Société de l'Esprit était d'œuvrer pour le bien et d'éliminer le mal,

il devait donc être de son devoir de sauver Chen Xijian par tous les moyens. De toute manière, les sbires de Ma Yongcheng seraient bientôt là, elle n'avait plus le temps de réfléchir à la question.

L'intendant appuyé sur elle, ils s'éloignèrent donc du corps affalé dans une flaque de sang que le vent séchait déjà. Elle était heureuse que cet homme sanguinaire, qui avait tué un grand nombre de ses pairs de la Société de l'Esprit, soit désormais hors d'état de nuire. Mais dès leurs premiers pas, elle crut sentir un souffle mauvais s'infiltrer jusque dans ses os.

On venait !

Naturellement svelte et agile, elle avait développé son talent pour la dissimulation grâce à Wang Yangming, et la cape offerte par maître Auditeur lui permettait de se dérober aux regards de n'importe qui n'importe quand avec une grande facilité. Elle fit donc un pas de côté pour se fondre dans l'ombre au bord du chemin, Chen Xijian caché derrière elle. Dès que leur poursuivant arriva, elle dégaina et amorça du même élan *L'épée tranchante comme un croissant de Lune*.

Mais avant que le coup ne puisse porter, son épée lui parut soudain s'alourdir dans sa main et un brusque malaise la saisit. Une étrange chaleur se répandait en elle depuis le bas de son dos, l'incapacitant totalement. C'était l'œuvre du vieil intendant, qui avait utilisé la *Grande Empreinte*, une technique de bouddhisme tantrique, pour bloquer son feu vital au niveau des reins, du triple réchauffeur et de la porte de la vie. Cette puissante manipulation neutralisante demandait une connaissance parfaite des points d'acupuncture, sans quoi le toucher pouvait avoir des conséquences inattendues, souvent dramatiques et irréparables. La spécificité de la *Grande Empreinte* par rapport au dim mak¹ de la Plaine centrale était qu'on enfermait

l'énergie en utilisant la paume. C'est ce que venait de subir Shao Jun.

Privée de ses forces, la jeune femme sentit le bas de son corps s'engourdir. Quand elle s'agenouilla au sol, elle n'avait déjà plus la force de redresser son épée, qui tomba à terre dans un *cling* ! lourd. Comme elle pouvait encore se servir de son bras gauche, elle tenta de la récupérer, mais à peine l'eut-elle en main que trois nouveaux points énergétiques dans son dos – zhiyang, lingtai et shendao – furent obstrués. Elle s'écroula au sol en se demandant de qui elle était victime. Une part d'elle ne pouvait encore se résoudre à accepter la douloureuse vérité : Chen Xijian l'avait trahie. Pourtant, elle l'entendit murmurer dans son dos :

— Pardonnez-moi, mademoiselle la favorite, l'humble esclave impérial que je suis vous manque de respect.

Cette fois-ci, sa déférence respectueuse était teintée de moquerie. Shao Jun avait redoublé de prudence à chaque étape de son parcours jusqu'au mausolée, mais elle n'avait pu se résigner à se méfier du vieil homme bienveillant de ses souvenirs. Ce dernier avait été l'eunuque le plus proche de l'empereur Zhengde... Comment avait-il pu tomber sous la coupe de Zhang Yong en l'espace de quelques années ?

Chen Xijian frappa l'épée de la jeune femme d'un coup de pied, puis se pencha pour lui tâter le cou – à la cour, jamais il ne se serait permis un tel manque de respect – afin d'y prendre le pendentif de jade, qu'il inspecta avec un sourire satisfait.

C'est alors que Shao Jun aperçut enfin le visage de l'homme qui les avait suivis, celui qu'elle allait attaquer avant de s'effondrer. Elle n'en crut pas ses yeux. Il s'agissait de...

Ma Yongcheng !

Il avait feint sa mort pour ne pas avoir à risquer une confrontation directe avec l'ancienne favorite impériale ; après tout, le Bourreau avait la réputation de n'avoir jamais été blessé par personne. Le plan devait donc avoir été préparé à l'avance, puisqu'il lui avait fallu se munir d'une poche de faux sang afin de parfaire l'illusion. S'il avait tenu à ce point à vaincre sans combattre, c'était certainement qu'il considérait Shao Jun comme une adversaire d'un niveau au moins égal au sien. Mais d'où lui serait venue cette conviction ?

Debout à côté de la jeune femme, Chen Xijian ressassait sa colère. Si ça n'avait pas été un ordre direct de Zhang Yong, jamais il n'aurait mis ainsi la vie de la jeune favorite en danger. À présent, Ma Yongcheng allait sans doute lui trancher la gorge sans cérémonie alors qu'elle gisait au sol. Le vieil homme haïssait chaque détail de cette situation.

— Chen Xijian, qu'as-tu donc pris à cette catin ? demanda le Tigre, qui l'avait vu se saisir du pendentif.

Le Bourreau était loin de témoigner à son aîné le respect exigé par les convenances, mais celui-ci n'en prit pas ombrage et répondit en s'inclinant :

— Oncle Ma, la favorite impériale venait d'évoquer un endroit où elle pourrait nous cacher. J'ai remarqué qu'elle touchait sa poitrine en parlant, alors je me suis dit qu'elle devait y garder un objet d'une grande importance. Je ne m'étais pas trompé...

— Vraiment ? Fais-moi voir.

Ma Yongcheng rengaina son épée courte, qu'il avait jusque-là gardée en main, très conscient du fait que si elle n'avait pas été arrêtée par son complice, Shao Jun aurait bien pu le trancher en deux quelques instants plus tôt. Il saisit la plaquette de jade des mains du vieil eunuque, appréciant en fin connaisseur la brillance

exceptionnelle et le moelleux de ce « gras de mouton » de grande qualité. Une telle pierre, si elle avait fait la taille d'une paume d'enfant, aurait assurément été digne de rejoindre les plus belles pièces de la collection impériale.

— Oncle Ma, reprit Chen Xijian, si mes suppositions sont exactes, cet objet pourrait vous aider à trouver l'homme qui se cache derrière Shao Jun.

Il avait raison : si ce précieux souvenir tombait entre les mains de Zhang Yong, il ne tarderait pas à comprendre que son adversaire était maître Yangming. Shao Jun se concentra pour tenter de se libérer, mais la technique qui avait gelé ses flux énergétiques était différente du dim mak de la Plaine centrale, car ses points d'acupuncture avaient été comme pris dans un réseau de contrition. Ainsi, il lui était impossible de les débloquer un à un.

Ma Yongcheng leva le jade vers la Lune pour l'observer.

— Excellent. Les appartements impériaux n'en possèdent pas beaucoup de cette variété, il ne sera donc pas difficile de trouver d'où il provient. Le vénérable capitaine nous a menés tout droit à Shao Jun sans même sortir de ses appartements... Quel être d'exception !

Zhang Yong avait prédit que Shao Jun quitterait Pékin après le meurtre de Wei Bin, et qu'on pourrait déduire des informations du lieu où elle réapparaîtrait. Le mausolée Xiaoling ne faisait certes pas partie des premières possibilités qu'il avait envisagées, mais le Bourreau était tout de même allé y jeter un œil. Arrivé la veille à Nankin, il avait rendu une courte visite à Chen Xijian et s'apprêtait à continuer sa route vers le sud le lendemain. Quelle heureuse surprise il avait eue d'apprendre peu avant son départ que la jeune femme était bien passée voir l'intendant !

— Oncle Ma, voulez-vous que je bloque à nouveau ses points d'énergie ? demanda ce dernier.

Occupé à examiner l'enchevêtrement de gravures du pendentif dans la clarté de la Lune, le Tigre était peu intéressé par les questions du vieillard.

— De quoi ?

— C'est que mon dim mak n'est pas des meilleurs, et la favorite n'est pas une demoiselle ordinaire. À l'instant, il m'a fallu bloquer trois points supplémentaires car son pouls reprenait déjà de la vigueur. Même en invoquant la puissance du Bouddha de Lumière pour fermer les quatre chakras du dos, je crains qu'elle ne trouve rapidement la force de se libérer. Nous serions bien embêtés !

Si Ma Yongcheng, étant yelikewen, n'avait pas adhéré au bouddhisme ésotérique de maître Singgibandan, il avait appris de lui une technique de la kundalini qui permettait de contrôler le pouls d'une personne. C'est en l'appliquant à lui-même qu'il avait pu feindre sa propre mort quelques instant plus tôt. Au plus haut degré de maîtrise, les experts peuvent ralentir leurs battements cardiaques jusqu'à les rendre parfaitement imperceptibles, puis reprendre vie après avoir passé plusieurs jours sous terre comme si rien ne s'était passé.

Mais bien que leurs résultats fussent similaires, il existait en réalité peu de similitudes entre les mécanismes physiologiques des dim mak de la Plaine centrale et la technique de la *Grande Empreinte*, puisque les premiers sont basés sur l'activation de points très précis, tandis que la seconde est le résultat d'un blocage occasionné par l'application de la paume, où a été au préalable concentrée l'énergie de l'assaillant – il s'agissait donc plus d'une manipulation de zone. En conséquence, le bridage de la kundalini

pouvait potentiellement être brisé, mais à condition d'avoir un niveau de kung-fu extrêmement élevé.

Il était donc très inquiétant que Shao Jun parvienne à combattre une manipulation aussi puissante.

— Oui, si son kung-fu est aussi impressionnant, mieux vaut ne prendre aucun risque.

Il n'avait eu aucune estime pour elle du temps où elle était la favorite de l'empereur Zhengde, mais sa maîtrise des arts martiaux avait dû progresser de manière phénoménale, puisqu'elle avait réussi à tuer Wei Bin. Alors si Chen Xijian la pensait capable de se libérer de son dim mak, il fallait prendre cette éventualité au sérieux. Si elle s'échappait et qu'elle disparaissait à nouveau, jamais Ma Yongcheng n'oserait annoncer la nouvelle à Zhang Yong.

— Je vais parfaire son immobilisation moi-même, déclara-t-il en s'avancant vers Shao Jun.

— Peut-être serait-il plus prudent que je garde pour vous ce précieux jade le temps de la manipulation ?

Comme le vieil eunuque ne quittait pas des yeux le pendentif, le Tigre se figura qu'il avait sûrement peur de ne pas être récompensé pour sa loyauté. Réjoui par la belle prise qu'il venait de faire, il se sentit d'humeur généreuse au point d'être prêt à faire un geste pour ce fonctionnaire déchu qui rêvait à n'en pas douter de quitter la frugalité de sa vie actuelle pour retrouver le confort du palais impérial. Il lui remit la plaque de jade.

— Oncle Chen, garde-le en lieu sûr.

Ma Yongcheng n'était pas spécialiste des pratiques tantriques, mais son haut niveau de kung-fu lui avait permis de sauter suffisamment d'étapes dans son apprentissage pour atteindre le stade méditatif que le bouddhisme ésotérique qualifiait de Samadhi – il était donc au-dessus de Chen Xijian. Lorsqu'il appliqua sa paume

sur le dos de Shao Jun pour pénétrer ses points énergétiques, il fut surpris de constater que, contrairement à ce que le vieil intendant avait annoncé, son pouls était faible. Et pour cause : sous l'emprise de la *Grande Empreinte*, le sang n'est plus libre de circuler normalement dans le corps, ce qui empêche la victime de marcher ou même de tenir debout. Un blocage de plus, et l'ancienne favorite impériale serait réduite à l'état de légume pendant un jour ou deux.

Sa perplexité fut violemment interrompue par une douleur déchirante qui lui vrilla les reins. Tétanisé par la surprise et l'agonie, il baissa les yeux : l'épée de Shao Jun était plantée dans son flanc.

Même dans ses pires cauchemars, cet as du complot et de la manigance n'aurait pas imaginé succomber un jour à un piège avec autant de candeur. Il tendit le bras, mais sa main si puissante, si agile, ne palpa que du vent ; l'épée avait déjà été retirée, et son kung-fu ne lui serait plus d'aucune utilité. Quand il se retourna, il constata que c'était bien Chen Xijian qui l'avait trahi. Il lui lança un regard plein d'une haine mortelle, renforcée par le caractère absolu de son impuissance. « Toi... » grogna-t-il avant de cracher un flot de sang tout à fait authentique. La blessure lui serait fatale, il le savait.

— Oncle Ma, lança le vieil homme, vaut-il mieux s'amuser seul ou à plusieurs ? Je dirais qu'on n'est jamais si bien servi que par soi-même !

Parfaitement dépourvu de culture, Ma Yongcheng n'avait pas pu reconnaître cette citation de Mengzi, mais comprit que son assassin refusait de partager avec lui le mérite de la capture de Shao Jun. Il avait tué suffisamment d'hommes pour savoir sans aucun doute possible que son agonie serait longue et solitaire, mais cette douleur n'était rien en comparaison de celle que lui infligeaient ses remords. Comment avait-il pu baisser sa garde devant ce vieux rat de

bibliothèque affable ? Chen Xijian, quant à lui, tirait une satisfaction sadique de la souffrance du Tigre.

— Oncle Ma, dit-il d'une voix chaude, pour vous être précipité sans réfléchir, vous allez périr en même temps que la favorite impériale. Mais rassurez-vous, je chanterai vos louanges auprès du vénérable capitaine, et nous honorerons votre mémoire.

Ma Yongcheng ruminait sa haine : « Ce minable avait préparé son coup depuis le début ! »

C'était vrai. Dès qu'il avait appris que Shao Jun se présenterait peut-être à lui, le vieil intendant avait décidé de tirer parti de la situation pour reconquérir les honneurs dont il avait été dépouillé. Et le Tigre, auquel il ne faisait absolument pas confiance pour le récompenser, n'était qu'un obstacle dont il devait se débarrasser. Les deux hommes avaient convenu d'un signal : si Dezi, le suivant de Chen Xijian, se présentait en ville pour y acheter un canard salé préparé par maître Yao, cela signifiait que l'ancienne favorite impériale avait fait son apparition, et que Ma Yongcheng devait se dépêcher de gagner le pavillon en bordure de la voie des Esprits. Il était alors loin de se douter que le piège lui était en fait destiné.

Plus son corps faiblissait et plus sa haine augmentait. Elle était d'ailleurs si palpable que Chen Xijian se tenait à quelques pas de distance en attendant d'être sûr et certain que sa victime, affalée sur Shao Jun, ait succombé. Il devrait ensuite achever la jeune femme, ce qui ne le réjouissait guère, et maquiller la scène pour donner l'impression que les deux morts s'étaient entre-tués.

— Oncle Ma, marmonna-t-il, vous avez suffisamment profité des plaisirs de ce monde. Il est temps que l'humble Xijian se repaisse de vos reliefs.

Mais alors qu'il allait lui prendre sa dague, le corps du Tigre remua. Le vieillard bondit en arrière, car le Bourreau n'était pas un

homme ordinaire, et même son dernier soubresaut, si c'était bien ce dont il s'agissait, pouvait s'avérer fatal. À moins qu'il ait fait semblant d'être mort ?

— Oncle Chen, c'est un véritable supplice que vous m'infligez là !

C'était la voix de Shao Jun ! La jeune femme se releva avec une lenteur irréaliste, repoussant le lourd cadavre qui pesait sur elle. Frappé de terreur, Chen Xijian recula de trois pas sans même s'en rendre compte.

— Ma Yongcheng a voulu me doubler ! gronda-t-il en comprenant ce qu'il s'était passé.

Dans les dernières secondes de sa vie, le Tigre avait libéré l'ancienne favorite impériale de ses entraves énergétiques afin qu'elle puisse le venger indirectement. Le simple fait d'avoir été sauvée par l'assassin de dizaines de membres de la Société de l'Esprit, un homme qui la répugnait plus que tout au monde, la remplissait de rage. Et elle savait où diriger sa fureur : vers ce vieil eunuque qui l'avait roulée dans la farine mais que sa gourmandise avait perdu.

L'urgence était de récupérer le pendentif de jade, cette preuve irréfutable de l'implication de maître Yangming dans le meurtre des Tigres. Bien que la tâche ne s'annonçât pas aisée, car le Bourreau n'avait pas pu lever tous ses blocages énergétiques – ses deux bras étaient libres, mais ses jambes restaient lourdes –, elle devait tenter le tout pour le tout. Rien d'autre ne comptait.

Chen Xijian, quant à lui, considéra qu'il devait profiter de l'affaiblissement partiel de Shao Jun ; peut-être qu'il aurait une chance de la battre. Son grand âge jouait en sa défaveur, mais après tout, il était parvenu à la piéger, ainsi que Ma Yongcheng, ce qui lui donnait foi en ses capacités de stratège. Levant son vajra vers le

cœur de la jeune femme alors qu'il s'avavançait, il s'efforça de prendre un ton plein d'une indifférente assurance et lança :

— Si mademoiselle la favorite veut bien me faire cet honneur...

D'après les canons bouddhiques, le vajra – qu'il ait une, trois, cinq ou même neuf branches – est utilisé pour détruire l'ignorance, et celui qui le manie est engagé dans la recherche de l'éveil. Pourtant, Chen Xijian s'en servait uniquement pour le combat, en quête d'une victoire qui n'avait rien de spirituelle. Puisque son adversaire était affaibli, il suffirait pour la vaincre d'un coup simple et efficace, que ses jambes pataudes ne lui permettraient pas d'esquiver. Il tenta donc la *Flamme de Garuda* et savourait déjà sa victoire... lorsqu'il sentit un souffle sur son épaule gauche, suivi d'une violente douleur.

Il poussa un cri tragique et pivota rapidement vers la droite pour ne pas avoir le bras tranché. Une gerbe de sang en jaillit néanmoins, témoignant de la gravité de la blessure. Comment la favorite avait-elle pu échapper à son attaque avec des jambes aussi affaiblies ? Il n'avait pourtant pas perdu des yeux les pieds de la jeune femme, pour bien s'assurer que son handicap ne soit pas feint... Un éclat de Lune lui apporta la réponse à ce mystère. Il vit son adversaire lancer sa flèche encordée à une branche d'arbre. Voilà donc comment elle avait compensé le blocage partiel de ses jambes ! Mais cette découverte ne lui servirait plus : maintenant qu'il était blessé, il avait perdu son avantage, et son kung-fu était trop faible pour lui permettre de remporter ce combat.

« Dissimule tes forces aussi bien que tes faiblesses », disait le maître. C'est exactement ce que faisait l'ancienne concubine, qui utilisait sa corde pour faire croire au vieillard qu'elle était encore capable de bondir à toute vitesse – elle ignorait que son subterfuge avait été éventé. Mais il ne s'agissait que d'un pis-aller, car à chaque

fois qu'elle voulait se déplacer à nouveau, elle devait récupérer sa flèche et la renvoyer s'enrouler autour d'une autre branche. Puisqu'elle était à présent correctement positionnée au-dessus de Chen Xijian, elle s'élança à son assaut, mais il l'esquiva et, au lieu de chercher à riposter, s'enfuit à toutes jambes sur le sentier qui descendait la colline.

La blessure du vieillard avait déjà maculé de sang tout le haut de son vêtement. Il sentait la situation échapper à son contrôle, mais puisque ses jambes fonctionnaient encore très bien, tout n'était peut-être pas perdu. Shao Jun s'affola en le voyant s'échapper ainsi. S'il disparaissait avec le pendentif de jade, la renaissance de la Confrérie serait irrémédiablement compromise. Portée par sa colère et sa détermination, elle rengaina son épée, lança sa corde et tira dessus de toutes ses forces. Ses muscles puissants, forgés par sa pratique assidue des arts martiaux, lui permirent de s'envoler dans les airs jusqu'à dépasser Chen Xijian et à atterrir juste devant lui, à proximité d'une statue de cheval. Elle reprit alors son arme en main. Il était temps d'en finir.

Mais avant qu'elle n'ait pu porter son coup, le vieil eunuque bondit au-dessus d'elle en prenant appui sur la sculpture, assez haut pour être hors d'atteinte de la lame, et reprit aussitôt sa course. Il savait que la jeune femme serait bientôt presque entièrement libérée de l'emprise de la *Grande Empreinte*, et dès que son sang se serait remis à circuler normalement, elle ne ferait qu'une bouchée lui. Il devait absolument se débarrasser d'elle, et vite !

Mais comment faire ? Le cœur en feu, il pria pour accéder à un espace ouvert, sans branches sur lesquelles sa poursuivante pourrait accrocher sa corde, mais il était bien placé pour savoir qu'en raison de l'interdiction de couper du bois sur le terrain du mausolée, toute la région était généreusement boisée. Ils passèrent devant la Tour

carrée, puis le pont aux Eaux d'or, et arrivèrent bientôt devant l'arche de la Descente de cheval. Passé ce point, la grande allée quittait la montagne, et le paysage était plus dégagé. Consciente qu'elle tenait sans doute là sa dernière chance, Shao Jun lança encore une fois sa corde et s'élança en avant.

Tissée en soie naturelle et en tendon de cerf, cette flèche encordée offerte par l'ancien empereur s'était plus d'une fois avérée être sa meilleure amie dans des situations inextricables. Son élasticité et sa solidité lui permirent de paraître s'envoler dans le ciel, à une hauteur telle qu'elle courait le risque de se briser les jambes à l'atterrissage. Mais l'hésitation était un luxe qu'elle ne pouvait plus se permettre : il fallait barrer la route à Chen Xijian. Dire que si elle n'avait pas été affaiblie aussi stupidement, elle l'aurait rattrapé en quelques foulées à peine...

Heureusement, elle avait également sa cape. Au sommet de sa trajectoire, elle la déploya, ce qui lui permit de planer un instant comme un aigle dans les airs, une vision qui arracha un cri de terreur à sa proie. Arrivé au bas de la montagne, il faisait face à une grande douve de la superficie d'un large étang, formée par un affluent de la rivière Qinhuai qui se déversait ensuite dans le lac de la Tortue noire. Même s'il tentait encore d'accélérer, il ne parviendrait jamais à semer Shao Jun. Alors, au comble de la panique lorsqu'elle toucha terre devant lui, il se rua en avant et se jeta dans l'eau.

Shao Jun, quant à elle, se remettait à peine de son atterrissage miraculeux. Emportée par son élan lorsqu'elle avait retrouvé le sol, elle avait fait une dizaine de pas pour amortir la force de l'impact, sans quoi elle se serait sans nul doute rompu les jambes. D'un autre côté, le choc dut être bénéfique pour sa circulation sanguine, car ses membres engourdis, quoique douloureux, avaient à présent retrouvé leurs sensations, comme si le blocage énergétique avait pris fin.

Quand elle s'immobilisa, elle entendit un *plouf* ! alors que Chen Xijian sautait dans la douve à quelques pas de là.

Elle ne pouvait pas échouer si près de son but ! Ainsi, bien que son corps n'eût pas recouvré toute son agilité, elle plongea à son tour dans les eaux noires de la douve. Mais à peine y fut-elle immergée qu'une vive douleur la traversa : Chen Xijian venait de lui enfoncer son vajra dans l'épaule droite.

Au lieu de tenter de fuir, il s'était laissé couler sans remous, prêt à frapper. C'était un pari dangereux, car sa force était amoindrie par la résistance de l'eau, et la cape de la jeune femme aurait pu empêcher le coup de porter, mais le hasard avait cette fois-ci joué en sa faveur.

Malgré la douleur intense, Shao Jun saisit le vajra de la main gauche, s'ouvrant la paume sur ses lames. Elle parvint néanmoins à ignorer la douleur pour l'ôter de sa blessure, et le planta aussitôt dans la poitrine de Chen Xijian. Elle ne toucha pas son cœur, qui se trouvait bien à gauche contrairement aux sornettes qu'il lui avait racontées, mais l'arme s'enfonça dans sa vieille carcasse comme dans une viande tendre. Le sang en jaillit à gros bouillon, et l'intendant comprit qu'il était dans une impasse dont il serait bien incapable de se sortir seul. Même blessée et épuisée par le blocage énergétique qu'elle avait subi, l'ancienne favorite impériale avait encore largement assez de ressources pour l'achever. Mais une brise froide porta alors à la surface de la rivière les paroles d'une chanson :

Veste ouatée vole au vent, éclats de fleurs soulevés par les sabots du cheval, l'air est froid dans le petit matin...

Elles étaient tirée d'*Histoire du pipa*, un opéra fondateur du théâtre du sud, très populaire dans les régions australes du Yangzi et auprès des pêcheurs de la rivière Qinhuai. « Je suis sauvé ! »

songea Chen Xijian, qui se mit à nager en direction de la voix avec une telle vigueur que Shao Jun ne put rien faire pour l'empêcher de la distancer de quelques dizaines de mètres. L'énergie du désespoir décuplait ses forces.

La jeune femme, pour sa part, était au supplice. Serrant les dents pour étouffer sa douleur, elle entendit la chanson au moment où son interprète entamait le dernier couplet :

Paysage de fleuves et de monts, je dois m'en aller. Tourner le dos à mes chers parents et m'en éloigner. Amour blessé, le coucou chante et le col de ma veste se mouille de larmes.

C'était une voix jeune et charmante, certainement celle d'une jeune noble qui venait chanter dans le silence de la nuit pour échapper au tapage de la ville.

Chen Xijian aperçut la lueur des lanternes qui illuminaient la barque et, en tournant la tête, vit que sa poursuivante avait redoublé d'efforts pour combler la distance qui les séparait. Pris de panique, il appela alors au secours à pleins poumons.

Les cinq ou six occupants de l'embarcation, d'abord effrayés par ce cri jailli des ténèbres, se levèrent pour tendre leurs lampes dans la nuit. Il s'agissait effectivement d'un petit groupe de jeunes seigneurs vêtus de brocart, accompagnés d'une belle jeune fille – la chanteuse – qui serrait un pipa² contre elle. Chen Xijian apparut dans la lumière des lanternes alors qu'il tentait de s'accrocher à l'avant de l'embarcation tel un démon surgi des eaux. Avec ses blessures sanglantes et ses vêtements trempés collés à son corps, il était affreux à voir.

— Je suis le gardien du mausolée Xiaoling, quelqu'un essaye de me tuer ! s'écria-t-il.

Les hommes le hissèrent aussitôt sur leur barque, et furent pour le moins surpris de voir Shao Jun, tout aussi terrifiante, monter à

bord à sa suite et dégainer son épée, prête à l'enfoncer dans le cœur du vieil homme et à s'assurer une bonne fois pour toutes que le pendentif de jade ne tomberait pas entre les mains de Zhang Yong.

Sentant son dernier souffle arriver, le vieil homme poussa un cri d'effroi lorsque la lame s'abattit sur lui, mais *clang* !, elle fut parée par une barre de bois. Un jeune seigneur au visage d'angelot, dont on aurait eu du mal à croire qu'il sache se battre, était intervenu pour lui sauver la vie.

Il maniait sa massue de frêne comme d'un bâton de combat, avec rapidité et précision. Après avoir écarté l'épée de Shao Jun, il fit tourner son arme de fortune au-dessus de sa tête puis l'abattit sur l'épaule blessée de la jeune femme, qui était trop exténuée et alourdie par le poids de ses vêtements gorgés d'eau pour réagir à temps. *Pah* ! Elle subit le choc dans toute sa violence, la douleur se propagea comme un souffle mortel dans tout son corps, et elle s'évanouit.

« Maître, je vous demande pardon... » fut sa dernière pensée.

1. Ensemble des techniques d'arts martiaux utilisant les points énergétiques.
2. Instrument de la famille du luth.

CHAPITRE 9

Shao Jun s'éveilla au son d'une mélodie chantée. Elle n'aurait su dire combien de temps s'était écoulé.

La fleur virevolte en décrivant des cercles au gré du vent ; ma vie errante me mène aux grilles de ma prison...

Elle n'entendait pas clairement toutes les paroles, mais la voix était charmante.

Dans son demi-sommeil, la jeune femme se crut revenue à la résidence du Léopard, où l'empereur Zhengde aimait faire jouer des opéras. Il en était si passionné qu'il n'en ratait aucun et, quand Shao Jun était devenue sa favorite, il l'avait même un jour déguisée pour qu'elle puisse l'accompagner à une représentation à la Grande Porte de la Cité interdite. C'était là qu'elle avait entendu pour la première fois cet air au son duquel elle venait de se réveiller, bien qu'elle n'ait pas réellement prêté attention aux paroles à l'époque. La mélodie qu'elle entendait à présent sonnait faux sur quelques notes, mais la comparaison avec les plus grandes chanteuses du pays était sans doute injuste. Troublée, elle ouvrit péniblement les yeux avant de les refermer aussitôt, agressée par la vive lumière de la pièce où elle se trouvait.

Allongée, elle entreprit de retrouver ses esprits. La personne qui chantait devait être très jeune, et lors du couplet « La belle était surprise et effrayée par son rêve si doux, craignant de rougir si le

vent de l'est emportait son émoi. Trois ou quatre marches plus bas... », sa voix se cassait sur « trois ou quatre marches plus bas » comme on aurait trébuché dans un escalier. Elle revenait encore et encore sur ce passage pour perfectionner son chant sans y parvenir.

Quand elle ouvrit les yeux pour de bon, Shao Jun constata qu'elle était au lit, couverte d'une épaisse couette, dans un bureau décoré avec raffinement. La lumière qui l'avait éblouie quelques instants auparavant était celle de chandelles épaisses comme le bras qui se consumaient dans des bougeoirs rouges sur une table de chevet à côté d'elle. La pièce comportait également une table, et un banc sur lequel était assise la jeune chanteuse, de douze ou treize ans à peine. Les cheveux relevés en deux chignons de part et d'autre des oreilles, elle balançait ses pieds dans le vide en écorchant continuellement son air d'opéra.

Bien que soulagée de ne pas être dans une cellule, Shao Jun aurait tout de même aimé en savoir plus sur sa situation. Elle posa la main sur le bord du lit pour se redresser, mais ce simple effort déclencha une vague de douleur qui se propagea à chacun des muscles et nerfs de son corps courbatu. En l'entendant gémir, la jeune fille s'arrêta de chanter pour se précipiter à son chevet et glisser des coussins derrière son dos afin qu'elle puisse se redresser.

— Aïe aïe aïe, mademoiselle, on dirait que les calmants ne font plus effet. Ne bougez pas, je vais vous servir une tasse de thé au ginseng.

Ses souvenirs lui revenaient : la veille, à bord d'une barque, un jeune noble lui avait asséné un grand coup de bâton... Puis c'était le trou noir. Lorsqu'elle toucha son épaule, elle la trouva insensible et recouverte d'épais bandages. Ainsi, on l'avait soignée. Adossée aux coussins, elle regarda la jeune fille se dresser sur la pointe des pieds

pour attraper une grande tasse sur la table et la lui porter avec précautions.

— Tenez, dit-elle, ça va vous faire du bien.

En tant que concubine, elle avait souvent dû goûter le thé de l'empereur pour s'assurer qu'il ne soit pas empoisonné, et avait au fil du temps développé une bonne connaissance de ce breuvage. Rien qu'à l'odeur de celui qui lui était présenté, elle sut qu'il s'agissait d'un ginseng de l'Himalaya de la meilleure qualité, dont chaque gorgée restaura un peu de son énergie lorsqu'elle se mit à le siroter. Incapable cependant de se départir de son inquiétude, elle regarda tout autour d'elle et demanda :

— Petite sœur, où suis-je donc ?

— Oh, vous pouvez m'appeler Yanfei, mademoiselle ! « Petite sœur », ça serait bien trop d'honneur.

Il était étonnant qu'elle porte ce nom, qui signifiait « brouillard de neige », là où la plupart des esclaves étaient généralement baptisées d'après des fleurs et des saisons, comme « Orchidée du printemps » ou « Chrysanthème d'Automne ». Lisant la surprise sur le visage de Shao Jun, l'adolescente s'expliqua aussitôt, désignant un tableau au mur :

— Le maître m'a choisi un nom tiré de ce poème. Vous savez lire, mademoiselle ? Dites-moi si le maître ne s'est pas moqué de moi !

À voir comment cette esclave était traitée et à l'entendre parler de son maître, la jeune femme eut le sentiment qu'il s'agissait d'un homme bon, ce qui ne fit qu'accroître sa perplexité. Qui pouvait-il bien être ? Pourquoi lui avait-il sauvé la vie ?

Tandis que Shao Jun ruminait ses questions, la jeune esclave s'impatiait, inquiète de ne pas l'entendre lire son nom dans le poème.

— Je le savais, bougonna-t-elle, le maître me taquinait encore, comme d'habitude !

La jeune femme sortit de sa torpeur et se concentra sur le poème de Su Shi, calligraphié d'une écriture régulière et soignée, sur le rouleau au mur :

De face, c'est une chaîne de montagnes, de côté, les pics et les sommets changent de forme selon qu'on les observe d'ici ou de là. Il est impossible de connaître le vrai visage du mont Lu ; dans son brouillard de neige, nous sommes perdus au cœur du lieu même.

— Il y est, s'exclama-t-elle. Ton nom figure bien dans ce poème !

— Vraiment ? Alors, le maître ne m'avait pas menti ! Et les noms de Duojin « Bouton de brocart », Xunfang « Quête parfumée » et Yaojin « Cithare de jade » doivent aussi venir de poèmes. Le maître connaît tant de choses !

Shao Jun ne put retenir un petit rire. Pas besoin d'être un grand érudit pour tirer quelques caractères de poèmes ici et là... Mais dans son innocente naïveté, la jeune fille était au comble de l'excitation.

— Mademoiselle, s'il vous plaît, vous voulez bien me montrer où est écrit le nom de Xunfang ?

Les quatre murs étaient tapissés de calligraphies, toutes réalisées dans une écriture régulière extrêmement appliquée, sans cursive ni cursive folle. L'ancienne favorite impériale suivit le doigt de la jeune esclave vers un poème en quatre vers :

Durant toutes ces années la poussière a couvert mon uniforme de soldat ; je grimpe désormais le mont bleui mu par une quête parfumée ; jamais ne me lasse de contempler les eaux et les cimes ; pressant le pas de mon cheval, je profite de la clarté de la Lune pour m'en retourner.

La plupart de ces rouleaux carrés ne portaient pas de titre. Sur celui-ci, on pouvait lire : *Ivre sous la Lune, l'Ermite qui palpe les*

nuages a calligraphié ces vers à la mémoire du général Yue Fei.

— Oh ! Ton maître est surnommé « l'Ermite qui palpe les nuages » ?

— Je ne sais pas, mais c'est lui qui a écrit ces calligraphies. Les idéogrammes de ce rouleau carré sont brouillons, je préfère ceux aux contours bien nets.

Shao Jun n'avait pas étudié les classiques, mais elle en avait lu des passages ; ses maîtres représentaient par ailleurs l'élite de leur époque, tout particulièrement Wang Yangming, qui était un lettré confucéen de premier plan. Elle avait donc entendu parler du général de la dynastie Song Yue Fei, qui s'était battu pour son empereur avec tant de loyauté qu'un temple lui avait été érigé après sa mort. L'histoire l'avait en revanche quelque peu oublié, aussi les poèmes en son honneur étaient-ils rares. Il paraissait alors étrange d'utiliser l'un d'eux pour baptiser une esclave.

À l'exception de ce rouleau calligraphié en état d'ébriété d'une écriture légère et déliée, toutes les œuvres affichées dans ce bureau, qui semblaient être des brouillons d'étude, avaient été réalisées avec une rigoureuse application. Cet Ermite qui palpe les nuages devait être d'une grande austérité pour produire un travail aussi invariablement soigné. Shao Jun aurait aimé savoir ce qu'il avait en tête, à supposer qu'il s'agisse bien de son hôte.

— Yanfei, pourquoi ton maître t'a-t-il nommée d'après un poème à la gloire du général Yue Fei ?

— Oh, vous connaissez Yue Fei ? Que vous êtes cultivée, mademoiselle ! Le maître a affiché ses poèmes ici parce qu'il a énormément d'estime pour lui.

Shao Jun resta abasourdie. Elle ignorait parfaitement que le général Yue Fei, connu pour ses faits d'armes, avait également composé des vers. Comme son éducation avait été prise en charge

par Zhu Jiuyuan et que celui-ci n'aimait pas lire à haute voix, elle avait des lacunes considérables en roman et en poésie.

Le surnommé « Ermite qui palpe les nuages » était sûrement un homme particulièrement raffiné, songea Shao Jun en parcourant du regard les murs blancs couverts de ses calligraphies. Par les fenêtres grandes ouvertes pour adoucir la chaleur ambiante, elle aperçut un grand sophora du Japon en fleurs.

— Yanfei, demanda-t-elle en fronçant les sourcils, comment s'appelle ton maître ?

— Oh, je l'ignore, mademoiselle ! Je pensais que vous, vous le sauriez.

— Tu ne connais pas le nom de ton maître ?

— Non, je l'appelle juste « maître », c'est tout.

Yanfei rappelait à Shao Jun ses années passées au palais, où il était extrêmement mal vu de prononcer ou de demander le nom de l'empereur, qui en devenait simplement « Sa Majesté » pour tout le monde. Même une fois promue concubine impériale, la jeune femme n'avait jamais connu son véritable nom, Zhu Houzhao, mais uniquement celui qu'il avait pris pour son règne : Zhengde.

— Dans ce cas, veux-tu me mener jusqu'à lui ?

L'adolescente fit de grands yeux ronds.

— Mais, mademoiselle, vous n'êtes plus blessée ?

— Non, je vais mieux !

Pour appuyer son affirmation, elle se leva et palpa ses membres, surprise elle-même que son épaule, après avoir été transpercée puis frappée d'un coup de bâton, ne la fasse pas souffrir – elle lui paraissait juste froide. En outre, s'il était bien sûr hors de question de sauter ou de courir, le thé au ginseng lui avait redonné des forces. Pour Yanfei, qui l'avait vue arriver inconsciente l'avant-veille, son prompt rétablissement forçait l'admiration.

— Quand vous êtes arrivée il y a deux jours, le maître a demandé qu'on vous laisse vous remettre tranquillement. Il a dit que votre blessure était sérieuse et qu'il viendrait vous voir quand vous iriez mieux.

— Je suis ici depuis deux jours ?

— Oui. Le maître vous a ramenée ici avant-hier soir, et hier vous avez dormi toute la journée.

Deux jours ! Beaucoup de choses avaient dû se passer pendant qu'elle était inconsciente. Où pouvait bien se trouver Chen Xijian ? Avait-il toujours son pendentif de jade ? Elle ne pouvait pas se permettre de rester allongée là sans rien faire.

— Je dois parler à ton maître de toute urgence, dit-elle. Ça ne peut pas attendre. Où est-il ?

— Il passe la journée sur la terrasse ombragée du Verdier de Chine.

— Comment puis-je aller le voir ?

— Vous n'avez qu'à descendre et suivre le chemin vers l'ouest jusqu'à l'étang du Prince. Là, vous verrez le Verdier de Chine, c'est un bateau en pierre. Mais il est déjà tard, vous devriez vous reposer...

La jeune fille n'imaginait pas que Shao Jun partirait réellement, aussi paniqua-t-elle en la voyant se diriger vers la porte avant même qu'elle ait fini sa phrase. Désespérée, elle lui agrippa la manche, puis s'interposa devant la porte lorsqu'elle lui échappa. C'était bien entendu inutile, car l'ancienne favorite impériale, malgré son épaule blessée, l'eut dépassée en un battement de cils, et fut bientôt en bas des escaliers, puis à l'extérieur du bâtiment. Lorsqu'elle atteint le portait extérieur, elle constata que la résidence était entourée d'un parc enchanteur richement boisé et fleuri. Comme la nuit était déjà tombée, elle hésita à s'engager dans l'obscurité sur le petit sentier

qui y serpentait, mais sa décision fut vite prise. Elle avait déjà perdu deux jours. Dans son dos, la petite esclave, bien incapable de suivre le rythme soutenu de sa marche, l'implorait de ne pas partir.

Si Zhang Yong mettait la main sur le pendentif qu'avait réussi à subtiliser Chen Xijian, il enverrait ses sbires au temple du Jade aux cinq vertus et annihilerait ainsi le dernier espoir de voir la Confrérie renaître de ses cendres. Shao Jun devait donc trouver le maître des lieux au plus vite pour en savoir plus sa propre situation, puis prendre des mesures d'urgence sans plus tarder, quels que soient les risques.

Les parcs résidentiels ne dépassaient habituellement pas quelques ares de superficie, mais le chemin était si sinueux que Shao Jun, ralentie qui plus est par l'obscurité, eut l'impression de parcourir une distance considérable. Puis, après un énième virage, la surface étincelante du bassin couvert de lotus odorants sembla soudain surgir devant elle. Une terrasse en forme de bateau en pierre, où se tenait un petit groupe, s'avancait sur l'eau depuis la rive. Sur ce qui ressemblait à une scène vivement éclairée, deux personnes allaient et venaient au son d'une mélodie de pipa que la brise portait par intermittence aux oreilles de Shao Jun. Elles devaient jouer une pièce.

Sous la dynastie Yuan, période florissante pour les opéras *zaju*, on trouvait des scènes dans toutes les villes, et il n'était pas rare que les nobles du Jiangnan dotent leurs propriétés de théâtres privés, comme l'avait visiblement fait cet Ermite qui palpe les nuages. Alors qu'elle longeait la rive du lac, Shao Jun se demanda comment aborder son hôte sans se mettre en danger ni causer de scandale.

Lorsqu'elle fut suffisamment près pour les voir, elle nota que les deux acteurs portaient des tenues ordinaires plutôt que des costumes de théâtre. Qui plus est, pour la scène de combat qu'ils

étaient en train de jouer, ils utilisaient des bâtons en frêne au lieu d'armes de spectacle. Shao Jun remarqua également qu'ils employaient d'authentiques techniques d'attaque et de défense, ce qui signifiait qu'ils avaient été formés aux arts martiaux. Derrière eux étaient assis une belle joueuse de pipa élégamment vêtue, un vieil homme au physique décharné, et... le jeune seigneur qui avait frappé Shao Jun deux soirs plus tôt !

Saisie de perplexité, elle resta figée sur place.

— Qui va là ? lança une voix dans son dos.

La jeune femme regarda en arrière sans se retourner. Elle avait été repérée par deux gaillards qui tenaient leurs bâtons à l'horizontale derrière leurs têtes, comme on le faisait couramment dans l'armée. Bon nombre de techniques martiales militaires partent donc de cette position, à l'instar des *Ciseaux d'or*, une attaque en duo où les assaillants croisent leurs armes pour mieux maîtriser leur proie. C'est la posture que prirent justement les deux hommes, très menaçants et prêts à en découdre.

Mais ils ne s'attendaient pas à ce que Shao Jun bondisse vers eux en un éclair et frappe en vol le « ciseau » supérieur, envoyant ainsi les deux bâtons se planter dans le sol. Si elle l'avait voulu, ces deux jeunes hommes auraient mordu la poussière en un instant, mais elle n'avait aucune intention de se battre. Hélas, avant qu'elle ne puisse s'exprimer, elle sentit qu'on l'attaquait à nouveau à revers.

Les deux combattants qui échangeaient des passes théâtrales sur la scène du Verdier de Chine avaient sauté au bas de la terrasse, utilisant aussitôt leur élan pour exécuter à leur tour les *Ciseaux d'or*. Bien que ceux-ci fussent autrement plus habiles que les précédents, Shao Jun parvint à s'en dégager d'un coup de pied. Les acteurs attaquèrent à nouveau sans lui laisser de répit, alors même que ses premiers agresseurs, sortis de leur stupeur, renouvelaient leur propre

assaut. Lorsque la jeune femme esquiva tous les coups en même temps, les quatre bâtons s'entrechoquèrent avec une violence telle qu'ils se brisèrent. Il s'en fallut de peu qu'elle ne soit blessée par les projections de morceaux de bois.

Alerté par tout ce bruit, le vieil homme assis sur la terrasse se leva d'un coup. Le niveau de kung-fu de cette intruse sortie de nulle part l'inquiétait. Pourvu qu'il ne s'agisse pas d'un assassin... Il semblait prêt à se joindre à l'altercation lorsque le jeune seigneur s'écria à l'attention de tous :

— Arrêtez ! Laissez-la monter !

Une fois debout, cet homme noble et raffiné se révéla haut et large comme une montagne. Son autorité avait immédiatement calmé l'impétuosité des combattants, dont les deux qui étaient descendus de scène et se sentaient à présent honteux d'avoir été vaincus si facilement – et par une femme, qui plus est – alors même qu'ils faisaient un instant plus tôt étalage de leurs talents. Le seigneur les ignore complètement pour adresser un sourire chaleureux à Shao Jun.

— Enfin vous voilà ! s'exclama-t-il comme s'il parlait à une vieille amie. Votre blessure est-elle guérie ?

— Mais qui êtes-vous ? rétorqua-t-elle.

Le vieil homme allait protester face à ce manque de respect, mais le jeune noble lui intima de n'en rien faire d'un geste de la main.

— Je comptais me présenter quand vous seriez rétablie, répondit-il. Votre arrivée nous a surpris, mais sachez que vous êtes en sécurité ici. En revanche, si vous désirez obtenir des informations, vous devez d'abord me battre en duel.

Un râtelier au bord de l'estrade était garni d'armes d'apprentissage en bois. Le jeune seigneur en tira un bâton de frêne,

puis soupesa une canne en bambou et, après l'avoir jugée suffisamment légère pour que Shao Jun puisse la manier en dépit de sa blessure, la lui tendit.

— Tenez, prenez celle-ci.

— Quel genre de personne êtes-vous donc ?

— Battez-moi et je vous répondrai.

Il dénoua sa ceinture pour retirer sa robe d'extérieur tandis que la jeune femme fulminait, son étonnement ayant laissé place à une subite bouffée de colère. Cet homme arrogant qui n'avait sûrement rien vu du monde s'imaginait-il qu'elle ne pourrait pas le blesser avec une canne en bambou ? Lorsqu'il l'avait frappée sur la barque, elle était épuisée par sa course, le blocage de ses points d'acupuncture, le stress et la perte de sang, mais ce soir, la donne était bien différente. Si elle n'était toujours pas au sommet de sa forme à cause de son épaule, elle avait l'esprit clair. De plus, elle maniait presque aussi bien les armes de la main gauche que de la main droite, et son agilité lui permettrait de compenser son léger handicap. Oui, elle n'aurait aucun mal à dominer cet élégant habitué au luxe.

Ceci dit, elle ne parvenait toujours pas à comprendre ses motivations, ce qui la perturbait. Le jeune seigneur l'avait soignée et confiée à Yanfei visiblement sans méfiance. Débarrassé de sa robe, il ne portait plus qu'une veste courte en satin dont la qualité de l'étoffe miroitante rappela à Shao Jun ses années au Palais impérial. Cependant, maintenant qu'il était prêt à se battre, l'arme en main, son regard était devenu perçant comme celui d'un félin. Le corps tendu par ce qui semblait être une farouche envie de tuer, il avait changé du tout au tout. La jeune femme sentit qu'il ne regrettait pas le moins du monde de l'avoir frappée deux nuits plus tôt, et qu'il

était tout à fait disposé à recommencer. Peut-être ce duel s'annonçait-il plus farouche qu'elle ne l'avait escompté.

Mais au moment où elle montait sur la scène, elle entendit quelqu'un arriver au pas de course derrière elle.

— Qui va là ? lancèrent les deux hommes qui patrouillaient sur la rive.

— C'est moi ! répondit une voix fluette. Maître, c'est Yanfei !

L'esclave avait donc poursuivi Shao Jun jusqu'ici. Même si ses pieds n'étaient pas bandés, elle avait appris à marcher selon les critères féminins de l'époque, c'est-à-dire à petits pas hésitants, aussi avait-elle à présent le souffle court et le visage en feu.

— Maître, la demoiselle voulait venir vous voir et je... je n'ai pas réussi à la retenir ! s'écria-t-elle.

Ha ha ha ! La belle joueuse de pipa éclata de rire, vite imitée par le jeune seigneur, dont l'élan guerrier avait été désamorcé par cette interruption inattendue.

— Ce n'est rien, Yanfei, lança-t-il à sa servante. J'avais simplement hâte de me mesurer à celle qui a vaincu le Serpent !

« Il sait que j'ai tué Wei Bin ! » faillit s'écrier Shao Jun. Son cerveau entra en ébullition. Qu'est-ce que ça signifiait ?

Elle n'eut cependant pas le temps de réfléchir plus avant, car le jeune seigneur fit un pas vers elle et pointa son bâton de frêne dans sa direction pour l'inviter à reprendre une position de combat. Leur échange put alors débuter.

Il maniait son arme à la façon des *Armées de l'empereur Qin agitant leurs drapeaux dans les six directions*, mais gardait le bras droit plaqué le long du corps au lieu d'utiliser ses deux mains comme il aurait dû le faire pour exploiter l'équilibre des forces opposées – yin et yang, eau et feu – sur lequel reposait cette technique. Shao Jun se demanda pourquoi son adversaire se privait ainsi de la moitié

des avantages à sa disposition. Lorsqu'il lança sa première attaque, elle passa son pied gauche légèrement en avant du droit pour se retourner comme un volet qui claque et esquiver le coup tout en lançant une riposte du même élan. Bien qu'elle tînt son arme dans la main gauche et qu'elle ne fût qu'aux trois quarts de ses capacités habituelles, son niveau restait exceptionnel, très largement au-dessus de celui du premier combattant venu. Elle allait néanmoins devoir gagner ce duel au plus vite, car dans son état, elle risquait de se fatiguer assez rapidement. Comme le bâton de frêne était plus long que sa canne de bambou, il lui fallait resserrer le corps à corps, mais ce n'était pas un problème : son agilité se prêtait à merveille à ce style de combat. Aussi, lorsque le jeune noble lança un nouvel assaut, elle esquiva et profita qu'il ramenait son bâton à lui – une erreur qu'un expert n'aurait pas commise – pour avancer d'un pas et frapper son poignet de quatre coups de canne fulgurants.

La jeune femme l'ignorait, mais son adversaire avait eu au cours de l'année l'occasion de se mesurer à Wei Bin, qui l'avait battu à plate couture en trois ou quatre passes. Les exercices de ce genre faisant partie de l'apprentissage de tout combattant dont le kung-fu n'avait pas atteint sa maturité, il avait absolument tenu à affronter celle qui avait vaincu le Serpent. Après tout, une défaite face à un adversaire hors pair était mille fois plus enrichissante qu'une victoire facile. Et il était effectivement à présent dans une position difficile. Pour prendre le dessus, il lui fallait réussir à avancer, mais le moindre demi-pas qu'il faisait mine d'effectuer était aussitôt vertement réprimé par un assaut qu'il devait contrer à la hâte. Il se crut battu pour de bon lorsqu'un coup particulièrement énergique envoya voler son bâton sur la droite de l'estrade, mais il bondit et parvint à le récupérer par l'autre bout – heureusement pour lui, cette arme pouvait être maniée indifféremment dans un sens comme dans

l'autre. Il se mit à le faire tournoyer dans ses mains, donnant presque l'illusion d'une démultiplication.

Ce niveau de maîtrise impressionna Shao Jun. Elle n'avait pas été formée à proprement parler au bâton, mais lors de leurs séances d'entraînement, maître Zhu lui avait brièvement parlé des *Six Directions*, qui résultait de l'enrichissement progressif, génération après génération, de la *Lance des fleurs de poirier* inventée par Yang Miaozen alors qu'elle commandait l'armée des vestes rouges. Cette femme remarquable, dont le kung-fu dépassait celui de son mari, l'exceptionnel Li Quan, aimait à répéter que pas un guerrier sous le ciel ne pouvait contrer les soldats qu'elle avait formés. Si l'on exécutait parfaitement cette technique inspirée du mouvement des fleurs de poirier au vent, on pouvait donner l'impression de manier sept bâtons à la fois. Le jeune seigneur ne parvenait qu'à trois ou quatre armes illusoires, peut-être parce qu'il s'obstinait à n'utiliser qu'un seul bras, mais ce fut suffisant pour mettre Shao Jun en difficulté.

Tchac ! La canne heurta l'extrémité du bâton, dont les trois ou quatre têtes se dissipèrent comme de la fumée. La jeune femme saisit l'opportunité pour imposer à son adversaire un combat rapproché dans lequel il se trouva vite mal à l'aise, incapable d'enchaîner les mouvements. Bientôt, il serait forcé de descendre de l'estrade. Pourtant, s'il avait utilisé ses deux mains, il aurait eu de bonnes chances de remporter ce duel. Était-il lui aussi blessé au bras droit ? Il semblait préférer perdre que d'utiliser sa main libre. Dans ces circonstances, Shao Jun n'eut pas le cœur de l'acculer, aussi recula-t-elle d'un pas et dit :

— Seigneur, si vous ne maniez votre bâton qu'à une main, vous ne serez pas de taille à me battre. Utilisez donc les deux !

— C'est exact, maître... renchérit le vieil homme assis sur le côté, qui s'était jusque-là abstenu d'intervenir pour que le noble ne perde pas la face.

Le jeune homme, blessé dans son orgueil, s'empourpra. Il était bien moins fier que lorsqu'il avait lancé son défi. La situation lui avait échappé, sa *Lance des fleurs de poirier* avait été défaite, et il ne devait son salut qu'à la miséricorde de son adversaire, qui avait refusé de l'achever après l'avoir laissé aussi vulnérable qu'une bête sacrificielle sur un autel.

— Taisez-vous ! cria-t-il à l'attention du vieil homme. Ou vous allez goûter à mes *Trois Révélation du bâton* !

CHAPITRE 10

Une brise nocturne, parfumée de l'odeur épicée des fleurs de lotus, se leva sur l'étang et revivifia Shao Jun.

Contre toute attente, elle fut touchée de voir le jeune seigneur s'agacer de ne pas être parvenu à exécuter correctement sa passe de bâton, car elle avait vécu une expérience similaire lors de ses propres séances d'entraînement avec maître Yangming. En dépit de la lueur meurtrière qui avait illuminé son regard au début du combat, elle avait de plus en plus de mal à l'imaginer affilié aux Huit Tigres. Son seul objectif semblait réellement être de devenir un meilleur combattant.

Pour l'encourager et ne pas attiser sa gêne, elle leva sa canne à deux mains devant son visage et s'inclina.

— Seigneur, je serais honorée d'assister à une démonstration de votre art.

Elle n'avait jamais entendu parler de ces *Trois Révélations*. Il existait des milliers de techniques de bâton, mais elles découlaient toutes de six mouvements essentiels – abaisser, remuer, presser, couvrir, lever et percer – qu'il suffisait de connaître pour contrer toutes leurs variantes. Le jeune seigneur admira l'imperturbable sérénité de Shao Jun. « Elle est extraordinaire. Je comprends mieux pourquoi elle donne tant de fil à retordre à Zhang Yong », songea-t-il.

Il avait eu l'audace de ne même pas envisager la défaite, mais comment aurait-il pu surpasser celle qui avait triomphé de Wei Bin ? Dès leurs premiers échanges, il avait compris que s'entêter à utiliser uniquement sa main gauche le condamnerait à l'échec. Pourtant, il devait désormais persister dans cette voie sous peine de perdre la face. Peut-être que les *Trois Révélations* transmises par son maître lui permettraient de reprendre le dessus. Il saisit son bâton au premier tiers, de sorte que la plus grande partie soit derrière lui, puis prit une profonde inspiration et lança d'une voix claire à la joueuse de pipa :

— Joue-nous donc le *Man Jian Hong* écrit par le général Yue Fei.

Celle-ci s'exécuta, pinçant les cordes qui résonnèrent avec la pureté du jade pour produire une mélodie ferme et douce dont l'intensité allait en s'amplifiant. L'air était aussi élégant que les précédents, mais possédait un rythme indéniablement plus guerrier. Shao Jun n'avait jamais vu personne tenir de bâton comme le faisait à présent son adversaire, mais le vieil homme décharné assis sur le côté reconnut cette posture. « Oh, misère... », se lamenta-t-il intérieurement. Bien que l'air fût encore chargé de la touffeur du jour, un souffle glacial sembla envelopper les deux combattants.

Les « trois révélations » qui donnaient son nom à la technique étaient la loi, la fixité et la sagesse, liées selon les textes bouddhiques dans un cercle vertueux : la deuxième découle de la première, la troisième de la deuxième, et la première de la troisième. Leur application au domaine des arts martiaux exigeait des bases inébranlables et un esprit d'une pureté irréprochable, ce qu'était loin de posséder ce jeune homme qui avait commencé sa formation bouddhique sur le tard – à seize ans – et dont la pratique manquait de maturité. Néanmoins, face à l'échec de ses techniques traditionnelles, il estimait ne plus avoir d'autre choix pour remporter

ce duel. En cas d'erreur de manipulation, il risquait de se blesser ou de blesser Shao Jun, mais son obstination le rendait aveugle aux dangers qu'il encourait. Une fois lancé, rien ne pouvait plus l'arrêter.

Il se mit donc à onduler comme un dragon-serpent nageant dans les airs au sein de l'espace restreint de la scène. Le temps de cinq mesures de pipa, les deux combattants en avaient déjà fait sept ou huit fois le tour, à une vitesse telle que pour les spectateurs, ils avaient été réduits à l'état de silhouettes floues. Alors que la tension était à son comble, le jeune seigneur poussa un cri sec puis bondit de quatre ou cinq pieds dans les airs pour effectuer une cabriole en faisant tournoyer son bâton avant de l'abattre sur Shao Jun avec toute la force de son élan.

Ce coup, le *Bateau samadhi*, tenait son nom d'une allégorie sanskrite dans laquelle la manifestation du Bouddha est comparée à l'apparition d'une voile à l'horizon. Il faisait partie des *Trois Révélations du bâton*, qui sont un support de méditation ; en toute logique, même lors de leur déclinaison martiale, ces techniques requièrent une paix intérieure et un détachement des passions propres à l'épanouissement spirituel. Constatant que le seigneur était loin d'être dans cet état d'esprit, le vieillard devint livide et faillit se lever pour l'empêcher de commettre une erreur qu'il regretterait amèrement par la suite. L'attaque blesserait certainement Shao Jun si elle réussissait, mais elle se retournerait tout aussi certainement contre celui qui la pratiquait mal dans le cas contraire. Or, le jeune homme, insuffisamment préparé, ne parvenait pas à manier son bâton en même temps qu'il sautait, et semblait patauger dans la gadoue, emporté par sa frénésie et le rythme du pipa.

Paf ! Le bâton de frêne heurta la canne de bambou qui s'envola dans les airs. Le pipa s'arrêta, les deux silhouettes restèrent figées, puis *plouf !*, elle tomba dans l'étang. « Ouf ! Le maître a été le plus

habile ! », songea le vieil homme, enfin soulagé de l'angoisse qui pesait sur son cœur.

— Je m'avoue vaincu ! déclara le seigneur avec déception.

Lorsqu'il avait effectué le *Bateau samadhi*, il avait perdu le contrôle de son bâton de frêne. Shao Jun s'était vite rendu compte que l'attaque ne porterait pas, et avait donc immédiatement envoyé voler sa canne en direction du visage de son adversaire. Cependant, elle avait ralenti son lancer au possible pour ne pas risquer de lui crever un œil, ce qui avait permis au jeune homme de se protéger au dernier moment. Il avait néanmoins conscience de ne devoir son salut qu'à la retenue miséricordieuse de celle qu'il convenait bien de reconnaître comme la gagnante du duel.

Elle fut tout de même agréablement surprise par la noblesse avec laquelle il concédait sa défaite.

— Le jeune seigneur est-il disposé à répondre à mes questions, maintenant ? demanda-t-elle.

Comme le courant avait ramené la canne de bambou vers le Verdier de Chine, il se pencha et la récupéra avec son bâton.

— Bien sûr, répondit-il en l'essuyant, je n'oserais pas manquer à ma parole ! (Il rangea les deux armes sur le râtelier et se tourna vers la joueuse de pipa.) Je suis désolé, Jouyi, je me ridiculise devant toi ce soir.

Celle-ci cacha délicatement sa bouche de la main avant de parler, comme le font les filles bien élevées :

— Seigneur, c'est ma faute, mon interprétation du *Man Jian Hong* n'était pas assez bonne.

— Alors tu me le rejoueras encore une prochaine fois, offrit-il avec douceur avant de s'adresser au vieil homme : monsieur Mu, accompagnez donc Jouyi à la résidence, qu'elle se repose. Je ne tarderai pas à vous rejoindre.

— Mais... maître... n'est-ce pas risqué ?

— Monsieur Mu, vous pouvez rentrer l'esprit tranquille, cette demoiselle est digne du général Yang.

Selon la légende, sous la dynastie Jin, le général Yang Hu – opposé au général Lu Kang dans une guerre contre le royaume de Wu – avait personnellement apporté des médicaments à son adversaire après avoir appris qu'il était tombé malade. Beaucoup avaient craint qu'il s'agisse là d'une ruse, mais il n'en était rien : le général Yang était un homme de valeur qui tenait à vaincre son rival – les deux stratèges étaient d'un niveau équivalent – de manière honorable. Depuis, son nom était devenu synonyme de droiture et de respectabilité. Le vieux monsieur Mu ne connaissait pas les détails de l'histoire, mais il était familier de l'expression, aussi s'inclina-t-il respectueusement devant Shao Jun avant de quitter l'estrade et de s'en aller, suivi des quatre gaillards armés de leurs piteux bâtons brisés. Une fois qu'ils furent tous descendus du bateau de pierre, le jeune seigneur écarta le rideau de perles qui séparait une sorte de petit salon du reste de la terrasse.

— L'équipage du Verdier de Chine est heureux de vous accueillir à son bord ce soir ! lança-t-il avec un sourire.

Sa jovialité amusa la jeune femme. Le duelliste vaincu avait oublié sa déconfiture pour briller sur son terrain de prédilection : le charme mondain. Lorsque Shao Jun pénétra dans ce petit espace couvert d'une tonnelle, son hôte était en train d'allumer des chandelles. Le salon, dans lequel une dizaine de personnes auraient pu se réunir, était plus spacieux qu'il n'en avait l'air de l'extérieur. Il devait probablement être suffocant en journée, mais sa proximité avec l'étang en faisait à la faveur de la nuit un endroit des plus agréable. Il était aménagé avec raffinement : des sièges en bois du Jiangsu entouraient une table sculptée incrustée d'ivoire poli et

garnie d'une théière en céladon d'un bleu-vert ravissant, ainsi que d'une soupière en cuivre sur laquelle perlaient des gouttes d'eau glacée. Shao Jun en avait déjà vu de ce genre au palais. Elles contenaient habituellement de la glace pilée conservée en cave depuis l'hiver – un luxe que seules les maisons les plus fortunées pouvaient se permettre –, et on y plaçait donc des fruits et des boissons qui gagnent à être servis frais.

— Si mademoiselle la favorite impériale veut bien se donner la peine... dit le jeune seigneur en désignant un fauteuil.

Elle se doutait qu'il connaissait son identité, mais sursauta tout de même à la mention de son ancien rang.

Il tira une bouteille de la soupière et remplit deux tasses en porcelaine.

— Lorsque vous viviez au palais, vous avez sûrement déjà bu ce genre d'alcool de raisin, n'est-ce pas ? demanda-t-il en en tendant une à son invitée avant de vider la sienne d'un trait.

Oui, elle avait déjà bu du vin, mais celui-ci, jaune doré, ne ressemblait pas à ceux qu'elle avait déjà goûtés ou même vus.

— Seigneur, éclairez-moi enfin... À qui ai-je l'honneur ?

— Wang Yangming ne vous a pas parlé de moi, lorsqu'il vous a donné son pendentif de jade ?

Ces mots sonnèrent comme un roc qui se fracasse contre une falaise. Oubliant un instant qu'elle était désarmée, Shao Jun tendit instinctivement le bras par-dessus son épaule pour dégainer son épée. Le seigneur laissa échapper un petit rire et sortit d'une niche derrière lui une longue boîte en carton.

— Je vous en prie, ouvrez-la, dit-il.

Elle contenait l'épée et la flèche encordée de la jeune femme, ainsi que le pendentif de jade, ce qui la débarrassa instantanément de l'inquiétude qui lui pesait depuis que Chen Xijian le lui avait

arraché. La pierre et sa cordelette avaient même été nettoyées du sang qui les maculait. Il était désormais certain que cet inconnu n'était pas mal intentionné.

— Pardonnez mon impolitesse, insista néanmoins Shao Jun, mais quel est votre nom ?

Il se servit une nouvelle coupe de vin et déclara d'un ton ferme :

— L'humble seigneur qui se tient devant vous se nomme Xu Pengju.

La jeune femme nota donc qu'il devait être un parent du général Yue Fei¹, ce qui expliquait certainement qu'il lui voue un tel culte. Mais ce nom ne contenait en lui-même aucune information utile...

— Enchantée de faire votre connaissance, seigneur Xu, répondit-elle néanmoins.

Celui-ci parut déçu. Visiblement, il s'attendait à être reconnu.

— Mon nom ne vous évoque rien ? demanda-t-il en se versant à nouveau du vin pour cacher son embarras.

Quel genre de personnage, surtout à cet âge, pouvait donc s'attendre à ce que tout le monde connaisse son nom ? Mais une idée improbable traversa soudain l'esprit de Shao Jun.

— Seriez-vous... le prince de Wei ? hasarda-t-elle.

— Mademoiselle, répondit son hôte avec un sourire satisfait, vous avez effectivement devant vous le commandant en chef des troupes de la préfecture de Nankin, tuteur impérial de la principauté de Wei.

— Vous êtes un descendant du roi de Zhongshan... Voilà qui explique votre haut niveau de kung-fu.

L'histoire de ce titre de noblesse vieux de sept générations était riche et complexe. Elle commençait avec le général Xu Da, roi du Zhongshan et premier prince de Wei, dont les deux fils étaient officiers au service de Jianwen, deuxième empereur de la dynastie Ming, et dont la fille était mariée au prince de Yan. Lorsque celui-ci,

que le monde connaîtrait bientôt sous le nom de Ming Yongle, s'était lancé dans la guerre de succession qui le verrait devenir à son tour empereur en 1402, les deux frères s'étaient illustrés de manière bien différente... Le plus jeune, Xu Zengshou, avait provoqué la défaite de la bataille de Nankin faute d'avoir pu empêcher la fuite d'informations capitales – et avait été décapité pour cette erreur –, tandis que son aîné, Xu Huizu, était resté jusqu'au bout d'une fidélité sans faille à Jianwen, même après sa chute. Il refusa ainsi de se soumettre devant un Yongle victorieux, mais ce dernier, plutôt que de faire tuer son beau-frère – dont le père était un ami proche de Hongwu, le fondateur de la dynastie des Ming –, se contenta de le dépouiller de ses titres pour les transmettre au fils de Xu Zengshou. Il ne put cependant lui ôter son statut de prince de Wei, ce qui eut pour conséquence de séparer la famille Xu en deux branches nobles, celle de Pékin et celle de Nankin, dont Pengju descendait. Il était lui-même devenu prince de Wei dix ans plus tôt, lors de la treizième année du règne de Zhengde. Ce titre, dont il s'enorgueillissait et qui l'avait poussé à étudier les arts martiaux, faisait officiellement de lui le gardien de la paix suprême à Nankin. Néanmoins, nombreux étaient ceux qui, au sein de la noblesse et de l'administration, ne le voyaient secrètement que comme un parvenu sans mérite qui aimait à se prendre pour un héros. Le compliment de Shao Jun sur la qualité de son kung-fu le ravit donc au plus haut point. Il sentait poindre entre eux la naissance d'une certaine complicité.

— Mademoiselle, vous me flattez. (Il vida sa coupe.) Vous devez brûler de savoir ce qu'il est advenu du vieil eunuque... Soyez sans crainte, il connaît à présent le bonheur suprême de l'autre monde, où il se taira pour l'éternité !

Comment un nobliau aussi jeune et bien élevé pouvait-il parler avec cette froideur d'assassin professionnel ?

— Seigneur Pengju, pourquoi m'aidez-vous ?

— Si je ne m'abuse, Wang Yangming vous a confié son pendentif avec la recommandation d'aller trouver le maître du temple du Jade aux cinq vertus en cas de difficulté extrême.

Il savait donc tout ! Et il ne pouvait tenir ces détails de Chen Xijian, car Shao Jun ne lui avait pas révélé le nom du lieu où elle comptait l'emmener, pas plus qu'elle n'avait mentionné son maître.

— C'est un fait peu connu, expliqua le jeune homme, mais le temple du Jade aux cinq vertus a été fondé par ma famille. D'ailleurs, pardonnez-moi de vous avoir frappée... Jusqu'à ce que ce vieil eunuque devienne trop bavard, j'ignorais parfaitement à qui je m'attaquais !

Tout s'éclaira soudain. Ainsi, c'est précisément ici que l'avait envoyée maître Yangming ! Historiquement, le prince de Wei était le gardien de Nankin, soit le commandant des troupes de la ville, et donc l'homme le plus influent de la région. Jamais Zhang Yong n'aurait l'idée de venir chercher l'ancienne favorite impériale en sa demeure.

— Je vous remercie encore de m'avoir prise sous votre protection, dit-elle avec déférence. Mais puis-je vous demander ce qui vous lie à maître Yangming ?

— Wang Yangming est un ami intime de mon instructeur. Ces pendentifs proviennent tous deux d'un jade gras de mouton sans la moindre imperfection, qui a été malencontreusement brisé alors qu'on le ramenait d'une campagne punitive contre les envahisseurs mongols. Le grand sculpteur Gu Sunian a taillé dans ses restes trois plaquettes identiques à la demande de mon maître, qui en a gardé une et a offert les deux autres à ses amis les plus proches. Chacune porte une inscription différente, c'est ainsi que j'ai immédiatement su que la vôtre, sur laquelle on peut lire le mot *Enseignement*,

appartenait à Wang Yangming. Celle de mon maître est gravée du mot *Nature*, et la troisième du mot *Dao*. Le vieil eunuque ignorait visiblement les détails de cette histoire, ou ne se doutait pas que j'y étais lié, car il fanfaronnait avec bien trop d'imprudence en exhibant l'objet qu'il vous avait subtilisé, promettant même déjà de dénoncer le protecteur que vous étiez parti chercher... La première fois qu'il m'a parlé de ces pendentifs, mon maître m'a demandé de traiter quiconque se présenterait à moi avec l'un d'eux comme je l'aurais lui-même traité. Ha ha ha !

Les trois notions représentées par ces plaques de jade provenaient directement de l'ouverture du *Zhongyong* : « Ce que le Ciel destine à l'homme, c'est sa nature ; suivre sa nature, c'est le Dao ; cultiver le Dao, c'est l'enseignement.² » Xu Pengju raconta que si les trois pendentifs symbolisaient l'amitié qui unissait les trois hommes, le fait qu'ils soient gravés de caractères différents représentait aussi leurs divergences ainsi que le caractère nébuleux de la philosophie. Ils avaient eu cette idée après une nuit entière passée à débattre de leurs interprétations respectives de ces notions primordiales sans parvenir à s'accorder sur le sujet. « Je comprends mieux pourquoi maître Yangming était si certain que je serais en sécurité ici », songea Shao Jun. Elle remercia encore une fois son hôte, qui éclata de rire.

— Si le Ciel nous tombe sur la tête, ma résidence tiendra toujours debout. Je vous en prie, reposez-vous ici jusqu'à être complètement remises de vos blessures. Et quand vous irez mieux, je solliciterai de nouveau votre enseignement en matière d'arts martiaux.

— D'ailleurs, seigneur Pengju, quel est le nom de votre instructeur ?

— Yang Yiqing. Maître Yangming vous a-t-il parlé de lui ?

— Oh... C'est maître Yang !

La première fois que Shao Jun avait entendu parler de cet éminent personnage, l'empereur Zhengde venait de recevoir de sa part une note l'exhortant à être moins oisif et à se consacrer plus sérieusement à la direction de l'empire, ce qui l'avait rendu furieux. « Qu'on fasse taire cet insolent ! », s'était-il alors écrié en jetant la missive à travers la pièce. Cependant, après s'être calmé, il l'avait ramassée avant de murmurer : « Sans cet homme, les barbares nous auraient depuis longtemps envahis. » Le franc-parler et l'inflexibilité de Yang Yiqing l'avaient plusieurs fois mis en porte-à-faux avec ses supérieurs, et son animosité vis-à-vis de Liu Jin, le fondateur des Huit Tigres, était notable, mais nul n'aurait pu contester sa valeur et ses qualités de stratège militaire, aussi reconnues que celles de maître Yangming en matière de négociations. Ses attributions étaient nombreuses et s'étaient progressivement accumulées au fil de sa carrière, mais il était surtout connu pour diriger les armées postées aux frontières, une tâche capitale pour la stabilité de l'empire. Shao Jun avait toujours entendu Wang Yangming, de dix-huit ans son cadet, l'évoquer avec le respect et la déférence dus aux générations antérieures, mais elle ignorait qu'ils étaient si proches.

— J'ai aussi suivi quelques leçons auprès de maître Yangming, ajouta Pengju, ce qui fait en quelque sort de nous des condisciples ! Vous n'avez donc absolument rien à craindre de moi.

La jeune femme but une gorgée de vin. Depuis son départ précipité du palais, elle avait eu l'impression de courir chaque jour de sa vie pour échapper à une menace ou une autre. Combien de temps s'était écoulé depuis la dernière fois qu'elle avait eu l'occasion de se détendre comme elle le faisait ce soir ? Des années, peut-être.

— Oui, et je vous en suis si reconnaissante... souffla-t-elle.

Comme elle n'avait pas l'habitude de boire de l'alcool, le vin, doux et parfumé, diffusa une agréable vague de chaleur dans tout son corps. Après avoir replacé son épée dans son fourreau et attaché sa flèche encordée à sa ceinture, elle s'inclina.

— Je vous remercie pour votre hospitalité, seigneur Pengju. Je vais prendre congé, à présent.

— Je vais rentrer aussi, il se fait tard. Installez-vous donc à la résidence, car je crains qu'on ne vous cherche en ville, et il serait peu prudent de vous y aventurer... Je vous raccompagnerai moi-même quand vous serez complètement guérie.

— On me recherche ?

— Bien sûr ! Oncle Yu est arrivé en ville hier, persuadé que vous êtes responsable de la disparition du vieil eunuque, et m'a demandé d'ordonner à la garnison de fouiller Nankin à votre recherche. Aussi, pour lui prouver ma bonne volonté, j'ai augmenté les rondes et les patrouilles. La prudence est de mise, il a des informateurs partout...

— Parlez-vous de Yu Dayong ?

— Lui-même.

— Vient-il souvent dans le sud ?

— Oui, j'ai entendu dire qu'il était en affaires avec les Portugais.

Bien qu'il fût gouverneur de Nankin, Yu Dayong n'y était pas très bien vu, et Xu Pengju tâchait de le fréquenter aussi peu que possible. Mais pour Shao Jun, dont l'objectif était l'élimination des Huit Tigres, sa présence en ville était une occasion inespérée.

— Seigneur, je voudrais vous demander...

— Que les choses soient claires, coupa-t-il. Je suis heureux de vous accueillir sous mon toit et de garantir votre sécurité, mais je ne me mêlerai pas de vos différends avec les Huit Tigres.

Voilà qui était inattendu. Comme il avait la confiance de Wang Yangming, qu'il avait tué Chen Xijian pour la protéger, qu'il l'avait

soignée et qu'il était maintenant prêt à lui offrir son hospitalité en dépit de son statut de fugitive, Shao Jun avait naturellement pensé que le jeune seigneur était un allié total à sa cause...

Il se leva et l'invita à quitter la terrasse avec lui.

— Mademoiselle, si vous voulez bien...

Sans rien ajouter, elle quitta le bateau de pierre sous un ciel étoilé. Aucune brise ne ridait plus les eaux du lac, et le silence de la nuit n'était perturbé que par les grenouilles qui coassaient depuis leurs nénuphars.

Pour une fois, aucun cauchemar ne troubla son sommeil. Chen Xijian était mort et ne pouvait plus ébruiter ses secrets, elle était sous la protection d'un homme dont l'influence à Nankin dépassait celle de Zhang Yong... Au fond, elle pouvait même comprendre qu'il refuse de s'engager dans une lutte comme la sienne, qui représenterait forcément pour lui un nombre conséquent de sacrifices. Il avait probablement tué le vieil intendant du mausolée autant pour protéger la jeune femme que pour se protéger lui-même, mais elle ne lui en était pas moins reconnaissante de son geste.

Oui, elle resterait ici le temps de panser ses plaies, en attendant de pouvoir faire le point sur la suite des événements avec maître Yangming.

En regagnant la résidence, elle trouva Yanfei qui l'attendait devant la porte de la bibliothèque. La jeune esclave courut à sa rencontre dès qu'elle la vit.

— Mademoiselle ! J'espère que vous ne vous êtes pas battue avec le maître !

— Tu devrais aller te coucher, Yanfei.

— Le maître avait promis d'attendre que vous soyez guérie avant de vous provoquer en duel. Il se bat avec tellement d'ardeur... Il ne

vous a pas blessée, au moins ?

Shao Jun, émue par tant de candeur, sourit à la jeune fille pour la rassurer.

— Non, ne t'inquiète pas, il ne m'a pas blessée. Mais va donc te coucher, maintenant. Moi aussi, j'ai besoin de repos.

1. Pengju était le prénom social de Yue Fei.

2. Traduction d'Anne Cheng, *Histoire de la pensée chinoise*, Seuil. Le *Zhongyong* ou *Invariable Milieu* est l'un des quatre classiques de la philosophie chinoise.

CHAPITRE 11

Xu Pengju rendit quotidiennement visite à Shao Jun durant sa convalescence. Chaque jour, il dépensait des fortunes pour faire acheminer jusqu'à la résidence les meilleurs mets de la région et d'ailleurs par coursier, mais ne s'en vantait jamais auprès de son invitée, allant même parfois jusqu'à prétendre que de succulents fruits exotiques venaient simplement de son jardin. Au lieu d'aborder les graves sujets qui la préoccupaient, il s'attelait à converser avec légèreté, et se montra particulièrement intéressé par le récit du voyage en Europe de la jeune femme, la pressant de questions sur les paysages et les coutumes occidentales. Il rêvait d'aller en Italie, mais en raison de ses lourdes responsabilités militaires et administratives, il lui était déjà difficile ne fût-ce que de se rendre à la capitale... Le seigneur dévoilait ainsi à chaque discussion une nouvelle facette de sa personnalité.

Shao Jun appréciait également la présence de Yanfei, qui ignorait tout des terribles affaires dans lesquelles elle était impliquée, et qui n'était même pas curieuse de les connaître. La jeune esclave lui prodiguait des soins attentionnés, si bien qu'au bout de quelques jours, les pommades et les infusions semblaient avoir eu raison de la blessure. Lorsqu'elle ôta les pansements qui la recouvraient pour nettoyer le sang séché, elle fut éblouie par ce qu'elle découvrit.

— Mademoiselle, s'émerveilla-t-elle, la plaie est complètement refermée !

— Tu as raison, répondit Shao Jun en étirant le bras, on dirait que je suis guérie. Je te remercie de m'avoir si bien soignée.

— C'est incroyable ! Le mois dernier, le cuisinier s'est coupé un bout de doigt en hachant des légumes, et il n'est pas encore remis. Alors qu'à vous, il n'a fallu que quelques jours pour aller mieux !

— Mais c'est beaucoup plus grave, de se couper un doigt !

— Non... Quand vous êtes arrivée, l'entaille était aussi large que la bouche d'un nourrisson qui braille pour son lait ! C'était affreux... Et la voilà déjà cicatrisée, en l'espace de quelques jours !

Yanfei agitait sous le nez de Shao Jun deux doigts écartés avec emphase. Pour que cette servante soit aussi bavarde et épanouie, c'est qu'elle devait être bien traitée et ne pas craindre son maître. La jeune femme voulait en savoir plus.

— Quelles sont les occupations de ton maître, d'ordinaire ? demanda-t-elle.

— Eh bien... il est comme envoûté par cette Jouyi ! Vous l'avez déjà rencontrée ? En fait, elle n'est pas très belle, elle sait juste se maquiller. Il a dépensé trois mille deux cents tael pour l'acheter, mais je ne vois vraiment pas ce qu'elle a de si extraordinaire.

La jalousie de la jeune esclave rappela ses années au harem à l'ancienne favorite impériale. Après qu'elle avait été remarquée par l'empereur, beaucoup de concubines auparavant amicales avaient changé du tout au tout. Et bien que Shao Jun eût connu à cette époque l'amour et le bonheur pour la première fois, elle savait aussi qu'aux yeux de Zhengde, elle n'avait jamais été plus qu'un membre de son entourage parmi d'autres. Elle était son espionne, et son utilité conditionnait sa valeur, voilà tout. Elle n'avait que très rarement lu de la tendresse dans les yeux de son maître.

Elle eut un petit rire amer. Pourquoi repensait-elle soudain à son ancienne vie ? Elle n'était pourtant pas du genre à ressasser le passé...

Xu Pengju appela alors depuis la porte :

— Yanfei, petite impertinente, qu'est-ce que tu racontes encore dans mon dos ?

Il n'avait en réalité rien entendu, mais la jeune esclave, livide, fut prise de panique.

— Maître, je n'oserais jamais !

Le seigneur entra dans la bibliothèque et lui remit un panier en osier.

— Décortique ces noix, ordonna-t-il, puis écrase-les et fais-les bouillir avec du lait. Ainsi, nous dégusterons ce soir un délicieux lait de noix frais.

Ignorait-il que la préparation de cette boisson était loin d'être aussi rudimentaire ? Il était parfaitement impossible de concocter du lait de noix en une demi-journée, mais Yanfei, encore inquiète d'avoir été surprise en train de dire du mal de Jouyi, n'osa protester et se dépêcha d'emporter le panier pour tâcher de satisfaire au mieux les envies de son maître.

Dès qu'elle fut partie, il prit sa place au chevet de Shao Jun.

— Comment va votre blessure, mademoiselle ?

La jeune femme remarqua qu'il avait l'air bien plus préoccupé qu'à son habitude.

— Quelque chose ne va pas ? demanda-t-elle.

— J'ai reçu une lettre de mon maître, qui a été rappelé en poste aux frontières malgré son âge et ses forces déclinantes.

— Que dit-il ?

— Rien de spécial. Les barbares n'osent plus envahir l'empire, la ville de Tourfan s'est soumise, et les jours se succèdent sans

incident.

Pourquoi était-il donc si inquiet, alors ? Shao Jun attendit en silence qu'il veuille bien s'ouvrir à elle.

— Mademoiselle, j'aimerais avoir votre avis sur un sujet en particulier.

— Je vous écoute.

— Zhang Yong a déclaré que l'empire était malade, miné par les pressions aux frontières et les rébellions internes. Selon lui, seules des mesures radicales, un « traitement de choc », permettront de parer à ces dangers, comme la tempête doit éclater pour que le beau temps revienne. Pensez-vous que ce soit vrai ?

Désarçonnée par tant de franchise, la jeune femme prit le temps de la réflexion. Si elle était plus âgée que son hôte, elle était loin d'avoir son niveau d'études. En revanche, elle bénéficiait grâce à ses pérégrinations d'une expérience concrète du monde, inaccessible à un noble de bonne famille qui n'avait jamais quitté Nankin. Mais tous deux étaient les disciples d'éminents confucéens, ce qui leur permettrait au moins d'échanger à partir d'un socle commun. Elle regarda par la fenêtre et répondit d'une voix douce :

— En Occident, j'ai navigué sur plusieurs dizaines de milliers de lis et traversé plus de trente pays. Certains étaient prospères après avoir connu la ruine, tandis que d'autres étaient en ruine après avoir connu la prospérité. Il faut plus d'une nuit pour qu'un lac gèle entièrement, il faut plus d'une journée pour qu'un arbrisseau atteigne cent pieds de haut ; nul médicament ne saurait guérir toutes les maladies, et nul homme ne saurait remédier à tous les maux d'un État. La gouvernance demande de l'inventivité, de l'écoute, et beaucoup de patience. Un dirigeant doit être attentif au peuple et s'en remettre à la nature des dizaines d'années durant avant d'obtenir un résultat.

— Est-ce là l'enseignement de Wang Yangming ?

— Bien entendu. Je serais mal placée pour émettre moi-même une opinion éclairée sur un tel sujet.

— Maître Yang m'a dit un jour que le destin dicté par le Ciel ne peut être enfreint. On ne peut ni le prévoir ni s'y opposer.

Bien que le jeune seigneur fût parfaitement calme, Shao Jun reçut ces mots comme une pierre jetée sur son cœur. Si Yang Yiqing voyait le monde de cette manière, alors il ne s'opposerait pas à Zhang Yong.

— Et vous, que préconisez-vous ? demanda-t-elle.

— Je pense que, dans ma situation, la meilleure chose à faire est de recueillir les opinions et d'étudier les options.

La jeune femme reconnut cette citation du *Discours sur l'enseignement*, même si son sens lui avait toujours échappé. Xu Pengju avait cependant omis le début du passage en question, qui stipulait que « le disciple ne doit pas aspirer à égaler le maître, ni le maître à être aussi compétent que le disciple ». Le jeune seigneur, comme beaucoup d'hommes de son âge, se surestimait souvent, mais il vouait un respect sans bornes à son maître, et celui-ci n'aurait pu accepter une telle préconisation.

Un jour, alors que le prince s'entraînait, Zhang Yong était venu rendre visite à Yang Yiqing, et le prince avait eu le privilège d'assister à la discussion entre les deux hommes. D'après le premier, les affaires nationales étaient dans un état déplorable, et il fallait traiter le pays comme un malade infesté de bubons : en crevant ses abcès pour les désinfecter avec un alcool fort. Xu Pengju pensait au contraire qu'il était préférable de se fier au destin, et de ne pas lutter contre ce qui doit advenir, sous peine d'aggraver encore plus les choses. Un traitement comme celui évoqué par Zhang Yong pouvait certes guérir le malade, mais il pouvait tout aussi bien hâter son

décès. Pourquoi ne pas plutôt l'aider à consolider ses défenses naturelles avant de le soumettre à un traitement violent ?

Mais, trop peu sûr de lui et impressionné par la prestance de ses aînés – le Tigre était en passe de devenir le ministre le plus influent de l'histoire du pays –, il n'avait osé ouvrir la bouche et, depuis, ses idées et ses interrogations lui étaient restées coincées en travers de la gorge comme une arête de poisson fichée dans son gosier. Ainsi, il n'avait pu résister à l'envie de questionner une élève de Wang Yangming. Le maître de Shao Jun était le plus grand philosophe de leur époque, plus révérend que Yang Yiqing dans le domaine des lettres. Lorsque Xu Pengju fut enfin exposé à sa pensée par son invitée, il constata avec joie qu'elle faisait écho à ses propres réflexions.

Devant le regard étrange de la jeune femme, il reprit :

— Mademoiselle, je ne vous ai toujours pas expliqué pourquoi j'ai refusé de vous aider à éliminer Yu Dayong.

Shao Jun ne savait jamais sur quel pied danser, avec lui, aussi trouva-t-elle bien étrange qu'il relance un sujet aussi délicat. Elle avait le sentiment de marcher sur des œufs.

— Avez-vous l'intention de le faire, à présent ?

— Comme je vous l'ai dit, le pendentif que maître Wang Yangming vous a confié fait partie d'un trio...

— C'est exact.

— Eh bien, celui qui est gravé du caractère *Dao* appartient... au vénérable capitaine de la garde impériale, Zhang Yong.

Malgré la chaleur de la saison, la jeune femme ne put retenir un frisson. Maître Yangming, Yang Yiqing et... Zhang Yong ! Elle resta interdite à l'idée que les trois hommes aient pu être si intimes. Mais beaucoup de choses prenaient sous cette lumière nouvelle tout leur sens. Maître Yangming avait toujours appelé le chef des Huit Tigres

« oncle Zhang », une marque de respect, tandis qu'il désignait les autres par leurs surnoms, et était resté évasif chaque fois que Shao Jun l'avait interrogé sur ce sujet. Pour le sage lettré, voir un ami proche devenir un tel monstre de cruauté était inacceptable. S'il avait insisté pour que la jeune femme n'aille trouver refuge chez Xu Pengju qu'en dernier recours, ce devait être parce qu'il craignait que le disciple de Yang Yiqing ne prenne le parti de Zhang Yong. Heureusement, les vues du jeune homme semblaient finalement plus proches de celles du maître de son invité.

— Je l'ignorais complètement, murmura Shao Jun.

— Vous m'en voulez ?

— Non... Il appartient à chacun de porter son fardeau.

Le soulagement du seigneur fut de taille, car depuis la visite de Yu Dayong à Nankin et la lettre de son maître, son esprit était en ébullition. Dans la situation actuelle, il lui était en effet devenu impossible de conserver sa neutralité : livrer son invitée à Zhang Yong revenait à s'opposer à la cause de maître Yangming, mais la cacher revenait à s'opposer aux Huit Tigres. Or, maintenant qu'il s'était libéré du poids qui lui pesait, il y voyait plus clair, et il était reconnaissant à Shao Jun de ne pas lui en tenir rigueur.

— Mademoiselle, vous devez savoir que mon maître m'informait aussi d'autre chose dans sa lettre.

— Ah oui ?

— Oui. Zhang Yong lui a récemment rendu visite pour s'assurer pouvoir toujours compter sur leur amitié. Il aurait même évoqué de nouveau leurs pendentifs.

— Mais pour quelle raison ?

— À mon avis, s'il a pris la peine de faire le trajet jusqu'à la frontière, c'est qu'il a des soupçons.

— Seigneur Pengju... ma présence ici a-t-elle pu s'ébruiter ?

— Chen Xijian n’a eu le temps de parler à personne. On dit que Yu Dayong a trouvé un cadavre au mausolée, mais mon informateur n’a su me dire de qui il s’agissait. Aviez-vous un acolyte ?

— Non. Le corps est celui de Ma Yongcheng.

Xu Pengju grimaça. L’assassinat d’une personnalité d’un tel rang au sein du mausolée Xiaoling serait une source d’embarras. Pas étonnant que Yu Dayong n’ait pas ébruité l’affaire.

— Est-ce vous qui l’avez tué ? demanda-t-il.

— Non, c’est Chen Xijian.

— Je comprends... Le vieil eunuque voulait revendiquer votre capture pour en tirer seul toute la gloire.

— Exactement ! répondit Shao Jun, assez impressionnée par la perspicacité de son hôte.

— Yu Dayong ne connaît certainement pas le fond de l’affaire, mais je comprends mieux que l’oncle Zhang vous pourchasse avec autant d’acharnement...

Voilà qui expliquait la visite de Zhang Yong à maître Yiqing. Au lieu d’avoir mis la main sur Shao Jun comme il l’espérait, il se retrouvait avec deux cadavres sur les bras, et sa proie s’était une nouvelle fois évaporée.

— Mais comment Zhang Yong est-il au courant pour le pendentif de jade ? insista la jeune femme.

— Il n’en sait peut-être rien. En sang sur ma barque, Chen Xijian clamait haut et fort qu’il vous avait pris ce pendentif, mais tous ceux qui étaient présents ce soir-là ont toute ma confiance, et aucun d’eux n’est sorti de la résidence ces derniers jours. De plus, si la fuite était venue d’ici, Zhang Yong serait venu directement vous chercher chez moi, au lieu d’aller trouver mon maître à la frontière. Il n’a sûrement que des soupçons, et voulait s’assurer pouvoir toujours exploiter ses anciennes amitiés...

Yang Yiqing avait écrit sa lettre en toute innocence, sans soupçonner un instant quels tourments il mettrait alors en branle chez son disciple. Celui-ci, qui était persuadé d'être l'équivalent moderne du grand général Yue Fei et se pensait infallible dans ses prises de décisions, s'était mit, en tuant Chen Xijian, dans un pétrin dont il aurait préféré rester à l'écart. Et jusqu'à l'arrivée de cette missive fatidique, il avait cru être effectivement parvenu à agir sans risquer de subir le moindre retour de bâton par la suite. À présent, le trouble s'était emparé de lui, il ne savait plus sur quel pied danser. La visite de Zhang Yong à son vieil ami en pleine traque de Shao Jun avait de quoi rendre paranoïaque, mais il était après tout également possible qu'il s'agisse d'une simple coïncidence. Oui, conclut le jeune seigneur, il serait malheureux de succomber aux périls de la surinterprétation.

Shao Jun, pour sa part, était plus circonspecte. Connaissant l'étendue du pouvoir de Zhang Yong, elle trouvait difficile de croire encore au hasard. Comment imaginer qu'un être aussi calculateur et minutieux, qui n'avait pas hésité à faire incendier la résidence du Léopard par précaution, fasse un si long voyage juste pour bavarder avec un vieil ami ? C'était tout bonnement impossible. D'une manière ou d'une autre, il avait appris que la jeune femme était en possession de l'un des pendentifs, et il avait suspecté Yang Yiqing. Maintenant qu'il avait pu constater que son vieil ami avait toujours le sien, il allait en déduire que son adversaire ne pouvait être que Wang Yangming – à vrai dire, il était peut-être même déjà en chemin. Frappée par l'urgence de la situation, la jeune femme se leva d'un bond. Elle devait absolument rendre son pendentif à son maître avant que le chef des Huit Tigres ne l'ait atteint.

— Seigneur Pengju, annonça-t-elle, je dois quitter Nankin immédiatement !

— Si précipitamment ? Mais votre blessure...

— Je suis guérie, tout va bien. Pouvez-vous m'aider à partir discrètement ?

— Avec oncle Yu qui fouille la ville à votre recherche, je crains que ce soit difficile... Êtes-vous sûre de ne pas pouvoir attendre ?

— Même en partant maintenant, je redoute de ne pas arriver à temps. Seigneur Pengju, de quand date la lettre de maître Yang ?

Il l'avait expédiée depuis un poste frontière du nord-ouest, à plusieurs milliers de lis de Nankin, une distance que même les plus rapides coursiers de l'empire auraient mis deux semaines à parcourir. Zhang Yong pourrait donc déjà être presque à mi-chemin du Guangxi, où Wang Yangming pacifiait la rébellion de Tianzhou.

Mais l'air paniqué de Shao Jun amusa Xu Pengju, qui la rassura aussitôt :

— Même si Zhang Yong s'est mis en route immédiatement, vous serez à Tianzhou bien avant lui. Mon maître a écrit sa lettre avant-hier.

— Avant-hier ?

— Oui, notre correspondance est acheminée par voie aérienne grâce à deux faucons gerfauts élevés par mes soins. Maître Yang en utilise aussi pour l'armée sur les trois frontières. Ces petits oiseaux sont remarquables, ils peuvent parcourir mille lis en une nuit !

— Précise-t-il combien de temps après la visite de Zhang Yong il a envoyé son courrier ?

— Non, il a écrit « récemment », c'est tout. Une poignée de jours a dû s'écouler, tout au plus.

Shao Jun poussa un soupir de soulagement. Même si la lettre était vieille de cinq ou six jours et qu'on poussait un cheval au bout de ses forces, il était impossible de rallier le Guangxi en si peu de temps. Elle avait encore une chance.

— Seigneur Pengju, cette affaire ne saurait être négligée. Je vous en prie, conduisez-moi aux portes de la ville.

Si elle ne s'arrêtait que pour changer de monture, il lui faudrait un mois pour couvrir les trois mille lis qui séparaient Nankin de Tianzhou.

— Très bien, mais si Yu Dayong me questionne, je serai contraint de vous dénoncer.

Il fallut deux heures pour préparer le convoi de Xu Pengju, car le cortège du prince de Wei se devait d'avoir une certaine envergure, peu importe l'importance ou la durée du déplacement. Ce fut donc un majestueux équipage composé de trente personnes qui chemina bientôt vers la porte du Trésor, l'un des treize points par lesquels passait tout voyageur entrant ou sortant de Nankin. Selon la légende, la porte avait été bâtie par Shen Wansan, le célèbre milliardaire du Jiangnan, en l'honneur de l'empereur Hongwu. Mais celui-ci, jaloux de voir sa propre fortune surpassée de manière aussi outrancière, envoyait chaque soir en secret des hommes détruire ce qui avait été bâti durant la journée dans l'espoir non seulement que le chantier apparaisse maudit par les esprits, mais également que Shen Wansan se ruine en reconstructions incessantes. L'empereur ignorait cependant que le milliardaire possédait une marmite magique qui se remplissait quotidiennement de pièces et où, paraît-il, il « puisait de l'or à minuit, et en trouvait davantage à six heures ». Lorsqu'il l'apprit, Hongwu fit enterrer le précieux objet dans les fondations de l'édifice à bâtir, qui fut baptisé pour cette raison « porte du Trésor ». Elle trônait désormais au sud de la ville, percée de meurtrières et suffisamment imposante pour abriter un millier de soldats.

— Qui va là ? demanda la sentinelle de garde.

Monsieur Mu, l'intendant général, s'avança à cheval, outré par cette question.

— Es-tu aveugle ? s'écria-t-il. Le prince de Wei, commandant en chef des troupes de la préfecture de Nankin, se rend brûler de l'encens à la pagode de Porcelaine. As-tu mangé un lion, pour avoir l'audace de lui barrer le passage ?

— C'est que... le gouverneur Yu a ordonné qu'on ne laisse sortir personne, bafouilla le pauvre soldat. Je ne fais qu'appliquer les ordres. Un instant, je vous prie, je vais l'informer de votre présence.

— Le gouverneur Yu est ici ? intervint Xu Pengju avant que son intendant ne s'énerve.

Yu Dayong fit alors son apparition.

— Prince Xu ! lança-t-il. Vous souhaitez quitter la ville ?

Le jeune seigneur le salua à mains jointes. La charge du Tigre n'était pas la plus haute qui soit, mais il avait tout de même autorité sur tous les fonctionnaires de Nankin ainsi que sur les troupes armées aux frontières de la préfecture.

— Gouverneur, gloire à votre zèle ! N'ayez crainte, je me rends simplement à la pagode de Porcelaine pour y brûler de l'encens. Y voyez-vous un inconvénient ?

— Comment oserais-je faire obstacle à cette noble intention ? La piété filiale est le ciment de notre civilisation. Néanmoins, oncle Zhang ayant bien insisté pour qu'aucune exception ne soit faite... auriez-vous l'obligeance d'ouvrir les rideaux de vos chars, que j'y jette un œil ?

Le Tigre avait guetté une réaction chez son interlocuteur à l'évocation du nom de Zhang Yong, mais celui-ci n'avait rien trahi. Yu Dayong, sans aller jusqu'à penser que le prince ait un lien direct avec l'affaire, avait l'impression qu'il lui cachait quelque chose. Comme le gouverneur était d'un rang inférieur, ses prérogatives

étaient limitées dans cette situation précise, mais il pouvait au moins inspecter son cortège... Celui-ci était constitué d'une trentaine de personnes, dont la plupart montaient à cheval tandis que ceux restant avaient pris place dans l'un ou l'autre des quatre immenses chars de la procession – on aurait pu faire tenir une vingtaine de passagers dans chacun d'entre eux. Loin de s'opposer à cette requête qu'il aurait pourtant pu considérer comme impolie, Xu Pengju sourit avec amabilité.

— Mais bien entendu, répondit-il. Je détesterais contrevenir aux directives de l'oncle Zhang. Je vous demanderai juste de prendre garde à ne pas abîmer les chevaux de papier que contiennent certains chars ! Ils sont destinés à la mère ancestrale.

La tradition voulait qu'on rende hommage aux défunts en brûlant des offrandes de papier. Lorsque ces maisons, véhicules, ustensiles ou même serviteurs sacrificiels partaient en flammes, ils s'envolaient retrouver les proches disparus comme des chevaux de fumée galopant vers le ciel, d'où ce nom figuratif. Comme la famille du prince de Wei était la plus grande de Nankin, ses chevaux de papier étaient bien évidemment les plus raffinés. Yu Dayong fut impressionné de voir un char entier remplis de ces objets votifs, parmi lesquels se trouvaient même sept esclaves fabriqués avec une telle délicatesse que leurs visages paraissaient pouvoir prendre vie à tout moment. « Ce jeune seigneur ne regarde pas à la dépense, quand il s'agit des rites ! » songea-t-il.

Bien que globalement peu dégourdi, le Tigre était capable d'éclairs fugaces de perspicacité, aussi se baissa-t-il pour examiner l'intérieur des chars au niveau du sol. Si quelqu'un se cachait parmi les chevaux de papier, ses pieds seraient inmanquablement visibles. Mais il ne vit que de frêles jambes finement sculptées ainsi que des victuailles qui constituaient certainement le banquet d'offrande ; les

plats étaient végétariens, et les moines du temple trop gourmands pour se satisfaire d'un menu aussi frugal, surtout de la part du prince de Wei.

Après avoir ainsi examiné tous les chars, Yu Dayong en referma les rideaux.

— Seigneur Xu, déclara-t-il, veuillez excuser mon intervention discourtoise. Je vous souhaite bonne route. Que la mère ancestrale ne manque de rien !

En raison de leur rang hiérarchique élevé, la plupart des Tigres étaient hautains et dédaigneux, mais Yu Dayong avait toujours conservé la vivacité de son parler franc et direct, aussi devait-il faire des efforts inhabituels pour s'adresser avec autant de déférence au prince de Wei, qui avait l'âge d'être son petit-fils. Tandis qu'il lui souhaitait bonne route, il eut soudain le vif sentiment d'être épié et pivota pour regarder derrière lui, mais ne vit que le cortège et les chars. Son arrogance, si bien ancrée en lui après des années passées à un poste de haut fonctionnaire, l'empêcha d'examiner les soldats du seigneur. S'il l'avait fait, il aurait remarqué que l'un d'eux portait son chapeau particulièrement bas sur son front afin de dissimuler son visage. Et s'il s'était approché, il aurait découvert qu'il s'agissait en réalité de Shao Jun, qui fixait sur lui un regard chargé de haine.

Ce subterfuge était l'œuvre du prince. Puisqu'il savait que sa sortie de la ville attirerait forcément l'attention des autorités, il avait fait charger ses chars de chevaux de papier et d'offrandes afin que l'inspection du cortège s'y focalise plutôt que sur les simples gardes qui l'entouraient... Et c'était exactement ce qui s'était passé.

La jeune femme devait se faire violence pour ne pas dégainer l'épée cachée sous sa selle et la planter sans préambule dans le dos

de Yu Dayong, qui s'était maintenant départi de son attitude suspicieuse.

— Le seigneur Xu va-t-il passer la nuit à la pagode de Porcelaine ? demanda-t-il.

En tant que gouverneur, il devait être averti si le chef de la garnison passait la nuit hors les murs, comme la quantité de nourriture chargée dans les chars le laissait supposer.

— Oui, répondit Xu Pengju. D'ailleurs, si vous avez le temps, joignez-vous donc à moi, allons nous détendre un peu ensemble.

Yu Dayong rit sous cape. Au vu de l'importance de l'affaire qui l'accaparait, comment pourrait-il perdre son précieux temps à aller brûler des bâtons d'encens ? Il déclina l'invitation poliment, fit ouvrir la porte et laissa passer le cortège.

La pagode de Porcelaine de Nankin avait été construite lors de la dixième année du règne de l'empereur Yongle sur les bases d'un monument préexistant, érigé quant à lui par l'État de Wu durant la période des Trois Royaumes. C'était ainsi, avec le temple du Cheval blanc de Luoyang, l'un des plus vieux temples bouddhistes de Chine. Sa tour centrale, haute de plus de trente *zhangs*¹ et entièrement recouverte de vernis, faisait la fierté de l'empire. De jour, elle brillait comme de la porcelaine – d'où son nom –, et elle s'embrasait de mille feux au coucher du soleil.

Apprenant que le prince de Wei venait faire des offrandes dans son temple, l'abbé accourut à sa rencontre. Il avait aussi prestement ordonné que les appartements des visiteurs soient nettoyés, et réquisitionné tous les moines restants pour mettre de l'encens à brûler partout dans le bâtiment, qui s'anima subitement. Il était primordial que ce prestigieux visiteur se sente comme chez lui.

Une fois à destination, Xu Pengju invita Shao Jun à entrer avec lui dans un char.

— Mademoiselle, dit-il, nos chemins vont bientôt se séparer, et je ne sais combien de temps va s'écouler avant que j'aie la chance de vous revoir. Me feriez-vous l'honneur d'un dernier combat ?

La jeune femme s'esclaffa. Après s'être tant reposée sur le jeune seigneur, elle regrettait de ne pas pouvoir le remercier en accédant à sa requête. Le pauvre homme, déjà prêt à dégainer, avait visiblement toujours en travers de la gorge la défaite qu'elle lui avait infligée alors même qu'elle ne pouvait se servir que d'un seul bras. Mais elle aurait menti si elle avait prétendu être de nouveau au sommet de sa forme.

— Les amis se retrouvent toujours, répondit-elle. La prochaine fois, vous m'enseignerez les *Trois Révélations du bâton*.

— Vous n'êtes toujours pas en état de vous battre ? Comment va votre épaule ?

— Mieux, merci, mais je ne pense pas pouvoir utiliser correctement mon kung-fu avant cinq ou six jours encore.

La déception du prince était manifeste, mais avant qu'il n'ait pu en dire plus, son intendant se présenta à l'ouverture du char, un paquet à la main.

— Tout est prêt, monsieur Mu ? demanda Xu Pengju.

— Oui. Tao Zhenting est arrivé, voici ses vêtements et ses papiers.

Le paquet contenait un manteau en tissu bleu et une lettre portant le sceau de contrôle des relais postiers.

— Mademoiselle, dit le jeune homme, le postier Tao Zhenting a une physionomie assez proche de la vôtre. Vous allez donc usurper son identité le temps de votre voyage, pour votre sécurité.

Sous les Ming, les acheminements de fret se faisaient principalement par voie maritime et fluviale, mais les courriers urgents étaient portés par des cavaliers qui galopèrent d'un relais de

poste à l'autre pour y changer à chaque fois de monture et maintenir ainsi un rythme soutenu – ils ne s'arrêtaient que brièvement pour manger et se reposer lorsque la distance l'exigeait. Si on gardait le même cheval sur tout le trajet, il faudrait un mois ou deux pour couvrir les trois mille lis qui séparaient Nankin de Tianzhou, mais grâce à son déguisement et à son sceau officiel, Shao Jun allait pouvoir utiliser ces relais de poste, ce qui lui permettrait d'atteindre sa destination en deux semaines. Elle ôta sa cape de soldat pour revêtir son nouvel uniforme, avec lequel elle passerait parfaitement inaperçu. Le service que lui rendait le prince de Wei était immense. Les mains jointes, elle s'inclina devant lui.

— Je ne sais comment vous remercier, seigneur Pengju.

— Habillée ainsi, vous n'attirez l'attention de personne. Tao Zhenting prendra quant à lui votre cape de soldat, afin que mon escorte comporte bien le même nombre de gardes à mon départ qu'à mon retour. J'ai vu Yu Dayong les compter aux portes de la ville.

— Je n'arrive pas à croire qu'il vous soupçonne !

— Je pense qu'il est juste dans sa nature d'être excessivement minutieux... Il serait capable de retrouver une aiguille dans une botte de foin. Je crains bien qu'il ne soit le Tigre le plus difficile à atteindre, après l'oncle Zhang.

Shao Jun tressaillit. Comme beaucoup, elle s'était laissé avoir par la façade simplette de Yu Dayong, aussi cette remarque lui permettrait-elle peut-être de ne pas le sous-estimer par la suite. Elle devait bien avouer que le jeune homme n'avait cessé de se comporter avec elle en ami véritable, alors même que tout semblait les destiner à être ennemis jurés. Après tout, le maître du prince n'était-il pas un ami proche de Zhang Yong ?

— Seigneur Pengju, j'aimerais vous poser une question, lança-t-elle.

— Je vous en prie.

— Au regard de son amitié de longue date avec Zhang Yong, votre maître ne risque-t-il pas de prendre offense du fait que vous m'ayez aidée, s'il venait à l'apprendre ?

— Vous oubliez qu'il est tout aussi proche de Wang Yangming ! Et de toute façon, je suis capable de prendre et d'assumer mes propres décisions !

Émue, Shao Jun lut dans le regard enflammé du prince de Wei qu'il s'était exprimé avec une sincérité absolue, et prit congé sans crainte. Cet homme ne la trahirait pas, elle en était certaine.

Tandis qu'elle s'éloignait, Xu Pengju se sentit étrangement déprimé. La vie ne lui avait jamais refusé aucun plaisir, son entourage avait toujours accédé au moindre de ses désirs, et pourtant, cette fois-ci, il n'obtiendrait pas satisfaction. Son invitée inattendue l'avait fasciné tant par sa beauté que par son talent dans le domaine des arts martiaux, et c'était pour elle, pour elle uniquement, qu'il avait choisi de soutenir indirectement la cause de Wang Yangming plutôt que celle de Zhang Yong. Mais malgré les quelques journées qu'ils avaient passées ensemble et qui les avaient rapprochés, elle restait farouchement inaccessible.

Lorsque le prince était déprimé, il aimait à se réciter un vers de Jiang Yan, de la dynastie Song – « L'alcool emporte ton chagrin et ton héroïsme s'évapore » –, mais pour la première fois, les mots du poète lui semblèrent vains et creux, impuissants à apaiser sa mélancolie.

1. Unité de mesure d'environ 3 mètres.

CHAPITRE 12

Un vent brûlant et nerveux soufflait en direction de Tianzhou. Pour les frontières du sud, qui ne connaissaient qu'une saison chaude et une saison froide, les nuances du printemps et de l'automne étaient de doux rêves. La bourrasque fit pourtant frissonner jusqu'au fond de son être Wang Shou, dont le regard était tourné vers les forêts.

Fondée près de la frontière avec l'Annan¹ par l'empereur Tang Xuanzong, Tianzhou était depuis toujours le fief des mandarins de la famille Cen. Leur première rébellion, débutée en l'an quinze du règne de Hongzhi, s'était achevée avec la mort de leur chef après trois années de conflit avec les troupes impériales, mais les membres restants du clan se soulevèrent à nouveau en l'an neuf de Zhengde, puis les troisième et quatrième années du règne de Jiajing ; leurs troupes atteignaient alors les quatre-vingt mille hommes. Lorsque le conseiller Yao Mou envoya des représentants de l'État sur place pour reprendre le contrôle de la région, les insurgés de Tianzhou levèrent, avec le secours de l'Annan, une armée de deux cent mille hommes face à laquelle les forces de l'empire furent contraintes de battre en retraite.

Malgré la victoire, Wang Shou restait inquiet. Il savait pouvoir compter sur la vaillance mondialement reconnue des Loups de Tianzhou, les soldats locaux qu'il dirigeait avec Lu Su, mais les

troupes de l'Annan n'étaient quant à elles que poudre aux yeux, une armée bricolée à partir de paysans et de bons à rien enrôlés de force qui seraient tombés comme des mouches lors d'une véritable bataille. Le répit qu'ils leur avaient offert n'était que temporaire, car le gouvernement central n'abandonnerait jamais la région aux rebelles... Plus instruit que son camarade, Wang Shou était plongé dans ses réflexions depuis ce qui semblait être des heures. Était-il possible d'éviter la guerre sanglante qui s'annonçait ? La question le tourmentait comme aucune autre.

Son petit frère, Wang Zhen, venait de lui annoncer que Lu Su allait lancer un assaut contre les troupes impériales et requérait son soutien.

— Grand frère, qu'as-tu ? s'impatientait-il.

— Dame Wa dirige une partie des troupes impériales.

— Quoi ? Elle s'est déplacée jusqu'ici ?

— Oui. L'empire veut sûrement pouvoir parer à toute éventualité.

Après que le chef des Cen eut trouvé la mort lors de la première révolte, son fils Meng hérita de la direction du clan. Alors âgé de neuf ans, il décida de se placer sous la protection du clan Zhuang, ce qui eut pour effet de réconcilier Tianzhou et l'empire, et donc de pacifier la région pour un temps. Afin de solidifier cette alliance et de récompenser le jeune homme pour sa fidélité, le chef des Zhuang lui donna sa fille, Fleur, en mariage. Celle-ci, contrairement à ce que pouvait laisser supposer son nom, était un véritable garçon manqué, aussi décida-t-elle après les noces de se faire appeler Wa, comme les tuiles vernissées dont elle revendiquait l'éclat et la solidité. Elle donna à Cen Meng un fils aîné, Bangzuo, mais son mari préféra désigner comme héritier un autre de ses enfants, Bangyan, qu'il avait eu avec l'une de ses concubines, mademoiselle Lin. Une génération plus tard, lorsque Meng et Bangyan furent tous deux tués

au cours d'une nouvelle révolte, la direction de la ville échut au fils de ce dernier, Cen Zhi, qui était bien trop jeune pour assumer cette responsabilité. Mademoiselle Lin étant inculte, ce fut dame Wa qui usa de son intellect, de son charisme et de son autorité pour reprendre la situation en main. Par la suite, quand les armées réunies de Lu Su et de Wang Shou avaient pris possession de Tianzhou, elle fuit la ville avec l'héritier pour le protéger, là où nombre d'autres femmes moins honorables auraient sans nul doute profité de cette occasion pour le tuer en représailles – après tout, Cen Zhi était le symbole de l'injustice qui avait été faite à son propre enfant. Wang Shou lui-même respectait la droiture et les qualités politiques de cette femme à laquelle il avait autrefois prêté allégeance. Sa présence au sein de l'armée impériale avait de quoi l'inquiéter.

— Grand frère, dit Wang Zhen d'une petite voix, je crains que cette guerre ne soit inévitable.

Wang Shou le savait. Pour lui, la souveraineté de Tianzhou n'était pas négociable, mais l'idée de sacrifier ses troupes et sa population aux armées de l'empereur le répugnait. C'est pourquoi il refusait d'accepter que les dés fussent déjà jetés, et qu'il espérait encore et toujours trouver une monnaie d'échange à même de lui permettre d'ouvrir des négociations. Il hocha la tête.

— Si la guerre est inévitable, il faut que nous la menions de manière à ménager nos pertes autant que possible.

Mais les Loups connaissaient parfaitement leur terrain, et leurs commandants savaient l'exploiter pour multiplier les embuscades. Non, le plus dur ne serait pas de limiter les pertes de leur côté, mais plutôt de prendre garde à ne pas tuer de personnage trop important dans le camp adverse afin de ne pas sombrer dans une guerre dont l'issue ne pourrait plus être pacifique...

Tandis que les insurgés se préparaient à prendre les forces impériales en tenailles, Wang Yangming étudiait les cartes topographiques de la région depuis le quartier général établi sur place. Celles-ci, trop imprécises pour être réellement utiles, dépeignaient un terrain difficilement praticable, tout en bois, montagnes et rivières.

— Dame Wa ! appela-t-il.

Assise non loin, elle se leva prestement. Bien qu'elle fût noble, elle avait revêtu l'uniforme militaire et portait un casque orné d'un insigne attestant de son prestige.

— Oui, monsieur Wang ?

— Asseyez-vous, je vous en prie. Connaissez-vous ces Lu Su et Wang Shou, qui contrôlent actuellement la ville ?

— Oui, ils sont tous deux natifs de Tianzhou. La fille de Lu su est mariée à mon petit frère, et je connais aussi personnellement Wang Shou.

— Selon vous, comment sont-ils susceptibles d'agir ?

— Je pense qu'il se comporteront comme s'ils n'avaient rien à perdre, répondit-elle après un temps d'hésitation. Lu Su est ambitieux, Wang Shou cultivé, et ils ne s'étaient jamais rebellés auparavant... Leur profil n'est pas celui des souverainistes auxquels nous avons eu affaire par le passé.

— Ce que vous dites est très juste. Pour être plus précis, je pense qu'ils se préparent à nous prendre en tenailles par surprise. J'ai vu des nuées d'oiseaux s'envoler près de nos premières lignes, ils doivent y organiser des mouvements de troupes conséquents.

Sa prédiction fut aussitôt appuyée par un cri de détresse venu de l'avant-garde, plus loin dans les bois. Dame Wa frémit en songeant que l'armée impériale, dont les implacables charges en terrain découvert étaient la principale force, serait complètement prise au

dépourvu dans ce genre d'embuscade. Pourtant, Wang Yangming resta assis sans sourciller, visiblement indifférent à l'urgence de la situation.

— Vous avez raison, dame Wa, déclara-t-il sans se départir de son calme, ces deux-là ne sont pas des rebelles ordinaires.

Entraînée comme un garçon à la pratique et à la théorie des arts martiaux, dame Wa savait que les Loups de Tianzhou étaient des combattants bien plus féroces encore que les troupes d'élite menées par Wang Yangming. Ce lettré prenait-il réellement la mesure de ce qui se jouait en ce moment même ? Une fois les lignes défensives enfoncées, c'est l'armée tout entière qui serait mise en déroute, et ils n'auraient guère de chance d'en réchapper. Elle ne pouvait garder le silence.

— Pardonnez-moi, monsieur Wang, dit-elle donc, mais ne serait-il pas sage de rappeler nos troupes avant qu'il ne soit trop tard ?

— Ne vous inquiétez pas, dame Wa, je déploie ici une technique appelée *L'invité agit comme son hôte*. Quand les rebelles perceront nos lignes, ils seront piégés à leur tour.

L'arrogance des commandants des Loups, qui n'envisageaient pas la défaite, causerait donc leur perte. Wang Yangming avait deviné que Lu Su et Wang Shou tiendraient à se lancer d'emblée dans une démonstration de force pour décourager les forces impériales. Leur connaissance du terrain avait un double avantage : elle leur permettait non seulement de déchaîner des attaques surprises pour compenser leur infériorité numérique, mais également de se replier sans pouvoir être pourchassés. Cependant, ils ne s'attendaient certainement pas à ce que leurs proies soient en réalité des leurres. La seule faute de Wang Yangming était d'avoir légèrement sous-estimé leur puissance, mais le déroulement de son plan n'en serait pas affecté pour autant. Dame Wa, pour sa part, ne

se doutait pas le moins du monde que des troupes impériales avaient été postées en embuscade.

— J'ai fait le pari que Lu et Wang allaient prendre nos premières lignes en tenailles, expliqua Wang Yangming, puis attaquer la ligne médiane par la droite.

Il avait donc ordonné au front d'ouvrir la voie, puis à l'arrière d'attaquer, une stratégie inhabituelle que les Loups n'auraient su prévoir. Toutefois, le rôle des premières lignes était primordial, aussi semblait-il extrêmement risqué de les exposer inutilement.

— Monsieur Wang, insista Dame Wa, si je puis me permettre, pourquoi ne pas envoyer de renforts aux premières lignes ?

— Parce que cela compliquerait notre victoire.

Comment pouvait-il être plus facile de gagner avec moins d'hommes ? Une déflagration répondit à cette interrogation : l'artillerie impériale venait d'entrer en action. Voici donc le secret de Wang Yangming : il avait fait acheminer des armes à feu jusque dans cette région reculée qui n'en avait sûrement jamais vues ! Des petits détachements ainsi équipés avaient été placés à l'extérieur du campement et de la ligne de front. Lorsque les Loups avaient enfoncé les troupes impériales, ils s'étaient jetés sans le savoir dans la ligne de mire des tireurs, à la merci d'armes face auxquelles leur vaillance légendaire ne pouvait rien. Leur piège s'était retourné contre eux... L'invité avait agi comme son hôte.

Dame Wa souffrait néanmoins de chaque nouvelle détonation, car les soldats, tout insurgés qu'ils fussent, étaient des hommes de son pays dont elle n'aurait su se réjouir de la mort. Si elle était opposée à la rébellion, jamais elle n'avait souhaité la voir se finir dans un bain de sang.

— Rassurez-vous, déclara Wang Yangming en remarquant son teint livide. La plupart de ces armes sont chargées à blanc. Mon but

est d'effrayer l'ennemi, pas de le décimer.

— Je vous remercie, monsieur Wang, dit-elle en s'inclinant, profondément soulagée et reconnaissante.

— Lorsque Sa Majesté m'a confié la pacification de cette région, j'en ai étudié l'histoire, et il m'a semblé naturel de prendre votre parti.

En effet, il était pour lui impensable que la direction de Tianzhou ne soit pas confiée à un membre du clan Cen, qui régnait sur la ville depuis des générations. Car même une fois les chefs de la rébellion défaits, leurs soldats ne reconnaîtraient jamais l'autorité d'un magistrat étranger. Il avait donc fait rédiger une recommandation impériale officielle à l'adresse du peuple de Tianzhou afin que dame Wa puisse être reconnue comme la descendante légitime du clan des Cen – si elle retrouvait la place qui aurait dû lui revenir de droit, les relations avec le pouvoir central pourraient être rétablies. En somme, puisque le problème était local, il fallait que sa solution le soit aussi. Suivant cette logique, il avait d'ailleurs placé ses propres troupes sous le commandement de Chen Xi, qui opérait depuis longtemps dans cette région et en connaissait bien le terrain.

Les cris des Loups perdaient en intensité à mesure qu'on les entendait se rapprocher et s'embourber dans une déconfiture à laquelle ils n'étaient absolument pas préparés. Trop sûrs de leur formidable force d'attaque, ils n'avaient aucun plan de repli, et leur stratégie était aussi simple que radicale : se battre jusqu'à la mort. Leurs chefs n'avaient encore été ni trouvés ni abattus, mais il semblait que ça n'aurait su tarder.

Dame Wa saisit l'offre de reddition que Wang Yangming lui tendait, convaincue du bien-fondé de ses réflexions.

— Vous avez parfaitement raison. Je vais me rendre moi-même en ville pour persuader la population.

— Madame, j’entends depuis longtemps parler de votre grande rigueur morale, et je suis honoré d’en être à présent le témoin. Le commandant en chef Zhang You vous escortera dans votre mission. J’espère qu’il pardonnera à Lu et Wang de n’avoir pas su discerner le bien du mal.

Zhang You était un robuste gaillard originaire de Guangzhou, intelligent et plein de ressources. Issu d’un bon milieu, il avait étudié les traités militaires, connaissait parfaitement *L’Art de la guerre* de Sun Tzu, et dirigeait des opérations stratégiques depuis son adolescence. Lors de la précédente révolte à Tianzhou, il avait graissé la patte du chef rebelle pour rétablir rapidement la paix, mais avait été trahi au dernier moment et avait atterri dans les geôles ennemies, dont il était finalement parvenu à s’échapper. Hélas, malgré son ingéniosité et ses faits d’armes, il avait ensuite été démis de ses fonctions pour avoir pris l’initiative non réglementaire de recourir à la corruption.

Pour mener à bien sa mission, Wang Yangming avait cherché à s’entourer de jeunes gens à la tête bien faite et capables de proposer des idées inattendues, aussi le profil de Zhang You avait-il vite attiré son attention. Il lui avait donc confié ses lignes arrière, tandis qu’il désignait Chen Xi au front ; ces deux hommes étaient ici ses officiers de confiance. Dame Wa serait donc sous bonne garde pour faire le trajet qui la ramènerait à Tianzhou.

Alors qu’elle se mettait en route, Wang Shou se repliait justement vers cette même destination. Il sentit son cœur se glacer en jetant un dernier regard vers la forêt derrière lui.

Sa défaite était cuisante, mais lorsque les Loups avaient fini par reculer, les soldats de l’empire ne les avaient pas poursuivis, presque comme par clémence. À quoi jouait donc le commandant de l’armée impériale ?

Il fut tiré de ses pensées par l'arrivée de Lu Su, escorté par quelques rebelles.

— Tu n'as rien, vieux frère ? demanda-t-il.

Ils ne s'appréciaient guère, mais se donnaient ce surnom en guise de marque de proximité – leur cause étant commune, il était capital pour eux de se soutenir mutuellement.

— Je vais bien, répondit Wang Shou.

Mais ce n'était que très relatif. Certes, les blessés comme les morts étaient peu nombreux, mais les Loups avaient dû fuir la bataille la queue entre les jambes, ce qui constituait en soi un coup terrible.

— Vieux frère, souffla Lu Su à voix basse, ils ne se sont pas comportés comme ils auraient dû...

Il n'eut pas besoin d'en expliquer davantage. Même un idiot aurait remarqué que l'armée impériale les avait laissés s'enfuir.

— Que répondre, s'ils nous offrent la paix ? demanda Wang Shou.

— On ne lâche rien ! Yang a dit que le Quatrième Cen n'était pas négociable.

Yang Siwei était le mentor de Lu Su, et donc l'instigateur caché des événements actuels. Il refusait de voir le gouvernement central imposer un magistrat à Tianzhou, dont la gouvernance ne pouvait selon lui revenir qu'au dernier héritier de Cen Zhen, Bangxiang. Celui-ci n'était pourtant qu'un adolescent, et comme il était né d'une concubine, sa légitimité était plus que contestable... Mais Lu Su avait une foi aveugle en son maître à penser, et refusait donc l'idée même de discuter ses décrets, ce qui inquiétait Wang Shou.

— Attendons de voir quel sera le prochain pas de l'armée impériale, dit-il donc avec circonspection.

Le soir venu, le campement des troupes impériales dressa une garde imparable, si bien que les Loups, pourtant réputés pour leurs redoutables attaques nocturnes, n'eurent d'autre choix que de rester à l'intérieur des murailles de la ville. Leur surprise fut de taille lorsqu'ils virent venir à eux le commandant Zhang You et dame Wa. Et leur stupéfaction augmenta davantage à la lecture de la demande de capitulation envoyée par Wang Yangming.

Celle-ci détaillait les trois exigences du gouvernement : Tianzhou serait rebaptisée Tianding ; Cen Bangxiang en deviendrait le préfet ; et la préfecture serait divisée en secteurs dont l'inspection reviendrait à Lu et à Wang.

Wang Yangming avait entendu et compris les revendications des rebelles, mais son véritable coup de génie, celui qui avait achevé de les convaincre, était la reconnaissance officielle de Cen Bangxiang.

Il fut terriblement soulagé de voir Zhang You et dame Wa revenir au camp sains et saufs, et d'apprendre que la capitulation serait entérinée dès le lendemain. Bien qu'il ait pris garde de ne rien trahir, il avait été en proie à une angoisse terrible. Après tout, comme chacun le savait, il avait été envoyé ici avec pour mission d'écraser la rébellion de manière exemplaire, s'il le fallait au moyen d'un massacre à même de marquer les mémoires pour des générations afin que la ville se tienne enfin tranquille.

Wang Yangming se doutait que cette idée avait été soufflée au jeune empereur par Zhang Yong, incapable de l'humanité nécessaire à la négociation d'une résolution pacifique. Avec lui, cette affaire se serait certainement achevée dans un bain de sang.

Pourtant, lorsque Zhang Yong avait pris la tête des Huit Tigres, Wang Yangming avait cultivé le fol espoir de pouvoir raisonner avec lui et de mettre enfin un terme à la querelle séculaire qui opposait son groupe à la Société de l'Esprit. Mais chaque individu possède ses

qualités et ses défauts, et le mentor ne connaissait que trop bien ceux de son ami et rival. Ce n'était pas le genre d'homme avec lequel il est possible de faire la paix.

« Pourtant, oncle Zhang et moi avons un destin commun... »

Mais la tristesse attendrait. S'il avait accompli sa tâche principale, il restait toutefois encore beaucoup à faire, et chaque changement qui serait mis en place à Tianzhou éprouverait la solidité de la paix fraîchement rétablie. Si Wang Shou semblait réellement satisfait de la résolution du conflit, peut-être que Lu Su n'apprécierait pas le compromis qui consistait à voir Cen Bangxiang prendre la tête de la ville en tant que fonctionnaire impérial plutôt que comme gouvernant autonome. Et d'ailleurs, qu'en penserait Cen Bangxiang lui-même ? Enfin, nul ne saurait tout prévoir, et même les immortels taoïstes ne sont pas à l'abri des incidents !

Sans parler de l'ombre de Zhang Yong, qui planait encore sur les cendres de la Société de l'Esprit et faisait souffler un vent glacial partout où son nom était évoqué...

Le lendemain matin, le soleil réchauffa l'humidité brumeuse des confins du sud, promettant une journée douce et agréable. Les portes de Tianzhou s'ouvrirent sur deux rangs de Loups prêts à l'inspection, devant lesquels se tenaient Cen Bangxiang, Lu Su et Wang Shou. Wang Yangming, peu friand de grandes démonstrations militaires, se présenta à eux simplement entouré de deux jeunes aides, et suivi par quelques autres personnages importants de la délégation impériale. La veille au soir, les meilleurs artisans locaux avaient érigé un pavillon multicolore de toute beauté à l'avant de la salle de réception de la ville, où se tiendraient les rencontres officielles relatives à l'instauration de la paix.

Un banquet composé de toutes sortes de mets et de boissons avait été dressé dans le grand hall. Wang Yangming s'assit en bout

de table, Zhang You à sa gauche, dame Wa et Chen Xi à sa droite, tandis que Lu Su, Wang Shou et Cen Bangxiang s'installaient face à eux. C'était dame Wa qui avait suggéré que les réunions se tiennent dans ce bâtiment, mais il s'agissait à l'origine de la résidence officielle du magistrat préfectoral, et Cen Bangxiang s'y installerait donc si les processus administratifs se déroulaient en bon ordre. Celui-ci était d'ailleurs toujours très nerveux en sa présence, car il savait qu'elle devait le considérer comme un traître à sa lignée, et s'attendait à la voir cueillir sa vengeance à tout instant, sous une forme ou une autre.

Wang Yangming défit le ruban de soie blanche qui enserrait la lettre de capitulation et la parcourut rapidement. Il était disposé à faire preuve de sympathie vis-à-vis de Cen Bangxiang, car son ancêtre Cen Zhongsu, un valeureux général de la dynastie Song, était comme lui originaire de Yuyao. Mais il fut choqué de la calligraphie grossière dans laquelle le document avait été rédigé. Ce tracé épais et sans grâce ne faisait pas honneur à l'importance du moment.

— Mais qui donc a écrit cette lettre ? demanda-t-il abruptement.

Cen Bangxiang savait très bien que si Wang Yangming n'avait pas jugé bon de le placer à la tête de la ville, les rebelles n'auraient été à l'heure actuelle qu'un tas de cadavres et d'éclopés. De plus, ce jeune impétueux de quinze ou seize ans se sentait écrasé par l'aura magistrale du plus grand érudit de la cour impériale. Embarrassé par la question, il ne put que baisser le regard devant son aîné et supérieur.

— Monsieur Wang... bafouilla-t-il piteusement, je dois... vous avouer que c'est... c'est Yang... Yang... (Il se ressaisit.) C'est mon secrétaire, monsieur Yang, qui a pris note sous ma dictée avant de calligraphier cette lettre.

— J'aimerais voir ce monsieur Yang.

Lu Su se redressa, surpris. À ses yeux inéduqués, le commandant de l'armée impériale n'était qu'un militaire parmi d'autres, et non le plus fin lettré de son temps. Mais la veille, après avoir décidé d'accepter l'armistice et rédigé la lettre de reddition – dont il était l'auteur –, Yang Siwei avait assuré que Wang Yangming demanderait à le voir. Lu Su ne s'était pas expliqué la confiance de son maître, mais sa prédiction venait de se réaliser !

— Le Secrétaire Yang est à l'extérieur, répondit Cen Bangxiang. Il attend les ordres.

— Faites-le donc entrer, je vous prie.

Voilà qui était inhabituel. Wang Shou cacha son étonnement tandis qu'on faisait entrer ce petit vieillard à la barbe longue et clairsemée, qui se prosterna aussitôt devant Wang Yangming en tremblotant.

— L'humble Yang Siwei se présente devant l'honorable maître Wang, dit-il avec humilité.

Lu Su était plus que perplexe. Pourquoi son maître, qui était habituellement un homme assuré et ferme, donnait-il ainsi l'impression de se présenter en société pour la première fois ? Était-ce parce que le représentant de l'empire l'intimidait qu'il se trouvait subitement incapable d'articuler trois mots correctement ? Mais il n'eut guère le loisir de s'appesantir davantage sur la question, car un hurlement à glacer le sang retentit à l'extérieur du bâtiment, pétrifiant l'assemblée sur place.

Dame Wa se leva d'un bond. Chen Xi l'imita, et lui fit mine de rester à sa place d'un geste de la main.

— Ne bougez pas, madame, je vais voir.

Il sortit à grands pas et revint quelques instants plus tard avec des gardes chargés de deux cadavres, qu'ils déposèrent sur une

table libre. Lu Su et Cen Bangxiang tombèrent à genoux sans pouvoir prononcer une parole, livides à la vue de ces corps sans vie.

— Monsieur Wang, s'écria Chen Xi, ces hommes ont été assassinés !

Wang Shou parvint à garder la tête froide, et entrevit immédiatement la possibilité que les dignitaires impériaux soupçonnent un piège de la part des rebelles, aussi décida-t-il de désamorcer au plus tôt ce qui risquait de devenir une situation explosive.

— Monsieur Wang, dit-il avec calme, restez en sécurité ici le temps que nous mettions la main sur l'assassin.

Wang Yangming regarda les corps avec effarement.

— Chen Xi, demanda-t-il, as-tu vu le coupable ?

— Non, ils gisaient déjà sur le sol quand je suis sorti...

Rien de tout cela n'avait de sens. La logique voulait qu'un assassin s'en prenne à des personnalités de premier plan, or la mort de ces simples gardes n'avait, politiquement ou stratégiquement, pas le moindre intérêt – et il aurait fallu bien plus que le meurtre de ces anonymes pour perturber le processus de paix, car ni l'un ni l'autre des deux camps n'aurait pu être sérieusement accusé de ce crime. À moins qu'il ne s'agisse d'une diversion... Chen Xi vit soudain le frêle Yang Siwei, auquel personne ne prêtait plus attention, cesser de trembloter pour se jeter sur Wang Yangming avec l'agilité d'un lièvre.

Ce plan, dont le vieillard n'était d'ailleurs pas l'auteur, était brillant. Il débutait avec la rédaction dans une calligraphie volontairement grotesque d'un document de la plus haute importance, une incongruité qui ne pourrait que piquer la curiosité d'un grand lettré, académicien et diplomate tel que le fondateur de l'école de l'esprit. Une fois l'auteur de la lettre à proximité de sa

cible, il devrait feindre la débilité physique et le manque d'assurance pour n'éveiller aucune méfiance, puis attaquer par surprise dès que le meurtre insensé des gardes de l'entrée aurait frappé de stupeur toutes les personnes présentes dans la pièce. Zhang You n'étant pas entraîné au corps à corps, il fut incapable de réagir, et dame Wa, quoique redoutable dans le maniement des couteaux qu'elle portait à sa ceinture, ne put dégainer à temps : Yang Siwei était déjà en train de porter son coup, armé de deux fines lames empoisonnées qu'il avait tirées des replis de ses vêtements. Une simple entaille suffirait à provoquer la mort.

Cette technique martiale avait pour nom *Piquer la lumière de la lanterne avec une épingle à cheveux*, en référence à un poème écrit sous les Tang par Zhang Hu :

*Les portes du palais interdit se ferment sur la Lune,
Les yeux charmants ne voient plus que les nids des hérons ;
Piquer la lumière de la lanterne avec une épingle à cheveux et
éteindre la flamme pour sauver un insecte.*

La concubine recluse éteignant sa bougie d'un geste précis de son épingle à cheveux inspira donc le maniement des lames empoisonnées, car l'artiste martial qui pousse au plus loin cette technique parvient à enfoncer d'un simple mouvement son arme délicate dans le cœur de son adversaire, le tuant donc d'une simple piqûre d'aiguille.

Wang Yangming porta instinctivement la main à sa taille pour s'y saisir de son épée, mais il était venu désarmé en signe d'apaisement. Comment aurait-il pu prévoir un combat lors de la signature d'un traité de paix ? Néanmoins, ses réflexes affûtés lui permirent de parer l'attaque d'un puissant revers du bras gauche. Les lames empoisonnées ratèrent leur cible. Le commanditaire de

l'assassinat l'avait bien dit : prendre la vie de cet homme ne serait pas chose aisée.

Lorsqu'une attaque surprise comme celle-ci échoue, le plus sage est de prendre la fuite, pourtant Yang Siwei n'en fit rien. Au contraire, il bondit dans les airs pour lancer un second assaut, mais Wang Yangming lui saisit aussitôt la jambe et pressa avec force son artère afin de réduire sa pression sanguine et de le priver de ses capacités. Ce faisant, il ne vit qu'au dernier moment briller l'éclat d'une seconde lame qui filait vers lui.

1. Ancien nom du Vietnam.

CHAPITRE 13

Lorsque Yang Siwei passa brusquement à l'attaque, Chen Xi prenait le pouls d'une des victimes, qui avait reçu un coup de poignard en plein thorax et dont le cœur, sans surprise, ne battait plus. Il allait annoncer le décès quand subitement, le second « cadavre » se redressa pour bondir en direction de Wang Yangming – et contrairement aux soldats en poste dans la salle, celui-ci était armé. Il darda sa dague en avant au moment même où sa cible était occupée à pincer la jambe de Yang Siwei, si bien que leurs mouvements se coordonnèrent en une double attaque qui aurait été fatale à n'importe quel homme ordinaire.

Le mentor de la Société de l'Esprit n'était néanmoins pas un homme ordinaire. Malgré sa surprise, il réagit assez vite pour attraper la lame en son milieu, là où son fil n'était pas tranchant. L'assassin eut alors l'impression que sa dague était tirée vers le bas avec une force phénoménale tandis que des décharges électriques lui parcouraient le poignet – c'était la force interne de Wang Yangming qui assaillait ses méridiens.

Le commanditaire de cette attaque avait bien insisté sur la dangerosité de la cible à abattre, mais ses avertissements étaient tombés dans l'oreille d'un sourd trop sûr de ses compétences. Et à présent, voilà que ce robuste gaillard, tous ses muscles vainement bandés et le visage rouge d'effort, était à la merci d'un vieil homme

placide qui allait lui paralyser le bras. Impuissant dans son supplice, il avait l'impression que son corps entier était sur le point d'exploser. Loin d'être d'un tempérament sanguin, Wang Yangming était aussi implacable et imperturbable qu'un fleuve aux courants puissants et profonds. Mais pour attraper cette lame, il avait dû lâcher la jambe de Yang Siwei, qui en avait profité pour sauter à nouveau dans les airs, à six ou sept pieds de haut, et lancer son ultime attaque, les pointes de ses lames dirigées droit vers le sommet du crâne de Wang Yangming.

Chen Xi se figea. Il avait à peine eu le temps de dégainer son épée et était trop loin de la scène pour s'interposer... Mais quelqu'un d'autre le fit pour lui. Alors que la situation semblait désespérée et le combat injustement déséquilibré, un éclair d'acier brilla juste avant que les aiguilles empoisonnées n'atteignent leur objectif, et Yang Siwei poussa un déchirant cri de douleur. Les doigts entre lesquels il tenait ses armes venaient d'être tranchés par l'un des deux jeunes aides de Wang Yangming.

Voyant le vieillard retomber au sol comme un chiffon mouillé, Zhang You prit la décision précipitée de lui trancher la gorge. Il avait été quelque peu traumatisé par son emprisonnement lors de la précédente rébellion, et avait pour règle générale de ne jamais prendre de risque avec ce genre de combattant de haut niveau. De son côté, le « faux cadavre » avait réussi à lâcher sa dague et à se dégager de la poigne énergétique qui l'enserrait pour se retourner en hâte, prêt à courir à toutes jambes vers la porte, lorsque les poignards jumeaux de dame Wa s'enfoncèrent dans son dos. Si celle-ci avait mis quelque temps à réagir, elle était désormais prête à déchaîner sa haine sur cet homme qui avait tenté de faire tomber à l'eau cet accord de paix si cher à son cœur. En désespoir de cause, l'assassin se rua à nouveau sur Wang Yangming et le frappa de

toutes ses forces à la poitrine, un coup qu'il ne put éviter car dame Wa lui avait bloqué la vue. Il encaissa donc l'impact de ce coup qui aurait pu déraciner une montagne, mais répliqua aussitôt en saisissant les bras de son assaillant pour leur imposer un angle contre-nature. *Crac !* Ils se brisèrent dans un craquement nauséeux, et l'homme s'affala au sol en se tordant de douleur. Chen Xi se précipita sur lui et le tint en respect en lui collant la lame de son épée sous la gorge.

L'un des assassins était mort et l'autre blessé. Lu Su, qui craignait qu'on ne l'associe à la trahison de son maître, fut le premier à rompre le silence de l'assemblée médusée.

— Je n'y suis pour rien ! s'écria-t-il.

— Moi non plus ! renchérit Cen Bangxiang pour les mêmes raisons.

Comme il avait prestement ouvert la gorge de Yang Siwei avant qu'il ait pu confesser quoi que ce soit au sujet de ses motivations ou de son commanditaire, Zhang You craignait également de pouvoir être soupçonné d'appartenir au complot. Pourtant, sa fidélité à Wang Yangming était sans faille depuis que ce dernier lui avait permis de réintégrer l'armée, aussi avait-il peur d'avoir commis une regrettable erreur. Mais le vénérable érudit apaisa de lui-même toutes ces tensions latentes.

— Messieurs, déclara-t-il, ne nous emportons pas. Je suis convaincu que ces assassins n'ont été envoyés par aucun d'entre vous.

— Monsieur Wang, répondit Wang Shou avec un calme admirable, soyez pour votre part assuré que nous n'avons aucune idée de la vile trahison qui couvait en Yang Siwei.

— Oui, je suis convaincu que cet accord vous convient sincèrement à tous trois, et je ne saurais donc imaginer pour quelle

raison vous auriez voulu le voir annulé. (Il se tourna ensuite vers les gardes.) Décapitez ces deux assassins en place publique !

Zhang You s'étonna qu'on ne saisisse pas l'occasion d'interroger celui qui vivait encore, mais ne fit pas de commentaire. Avant que le blessé aux bras brisés ne soit traîné dehors, Chen Xi se pencha à son oreille pour lui murmurer « Trop tard pour avoir peur ! », et la salle retrouva un calme relatif.

Dame Wa ne se sentait pas tranquille. Elle avait bien conscience que tenter d'aider Wang Yangming avec un niveau de kung-fu insuffisant avait été une erreur, et que sans son intervention maladroite, il n'aurait pas eu à subir le violent coup qui avait atteint sa poitrine.

— Monsieur Wang... commença-t-elle.

— Je vous remercie infiniment de m'avoir prêté main-forte, la coupa le maître avec bienveillance. Au regard de ce qui vient de se produire, j'espère que vous n'oublierez jamais de rester sur vos gardes en permanence, y compris à l'intérieur de vos propres murs.

— Je vous le promets.

À partir de ce jour, elle fut d'une fidélité irréprochable au gouvernement impérial, allant même jusqu'à envoyer les Loups en renforts lorsqu'il subit l'invasion de pirates japonais. Et les descendants du clan Cen furent longtemps encore d'indéfectibles soutiens à leur pays en souvenir de Wang Yangming.

Une fois tous les acteurs de la paix remis de leurs émotions, Cen Bangxiang, Lu Su et Wang Shou emmenèrent les dignitaires impériaux passer leurs troupes en revue et s'assurer que l'exécution des assassins soit bien comprise par la population locale comme un message fort de soutien au gouvernement central.

Mais de retour dans la salle principale, Wang Yangming se mit à chanceler. Ses deux aides le soutinrent puis l'emmenèrent dans une

petite pièce mitoyenne pour qu'il puisse se reposer.

— Maître, que vous arrive-t-il ? demanda l'un d'eux.

Cette voix n'avait rien de masculine, et pour cause : c'était celle de Shao Jun.

— A-Liang, fais-moi un bol de soupe revigorante, lança-t-il à son véritable aide, qui sortit aussitôt de la pièce.

— Vous êtes blessé, maître ? demanda la jeune femme en aidant le mentor à s'asseoir.

Bien qu'il eût pratiqué les arts martiaux toute sa vie, le passage des années ne l'épargnait pas ; chaque automne il s'essoufflait davantage et devenait un peu plus fragile. Dans la confusion générale, Shao Jun n'avait pas vu le violent coup qu'il avait reçu à la poitrine.

— Ce n'est rien, ricana-t-il. Je n'avais que rarement rencontré Luo Xiang, mais son talent est impressionnant.

— C'était lui, l'assassin ?

— Bien sûr ! Le caractère *Luo* est composé de *Si* et de *Wei*, et *Xiang* peut aussi être prononcé *Yang*... Quand on introduisit ce secrétaire Yang Siwei, je sus donc immédiatement que j'avais affaire au Tigre Luo Xiang.

— Sa barbe était pourtant criante de vérité...

Si elle était certes de très bonne facture, elle bougeait toutefois de manière peu naturelle lorsqu'il s'était mis à s'agiter pour passer à l'attaque, ce qu'un regard aiguisé permettait de remarquer. Mais avec ou sans cet artifice, la jeune femme n'aurait de toute manière pas été capable de le reconnaître, car Luo Xiang était le seul Tigre qu'elle n'avait jamais vu. Wang Yangming poussa un soupir et utilisa le matériel de calligraphie posé sur une table à proximité pour dessiner un visage, qu'il montra à son élève.

— Reconnais-tu dans ce portrait l'homme qui avait feint d'être mort ?

— C'est bien lui ! s'exclama-t-elle, impressionnée par la qualité de l'esquisse.

Le maître reprit son pinceau pour garnir le visage d'une longue barbe clairsemée.

— Et maintenant ?

Le portrait était devenu celui de Yang Siwei, alias Luo Xiang ! La jeune femme allait de surprise en surprise.

— Des frères ? demanda-t-elle.

— C'est ce que j'en ai déduit, oui, même si j'en fus étonné.

Shao Jun avait retrouvé Wang Yangming deux jours plus tôt pour l'avertir que Zhang Yong était allé voir Yang Yiqing afin de s'assurer que celui-ci portait toujours son pendentif en jade. Le mentor était donc préparé à devoir essuyer sous peu une attaque d'un genre ou d'un autre, mais il s'était plutôt attendu à ce qu'un éventuel assassin se cache parmi les hommes sous son commandement, et non dans l'entourage des rebelles de Tianzhou ! La veille, il avait envoyé Shao Jun espionner Wang Shou et Lu Su pour avoir une idée de leurs opinions vis-à-vis de la paix avant de leur envoyer dame Wa et Zhang You. C'était ainsi qu'il avait entendu parler de ce mystérieux maître Yang qui semblait si déterminé à provoquer un changement de gouvernement. Ce Tigre déguisé avait fait preuve d'une abnégation hors du commun pour se consacrer avec patience et minutie à l'établissement d'une position qu'il allait devoir réduire à néant en un claquement de doigts lorsque l'heure serait venue de passer à l'action...

C'était probablement Zhang Yong qui lui avait confié ce rôle voilà bien longtemps, tout comme c'était lui qui avait convaincu l'empereur d'envoyer Wang Yangming apaiser la révolte ainsi

déclenchée. Il s'agissait là d'une stratégie patiente et de longue haleine, qui utilisait des pions savamment disposés plusieurs dizaines de coups en avance. Et sans l'imprévisible intervention de Shao Jun, l'assassinat aurait très certainement été un succès. Le mentor de la Société de l'Esprit ne put s'empêcher d'admirer le génie de son adversaire.

— Voilà pourquoi vous ne l'avez pas interrogé avant sa décapitation ! s'exclama la jeune femme. Vous aviez déjà compris qu'il agissait sous les ordres de Zhang Yong, lequel vous avait envoyé ici dans le seul but de vous faire assassiner...

— Je pense qu'il ne voulait au départ que m'écarter pour mieux t'atteindre, puis qu'il a ensuite ordonné ma mort quand ses soupçons se sont confirmés après sa visite à Yang Yiqing.

Tout devenait clair : le meneur des Tigres avait demandé à Luo Xiang de mettre le feu aux poudres à Tianzhou afin d'avoir un prétexte pour y envoyer Wang Yangming, ce dont personne ne s'étonnerait en raison de ses états de service impeccables et de sa vieille amitié avec le capitaine de la garde impériale. Ainsi, si par la suite il se révélait bien être le mentor de la Confrérie de la Plaine centrale, il serait facile de mettre fin à ses jours sur place, tout en maquillant l'événement comme une tragédie née de la rébellion et sans rapport direct avec Zhang Yong. Il convenait désormais de ne pas ébruiter l'affaire pour empêcher la région de sombrer à nouveau dans le chaos et prévenir une éventuelle crise à la cour. Mais à présent que Luo Xiang était mort, la confrontation entre ces deux ennemis intimes devenait de plus en plus inévitable.

— Que peut-on faire, maintenant, maître ? demanda Shao Jun après un moment de réflexion.

— Il est temps de partir à la pêche à la tortue marine !

— Pardon ?

— Toutes les manigances de Zhang Yong, sa quête de la boîte des Précurseurs en particulier, sont en rapport avec ce rouleau gravé des caractères *Dai Yu*. Pour contrecarrer ses plans, nous devons le prendre de vitesse, et donc trouver la tortue marine avant lui.

Wang Yangming faisait allusion à la légende selon laquelle les îles Dai Yu et Yuan Jiao se seraient désolidarisées des autres monts des Immortels pour dériver jusqu'au pôle Nord après que des géants du royaume des dragons eurent pêché les tortues qui les portaient. Le caractère sempiternellement facétieux de son maître ne cesserait décidemment jamais d'amuser Shao Jun. Elle était ravie de voir briller dans ces yeux cette lueur espiègle d'adolescent fougueux impatient de s'embarquer dans une nouvelle aventure.

— Très bien, maître, mais comment allons-nous nous y prendre ?

— Tu portes le pendentif de jade sur toi ?

— Il ne me quitte jamais.

— Tant mieux. (Il pianota du bout des doigts sur la table.) Maintenant que mes affaires officielles ici sont réglées, les troupes impériales vont quitter la région. Quand nous serons arrivés dans la préfecture de Guilin, tu iras attendre dans un village de pêcheurs au sud-est de Guangzhou, Hongqimen. Le jour de la fête des bateaux-dragons, tu iras trouver un certain Tiexin, auquel tu montreras le pendentif pour lui prouver que je t'envoie. Nous avons là-bas des hommes prêts à se battre à nos côtés.

Shao Jun trouvait vertigineux que le mentor eût à sa disposition ce genre de troupes secrètes – un tel niveau de préparation était digne de Zhang Yong. Si ces hommes étaient acquis à leur cause, la reconstruction de la Confrérie n'en serait que facilitée.

— Ce monsieur Tiexin et ces soldats, ce sont vos disciples ? demanda-t-elle.

— Pas du tout. Ils nous seront utiles, mais nous ne pouvons pas leur faire confiance.

Pourtant, un fameux dicton donnait ce conseil frappé au coin du bon sens : « Ne doute pas de tes alliés, et ne t'allie pas avec ceux dont tu doutes »... Mais le maître ne s'expliqua pas davantage.

— Pour ma part, je ne ferai qu'un rapide saut à Hongqimen avant la fête, ajouta-t-il.

— Vous n'y resterez pas avec moi ?

— Non, j'ai trois armées à ramener à leur garnison.

L'inquiétude de Shao Jun le toucha, aussi tenta-t-il de la rassurer :

— Jeune fille, il y a peu de temps, tu ne savais même pas où aller après avoir accosté en Chine...

Ce n'était pas un reproche, mais la stricte vérité. Elle avait quitté le pays dans la confusion la plus extrême, et après la mort de Zhu Jiuyuan des mains des Tigres en Europe, elle avait erré sans but deux années durant... Mais en cours de route, elle avait mûri et perfectionné son kung-fu. Certes, ni Ezio Auditore ni Wang Yangming n'avaient été en mesure de lui fournir les réponses claires dont elle pensait avoir besoin, mais sa compréhension du monde dans lequel elle évoluait n'avait fait que s'accroître depuis son retour. Cependant, plus elle y voyait clair et moins elle avait foi en sa capacité à rebâtir la Confrérie.

— Vous avez raison, maître, répondit-elle. Je me fierai à votre jugement et suivrai vos instructions.

— Toi seule es responsable de la voie que tu empruntes. Tout comme maître Auditore n'a pas dicté ton retour en Chine, je ne t'imposerai pas mes propres décisions. (Il la regarda droit dans les yeux et conclut d'une voix douce et paternelle :) Jeune fille, ta vie t'appartient.

Bien que ces paroles fussent censées être réconfortantes, elles glacèrent Shao Jun, car elle prit soudain conscience que son chemin serait solitaire, qu'il l'avait toujours été. « C'est juste, songea-t-elle. Je croyais devoir suivre les pas du maître, mais sa route n'est pas la mienne. Je dois tracer ma propre voie. »

La Société de l'Esprit avait été sa première véritable famille, mais elle lui avait été arrachée par les Huit Tigres. Jamais elle n'oublierait la douleur et la tristesse qu'elle avait ressenties et sous l'influence desquelles elle avait fait le serment de se consacrer à la reconstruction de la Confrérie, bien qu'elle n'eût alors aucune idée de la manière dont elle devrait procéder. À présent, si la tâche lui semblait toujours aussi ardue – voire davantage –, elle avait le sentiment d'y voir plus clair, ce qui ne faisait que renforcer sa détermination.

— Compris ! répliqua-t-elle simplement.

— Après tout ce que tu as fait ces derniers jours, prends le temps de te reposer. Nous nous retrouverons à Hongqimen pour la fête des bateaux-dragons.

La jeune femme resta silencieuse un moment puis s'inclina, les mains jointes devant la poitrine.

— Je suivrai vos instructions, dit-elle finalement avant de se retirer.

La bataille décisive allait bientôt commencer.

Une fois seul, Wang Yangming fut pris d'une quinte de toux et porta la main à sa bouche. Lorsqu'il la regarda, il constata qu'elle était tachée de sang. Ce n'était pas si étonnant : sa technique de protection corporelle avait été brisée par le coup du jumeau déguisé en garde. Bien que sa robustesse fût supérieure à la normale, le combat avait épuisé ses forces ; il était à présent à deux doigts de défaillir. Un bon mois serait nécessaire pour que son *neigong* – son

énergie interne – soit de nouveau au maximum de ses capacités, et il en aurait bien besoin pour faire face au prochain assaut de Zhang Yong. Le meneur des Tigres serait furieux d'apprendre la mort de son acolyte, mais il ignorait probablement toujours la position de Shao Jun, un avantage précieux qu'il serait bon de conserver. C'est aussi pour cette raison que le mentor tenait à ce que leurs routes se séparent au plus vite.

Quand A-Liang, son jeune aide parti chercher de la soupe, revint chargé d'un bol fumant, il s' alarma aussitôt de trouver son maître en si piteux état. Comme le voulaient les valeurs confucéennes, il était pétri d'un profond respect pour son instructeur.

— Maître Wang, que se passe-t-il ?

— Ce n'est rien. Quelque fatigue passagère, voilà tout. Va donc te reposer.

— Mais, maître... où est A-Jun ?

C'est sous ce nom que Wang Yangming avait présenté Shao Jun à ce jeune disciple qui le suivait depuis bien longtemps.

— A-Jun est parti se reposer, ne le dérange pas.

A-Liang dut cacher sa déception. Adolescent curieux, il brûlait déjà d'impatience d'aller demander à son « camarade », qu'il prenait pour un garçon, où il avait appris le kung-fu et s'il pouvait le lui enseigner.

Quand l'enseigne se retira en emportant le bol de soupe vide, Wang Yangming se détendit sur sa chaise et, les mains posées sur les genoux, il commença ses exercices de *neigong*. La mise en place de son plan demanderait du temps, et Zhang Yong aurait sûrement lancé sa prochaine attaque avant son rétablissement complet... Était-ce ainsi que se terminerait la partie, sur l'échec du dernier espoir de la Société de l'Esprit ? Non, songea-t-il en souriant, ses chances n'étaient pas nulles. Autrefois, lorsqu'il discutait avec ses deux vieux

amis, leurs visions du monde respectives ne cessaient de les surprendre les uns les autres. Et c'est ainsi qu'il continuerait à affronter son rival : en imaginant des stratégies que son esprit, aussi brillant fût-il, n'aurait su concevoir.

Le pays comptait plus de mille relais de poste. Outre les deux capitales et les treize préfectures, chaque bourg d'importance possédait le sien, ce qui permettait aux missives urgentes de ne jamais mettre plus de dix à quinze jours pour parvenir à leur destinataire. Lorsqu'un cavalier s'y présentait, il abandonnait sa monture pour une autre de qualité équivalente avant de reprendre la route. Les plus grands relais en possédaient jusqu'à quatre-vingts, mais les plus petits cinq ou six uniquement, ce qui pouvait pénaliser en période de forte affluence les postiers contraints de se contenter d'un cheval inférieur à celui avec lequel ils étaient arrivés. Comme celui que Xu Pengju avait donné à Shao Jun était l'un de ses meilleurs, elle avait pu rallier Tianzhou sur des bêtes de premier choix uniquement. Cependant, son présent voyage ne fut pas aussi rapide, car à l'approche de la fête des bateaux-dragons, la disponibilité des montures de qualité s'était trouvée réduite.

La jeune femme avait emprunté la route principale de Guilin vers le sud-est et venait de quitter Pingle pour s'engager sur une voie autrement plus déserte, davantage fréquentée par les lièvres et les lapins que par les hommes. Elle devrait ensuite passer Wuzhou et Zhaoqing avant d'arriver enfin à Guangzhou, mais les chemins qui traversaient les terres non civilisées du Guangdong et du Guangxi étaient incertains et traîtres, envahis d'une végétation abondante encouragée par le climat doux et humide de la région, aussi ne pouvait-elle se permettre de galoper en permanence. Bercée par le roulis du pas de sa monture, elle avait donc tout le loisir de se perdre dans ses réflexions.

Quand elle avait fait son retour en Chine, les Tigres étaient sept. Et bien que quatre d'entre eux aient perdu la vie depuis, leur chef restait aussi insondable qu'un puits sans fond. La tentative d'assassinat qu'il avait commanditée à Tianzhou prouvait son talent de stratège et l'étendue de son pouvoir politique autant que sa capacité à prendre des décisions définitives sans tergiverser. Shao Jun ne pouvait d'ailleurs s'empêcher de se demander si Wang Yangming aurait survécu sans son intervention. Rien n'aurait cependant pu ébranler la vénération qu'elle avait pour son maître, et elle était convaincue qu'il avait raison : leur seule chance de victoire se trouvait sur cette fameuse île...

Elle fut interrompue dans le fil de ses pensées par un gémissement plaintif venu du prochain virage, quelques pas plus loin. Éperonnant son cheval, elle y tourna bientôt pour découvrir ce qui ressemblait à un malheureux accident : au pied d'un grand arbre gisaient une charrette renversée et son mulet d'attelage mort au milieu d'une mare de sang, ainsi qu'une femme d'âge mûr en veste à fleurs et aux pieds non bandés. C'était elle qui râlait de douleur.

— Il y a quelqu'un ? lança-t-elle en entendant qu'on approchait. À l'aide !

Shao Jun s'efforça de chasser de son esprit l'idée que la scène puisse être un piège. Malgré sa démonstration de kung-fu, personne ne la connaissait ou n'avait pu la reconnaître à Tianzhou, puis une fois à Guilin, elle avait quitté les troupes impériales dans le plus grand secret. Qui plus est, la route qu'elle avait empruntée était si déserte que nul n'aurait pu l'y suivre sans être remarqué à des lis à la ronde.

Pourtant, sa tension ne la quittait pas... Elle comprit alors ce qui l'inquiétait : bien que son accent soit rude, la paysanne s'était exprimée en mandarin, alors que c'était normalement le cantonais

qui avait cours dans les régions australes de la Chine. D'ailleurs, leurs habitants étaient généralement mal vus par le reste du pays ; « Ne crains ni le ciel ni la terre, mais méfie-toi de ce qui est dit en cantonais » conseillait même un dicton populaire. Shao Jun resta donc sur sa monture alors qu'elle se rapprochait.

— Vous êtes blessée, madame ? lança-t-elle.

Mais son cheval hennit soudain, et tomba avec sa cavalière dans un énorme trou sombre.

C'était bien un piège !

Malgré la panique, sa formation de guerrière lui permit un rapide geste de sauvegarde : elle dégagea ses pieds des étriers et s'agrippa à une racine dépassant de la paroi de terre tandis que sa monture finissait seule sa chute et s'écrasait en contrebas. Ainsi suspendue à mi-hauteur, la jeune femme se souvint avec horreur que son épée était restée sous sa selle... Mais mieux valait se battre à mains nues contre quiconque l'attendrait là-haut que risquer d'être faite prisonnière dans cet inextricable puits. Avisant au-dessus de sa tête une branche basse du grand arbre qu'elle avait vu un peu plus tôt, elle envoya sa flèche s'y accrocher et, couverte de sueur mais déterminée à ne pas céder à la panique, entreprit de remonter à toute vitesse vers la surface. Elle vit alors une silhouette émerger du feuillage, puis se sentit brusquement retomber vers le fond de la fosse : on venait de trancher sa corde !

Sa chute fut amortie par le corps souple de son cheval blessé, qui l'empêcha certainement de se briser les os à l'atterrissage. À en juger par le souffle rauque et haletant de la pauvre bête, qui pesait plusieurs centaines de kilos, elle devait être gravement blessée. Shao Jun avait apprécié la compagnie de cette monture puissante et docile empruntée au dernier relais de poste croisé sur sa route, mais elle la savait désormais condamnée. Elle empoigna donc son épée,

tâta le poitrail de l'animal pour y repérer son cœur, et enfonça sa lame d'un geste vif et assuré entre ses côtes pour abrégé ses souffrances.

Crac ! Tout devint soudain noir autour d'elle. En levant les yeux, elle constata qu'on avait fait basculer la charrette renversée sur l'ouverture comme un couvercle par lequel ne filtrait plus qu'un rai de lumière entre deux planches.

Comme les parois de la fosse étaient faites de terre, elles étaient irrégulières et offraient de nombreuses prises, ce qui lui permit de grimper en sautant d'un appui à l'autre jusqu'à atteindre le sommet. Là, elle se cala du mieux qu'elle put et commença à tenter de se ménager une sortie en poussant de toutes ses forces sur le bois râpeux qui obstruait le trou où elle était piégée. Elle se réjouit de sentir la charrette bouger de quelques centimètres, mais son sentiment de triomphe fut de courte durée : le plateau fut aussitôt remis en place avec force, et elle retomba au fond du trou – cette fois-ci, elle parvint à contrôler la répartition de son poids pour atterrir avec légèreté à côté du cheval mort. En un instant à peine, *bam ! bam ! bam !*, elle entendit qu'on jetait des pierres sur le couvercle improvisé pour s'assurer que la prisonnière soit bien incapable de le repousser. Cette paysanne, si c'était bien elle qui était à la tâche, possédait une force surprenante.

— Mademoiselle la favorite, lança une autre voix, vous êtes encore en vie ?

Shao Jun reconnut là le timbre de Qiu Ju le Démon, le garde rapproché de Zhang Yong ! C'était donc lui qui avait tranché sa flèche encordée, car il savait à quel point l'ancienne favorite impériale se reposait sur cet accessoire... Et c'était aussi lui, à n'en pas douter, qui avait concocté ce piège grossier dans lequel elle s'en voulait d'être tombée. Comme elle regrettait d'avoir laissé le

bénéfice du doute à cette fausse paysanne qui parlait mandarin en plein Guangdong !

— Réglons-lui son compte sans tarder ! l'entendit-elle justement crier. Cette vipère a tué mes deux frères !

— Le vénérable capitaine général la veut vivante, répliqua Qiu Ju. De plus, tu devrais savoir qu'il est dangereux de s'attaquer à la favorite impériale dans la précipitation... Oncle Luo, je comprends ta colère, mais sois assuré que tes jumeaux seront vengés après la mort de Wang Yangming des mains de notre maître.

Oncle Luo ? Shao Jun fut abasourdie. Ainsi, Luo Xiang n'était pas une seule personne, mais trois frères ! Voilà un secret trop incroyable pour que le mentor ait eu la moindre chance de le percer à jour. Cet ultime triplé survivant avait dû prendre la jeune femme en chasse dès Tianzhou, réfrénant patiemment sa rage pour ne pas ruiner les plans des Tigres... Mais le plus alarmant était qu'elle avait maintenant la preuve irréfutable que maître Yangming avait été démasqué, et que Zhang Yong était probablement déjà à sa poursuite. Mesurait-il l'imminence du danger qu'il encourait ?

Qiu Ju, qui était au sein de leur organisation d'un rang supérieur, s'adressait avec Luo Xiang avec un ton de pitié et de moquerie mêlées.

— Allons, de quoi as-tu peur ? Cette fille est un fauve édenté. Et oncle Zhang a dit la vouloir vivante... pas entière !

La famille de Luo Xiang étant pauvre, deux des triplés avaient été envoyés comme eunuques au palais, où leur intelligence et les possibilités offertes par leur ressemblance attirèrent l'attention de Zhang Yong, lequel appela également le dernier des frères à son service – c'était lui qui s'était déguisé en paysanne. Son niveau de kung-fu étant plutôt faible, il craignait maintenant de perdre sa place au sein des Tigres : sans compétences martiales de haut niveau et

sans jumeaux avec lesquels mener à bien des missions extraordinaires, à quoi pouvait-il encore servir ? Sa haine pour Shao Jun s'en trouvait décuplée.

— Parfait, grogna-t-il, alors je vais me charger de lui arracher...

Il n'eut pas le temps de préciser, car un tambour de sabots l'empêcha de finir sa phrase. Un cavalier arrivait à tout allure dans leur direction. Les voyageurs étaient rares dans le Guangdong, et dix à quinze jour pouvaient s'écouler sans que personne n'emprunte cette route, aussi Qiu Ju et Luo Xiang en conçurent-ils immédiatement l'idée que le nouveau venu ne passait pas dans les parages par hasard. Ils se posèrent donc en embuscade. Du fond de son trou, Shao Jun songea quant à elle qu'il s'agissait d'un homme à la solde des Tigres venu les aider dans leur sombre besogne. À la manière dont le cheval galopait, elle devina qu'il s'agissait d'un destrier de choix, et pas d'une monture de simple roturier. Elle craignit d'abord qu'il ne s'agisse de Zhang Yong, mais les Tigres avaient dit qu'il était parti s'attaquer à Wang Yangming. Qui cela pouvait-il bien être, alors ?

— Qui êtes-vous ? lança Luo Xiang d'une voix sévère.

La jeune femme l'entendit aussitôt pousser un cri effrayant, puis *bam !*, un poids mort tomba sur la charrette. Le Tigre venait-il d'être tué ? *Cling ! Cling !* Ce fut ensuite le bruit de passes d'armes rapides qui se mit à résonner. Les deux adversaires semblaient de talent égal, ce qui était surprenant car les combattants de la trempe de Qiu Ju ne couraient pas les rues. Et si c'était maître Wang en personne qui venait en aide à sa protégée ? L'idée était folle, mais aucune autre de ses connaissances n'aurait été de taille à mener ce genre d'affrontement.

Elle grimpa de nouveau les parois du trou pour pousser de plus belle sur la charrette renversée. Hélas, celle-ci était à présent lestée

de pierres, et elle ne bougea donc pas d'un centimètre.

— Maître ! cria la jeune femme. Est-ce vous ?

Un cri strident sembla répondre à son appel. Déconcentré par cette intervention inattendue, Qiu Ju avait été blessé. De son agaçante voix de fausset, il siffla entre ses dents :

— Vous n'avez donc aucune dignité... à comploter ainsi... Aahh...

Un membre des Huit Tigres qui osait injurier un comploteur, voilà qui ne manquait pas de sel. Une épée tomba avec fracas sur le plateau de la charrette, puis le Démon poussa un dernier râle. Le cavalier l'avait tué aussi ! Shao Jun recommença à pousser sur son couvercle pour tenter d'apercevoir son sauveur, mais ses pieds dérapèrent sur les parois de terre et elle retomba au fond de la fosse. À l'extérieur, elle entendit qu'on retirait les pierres du plateau de bois. Elle allait pouvoir sortir ! La tête en arrière, elle attendit de voir le ciel apparaître à nouveau... en vain. Au bout d'un court instant, le cheval sembla s'éloigner au galop. Incrédule, la jeune femme entreprit pour la troisième fois son ascension vers le haut du trou, prit une profonde inspiration, planta fermement ses pieds dans la terre et poussa de toutes ses forces jusqu'à avoir assez d'espace pour s'extirper enfin de ce piège. Redoutant un nouveau stratagème, elle s'était faufilée dehors à toute vitesse, son épée au-dessus de la tête pour parer un éventuel coup en traître, mais elle était bel et bien seule.

Fermement campée sur ses pieds, elle inspecta la scène. Costume de paysanne et plaie béante au milieu de la poitrine, Luo Xiang, qui ressemblait comme deux gouttes d'eau à ses frères, était allongé sur le dos. Qiu Ju, quant à lui, gisait face contre terre, le dos déchiré d'une blessure par laquelle on pouvait entrevoir le blanc de ses os. Il était encore animé d'un léger souffle de vie. Comme il n'était plus en état de parler, Shao Jun abrégea ses souffrances d'un

rapide coup d'épée. Tigre ou non, l'agonie de son prochain lui était insupportable.

Elle jeta ensuite les deux corps dans le trou et y fit rouler les grosses pierres qui avaient bloqué la charrette. Par une ironie cruelle dont seul le ciel avait le secret, la fosse qu'ils avaient creusée pour piéger l'ancienne favorite impériale était finalement devenue leur tombeau. Deux Tigres seulement restaient encore à vaincre, pourtant la jeune femme n'était pas tranquille. Elle ignorait l'identité de son sauveur, et craignait pour la vie de maître Yangming qui devait courir en ce moment même un terrible péril.

Alors qu'elle se torturait l'esprit, le bruit de sabots martelant le sol lui parvint à nouveau : un magnifique destrier, sellé mais sans cavalier, galopait à vive allure dans sa direction. Sans prendre le temps de questionner ce nouveau mystère, elle s'élança vers lui et bondit dans les airs avec précision lorsqu'ils se croisèrent pour atterrir sur son dos. Le fougueux animal, visiblement bien dressé, ralentit alors son allure. C'était forcément le sauveur anonyme de Shao Jun qui lui avait envoyé cette monture. Mais pourquoi persistait-il ainsi à refuser de se dévoiler ? « Tant pis, finit-elle par se dire. Quel qu'il soit, il doit avoir de bonnes raisons de tenir à garder son identité secrète. »

Lorsqu'elle reprit la route, toutes ses pensées étaient focalisées sur maître Yangming.

CHAPITRE 14

Passé Guilin, Wang Yangming avait pris la direction de Nanchang, où il devait ramener les troupes impériales. Ses ordres étaient ensuite de rentrer à la capitale, mais il comptait d'abord passer retrouver sa disciple au village de Hongqimen afin de préparer avec elle l'attaque surprise qu'ils s'apprêtaient à lancer sur le repaire insulaire de Zhang Yong. Lancée sur ses traces, Shao Jun apprit à Yongzhou que l'armée avait continué en direction de Binzhou ; à Binzhou, on lui dit qu'elle avait levé le camp l'avant-veille, et qu'il lui restait donc à traverser Guangzhou avant d'atteindre sa destination. Tout au long du trajet, la jeune femme était tenaillée par son anxiété. Si Zhang Yong rattrapait son maître avant elle... Non, elle ne pouvait se permettre d'y penser.

Comme elle progressait à vive allure, chevauchant jour et nuit sans faire de pause, elle eut tôt fait de contourner les monts Dayu pour passer du Guangdong au Jiangxi et atteindre la petite province de Nan'an, qui marquait la frontière avec les contrées semi-sauvages du sud. Ces régions reculées étaient séparées du pouvoir impérial de la Plaine centrale par cinq massifs montagneux, dans la silhouette desquels les artistes de tous temps ont puisé leur inspiration. L'un d'eux écrivit au début de la dynastie Tang ce triste poème intitulé *En passant les monts Dayu* :

*Passant les pics montagneux vers les pays rebelles,
Je fais halte et me languis de ma famille.
Mon âme suit les oiseaux qui s'échappent vers le sud,
Mes larmes sont restées suspendues aux branches des
arbres au nord.
La pluie qui menaçait se lève sur la montagne,
Les nuages sur le fleuve s'étaient en un épais
brouillard.
Un jour je m'en retournerai,
Mais les monts du sud resteront dans mon cœur.*

Bien que les régions chantées dans ce texte ne fussent plus aussi sauvages qu'au début de la dynastie Tang, elles restaient très dépeuplées, aussi le relais où Shao Jun fit halte au nord du mont Dayu était-il petit et délabré. Elle y apprit avec un soulagement infini que maître Yangming était passé la veille, ce qui signifiait qu'il était encore vivant. Revigorée par cette bonne nouvelle, elle repartit de plus belle et atteignit le lendemain le bourg de Huanglong, pressé entre des montagnes à l'ouest et un fleuve à l'est – charmant mais bien trop modeste pour justifier l'ouverture d'un relais de poste. Elle repéra vite le campement militaire qui s'était établi sur place et se hâta de le rejoindre. En approchant, elle reconnut l'escorte de maître Yangming, les bras chargés de petit bois.

— A-Liang ! l'interpella-t-elle.

Le jeune homme, qui ne la reconnut pas tout de suite, eu d'abord par peur un mouvement réflexe.

— Oh, c'est toi ! A-Jun, pourquoi es-tu déguisé en postier ?

— Ne t'occupe pas de ça. Le maître est-il là ?

— Il vient de partir se promener avec un vieil ami.

— Qui était-ce ? Était-il accompagné ?

— C'était un vieil homme plutôt maigre que je n'avais jamais vu auparavant, et il était seul. Avant de partir avec le maître, il m'a ordonné de m'occuper de chauffer les tentes.

Shao Jun soupira. Peut-être s'agissait-il d'une fausse alerte. Elle n'imaginait pas Zhang Yong passer à l'attaque seul, et comme Wang Yangming avait de nombreux amis dans la région, il était effectivement possible qu'il ait profité de son passage ici pour revoir l'un d'eux. Il pouvait très bien s'agir par exemple de ce Wang Qiong qu'il avait promu inspecteur général à la préfecture de Nan'an il y a quelques années... À l'époque, les provinces alentour étaient envahies d'armées rebelles apparemment irréductibles, et l'empire, comme souvent lorsqu'il était confronté à ce genre de situations, avait envoyé le maître de Shao Jun se charger de la pacification. Celui-ci avait eu recours à une stratégie en deux temps : il avait étudié les mœurs et coutumes locales pour mieux comprendre et vaincre ses adversaires, puis il avait ensuite fait bâtir des écoles sur place, afin que les anciens insurgés et les nouvelles générations qu'ils engendreraient puissent harmonieusement s'intégrer à l'empire. Car comme il le disait, « il est plus facile de briser une montagne qu'un cœur retors ».

Mais dans le doute, il était préférable que la jeune femme prévienne au plus vite Wang Yangming de la menace qui pesait sur lui.

— Sais-tu quand le maître sera de retour ?

— Je n'en suis pas sûr... mais ils reviendront au plus tard à la fin de la journée, pour le dîner.

Que faire ? Partir à la recherche de Wang Yangming, ou attendre ici jusqu'au crépuscule ? Bien qu'il fût officiellement un comte, le maître aimait à rester fondamentalement un homme simple, ce qui pouvait le mettre en danger dans une situation de ce genre ; aucun

autre personnage de son prestige ne se serait ainsi éloigné du campement militaire sans une escorte armée...

— A-Jun, hésita A-Liang, j'aimerais te demander quelque chose, mais je crains de t'offenser.

Sa gêne adolescente amusa Shao Jun.

— N'aie pas peur, je t'écoute !

— A-Jun... Serais-tu toi aussi un oncle ?

La jeune femme rit de bon cœur. Il est vrai que ces derniers temps, elle n'avait eu de cesse de brouiller les pistes. Quand elle avait quitté Nankin, elle portait même une fausse barbe afin de ne pas risquer d'être reconnue par les hommes de Yu Dayong. Puis, endossant le rôle d'aide de maître Yangming, elle s'était fondue à la masse presque exclusivement masculine de la délégation impériale... Mais même déguisée en postier et à dos de cheval, elle ne pouvait dissimuler la finesse de ses traits et de sa silhouette, qui lui donnaient un air décidément androgyne et pouvaient donc laisser penser qu'elle était un « oncle », c'est-à-dire un castrat. Cependant, la question pouvait effectivement être délicate, car peu d'eunuques avaient décidé eux-mêmes de leur condition : la plupart venaient de familles pauvres qui les avaient pour ainsi dire vendus au palais dans leur enfance.

Un détail frappa soudain la jeune femme, qui cessa brutalement de rire.

— A-Liang, dit-elle, tu m'as demandé si j'étais *aussi* un oncle... Est-ce que ça signifie que le vieil ami du maître était un eunuque ?

— Oui, c'était bien un oncle.

Shao Jun se précipita vers son cheval et bondit sur sa selle.

— Vite ! lança-t-elle à l'adolescent. Viens avec moi ! Où sont-ils allés ?

— Je... Je ne sais pas... Le Maître a dit qu'ils allaient bavarder en admirant le paysage. (Il pointa le doigt vers l'horizon.) Ils sont partis de ce côté.

Le cheval partit au galop dans la direction indiquée, suivi à grand-peine par un A-Liang complètement perdu et bien incapable de savoir quoi penser. Ce mystérieux « ami » qui était en ce moment même seul avec Wang Yangming ne pouvait être que Zhang Yong ! La manière dont il avait remonté la piste des pendentifs de jade restait encore et toujours un mystère, mais il était devenu parfaitement clair qu'il avait compris l'identité réelle du mentor de la Confrérie de la Plaine centrale, et qu'il était décidé à se donner les moyens de l'exterminer. Et après l'attaque dont il avait été victime à Tianzhou, celui-ci n'était certainement pas en état de tenir tête au formidable kung-fu du meneur des Huit Tigres, qui comptait parmi les meilleurs au monde. D'autant que son vieil adversaire ne comptait probablement pas se contenter d'un duel. Non, il lui tendrait un piège en bonne et due forme, c'était ainsi qu'il avait coutume d'éliminer les obstacles sur sa route...

Le cœur de Shao Jun se serra. Elle redoutait d'échouer à sauver son maître si près du but, et cette seule pensée semblait obstruer sa vision d'un rideau noir comme la nuit, un rideau de désespoir qui l'empêcherait de continuer à se battre... Elle poussa sa monture au-delà de ses limites, mais la pauvre bête venait déjà de la porter à travers le pays sans boire, manger ou se reposer. Elle était à bout de forces, et les exhortations paniquées de sa cavalière n'y changeraient rien. Qui plus est, la jeune femme n'avait qu'une vague direction vers laquelle se diriger, et n'avait pas le temps de réfléchir à un plan d'attaque. Mais sur l'instant, tout cela lui parut parfaitement secondaire. Peu importaient les risques. Peu importait sa vie. Elle devait sauver son maître !

Pendant ce temps, Wang Yangming se relaxait sur une petite barque à voile à quelque distance du bourg. La brise créait de paisibles ondulations à la surface de l'eau et faisait bruisser les feuillages rougissants des arbres luxuriants qui bordaient cette section de la rivière. Une odeur de thé oolong du mont Dayu émanait de la cabine en toile dressée sur l'embarcation où se jouait une partie de go éclairée à la lanterne rouge. Les pions noirs comme blancs abondaient sur le plateau.

— Zhang, mon ami, qu'est-ce qui vous amène dans cette région reculée ? demanda Wang Yangming avant de porter les lèvres à sa tasse fumante.

Il plaça un pion noir avec un sourire malicieux, prenant ainsi l'avantage. Après avoir fait un long voyage dans son fameux palanquin aux vingt-quatre porteurs, Zhang Yong était seul et vêtu d'une simple chemise d'été grise. Ni arrogant ni cruel, il n'était plus le noble capitaine général des douze bataillons de la garde impériale, mais un vieil homme ordinaire. Ses pions blancs, répartis dans la configuration du grand dragon, menaient une lutte acharnée contrastant avec son indifférence apaisée ; il était concentré, mais la victoire lui importait moins que le plaisir du jeu.

— À présent que l'empereur est un monarque éclairé, répondit-il, le monde est en paix. Surtout maintenant que votre génie politique et militaire a permis d'apaiser les ultimes troubles de Tianzhou. Je sais que vous avez autrefois administré la région de Ganzhou, et j'ai été ravi de voir dans votre tente une calligraphie d'*En passant les monts Dayu*.

Wang Yangming n'était pas dupe : son vieil ami devenu rival n'avait pas parcouru des milliers de lis pour bavarder poésie et jouer au go. « L'univers est mon cœur, mon cœur est l'univers » avait professé Liu Xiangshan sous la dynastie Song, une doctrine qui avait

inspiré la sienne au fondateur de l'école de l'esprit. Son application au domaine des arts martiaux consistait à cesser d'être dépendant de ses yeux pour scruter son environnement, et à l'examiner à la place avec l'énergie intérieure, capable d'une bien plus grande acuité. Par exemple, lorsqu'il la pistait, Gao Feng était parvenu à se rendre invisible aux yeux de Shao Jun, mais il n'avait pas échappé pour autant à son maître qui ne se reposait pas sur ses pupilles pour le repérer. C'était ce qu'il faisait à présent, à l'affût de tueurs embusqués ici ou là sous le couvert de la végétation, mais son « cœur » lui confirma ce que sa vue et son ouïe laissaient déjà suggérer : il était bel et bien seul avec Zhang Yong. Même Qiu Ju, qui d'ordinaire ne le quittait pas d'une semelle, était absent du paysage. Serait-il possible que la mort de Luo Xiang ne soit pas encore parvenue aux oreilles du chef des Huit Tigres ? La prudence restait tout de même de mise, car après le détroit, leur barque pénétrerait dans des zones maritimes que le capitaine de la garde connaissait comme sa poche pour y avoir longtemps combattu des bandes de pirates.

— Lorsque cette ville a été construite, dit Zhang Yong, le lac du Jade précieux la préservait des invasions, mais son peuple est aujourd'hui oppressé. Paysans et fermiers travaillant à flanc de montagnes, les jeunes comme les vieux brûlent de l'encens. Frère Yangming, j'ai eu beau déployer tout mon savoir-faire face à ses pirates, ils me tiennent toujours en respect. Mais j'attends des troupes qui reviennent d'un long voyage, et elles seront accueillies chaleureusement.

Il avait cité un passage en prose d'*En passant les monts Dayu* après l'avoir lu sous la tente de Wang Yangming. Quel dommage qu'un homme si brillant nourrisse d'aussi sombres desseins...

À l'époque où ils s'étaient liés d'amitié, ils respectaient leurs divergences, bien que l'un menât ses affaires avec bienveillance et conciliation et que l'autre eût fréquemment recours à la torture pour régler les siennes. Leur fraternité, quoique non officielle, avait été scellée lors d'une nuit passée à échanger à trois voix – puisque Yang Yiqing était également présent – sur l'avenir de l'empire et leur désir commun de voir la Chine devenir le havre populaire qu'elle aurait toujours dû être. En grands penseurs, ils n'avaient pas la naïveté de croire que l'avènement d'un tel rêve pourrait survenir sans des efforts considérables, mais chacun se pensait capable de mener ce navire à bon port si on lui en donnait les moyens... ou s'il s'en emparait. Même quand Zhang Yong avait pris la tête des Huit Tigres, ennemis ancestraux de la Confrérie de la Plaine centrale, Wang Yangming avait encore cru possible de réconcilier leurs visions, et pourquoi pas de mettre fin aux conflits entre leurs deux organisations. Hélas, il avait perdu tout espoir après la controverse du Grand Rituel. Leur dernière partie se jouait-elle aujourd'hui ?

— Pourquoi restez-vous silencieux, frère Yangming ? Aurais-je commis une erreur en citant le poète ?

— Non, au contraire, je suis impressionné par votre mémoire, elle force le respect. Je repensais aux fondations de notre amitié, voilà tout.

— Vous vous doutez donc que ma visite n'est pas une lubie soudaine, mais bien une décision mûrement réfléchie.

L'atmosphère se tendit brusquement, et le style de jeu du Tigre imita la menace de ses propos. Le pion qu'il posa après avoir parlé mit son adversaire en détresse. Mais celui-ci ne comptait pas s'avouer si facilement vaincu : avant de répondre, il plaça à son tour un pion en défense.

— Aïe ! Qu'est-ce qui vous tracasse, mon cher Zhang ?

— Ce qui me tracasse ? ricana-t-il avant de prendre une gorgée de thé. Cette criminelle de Shao Jun !

— Oh, vous avez des nouvelles de la favorite impériale ?

Zhang Yong avait usé là d'une de ses ruses préférées pour percer à jour ses ennemis sous le couvert de la discussion. Il avait tranché dans le vif du sujet par surprise pour étudier la réaction de son interlocuteur. L'œil du Tigre était l'un des plus perçants qui soit, rien ne pouvait lui échapper, son regard épluchait le visage de ses victimes comme le couteau pèle le fruit. Au moindre tressaillement nerveux, à la moindre ride d'inquiétude, Wang Yangming se trahirait. Mais lui aussi était un maître, et le contrôle de ses émotions faisait partie de ses spécialités, aussi ne laissa-t-il rien paraître, remportant ainsi la victoire dans ce duel silencieux et immobile. Même lorsqu'il avait parlé, sa voix avait été badine au possible, comme si le sort de sa protégée ne lui importait pas le moins du monde. Comme si, et c'était bien là le message à faire passer, il ne lui était lié en rien.

Mais Zhang Yong n'avait pas dit son dernier mot.

— Oui, répondit-il. Cette catin est vraiment étonnante. Elle a été repérée il y a quelques jours au mausolée Xiaoling, où elle a blessé plusieurs personnes avant d'être arrêtée. On l'a exécutée le jour même.

— Hélas ! Il est bien regrettable que l'ancienne favorite de feu l'empereur Zhengde soit tombée si bas.

— Je suis d'accord. Mais elle récolte ce qu'elle a semé. Si elle s'était tenue tranquille, elle aurait pu tout simplement finir ses jours au bain impérial. En ce qui le concerne, son maître sera traité sans une once de clémence.

La voix du Tigre était de plus en plus glaciale.

— Son maître ?

— Bien sûr ! Shao Jun a grandi enfermée dans la Cité interdite, elle n'avait pour ainsi dire jamais quitté l'enceinte du palais avant sa disparition. Elle n'avait ni les ressources ni l'éducation nécessaires pour fomenter et mettre en œuvre seule le complot visant à assassiner l'ancien empereur.

— Mais à supposer que ce maître existe, et qu'il ait tant de pouvoir, pourquoi aurait-il choisi de manipuler la favorite impériale ?

— Peut-être précisément pour qu'on ne puisse pas remonter jusqu'à lui, ou parce qu'elle pouvait servir ses objectifs, quels qu'ils aient été. Lorsque Shao Jun a disparu, j'ai ordonné que tous les membres de son clan soient éliminés, mais j'ai toujours soupçonné que leur mentor nous avait échappé. Aujourd'hui, j'en suis certain.

— Avez-vous retrouvé sa trace ?

— Gao Feng a été tué d'un coup d'épée dans le cœur. J'ai inspecté moi-même sa blessure, et je suis certain que son meurtrier mesurait entre cinq pieds cinq pouces et cinq pieds huit pouces, tout comme vous. Shao Jun, quant à elle, ne fait que cinq pieds et un pouce, ce qui indique qu'elle n'a pas tué mon disciple... C'est son maître qui s'en est chargé !

— Oh ? Le corps de Gao Feng a bien été retrouvé au mont Wolong, derrière l'université Jishan, n'est-ce pas ? L'homme que vous cherchez est donc certainement passé par mon établissement !

— C'est aussi ce que je pense, oui. Voilà pourquoi j'ai demandé à mon bras droit de surveiller tous les hommes de l'université de cette taille... Ce qui revenait à chercher une aiguille dans une botte de foin. En revanche, lorsque Wei Bin a été tué à son tour, le cercle de mes suspects s'est fortement rétréci.

— Pourquoi donc ?

— Parce que cette garce de Shao Jun l'a attiré dans un piège en se renseignant sur le *Registre du sang versé pour une cause juste* à

l'Académie impériale, puis l'a désarmé grâce à la main aimantée du Bouddha de la Guérison du temple de la Compréhension de la loi. Un plan dont le seul défaut était d'être trop brillant : il n'avait pu être imaginé que par un personnage d'une grande érudition, ce que n'était pas la favorite impériale.

— Mon cher Zhang Yong, on pourrait croire que vous dressez là mon portrait.

La petite embarcation fut balayée par un vent froid. Le chef des Huit Tigres caressa le pendentif à son cou.

— Frère Yangming, dit-il, vous faisiez partie des sept personnes en qui j'avais le plus confiance. Jusqu'à ce qu'on trouve cet objet sur Shao Jun.

Il posa la plaquette de jade sur la table qui les séparait, motif d'herbes et de vagues vers le haut.

— Ce pendentif ? demanda Wang Yangming.

Zhang Yong éclata d'un rire glacial.

— Non, celui-ci est le mien, répondit-il.

Il retourna la petite pierre pour révéler que son autre face était gravée du caractère *Dao*. Leur fameuse nuit de discussion passionnée avait été lancée par un débat autour de l'ouverture du *Zhongyong* : « Ce que le Ciel destine à l'homme, c'est sa nature ; suivre sa nature, c'est le Dao ; cultiver le Dao, c'est l'enseignement. » Yang Yiqing avait soutenu que les hommes devaient se conformer à la nature que le ciel leur assigne à leur naissance, tandis que Zhang Yong était convaincu non seulement que la conquête de la nature était inévitable, mais également qu'elle ne saurait être accomplie sans heurts. Pour Wang Yangming, seul l'accroissement des connaissances et de leur accessibilité permettrait à l'homme de surmonter les limites de sa nature. Yang Yiqing, dans sa sagesse d'aîné du groupe, espérait que les trois amis sauraient

mettre de côté leurs divergences pour œuvrer de concert à leur objectif commun, et avait donc fait graver trois pierres identiques de caractères différents pour symboliser le lien qui les unissait. Ce soir-là, ils parvinrent effectivement à un accord, et convinrent de faire accuser Liu Jin de trahison pour l'éliminer. Aussitôt, l'atmosphère à la cour changea du tout au tout, et l'empire Ming prospéra de nouveau tandis que Zhang Yong, jusque-là Tigre discret et effacé, prenait la tête de son groupe et révélait la férocité qu'il avait savamment dissimulée. Après la mort de Zhengde, la controverse du Grand Rituel acheva de corrompre l'esprit de leurs accomplissements ainsi que leurs rapports.

Caressant doucement son pendentif, Zhang Yong se lança dans son explication :

— Avant d'être relégué au poste de gardien du mausolée Xiaoling, Chen Xijian était l'intendant de la résidence du Léopard. Il était donc inévitable que Shao Jun finisse par aller le trouver, aussi avais-je conçu un plan pour la piéger. Et ç'aurait été un succès si ce stupide sous-fifre n'avait pas cherché à profiter de l'occasion alors que son kung-fu n'était pas à la hauteur de ses ambitions. (Il regarda Wang Yangming droit dans les yeux.) Quand la favorite impériale l'a étripé, elle a dû laisser tomber son pendentif ensanglanté sur lui, et les gravures de la pierre se sont imprimées comme un tampon sur le vêtement du mort. En l'examinant de près, on pouvait y voir un petit motif représentant des herbes et des vagues. J'ai alors su que mon adversaire était l'un de mes deux plus proches amis.

— Alors c'est donc ce qui vous pousse à me suspecter...

— Mes doutes se sont d'abord portés sur frère Yiqing, car c'était dans le fief de son petit protégé, le prince de Wei, que Shao Jun avait disparu sans laisser de traces. Pourtant, quand je suis allé lui

rendre visite, il m'a aussitôt montré qu'il portait bien son pendentif. C'est là que j'ai donné l'ordre à Luo Xiang de partir pour Tianzhou, mais le temps que j'arrive à mon tour, vous l'aviez déjà tué lui aussi. Saviez-vous qu'il était connu dans certains cercles comme « l'homme aux trois ombres » ?

Derrière son impassible façade, Wang Yangming était sur le qui-vive. Pour que Zhang Yong aborde aussi ouvertement ses affaires souterraines, c'était qu'il ne devait plus lui rester guère de doutes, et qu'il s'apprêtait à jouer ses dernières cartes. À l'approche d'une confrontation qui semblait désormais inévitable, la tension devint de plus en plus palpable.

— Non, je n'étais pas au fait de ce surnom. D'où lui venait-il ?

— Il faisait partie d'une fratrie de triplés qui échangeaient sans cesse leurs rôles. Surprenant, n'est-ce pas ?

La question n'appelant aucune réelle réponse, les deux hommes restèrent silencieux. Puis le meneur des Huit Tigres, entre lassitude et amertume, déclara :

— Frère Yangming, votre grandeur est celle d'un roi ; frère Yiqing lui-même ne vous arrive pas à la cheville. Je sais que vous me considérez tous deux comme un monstre dépourvu de sentiments et d'émotions humaines, pourtant l'affection que je vous porte m'a longtemps aveuglé. Je n'ai ni vu ni poursuivi la vérité comme je l'aurais dû car je la refusais. Cependant, mon égarement touche à sa fin... Votre capacité à rester de marbre en toutes circonstances force mon respect et mon admiration, mais nul n'est parfait : lorsque j'ai posé mon pendentif sur la table, votre jambe gauche a très légèrement tressailli, ce qui a presque imperceptiblement fait tanguer la barque et confirmé mes soupçons.

Comme il n'y avait rien à ajouter, nul n'ajouta quoi que ce fût. Après un long soupir, Zhang Yong reprit la parole :

— Frère Yangming, j'aimerais recueillir votre opinion et vos conseils sur un poème de ma composition.

Avant que l'empereur Xuande ne charge l'Académie impériale de leur enseignement, les eunuques n'avaient pas le droit d'apprendre à lire ou à écrire. Aujourd'hui encore, si la plupart reconnaissent une centaine de caractères basiques et qu'une poignée étaient proprement instruits, ceux qu'on pouvait considérer comme érudits étaient aussi rares que les plumes de phénix. Wang Yangming savait bien sûr que Zhang Yong était lettré, mais pas qu'il s'essayait à l'écriture.

— Ce sera avec plaisir, répondit le mentor. Doit-on abandonner la partie en cours ?

— Pas avant de connaître le visage du vainqueur. (Il posa un nouveau pion sur le plateau, puis dit à voix basse :) En fin de compte, la détermination n'assure pas le succès.

Wang Yangming avait longtemps été convaincu du contraire, persuadé que sa détermination suffirait à sauver son ami de la noirceur de sa propre âme, et il avait fallu le massacre de la controverse du Grand Rituel pour lui prouver son erreur. Le Tigre semblait lire en lui comme dans un livre ouvert. Sur le plateau de go aussi bien que dans cette conversation, il ne lui laissait aucune échappatoire. La question n'était plus de savoir s'il allait ou non refermer ses mâchoires sur sa proie, mais quand il le ferait. Contre toute attente, c'est alors qu'il se mit à chanter son poème d'une voix rauque :

— « La jeunesse est portée par les vents de l'ambition ; avec l'âge il ne reste qu'un souffle violent. »

Tandis qu'il déclamait, il tailla du bout de son doigt le caractère *violent* à même la table, qui était pourtant en bois de jujubier le plus dur. Comme si la surface vernissée subissait l'effet d'un ciseau de

menuisier frappé par un burin, des copeaux se mirent à voler dans toutes les directions et la théière à vibrer au rythme des traits et des points. La rapidité des gestes précis de Zhang Yong faisait voler ses larges manches comme sous l'effet d'une bourrasque, ce qui n'impressionna pas pour autant Wang Yangming, toujours aussi imperturbable. À vrai dire, les vers n'étaient pas si bons que ça. Leur rythme et leur structure étaient corrects, aussi auraient-ils pu être présentés par un candidat aux examens impériaux, mais c'était là toute l'étendue de leur mérite.

— Mon cher Zhang, dit-il simplement, votre talent de poète est admirable.

Bien que la pratique martiale de Zhang Yong fût intrinsèquement bouddhique, sa propre spiritualité relevait du yelikewen, une foi chrétienne péniblement importée en Chine en l'an vingt-six de la dynastie Yuan par le jésuite Jean de Montecorvino et qui avait été mal accueillie par les nestoriens, présents en Orient depuis la dynastie Tang. Ces derniers, au rang desquels on comptait les descendants de Gengis Khan, considéraient les yelikewens comme des hérétiques plus dangereux encore que les bouddhistes, et eurent donc tôt fait de les persécuter et de les exterminer, avant de disparaître à leur tour lors de la chute des Yuan. Mais entre son arrivée en Chine et sa mort, Jean de Montecorvino avait été proclamé évêque de Cambaluc – l'ancien nom de Pékin – et fait des émules dans les hautes sphères du pouvoir. Sa foi perdura au fil des générations, notamment auprès d'eunuques idéologues comme Zhang Yong, qui se revendiquait des Templiers et dont l'une des aspirations était de voir revivre ce légendaire ordre de guerriers saints.

En étudiant les nombreux ouvrages taoïstes présents à l'Académie impériale, il avait découvert que la voie du cœur

pratiquée par Wang Yangming partageait des origines communes avec une technique tantrique de la kundalini enseignée par Singgibandan, le *Feu du lotus*. Il avait ensuite passé une dizaine d'années à en perfectionner la maîtrise jusqu'à atteindre progressivement chacun de ses différents stades : *caché, enflammé, brillant, obscur* et *invisible*. Ainsi, si les philosophies des deux hommes étaient opposées sur bien des points, leurs techniques d'énergie interne de prédilection respectives provenaient en réalité de la même source, ce qui rendait leur affrontement particulièrement âpre. Celui-ci était invisible, et un spectateur non initié n'aurait vu sur cette barque que deux vieux lettrés absorbés par leur partie de go. En réalité, tandis qu'il jouait, Zhang Yong se répétait un mantra méditatif – « Fluide comme l'eau, brûlant comme le feu, le mouflon marche sans laisser d'empreintes » – et faisait déferler à chaque itération des vagues de *neigong* sur son adversaire, qui aurait explosé de l'intérieur s'il n'avait pas eu recours à la voie du cœur pour se protéger. L'attente n'en était pas moins féroce, et mettait à rude épreuve les forces de Wang Yangming. Néanmoins, celui-ci plaça à son tour un pion comme si de rien n'était.

— Frère Yangming, déclara Zhang Yong, à côté de vous, je ne vaudrais pas un pet de Bouddha. Je bande mon arc sans relâche, mais chaque flèche tirée ne sert qu'à exposer davantage ma maladresse.

La mine sombre, ruisselant de sueur, il entreprit de graver sur quatre rangs les huit vers composant *En passant les monts Dayu* du bout du doigt à même la table. Pour une fois, les événements ne se déroulaient pas comme il l'avait prévu. La puissance de son adversaire allait bien au-delà de ce à quoi il s'attendait, et s'il continuait à s'acharner ainsi, il risquerait de causer sa propre perte en épuisant lui-même ses ressources. Pourtant, il se devait de persévérer, car il était désormais allé trop loin pour reculer. Son

visage se crispa, et il parut un instant à deux doigts de cracher du sang. Quand il fut arrivé au bout du poème, une confusion très visible s'empara de lui. Pour ne pas lâcher prise, son esprit avait besoin d'une amarre. Il se mit alors à tracer le caractère *accueillir* sur le jujubier, et, sans cesser de tailler le bois de son index droit, il saisit un pion dans sa main gauche et fit un geste lent en direction du plateau pour l'y placer. Mais arrivé au-dessus de la case qu'il comptait occuper, il se trouva incapable de lâcher la pièce de jeu. Tétanisé par l'effort, son corps refusait de lâcher prise.

Wang Yangming, pour sa part, résistait à l'ouragan avec un stoïcisme exemplaire. Il gardait son sang-froid alors même que le tumulte des énergies en présence sur la barque semblait affecter l'atmosphère autour des deux hommes, la privant de ses couleurs comme sous la lumière de la Lune. Il lui apparaissait clairement que son adversaire, en tâchant d'écrire et de jouer au go en même temps qu'il l'assailait, dissipait son attention et se privait de la stabilité indispensable à un combat de *neigong* de cette ampleur. Son souffle était saccadé, et le déferlement de ses vagues se faisait de plus en plus irrégulier ; Wang Yangming, s'il avait eu la volonté de profiter de ces instants de relâchement pour lancer des contre-attaques, l'aurait terrassé en un battement de cils. Seul son sentimentalisme l'en empêchait. Il était de toute manière on ne peut plus clair que le *Feu du lotus* n'était pas suffisant pour venir à bout de la voie du cœur.

Zhang Yong serra les dents et plaça violemment son pion. *Crac !* Emporté par une maîtrise imparfaite de la force de son geste, il perça un trou béant dans le plateau en pin de Chine et la table sur laquelle il reposait. Toutes les pièces de jeu y furent précipitées et tombèrent en crépitant sur le plancher de la barque. En perte de contrôle, il n'avait plus d'autre choix que de réunir l'énergie dont il

disposait encore dans une ultime projection qui mettrait fin, d'une manière ou d'une autre, à cette lutte de titans. Ses lésions internes se faisant de plus en plus sérieuses, il se savait en train de perdre, mais refusait d'accepter la défaite sans être allé jusqu'au bout de ses capacités. Wang Yangming, pourtant, affichait toujours face à lui cette même insupportable sérénité dont il ne s'était pas départi à un seul instant.

— Vraiment, mon cher Zhang, dit-il d'une voix douce, cette partie de go mérite-t-elle tant de souffrance ?

Une goutte de sang perla au coin de la bouche de Zhang Yong.

— Frère Yangming, dit-il, vous avez œuvré toute votre vie durant pour le bien, mais c'est un leurre, car chaque lumière contient sa part d'obscurité. Et même si je meurs, une part de moi perdurera à jamais. Votre combat est perdu d'avance.

CHAPITRE 15

Où était donc passé le maître ?

Le cœur de Shao Jun semblait sur le point d'exploser, tout comme d'ailleurs celui de son cheval qui haletait bruyamment et tremblait sous l'effet de l'épuisement. Bien que folle d'inquiétude, la jeune femme savait qu'elle devait plus que jamais faire preuve de calme, garder la tête froide pour prendre la bonne décision. Elle arrêta sa monture et regarda autour d'elle.

Wang Yangming établissait toujours les campements de ses armées à bonne distance des villages sur sa route afin de ne pas importuner leurs habitants, aussi était-il peu probable qu'il soit à Huanglong. Il pouvait par contre s'être rendu au temple bouddhiste de Lingyan, niché au cœur de la vallée à l'ouest du bourg. Mais vu l'état de sa monture, Shao Jun mettrait du temps pour y parvenir, et il lui serait ensuite impossible de revenir au campement d'ici la tombée de la nuit. Si elle se fourvoyait, elle aurait perdu la journée entière.

Une dizaine d'années auparavant, alors que Wang Yangming venait d'être nommé inspecteur général de Nan'an, Ganzhou, Tingzhou et Zhangzhou, il était allé visiter ce temple. Il fut immédiatement approché par un abbé qui lui raconta une histoire incroyable : arrivé à la fin de sa vie, un moine supérieur avait prédit qu'un demi-siècle plus tard, une pagode à sa gloire serait dressée ici

même par sa réincarnation. Or, le bonze était mort il y a exactement cinquante ans, et il ressemblait trait pour trait à Wang Yangming ! Intrigué, celui-ci demanda qu'on ouvre la salle dans laquelle l'auteur de cette singulière prophétie s'était éteint, et se trouva effectivement face à un cadavre en posture de Bouddha qui aurait pu être son frère jumeau. Très impressionné, il se conforma à la volonté du moine supérieur et fit bâtir une pagode sur place, puis composa ce poème :

*Voilà un demi-siècle, j'ouvrais une porte qu'un autre
moi avait close.*

*L'esprit retient ce que le corps oublie ; Bouddha nous
guide en toute chose.*

Lorsque Shao Jun avait entendu le récit de ce singulier événement, elle avait demandé à son maître s'il pensait réellement être la réincarnation de ce vieux moine défunt, ce à quoi il avait répondu que certains mystères résisteront toujours aux raisonnements conventionnels. Certes, l'abbé pouvait avoir monté de toutes pièces une mise en scène visant à lui extorquer de l'argent pour la construction de la pagode, mais dans le doute, mieux valait ne pas prendre le risque de fâcher les esprits. Et pour éviter d'éventuels soucis, il avait décidé de ne plus jamais retourner au temple... La jeune femme en conclut donc qu'elle aurait peu de chances de l'y trouver. Mais où chercher, alors ?

Exténué, son cheval hennit plaintivement, l'écume aux lèvres, comme pour se plaindre d'être ainsi maltraité par sa cavalière. Celle-ci se rendit alors compte qu'elle n'avait pas permis à sa monture de boire depuis bien longtemps, aussi mit-elle pied à terre et la conduisit jusqu'au bord de la rivière. Là, elle fut interpellée par un

jeune homme qui se tenait près d'un puits, un seau d'eau dans chaque bras.

— Cette eau n'est pas assez propre pour un si beau cheval, lança-t-il, venez plutôt l'abreuver ici !

— Merci, grand frère ! répondit Shao Jun en joignant les mains devant la poitrine.

Malgré l'état déplorable de sa tunique de travail, il avait une allure distinguée. Il offrit généreusement l'un de ses seaux au cheval, qui y plongeait la tête et s'y abreuvait goulument.

— Il va vous le salir, grand frère, dit la jeune femme. Vous ne devriez pas...

— Ce n'est pas grave ! Mais, dites-moi, monsieur le fonctionnaire, êtes-vous arrivé avec la garnison de monsieur Wang Yangming ?

La mention du nom du mentor la prit par surprise.

— Comment ? s'étonna-t-elle.

— Oui, vous avez l'air de faire partie de la suite de monsieur Wang Yangming ! Une fois, j'ai eu l'audace d'aller assister à une leçon qu'il donnait au bourg, mais je n'étais pas assez instruit pour tout comprendre... Savez-vous s'il compte dispenser un autre cours ? Même si je passe à côté de beaucoup de notions, j'aimerais aller l'écouter à nouveau !

Shao Jun fut émue de voir ce jeune campagnard parler d'instruction et de culture avec autant de ferveur et les yeux brillants de passion.

— Justement, répondit-elle, je le cherche. Je lui poserai la question quand je l'aurai trouvé.

— Oh, mais je l'ai vu tout à l'heure ! Il est monté à bord d'une petite barque, sûrement pour aller voir les arbres rougissants en aval.

— Vous l'avez vu ?

— Oui, à environ deux lis plus bas sur la rivière, vers la passe du Dragon émeraude. À cette époque de l'année, les érables rougissent comme s'ils étaient en feu, c'est très beau...

Pas de temps à perdre : la jeune femme sauta sur son cheval et l'éperonna pour partir aussitôt dans la direction indiquée tandis que le paysan s'indignait intérieurement de son impolitesse.

La passe du Dragon émeraude n'était qu'à deux lis, une distance que son cheval avalerait en moins de temps qu'il ne fallait pour le dire. Dès la sortie de Huanglong, la route en terre était bordée d'arbres luxuriants dont les feuillages se reflétaient dans l'eau de la rivière aussi loin que portait le regard, comme si un long dragon y ondulait. S'il était émeraude au printemps et en été, il se parait au tournant de la saison des teintes mordorées de l'automne. Shao Jun vit qu'une petite barque à voile noire, de trois mètres de long tout au plus, flottait tranquillement près de la rive gauche.

Elle n'osa pas intervenir immédiatement. Si maître Yangming et Zhang Yong étaient bien là, ils n'étaient visiblement pas en train de se battre. La jeune femme mena donc son cheval au pas jusqu'au bord de l'eau pour mieux observer la scène. Tout à coup, quatre hommes surgirent des flots, brisant avec violence la surface lisse de la rivière. Ils bondirent tous sur la barque, puis l'un d'eux fut aussitôt projeté vers la rive comme sous l'effet d'un coup surpuissant. *Plaf !* Il heurta l'eau comme un sac de briques et flotta quelques instants à la surface... avant d'être agité d'un soubresaut et de nager de plus belle vers l'embarcation. L'auvent de toile installé sur celle-ci s'était d'ailleurs envolé, révélant ses occupants : une petite silhouette trapue, et une autre plus massive... Zhang Yong et Wang Yangming ! Le premier était à la proue et le second à la poupe, acculé par trois assaillants sans armes qu'il repoussait tant bien que mal de son épée.

Mais que se passait-il ? Tout ce que Shao Jun venait de voir était proprement inconcevable. En désespoir de cause, elle décida de rejoindre le combat. Elle éperonna donc son cheval et tira sur ses rênes en même temps. La bête hennit, se cabra et fonça d'un bond vers la rivière, où elle s'enfonça vite de six pieds dans l'eau. Arrivée au niveau de l'homme aux capacités surhumaines qui s'était écrasé près d'elle quelques secondes plus tôt, Shao Jun bondit de sa selle pour se jeter sur lui et lui passa sa corde autour du cou pour l'étrangler. Mais celui-ci, loin de souffrir de ce traitement, continua simplement à nager vers la barque comme s'il n'avait pas remarqué qu'on essayait de le tuer. Quand il bondit à bord, juste derrière Wang Yangming, la jeune femme était toujours accrochée à lui, les mains crispées sur son tendon de cerf tissé de soie et les pieds appuyés sur le dos de sa victime pour tirer avec plus de force, mais rien n'y faisait – et pourtant, un homme normal aurait eu la gorge ouverte ou la nuque brisée. Le mentor, pour sa part, devait faire face à un désarroi similaire : aucun de ses coups, qui faisaient pourtant systématiquement mouche, ne semblait affecter ses adversaires.

Shao Jun portait au pied droit une botte à dague que le mentor lui avait offerte quelque temps auparavant et dont elle ne s'était jamais servie ; son maniement était difficile et l'idée en elle-même était trop surnoise au goût de la jeune femme. Pourtant, dans la situation présente, elle lui sembla parfaitement appropriée. D'une subtile rotation de la cheville, *cling !*, elle fit jaillir la lame et l'enfonça d'un grand coup dans la nuque de cet homme qu'elle ne parvenait pas à étrangler. Elle avait visé le dazhui, un point d'acupuncture situé au creux de la septième cervicale, qui provoque la perte de conscience lorsqu'il est touché. Mais l'acier ne s'était enfoncé qu'à moitié dans cette peau dure comme de la pierre, et

bien que du sang coulât de la blessure, la brute surhumaine continua de s'agiter pour s'en prendre à Wang Yangming.

Celui-ci avait déjà fort à faire avec les trois combattants face à lui, et l'étrangeté de la situation le perturbait. Puisque la voie du cœur lui permettait de percevoir un moucheron à dix mètres ou une feuille qui voletait au vent loin derrière lui, comme se faisait-il qu'il n'ait pas été capable de sentir la présence de quatre hommes à quelques mètres de lui, fussent-ils sous l'eau ? Et d'ailleurs, comment avaient-il pu retenir leur souffle si longtemps ? Aucune technique de kung-fu n'était si puissante... Malgré ses immenses connaissances, ce phénomène était au-delà de sa compréhension, tout comme l'indifférence absolue avec laquelle ces guerriers se laissaient taillader et transpercer de toutes parts sans paraître affectés par leurs blessures. S'ils avaient usé du *Masque d'or* et de la *Chemise de fer*, il aurait été en mesure de réagir de manière appropriée, mais leur résistance surnaturelle semblait tout simplement faire partie d'eux, et non pas résulter d'un effort ou d'un entraînement particulier. Face à de tels adversaires, son épée n'était plus qu'un objet inutile.

Faisant usage de l'une de ses techniques les plus destructrices, il plongea sa lame dans le point shangzong – ou mer des souffles, en pleine poitrine – d'un des combattants qui lui faisaient face, et lui communiqua de subtils mouvements vibratoires. Ainsi, le tranchant obstruait les énergies internes tandis que la pointe oscillait pour maximiser les dégâts aux organes vitaux ; si la victime survivait, elle était au moins incapable de bouger ou de respirer jusqu'à ce que des soins rapides lui soient prodigués. La pratique de l'épée de Wang Yangming, perfectionnée par de longues années de pratique, lui avait permis d'atteindre un style à la fois ferme et souple, rapide comme l'éclair et plus terrible que le tonnerre. Hélas, cette technique

dévastatrice n'eut aucun effet sur son adversaire, et pire encore, la lame resta coincée dans son corps !

Subitement privé de son arme et éberlué par le terrifiant miracle auquel il venait d'assister, le mentor relâcha son attention une fraction de seconde, et reçut instantanément un coup surpuissant au thorax. Tout l'air fut aussitôt expulsé de ses poumons. Il n'eut pas le temps de se remettre du choc : *paf* !, l'homme qui était derrière lui, celui que Shao Jun tentait en vain de maîtriser, lui asséna une puissante claque qui le propulsa en avant. Droit vers une ombre grise qui venait de se faufiler entre les trois colosses pour lui asséner à son tour un brutal assaut du poing en pleine poitrine. Wang Yangming, grâce à la voie du cœur, avait hérité des pouvoirs miraculeux du kung-fu du mont Kailash, et notamment de celui d'encaisser presque tous les coups, c'est-à-dire ceux portés par des artistes martiaux normaux. Mais il venait d'être frappé par Zhang Yong.

Après avoir perdu la lutte d'énergies internes, celui-ci avait eu besoin de quelques instants pour reconstituer ses forces, reprendre son souffle et réévaluer la situation, ce qu'il avait pu faire grâce à l'intervention de ses quatre yuxiaos – ses inépuisables soldats. Il savait que la rencontre tournerait à l'affrontement si, comme il s'en doutait de plus en plus, son vieil ami se révélait être le mentor de la Confrérie de la Plaine centrale. Afin de ne pas éveiller les soupçons, il avait renoncé à ses porteurs de palanquin et s'était même séparé de son fidèle Qiu Ju pour ne venir accompagné que de ses yuxiaos, qu'il savait indétectables même pour les plus grands maîtres. Et pour cause : ils n'avaient pas besoin de respirer. Qui plus est, même s'ils étaient encore imparfaits et n'exploitaient sous leur forme actuelle que le centième de leur potentiel, ils restaient plus puissants que n'importe quel homme ordinaire.

Il avait en revanche été irrité de reconnaître Shao Jun sur la rive. Après la tentative d'assassinat ratée à Tianzhou, il avait envoyé Qiu Ju et Luo Xiang lui tendre une embuscade tandis que lui-même se chargeait d'interroger son maître, aussi la présence de la jeune femme ici laissait-elle supposer que deux Tigres supplémentaires étaient morts. « Damnée catin impériale », grogna-t-il dans sa barbe. Pour l'empêcher de contrarier davantage ses plans, il devait agir vite et sans tergiverser. Tandis que Wang Yangming combattait les yuxiaos, il semblait par réflexe protéger tout particulièrement sa poitrine, ce qui n'avait pas échappé à Zhang Yong. Celui-ci en avait conclu à juste titre que Luo Xiang avait réussi à le blesser à Tianzhou malgré tout, et c'était là une faiblesse qui se devait d'être exploitée.

Initialement, quand le capitaine de la garde avait compris que le mentor de la Confrérie vivait toujours, il avait eu cinq principaux suspects en tête, parmi lesquels ses deux vieux amis aux pendentifs de jade. Mais il ne s'était réellement concentré sur eux qu'après avoir examiné le corps de Chen Xijian, et tout particulièrement la petite tache de sang révélatrice qui maculait son vêtement. Il n'avait ensuite plus eu qu'à les isoler, en usant de son pouvoir politique pour leur assigner des missions militaires, puis à leur rendre visite lorsqu'ils seraient le plus vulnérable. Sa détermination à se débarrasser du mentor, quelle que fût son identité, était telle qu'il avait envoyé Luo Xiang assassiner Wang Yangming tandis qu'il faisait lui-même route vers Yang Yiqing, et n'était donc pas encore certain de l'identité réelle de son ennemi. Il était donc prêt à tuer par erreur un vieil ami et à vivre avec ce poids sur la conscience. Mais de toute manière, leurs méthodes étant trop différentes, il sentait qu'ils auraient fini un jour ou l'autre par se faire face dans des circonstances déplaisantes.

Jusque-là, personne, pour ainsi dire, ne savait que Luo Xiang était trois personnes distinctes. Chacun des frères avait une qualité particulière : l'un était doué à l'épée, l'autre avait une énergie intérieure formidable, et le dernier savait s'adapter à toutes les situations. Ils évitaient en général de se montrer en public pour maintenir le secret qui faisait leur force, mais les attaques qu'ils menaient ensemble étaient toujours des réussites – c'est pourquoi ils étaient devenus l'atout dans la manche de leur maître, la carte qu'il ne jouerait qu'en dernier recours. Quand il avait reçu la missive lui annonçant que deux des frères étaient morts, il avait déjà innocenté Yang Yiqing, et avait donc décidé de régler lui-même le problème. Il en était maintenant sûr : seul, il ne serait jamais venu à bout de Wang Yangming, mais il était à présent acculé, et son geste de défense laissait penser que les assassins de Tianzhou avaient au moins réussi à le blesser. Zhang Yong faillit éclater de rire. Quelle ironie qu'un si formidable combattant soit trahi par un détail aussi infime !

Grâce à la voie du cœur, le mentor de l'école de l'esprit pouvait protéger instantanément n'importe quel point de son corps sur lequel il se concentrait, ce qui exigeait une concentration considérable, d'autant plus difficile à maintenir au milieu de la bataille. Après qu'il eut encaissé deux coups consécutifs, sa barrière d'énergie interne se dissipa momentanément, et c'est à cet instant précis que son adversaire lui infligea un puissant coup de paume à l'endroit exact où il avait été blessé quelques jours plus tôt par l'un des Luo Xiang.

Crac ! Trois de ses côtes se brisèrent. Fier de son succès et plus rapide que la foudre, le meneur de Tigres réitéra son coup de la main droite – sans relâche et à une vitesse formidable – tandis que de la gauche il s'emparait du petit paquet qui pendait à la ceinture

de sa victime. Lorsqu'il serra les doigts dessus, son excitation fut telle qu'il faillit s'évanouir ; après toutes ces années de lutte et de recherche, il entraînait enfin en possession de la boîte des Précurseurs ! Mais son excitation fut de courte durée, car un éclair d'acier brilla devant son visage et il dut bondir en arrière pour ne pas être tranché en deux dans toute sa hauteur.

D'un grand coup de sa botte à dague, Shao Jun passait à l'action pour venir en aide à son maître.

Celui-ci, après avoir été frappé dans le dos, avait jeté à l'eau le yuxiao à moitié étranglé et blessé à la nuque, parvenant apparemment à le neutraliser pour de bon – son corps inerte flottait désormais à la surface de la rivière. La jeune femme avait alors pris sur elle d'affronter, ou au moins d'occuper Zhang Yong pour offrir un répit à Wang Yangming, qui en avait bien besoin maintenant que ses côtes étaient brisées. Son attaque avait été si rapide et précise qu'elle était parvenue à ouvrir superficiellement le front du chef des Tigres, d'où un mince filet de sang s'écoulait à présent. Il se rendait compte avec stupeur qu'il avait lourdement sous-estimé l'ancienne favorite impériale. Jusque-là, il l'avait considérée comme un simple appât pour atteindre son adversaire, mais force était de constater qu'il s'agissait en réalité d'une combattante de premier ordre. À bien y réfléchir, c'était tout de même elle qui avait eu raison de Wei Bin, mais aussi très certainement du dernier Luo Xiang et de Qiu Ju. Malgré sa jeunesse et sa silhouette menue, ses victoires parlaient pour elle. Zhang Yong ne rencontrait que rarement des adversaires à sa hauteur, pourtant il venait à n'en pas douter d'en trouver une. Une étincelle meurtrière illumina son regard. C'était là l'occasion inespérée de faire d'une pierre deux coups en se débarrassant le même jour et au même endroit des deux personnages les plus susceptibles de ressusciter la Confrérie défunte...

Si la jeune femme ne manquait pas de courage, elle manquait en revanche de confiance en elle, ce que les circonstances de ce combat hors du commun n'arrangeaient en rien. La barque était un terrain instable, la force surhumaine des hommes surgis des flots était une immense source d'inquiétude, et elle avait une fois de plus laissé son arme sous la selle de son cheval... Mais lorsque le yuxiao qui avait été transpercé par Wang Yangming l'attaqua d'un coup de poing, elle se surprit à le parer sans trop de difficulté. Elle accusa le choc, puis saisit la garde de l'épée qui dépassait du thorax de son adversaire, posa le pied sur sa poitrine, et tira de toutes ses forces en poussant sur sa jambe pour dégager l'arme de son étai de chair, de muscles et d'os. Derrière elle, son maître succomba à l'épuisement et s'évanouit. La situation devenait de plus en plus inextricable. Elle força avec tant d'intensité que le talon de sa botte enfonça dans un craquement ignoble la cage thoracique du yuxiao. Quand la lame se dégagea finalement, il fut projeté en arrière et tomba à l'eau.

L'épée en main, Shao Jun sentit son courage gonfler. Elle était tout de même surprise de s'être débarrassée aussi facilement de ce monstre après que celui qu'elle avait tenté d'étrangler lui eut donné tant de fil à retordre, mais ce n'était pas le moment d'y réfléchir. Un bruit de sifflet métallique retentit, et l'un des deux guerriers surhumains encore à bord bondit aussitôt dans la rivière comme s'il répondait à un signal. Plus étonnant encore : Zhang Yong sauta sur ses épaules, puis ils s'éloignèrent à toute vitesse grâce aux talents de nageur du yuxiao. Ça n'avait absolument aucun sens... Wang Yangming était entre la vie et la mort, et le Tigre avait indubitablement le dessus. Pourquoi s'enfuir au lieu de parachever sa victoire ? Elle ne put les poursuivre, car déjà le dernier guerrier

restant sur la barque, visage inexpressif et corps luisant comme celui d'un démon, se jetait sur elle.

La jeune femme ignorait ce qu'étaient ces monstres inhumains, mais elle avait résolu d'employer les grands moyens. Elle esquiva sa charge avec agilité, prit appui sur le bastingage pour se donner de la force, et abattit d'un geste oblique son épée sur son épaule avec tout l'élan qu'elle put accumuler. La lame trancha les chairs du guerrier et lui sectionna l'échine au niveau de la nuque. Même le plus résistant des hommes n'aurait pu survivre à une telle blessure. Il battit des mains dans le vide un instant, puis se raidit et bascula tout entier dans l'eau.

En amont de la rivière, Zhang Yong avait presque atteint la rive, bien trop loin pour qu'il soit encore possible de le poursuivre. Au début de cette féroce bataille, la jeune femme avait cru que les quatre colosses étaient identiques, mais elle comprenait à présent à quel point elle s'était fourvoyée. Celui qu'elle venait de tuer ne lui avait en fin de compte pas posé tant de problème que ça, tandis que le premier auquel elle s'était attaquée lui avait paru parfaitement invincible. Mais malgré leurs niveaux disparates, leur nombre et leur formidable robustesse combinés à la présence du meneur des Tigres avaient été suffisants pour gravement blesser maître Yangming.

Elle s'approcha de lui pour poser la main sur son dos et lui transférer sa propre énergie interne. La technique était d'autant plus efficace qu'ils pratiquaient tous deux la voie du cœur, et petit à petit, le méridien chenmai presque complètement vidé du mentor reprit un semblant de vigueur. Mais lorsqu'il ouvrit les yeux, son tremblement fébrile et son teint livide plongèrent son élève dans des abysses de chagrin.

— Jeune fille... murmura-t-il.

— Maître...

Il se redressa, s'assit et remit de l'ordre dans son vêtement.

— Je n'ai pas été digne de ta confiance, jeune fille. J'en suis sincèrement désolé.

Shao Jun comprit alors que Zhang Yong s'était emparé de la boîte des Précurseurs, cette même boîte qu'elle avait confiée à son maître pour qu'il la garde en sécurité. La jeune femme empoigna les rames de la barque.

— Ne dites pas de bêtises. Je vous emmène immédiatement au dispensaire.

— Non, jeune fille. C'est inutile...

La réponse était douce mais ferme. Indiscutable.

Plus loin sur la rivière, le yuxiao qui portait Zhang Yong s'arrêta de nager à cinq ou six pieds de la berge et s'enfonça dans l'eau. Le meneur des Tigres sauta pour tenter de gagner la berge en un bond, mais le guerrier à bout de forces, qui serait bientôt raide comme un cadavre, ne lui fournit qu'un appui trop instable. Il atterrit donc à quelques pas de la rive et dut marcher pour la rejoindre, le bas de sa robe mouillée et ses deux bottes détrempées. Debout dans l'herbe, il pouvait encore voir la petite barque à un li de distance. D'ici, elle avait l'air encore plus délabrée.

Frère Yangming avait été pris à son propre piège.

Zhang Yong avait mis la main sur la boîte des Précurseurs et vaincu son ennemi. Pourtant, au lieu de se réjouir de ce qui ressemblait à une victoire écrasante, il se sentait aussi vide qu'après un échec. Tous ses yuxiaos étaient morts, il n'avait pas réussi à se débarrasser de la favorite impériale, et avait préféré fuir sitôt s'être emparé du coffret pour ne pas risquer de le perdre dans un combat contre cette dernière. En outre, il avait douloureusement conscience que s'il n'avait pas recouru à la ruse pour vaincre son vieil ami, il aurait été incapable de triompher. Celui-ci avait perdu leur partie de

go, mais l'ombre de la Confrérie continuerait encore de planer sur les projets du chef des Tigres. Rongé par l'amertume, il s'en retourna. Tandis qu'il s'éloignait, il entendit Shao Jun héler son cheval.

Après tout ce chemin parcouru ensemble, le destrier et sa cavalière avaient tissé des liens. Quand elle avait quitté sa selle pour se jeter à l'eau, il était retourné sur la rive, où il l'avait attendue. Aussi, dès qu'elle le héla, il plongea dans la rivière pour la rejoindre à la nage, puis ils regagnèrent la berge ensemble. Là, la jeune femme talonna sa monture pour s'éloigner au galop. Elle dut se faire violence pour ne pas se retourner, car elle savait que la vision de son maître agonisant sur son embarcation solitaire la priverait du mince filet de détermination auquel elle tentait de se raccrocher.

« Adieu, maître. Je vous quitte pour toujours », songea-t-elle, le cœur déchiré.

Et en lui-même, Wang Yangming lui souhaita également bon voyage pour la dernière fois.

Il se mit ensuite à cracher du sang, teintant de rouge son vêtement. Son cœur avait été touché par le dernier coup qu'il avait reçu, aussi savait-il qu'il était temps pour lui de partir. Il avait fait l'effort de rester digne et aussi serein que possible devant sa chère élève, mais à présent qu'elle s'éloignait, il pouvait enfin se laisser aller. Alors que la vie le quittait comme au compte-gouttes, il repensa au temple de Lingyan niché au creux de la montagne. Dans le poème qu'il avait composé à l'époque, il avait écrit « J'ouvre une porte qu'un autre moi avait close ». À présent, c'était à son tour de se retirer. Dans un ultime effort, il ramassa un pion blanc près de lui. C'était le dernier à subsister dans la barque, tous les autres avaient fini à l'eau avec le plateau de jeu. Et dire que quelques instants plus tôt à peine, cette petite coque de noix n'accueillait que deux amis en train de disputer une innocente partie de go, comme au bon vieux

temps. Il prit enfin le temps de lire le poème que Zhang Yong avait gravé sur la table.

*La jeunesse est portée par les vents de l'ambition ;
Avec l'âge il ne reste qu'un souffle violent.
Chevaux de métal éparpillés aux cols frontaliers,
Drapeaux qui claquent au-dessus des océans.
Mon chemin est lourdement encombré
Par un cortège de profiteurs ;
La suprématie au fil de l'épée,
Toutes les nations à mes pieds.*

Des vers aussi agressifs et orgueilleux que leur auteur. L'esprit de Wang Yangming vagabonda une fois encore à leur nuit de discussion en compagnie de Yang Yiqing. Zhang Yong soutenait que la conquête du monde allait de pair avec la pacification du pays, tandis que le maître de l'école de l'esprit voyait l'intelligence du peuple comme la réponse à tous les maux. Comment la route du nirvana aurait-elle pu traverser une mer de sang ? Il était glaçant d'imaginer qu'un homme nourrissant d'aussi sombres desseins était en passe de réaliser sa vision.

« Mon cher Zhang, déclara-t-il, les ténèbres laisseront place à la lumière. Vous avez gagné cette manche, mais la partie n'est pas terminée. Quelqu'un d'autre a déjà pris ma place, et je sais qu'elle vous battra à plate couture. »

Cette pensée fit apparaître un sourire apaisé sur son visage. Le pion blanc lui échappa pour tomber dans la rivière, dont il perturba la surface un instant avant que les eaux ne retrouvent leur calme.

CHAPITRE 16

Yu Dayong n'aimait pas les femmes, mais il aimait manger. Son poste de gouverneur de Nankin, une véritable sinécure, lui permettait de jouir de tous les raffinements qu'on est en droit d'attendre d'une des deux capitales de l'empire, aussi avait-il d'abord été inquiet à l'idée de se déplacer jusqu'à Macao, qu'il imaginait comme un vaste marécage infesté de moustiques et de serpents. Mais les spécialités culinaires de ce village de pêcheurs l'avaient agréablement surpris.

Il porta à sa bouche un beau morceau d'oie rôtie encore frétilant et se délecta de sa saveur. Tout son corps se détendit sous l'effet du plaisir. On ne trouvait de tels mets que dans le sud de la Chine. Les oies à tête de lion de Macao passaient leurs journées à picorer des crustacés et des petits poissons sur la plage, ce qui donnait à leur chair un parfum unique en son genre. Une fois tué et plumé, l'animal était enduit de miel et rôti sur un feu nourri de bois d'arbre à kiwi, puis laissé à mariner dans de la purée de prunes. C'était son fidèle Mai Bing qui se chargeait toujours de la préparation de ce plat pour lui. Hélas, comme l'intendant qui le fournissait habituellement avait eu un empêchement, il avait dû se rabattre dans la précipitation sur des prestataires moins qualifiés et, surtout, moins bien achalandés. La qualité du repas s'en ressentirait forcément...

Mais il fut interrompu par un souffle violent quand la porte s'ouvrit à la volée. Yu Dayong ne permettait à personne de le déranger lorsqu'il s'empiffrait ; même porteurs d'une information urgente, ses subordonnés avaient ordre de frapper trois fois et d'attendre l'autorisation d'entrer. Il se leva donc d'un bond, déjà envahi par une colère noire et prêt à se lancer dans une tempête d'invectives, mais se réfréna en voyant qui était son visiteur.

— Vénérable capitaine général ! salua-t-il en s'inclinant, les épaules basses.

S'il n'attendait pas la visite de Zhang Yong avant le lendemain, il fut avant tout surpris par son allure échevelée, son front suant et son teint terne. Jamais il n'avait vu le meneur des Tigres la mine aussi défaite, lui qui était en toutes circonstances d'une élégance et d'une prestance irréprochables.

— Vénérable oncle Zhang, comment se fait-il que vous soyez venu plus tôt ?

— Yu le Cruel, prépare-toi à mettre les voiles au plus vite.

Zhang Yong avait parlé d'une voix rauque trahissant les lésions internes dont il souffrait. Nerveux et agité, il regardait partout autour de lui, dans chaque recoin de la pièce, comme s'il s'attendait à y trouver quelque menace cachée.

— Vénérable capitaine général, le repas commence à peine...

— Peu importe. Nous devons rejoindre l'île Dai Yu sans attendre.

— Très bien, vénérable capitaine. Suivez-moi.

Macao était une petite péninsule, mais son estuaire avait séduit le Portugais Pyros dès qu'il avait posé les yeux dessus. Yu Dayong avait donc chassé la dizaine de familles de pêcheurs qui vivaient là, et le port était depuis entièrement réservé à l'usage exclusif des Tigres et de leurs alliés. Le départ n'ayant été initialement prévu que pour le lendemain, les marins se reposaient à côté de leur large

jonque, rivalisant de vantardises sur leurs exploits en mer. Mais leur chef, Feng Renxiao, interrompit tout net leurs bavardages lorsqu'il vit ses employeurs arriver.

— Oncle Zhang, oncle Yu, dit-il en s'empressant d'aller les saluer, je vous présente mes respects.

— Prépare tes hommes, Renxiao, ordonna Yu Dayong. Nous partons au plus vite.

Le marin n'appréciait guère le ton autoritaire et les grands airs que se donnaient ces dignitaires aux visages poupons, mais il savait rester à sa place, aussi se contenta-t-il de s'incliner profondément.

— À vos ordres. (Il se tourna ensuite vers ses hommes.) Dépêchez-vous, on lève l'ancre !

L'équipage s'affaira vite sur l'embarcation, une jonque marchande du Fujian d'une vingtaine de mètres, qui pouvait aussi servir de navire de guerre grâce à sa proue pointue et à sa poupe large. À l'époque de l'empereur Yongle, celles avec lesquelles l'amiral Zhenghe et sa flotte avaient navigué sur les mers de l'ouest mesuraient plus d'une centaine de mètres et accueillaient autant d'hommes. Loin d'être un noble commandant de flotte, Feng Renxiao avait pour ainsi dire grandi à bord d'une jonque dans le Fujian, et il avait sous ses ordres une troupe de matelot vifs et agiles dont la composition n'avait pas changé depuis des années. Avec des gestes précis et sûrs, ceux-ci hissèrent les voiles et levèrent l'ancre, une manœuvre difficile qui était devenue pour eux comme une seconde nature. Dès que les Tigres se furent assis dans la cabine, la jonque prit le large.

Zhang Yong regarda autour de lui et se massa la poitrine en laissant filer un long soupir. Yu Dayong ne l'avait jamais vu dans un tel état. Son supérieur, il le savait, maniait l'épée mieux que lui et

mieux encore que Wei Bin. Qui plus est, ses forces internes étaient réputées inébranlables. Qui aurait bien pu parvenir à le blesser ?

— Yu, lança le capitaine d’une voix faible, va inspecter la jonque. Assure-toi qu’aucun clandestin n’ait embarqué avec nous. Et sois minutieux, je veux que chaque pont soit passé au peigne fin.

Bien qu’il trouvât l’ordre parfaitement stupide et insensé – il était tout à fait impossible que quiconque soit monté à bord –, le gouverneur acquiesça et s’inclina profondément avant de quitter la cabine.

Au gouvernail, il demanda à Feng Renxiao de lui confier deux hommes pour l’accompagner dans la cale, qu’il trouva pour ainsi dire vide ; en l’absence de marchandises, elle ne contenait que quelques vivres pour le voyage. Le pont supérieur abritait la luxueuse cabine principale, celles des matelots, et une petite pièce de stockage pour du matériel divers. Aucune de ces pièces ne présentait quoi que ce fût de suspect. Quant au pont extérieur, il pouvait être embrassé dans son entièreté d’un seul regard... Son inspection terminée, il retourna frapper à la porte de la cabine de Zhang Yong.

— Vénérable capitaine, appela-t-il, j’ai inspecté le navire de fond en comble, il n’y a rien à signaler.

— Entre !

Yu Dayong s’exécuta et trouva son maître assis à la table, en train de fixer avec extase un petit paquet qu’il y avait posé.

— Vénérable capitaine ?

— Ouvre ce paquet, Yu.

Le Tigre frémit, puis défit la ficelle et écarta le tissu pour révéler une très vieille boîte qui ne ressemblait en rien aux coffrets traditionnels chinois. Fébrile, il demanda :

— Vénérable capitaine, de quoi s’agit-il ?

— C’est l’objet que Pyros avait évoqué.

La boîte des Précurseurs ! Il en avait bien sûr déjà entendu parler, mais il était loin de s'attendre à ce que son apparence soit aussi quelconque. Les Templiers, dont faisait partie Pyros, et la Confrérie se disputaient ce joyau depuis près de mille ans.

— Véné... Vénérable capitaine, vous avez retrouvé la favorite impériale ?

Ils savaient de source sûre que le précieux objet était passé entre les mains d'Ezio Auditore, et avaient supposé qu'il l'avait confié avant sa mort à la dernière personne à l'avoir vu : Shao Jun. Leurs soupçons s'étaient ensuite transformés en certitude lorsqu'elle avait demandé une copie du *Registre du sang versé*, qui mentionnait justement la boîte, à l'Académie impériale. Zhang Yong l'aurait-il donc affrontée ?

— Cette catin m'a échappé, grogna ce dernier. Mais si j'ai réussi à me débarrasser de son mentor, je pourrai bien me débarrasser d'elle.

Yu Dayong tomba des nues. Ainsi donc, son supérieur avait finalement découvert l'identité de leur mystérieux adversaire, cette figure éminente de la Confrérie qui évoluait dans l'ombre depuis la controverse du Grand Rituel...

— Vénérable capitaine, qui était donc ce mentor ? demanda-t-il.

— C'était Wang Yangming. Mais n'aie crainte, il fait maintenant certainement partie du passé !

Wang Yangming ! Comment y croire ? Et Zhang Yong l'avait tué ? Quelle terrible nouvelle. Cet homme était le plus grand lettré de son époque, aussi sa mort aurait-elle des conséquences importantes à de nombreux niveaux. Et pour commencer, la réputation du meneur des Tigres en serait gravement affectée, aussi bien auprès des civils que des militaires ou des dignitaires impériaux, qui étaient très nombreux à apprécier le caractère, l'érudition et la finesse d'esprit du directeur de l'université Jishan. Jamais ils ne pourraient

complètement pardonner son meurtrier, qu'ils aient le pouvoir de prendre des mesures à son encontre ou non. Quant à lui, Yu Dayong savait sa position dépendante de l'influence de son maître ; si celle-ci faiblissait, il risquait d'en souffrir également.

— J'ai probablement tué Wang Yangming, mais Shao Jun est le seul témoin. Cette catin ne doit sa survie qu'à mes blessures et à l'insuffisance de mes quatre yuxiaos. (Il ricana avec cruauté.) Ne t'en fais pas, je finirai par me débarrasser d'elle.

— Je n'en doute pas un seul instant, vénérable capitaine général.

Même si Shao Jun avait suivi la trace du chef des Tigres, elle serait dans l'impasse une fois arrivée au port, se rasséréna Yu Dayong. Mais penser à Macao lui rappela son fidèle Mai Bing et toutes les denrées qu'il serait contraint de jeter, ce qui le remplit d'amertume.

— Vénérable capitaine, dit-il en rempaquetant la boîte, vous devriez prendre un peu de repos. Je vais retourner inspecter le bateau.

Après avoir salué et être sorti de la cabine avec l'autorisation de Zhang Yong, il poussa un long soupir silencieux. Il était bien trop soucieux pour se réjouir de la mort de leur plus grand ennemi. À ses yeux, il aurait été facile pour son groupe de mettre la main sur Shao Jun après son retour en Chine, à condition qu'ils y consacrent toutes leurs forces. Mais non, il avait fallu que leur meneur se lance secrètement dans une campagne personnelle visant plutôt à découvrir qui était le mentor rescapé de la Confrérie. Et pour parvenir à ses fins, il avait utilisé Gao Feng et Wei Bin comme appâts sans daigner les prévenir qu'ils couraient à leur mort... Voilà qui apparaissait comme une suite logique de la froideur implacable avec laquelle il avait précédemment trahi Liu Jin pour prendre sa place. À présent, Yu Dayong s'inquiétait pour son avenir. Allait-il à son tour

être sacrifié au nom de quelque machination à laquelle il n'entendrait rien ? Après tout, on dit bien que quand le lièvre est mort, le lévrier perd sa valeur. Pour garder sa vie, il allait devoir trouver le moyen de conserver son utilité.

Feng Renxiao se précipita vers lui, visiblement en proie à une grande angoisse.

— Oncle Yu, annonça-t-il, je dois vous informer de quelque chose.

— Quoi donc ?

— Nous affrontons un mauvais vent de face... et à voir le ciel, ça ne va faire qu'empirer...

— Nous risquons le naufrage ?

— Si nous continuons à naviguer vers l'île Dai Yu, nous courons à la catastrophe. Je recommande vivement que nous stationnions sur le récif de Guimen le temps que les vents soient plus favorables.

Le marin n'avait pas pu prévoir cette situation à l'avance car, par mesure de sûreté, Zhang Yong lui avait fait croire qu'ils se dirigeaient vers les Philippines pour ne lui annoncer leur véritable destination qu'une fois en mer. Yu Dayong accordait néanmoins un crédit immense à son expertise, aussi le remercia-t-il de cet avertissement avec l'intention sincère de considérer très sérieusement sa préconisation. Le récif de Guimen, minuscule îlot d'environ trois cents mètres de pourtour sur lequel pas un brin d'herbe ne poussait, était à mi-chemin entre Macao et Dai Yu. Lors de sa dizaine de précédents trajets sur cette route maritime, le Tigre avait déjà eu à s'y protéger du vent et des vagues à deux occasions. Mais la dernière fois, son escale avait dû durer trois jours. Sur le pont, il leva les yeux vers le ciel, constatant lui-même que le temps s'annonçait effectivement particulièrement mauvais.

— Si nous nous arrêtons, quel retard subirons-nous ? demanda-t-il.

— Le vent enflera sans doute jusqu'à demain, puis il lui faudra autant de temps pour se calmer. Dans ces conditions, nous pourrions repartir après-demain, et donc toucher terre deux jours plus tard.

Yu Dayong prit le temps de réfléchir :

— La volonté des hommes n'est rien face à celle du Ciel. Je vais informer l'oncle Zhang de la situation. En attendant sa décision, cap sur Guimen !

La compétence maritime de Feng Renxiao était telle que lorsque Zhang Yong fut pleinement informé de la nécessité de stationner, la jonque accostait déjà sur le récif. *Guimen* signifiait « la porte des démons », mais il ne s'agissait en réalité que d'une petite île rocailleuse tout à fait ordinaire, qui aurait d'ailleurs fait un bon port si ses dimensions avaient été moins modestes et qu'elle avait possédé une source d'eau claire. À peine Feng Renxiao eut-il descendu l'ancre et amarré le navire que le vent se leva avec toute la fureur qu'il est capable de déchaîner sur un espace aussi dégagé que la mer. La largeur de la jonque lui permettait d'encaisser le ressac mieux que ne l'auraient fait des embarcations plus menues, mais elle n'en fut pas moins rapidement ballotée par des vagues de plus en plus imposantes. Même Yu Dayong, qui n'en était pourtant pas à sa première sortie en mer, avait rarement été confronté à un tangage de cette envergure. Inquiet de savoir si Zhang Yong supportait cet inconfort dans son état, il se précipita dans sa cabine pour le trouver tranquillement assis sur la banquette, l'air tout à fait décontracté. Aurait-il déjà récupéré ? Il n'osa pas lui poser la question, et se retira en silence afin de prendre lui aussi un peu de repos. Les matelots avaient également cessé de s'affairer et s'étaient retirés dans leurs quartiers. Seul Feng Renxiao restait à la cabine de

barre pour assurer une permanence au gouvernail durant la nuit. Ni le vent ni la houle ne gênaient cet homme qui avait passé sa vie en mer et qui somnolait paisiblement sur son siège au cœur de l'obscurité absolue de cette nuit sans lune ni étoiles.

Deux heures après que la jonque eut quitté le quai, trois hommes escortant une dizaine de jeunes filles arrivèrent au port. C'était Mai Bing, le subalterne de Yu Dayong, et deux autres eunuques qui ramenaient à leur camp des esclaves fraîches dont l'âge allait de quinze à trente ans. Ligotées par les poignets et attachées les unes aux autres en file indienne, elles avaient toutes le visage couvert de larmes.

Yu Dayong s'était lancé dans ce trafic humain pour satisfaire la demande des Flamands établis sur l'île de Lusong, qui avaient besoin d'artisans qualifiés et de femmes. Toujours désireux de se faire des nouveaux alliés, le Tigre avait donc accédé à leur requête et envoyait depuis régulièrement chercher pour eux des esclaves à Nanyang. S'il traitait initialement directement avec eux, il passait depuis peu exclusivement par Pyros, qui leur servait d'intermédiaire. Mais deux ans plus tôt, comme les villages alentour n'avaient plus eu besoin de vendre leurs enfants à cause de la fin des famines, il avait dû recourir au gang des Requins de Fer pour enlever des filles afin d'assurer un afflux régulier de marchandise. Celles qui venaient d'être acheminées à Macao avaient ainsi été victimes d'un rapt lors d'une célébration au temple de Mazu. Yu Dayong lui-même ne se considérait pas à proprement parler comme un esclavagiste puisqu'il n'avait qu'un seul client, mais son trafic avait fini par être connu du public, ce qui lui avait valu de devenir « le Cruel ».

Mai Bing marchait joyeusement. Plus ce genre de commerce durait et plus il était difficile à maintenir, car la population ne se renouvelait pas à un rythme suffisant, aussi se félicitait-il d'avoir eu

la chance de faire douze belles prises d'un coup. Oncle Yu serait certainement satisfait, tout comme les Flamands qui ne devraient pas tarder à arriver par la mer.

— Oncle Mai, s'écria A-Cai, l'un des eunuques de son escorte, la jonque n'est plus au port !

Toute sa jovialité abandonna Mai Bing. Il connaissait suffisamment son maître pour savoir que seul un événement extrêmement grave aurait pu le détourner de son lucratif commerce avec les Flamands, et ces filles qu'il devait justement leur livrer représentaient leur pesant d'espèces sonnantes et trébuchantes... Qui plus est, le cabanon des matelots semblait lui aussi exceptionnellement silencieux. Pas de doute : le navire et son équipage avaient levé l'ancre.

— A-Cai, va voir si l'oncle Yu est à la résidence, ordonna-t-il.

A-Cai le maudit en son for intérieur sur dix-huit générations. Leur maître détestait être dérangé et pouvait exercer des représailles sévères à l'encontre de quiconque l'importunait, surtout s'il était en train de manger. La hiérarchie imposait néanmoins à l'eunuque de s'exécuter, aussi alla-t-il frapper aussi délicatement que possible à la porte.

— Oncle Yu, vous êtes là ? lança-t-il d'une petite voix timide.

Aucune réponse ne lui parvint, mais il entendit qu'à l'intérieur de la pièce on se levait pour venir lui ouvrir. Voilà qui ne ressemblait pas à Yu Dayong, s'étonna-t-il. Il n'eut néanmoins pas le temps de réfléchir à cette incongruité, car une lame lui transperça la poitrine dès que le battant eut pivoté sur ses gonds.

Shao Jun se tenait devant lui dans l'encadrement.

Elle était arrivée ici quelques instants auparavant en remontant la piste de Zhang Yong et ne l'avait raté que de peu, mais avait vu arriver au loin les acolytes de Yu Dayong et avait décidé de se

cache dans le pavillon pour les prendre en embuscade. Elle n'avait aucune envie de devenir une tueuse de sang-froid, mais ces Tigres qui avaient assassiné ses maîtres et l'avaient pourchassée jusqu'en Europe ne lui laissaient guère le choix. Qui plus est, ceux-ci se livraient à un ignoble commerce humain, ce qui ne jouait pas en leur faveur... Et de toute manière, ils étaient trop nombreux pour qu'elle puisse se permettre d'avoir des états d'âme. Dès que le premier s'effondra, le second s'avança vers elle en empoignant le manche de son arme. Il eut la trachée transpercée dans une grande gerbe rouge avant même d'avoir pu tirer son épée au clair. Miséricordieuse, la jeune femme l'acheva d'un coup en plein cœur alors qu'il commençait à se noyer dans son propre sang, les mains vainement portées à la gorge.

Légèrement en retrait, Mai Bing avait été pris au dépourvu. Il s'était d'abord attendu avec une excitation mauvaise à voir A-Cai vertement réprimandé par son maître, puis la terreur s'était emparée de lui lorsque son homme de main s'était effondré pour laisser apparaître la silhouette de Shao Jun. Au contact de Yu Dayong, il avait appris quelques bases de kung-fu, mais ne se faisait pas d'illusions pour autant quant à sa capacité à lutter contre l'ancienne favorite impériale. Avait-elle tué son maître ? Derrière lui, les jeunes filles enlevées se mirent à hurler, achevant de le plonger dans la panique la plus absolue. Les jambes flageolantes, il tomba à genoux et se mit à frapper le sol avec son front.

— Mademoiselle la favorite, de grâce...

Le pathétique de cette attitude dilua quelque peu la rancœur de Shao Jun. Si l'eunuque avait tiré son épée au lieu de se rendre aussi prestement, elle l'aurait pourfendu sans même y réfléchir. En revanche, l'idée de prendre la vie d'un homme qui ne se battait pas,

aussi répugnant fût-il, la révolta. Elle essuya la lame de son épée sur l'un des cadavres et s'exprima avec un calme glaçant :

— Oncle Mai, vous vous portez aussi bien que lors de notre dernière rencontre.

Shao Jun s'exprimait avec un calme qui effraya encore plus Mai Bing : familier du caractère féroce de Yu Dayong, il savait que lorsque celui-ci parlait avec douceur à un inférieur pris en faute, cela annonçait une punition encore plus terrible. Pensant qu'il en allait de même avec Shao Jun, il se sentait prêt à défaillir et se cogna de plus belle la tête au sol en redoublant de supplications.

— Mademoiselle la favorite, je n'agis que sous la contrainte de l'oncle Yu... Je vous en prie, faites-moi grâce...

— D'où viennent ces filles et où comptes-tu les emmener ?

— Elles ont été enlevées dans les environs par le gang des Requins de Fer sur ordre de l'oncle Yu, et doivent être vendues sur l'île Lusong. Je n'ai pas osé désobéir, j'implore votre clémence.

— Oncle Mai, vous avez un père et une mère, n'est-ce pas ? Que penseraient-ils, s'ils vous voyaient participer à de telles atrocités ?

— Oui, oui, oui, mademoiselle la favorite dit vrai. Je ne suis qu'un pauvre imbécile prisonnier des désirs de l'oncle Yu. S'il n'avait pas autant d'emprise sur moi, jamais je ne ferais des choses pareilles.

La pitié de Shao Jun se mua en dédain. Ce misérable n'assumait même pas ses responsabilités, rejetant tout le blâme sur son maître. Elle hésita un instant à lui ordonner de ramener les esclaves jusqu'aux villages d'où elles venaient, mais se doutait bien qu'elle ne pouvait accorder aucune confiance à un être aussi fourbe. Elle trancha donc elle-même les liens de celle qui était en tête de file, et qui semblait avoir vingt-cinq ou vingt-six ans. Aussitôt libérée, celle-ci se laissa tomber à genoux, dans une posture de vénération.

— Grande déesse, louée soyez-vous ! Vous nous avez sauvées.

Cette esclave avait vu en Shao Jun une réincarnation de Mazu, la divinité la plus révérée de toute la région du Fujian. Et pour cause : une célèbre statue la représentant vêtue d'une cape était appelée... « Mademoiselle la favorite », soit l'exact titre employé à l'instant par Mai Bing. C'était d'ailleurs en faisant des offrandes à la déesse que toutes ces jeunes filles et femmes avaient été capturées par les Requins de Fer, qui sévissaient pourtant habituellement plutôt dans le Guangdong et le Guangxi. Même à l'époque où tout le sud de la région était pour ainsi dire inhabité, un temple consacré à la divinité se dressait déjà sur une grande colline surplombant la mer. Lorsque les Portugais y accostèrent pour la première fois, ils entendirent les autochtones prononcer le nom de Mazu, et crurent qu'il s'agissait de celui du lieu. Leur accent approximatif déforma malgré eux le mot, et c'est ainsi que l'endroit devint Macao.

Shao Jun attrapa le bras de la jeune femme à genoux pour l'aider à se relever. Être prise à tort pour la réincarnation d'une déesse la mettait mal à l'aise.

— Grande sœur, demanda-t-elle, connaissez-vous la route pour rentrer chez vous ?

Par chance, l'esclave, quoique peu éduquée, comprenait le mandarin, ce qui lui permettrait de servir d'interprète à ses compagnes d'infortune.

— Oui. Nous avons été enlevées au temple de Mazu, mais l'embarcation sur laquelle ils nous ont fait traverser l'estuaire est encore amarrée là-bas. Nous pourrions l'utiliser pour retrouver nos familles sur l'autre rive.

— Parfait. Retournez chez vous sans tarder, alors.

Shao Jun était soulagée qu'elles puissent rentrer seules, car elle avait ses propres affaires à régler. Armée de son épée, elle entreprit de trancher les liens de toutes les prisonnières. La plupart cédèrent

rapidement, mais après six ou sept captives libérées, les cordes entravant l'une d'elles lui donnèrent plus de mal. Alors qu'elle se penchait en avant pour essayer un angle différent, la fille de tête hurla quelque chose en cantonais.

Voyant l'ancienne favorite impériale s'affairer ainsi, Mai Bing s'était dit que l'heure de son exécution approchait, aussi avait-il trouvé en lui le courage de se relever pour lancer un assaut malgré sa terreur. Son kung-fu n'était pas d'un niveau exceptionnel, mais il avait étudié plusieurs techniques d'attaque surprise et cachait toujours une dague dans sa botte droite. Ce genre de coup en traître lui avait déjà permis par le passé de tuer un adversaire qui lui était largement supérieur, et il avait bon espoir d'accomplir à nouveau cet exploit en enfonçant sa lame dans le dos de Shao Jun.

C'était compter sans les réflexes que la jeune femme avait acquis au cours de sa vie de fugitive. Comme elle ne parlait pas cantonais, elle n'avait pas compris ce que la prisonnière avait crié ; en revanche, elle avait entendu un froissement de vêtements dans son dos, et elle vit l'ombre de son agresseur s'abattre sur elle assez tôt pour réagir. Sans même se retourner, elle lança d'un geste fluide sa flèche encordée en arrière. Dès que la pointe s'enfonça dans son épaule, Mai Bing hurla de douleur et tomba au sol. Il n'en fallait pas plus pour saper le peu de courage qu'il avait réussi à rassembler. Mais lorsqu'il tenta de se relever pour s'enfuir, il reçut un violent choc à la tête et tomba dans les pommes. La captive qui était en tête de file venait de lui jeter au visage une grosse pierre que sa blessure et la surprise lui avaient empêché d'esquiver. Toutes les autres filles l'imitèrent vite, leur terreur transformée en haine à l'égard de cet infâme personnage qui avait voulu les priver de leur liberté pour quelques pièces. Elles qui, dans leur village, passaient leur temps à se quereller venaient enfin de trouver un terrain

d'entente. Qui plus est, elles se croyaient protégées par leur déesse en personne... C'est donc un torrent de pierres qui s'abattait sur l'eunuque, dont la cervelle s'écoula bientôt sur le sol comme de la sauce blanche.

Quand sa rage la quitta, la captive qui avait amorcé cette lapidation sembla brusquement réaliser qu'elle et les autres venaient de tuer Mai Bing. Elle se mit alors à trembler comme une feuille. Il n'était facile pour personne d'avoir à porter le poids d'un meurtre, quelles que soient les raisons pour lequel il avait été commis.

— Cette tronche de pelle... On l'a tué ?

Shao Jun n'avait pas saisi cette injure typique du dialecte rural du Guangdong, mais elle comprenait bien le désarroi dans lequel la jeune femme était plongée. Elle avança donc vers le cadavre pour le transpercer de son épée.

— Non, c'est moi qui l'ai tué. Partez tranquilles.

La villageoise s'agenouilla de nouveau, front contre le sol.

— Merci pour votre bienveillance, demoiselle. De retour au village, je demanderai à mon mari de brûler deux longues tiges d'encens en votre honneur.

Toutes les autres filles saluèrent avec gratitude à leur tour, puis elles s'enfuirent en courant vers le nord. L'ancienne favorite impériale se sentait coupable de ne pas pouvoir les raccompagner elle-même. Elle espérait sincèrement qu'elles retrouveraient leurs foyers sans encombre.

Après avoir quitté maître Yangming sur la rivière, elle était allée à Hongqimen trouver ce Tiexin dont il lui avait parlé pour lui demander son aide et celle de ses hommes. Elle avait ensuite suivi Mai Bing jusqu'à Macao, où elle comptait retenir Zhang Yong jusqu'à ce que ses alliés de fortune puissent lancer leur attaque surprise, mais elle

ne s'était pas attendue à ce que le meneur des Tigres lève l'ancre si tôt.

Elle allait devoir changer de stratégie.

Baissant les yeux sur les trois cadavres au sol, elle se sentit lasse et légèrement confuse. La mort de ces eunuques n'était pas à déplorer car elle les empêcherait de causer davantage de mal autour d'eux, mais elle détestait prendre la vie de qui que ce fût. Elle entreprit donc de creuser une fosse pour ces corps avec une pelle trouvée dans la cabane des pêcheurs. Un peu d'exercice lui permettrait peut-être de faire le point sur sa situation et de calmer ses ruminations intérieures.

Quand elle avait montré le pendentif de jade et appris à Tiexin que maître Yangming n'était plus des leurs, elle avait eu l'impression que cette nouvelle l'avait peiné sans le bouleverser. Puis, plus tard, lorsqu'ils avaient discuté des détails de leur plan, il avait insisté pour que Shao Jun attaque d'abord le petit port de Macao seul avant que lui et ses hommes n'interviennent, ce qu'elle avait trouvé suspect. Comptait-il la trahir ou l'abandonner ? Le mentor l'ayant prévenue de ne pas lui faire confiance, cette possibilité n'était pas à exclure. À présent que Zhang Yong avait pris le large, elle n'était pas sûre que ce douteux allié la soutienne encore si elle comptait poursuivre son ennemi en mer.

Justement, alors qu'elle finissait de recouvrir de terre les cadavres, un petit canot, si rapide qu'il semblait voler, approcha du rivage. La jeune femme fut déçue de constater qu'en lieu et place de la petite armée à laquelle elle s'attendait, l'embarcation ne transportait qu'une pêcheuse de dix-sept ans aux pieds non bandés, plutôt jolie malgré sa peau tannée par le soleil : A-Qian, la sœur de Tiexin. Parée et maquillée, elle sauta à terre avec une agilité peu

commune et se dirigea vers Shao Jun après avoir regardé tout autour d'elle d'un air perplexe.

— Hé ! Pourquoi il n'y a personne, ici ? lança-t-elle.

— Ils étaient déjà partis à mon arrivée. Ton frère n'est pas venu, A-Qian ?

— Il m'avait prévenue que ce sale Zhang Yong prendrait la fuite sans attendre ses acolytes.

Bien plus mature et compétente que son âge n'aurait pu le laisser penser, elle jouissait du respect des hommes de son frère et était au courant de toutes ses affaires. D'ailleurs, c'est avec elle que Shao Jun avait discuté en premier à Hongqimen. L'ancienne concubine impériale était néanmoins surprise. Elle avait d'abord cru que Tiexin l'avait envoyée attaquer Zhang Yong seule dans l'espoir qu'elle le tue et prenne tous les risques à sa place, mais A-Qian venait de laisser entendre qu'il se doutait en réalité déjà que le combat n'aurait pas lieu au port... Il devait tout de même avoir une idée derrière la tête, ce qui n'était pas rassurant.

— Ton frère a-t-il dit autre chose ?

— Il pense que Zhang Yong se dirige vers l'île des Démons, mais avec le vent qui va se lever ce soir, son navire va sûrement devoir faire escale au récif de Guimen. Ce sera notre seule chance de l'intercepter, grande sœur ! (Voyant que Shao Jun hésitait, la pêcheuse la tira par la manche.) Dépêchons-nous ! Si nous sommes aussi prises dans la tempête, cette petite barque ne résistera pas aux vagues !

L'ancienne favorite impériale avait le sentiment qu'on lui cachait quelque chose, mais le ciel, de plus en plus noir de nuages, la contraignait à prendre une décision rapide.

— Allons-y ! décréta-t-elle.

« Ils nous seront utiles, mais nous ne pouvons pas leur faire confiance », avait dit Wang Yangming au sujet de Tiexin et de ses hommes. Elle garda bien ces paroles en tête avant de monter dans la barque. Bien que la jeune femme ne fût entourée que de montagnes et d'eaux salines, elle avait l'impression que l'esprit de son maître l'accompagnait. Elle avait aussi douloureusement conscience qu'il ne pourrait plus veiller sur elle comme il l'avait fait par le passé, et qu'elle ne pouvait désormais compter que sur ses propres ressources pour assurer sa survie.

CHAPITRE 17

Au cours de la dynastie Ming, les lois maritimes avaient été plutôt fluctuantes. En conséquence, durant l'an deux du règne de Jiajing, une querelle éclata au port de Ningbo pour savoir s'il fallait laisser accoster ou non deux navires japonais venus présenter leurs tributs en même temps. Depuis, la police maritime était plus sévère, et hormis quelques petits bateaux de pêche, aucune embarcation n'approchait plus des côtes, surtout les soirs de tempête. Cependant, la coquille de noix bravait le mauvais temps et filait dans la nuit sans lune droit vers son but : la jonque amarrée au récif de Guimen.

À la poupe, A-Qian faisait preuve d'un impressionnante maîtrise du gouvernail pour faire serpenter entre les vagues cette embarcation qui ne servait pourtant d'ordinaire qu'à traverser un paisible détroit. Sans elle, la favorite impériale aurait fait naufrage à peine sortie du port. Qui aurait pu deviner que cette jeune fille serait aussi habile qu'un vieux loup de mer ?

— Grande sœur, nous les avons rattrapés ! lança-t-elle à voix basse en pointant du doigt la grande silhouette sombre près de l'île.

Le sifflement du vent excepté, le navire du Tigre était baigné d'un inquiétant silence. Une unique lanterne brillait à bord, certainement celle du marin de quart. Leur esquif filait sur la surface

de l'eau, mais sa petite taille le rendait heureusement difficilement repérable dans cette nuit sans lune.

— Soyons prudentes, il y aura sûrement un guetteur à bord, prévint Shao Jun.

A-Qian acquiesça puis tira sur son gouvernail au dernier moment : la barque braqua en frôlant la jonque pour venir se coller à son flanc sans un bruit. Si les marins à bord avaient entendu un choc se détacher de celui des vagues sur la coque, l'alerte aurait été immédiatement donnée.

Tandis que la jeune fille exécutait cette délicate manœuvre de main de maître, Shao Jun plissait les yeux pour tenter d'examiner les flots alentour.

— A-Qian, où est ton frère ? demanda-t-elle.

La pêcheuse regarda tout autour d'elle.

— Oh ! s'exclama-t-elle. Ils ne sont pas encore arrivés ?

— Difficile de croire qu'ils se soient perdus en chemin.

— Mon frère sait très bien où se trouve le récif de Guimen, oui. Qui plus est, il m'a donné deux fusées pour signaler notre position, mais je préférerais ne pas en lancer maintenant...

Tiexin et sa troupe étaient censés les précéder ici, et malgré le mauvais temps, leur avance aurait bel et bien dû leur permettre d'être déjà sur place. Les fusées, impossibles à tirer sans trahir immédiatement la présence de la barque, étaient parfaitement inutiles. La jeune femme fulmina intérieurement. Ici comme au port, ce pleutre la laissait se salir les mains et prendre tous les risques seule. Il était néanmoins trop tard pour faire demi-tour, et patienter pourrait vite s'avérer dangereux. Zhang Yong étant à portée de main, elle devait tenter sa chance, avec ou sans aide. Même si elle s'avérait ne pas être à la hauteur de la tâche qui l'attendait, elle devait à son maître d'aller de l'avant et de faire tout son possible

pour empêcher leur ennemi d'atteindre son but. La mâchoire crispée, elle se tourna vers A-Qian.

— Reste ici, dit-elle, je monte la première. S'il se passe quoi que ce soit d'anormal, préviens-moi en tirant la fusée.

— Mais, grande sœur, c'est trop risqué...

— Ne t'inquiète pas, mais reste sur tes gardes.

Shao Jun était perturbée par la réaction de la pêcheuse, qui avait l'air de réellement se faire du souci pour elle. Était-il possible qu'elle fût sincère ? Si elle faisait semblant, alors elle était aussi bonne actrice que navigatrice. Peut-être que son frère ne l'avait pas informée de la totalité de ses plans, après tout... Sans maître pour la guider, la jeune femme ne savait plus à qui se fier. De toute manière, sa décision était prise : elle commença à escalader la paroi lisse et glissante de la jonque en exploitant chacune de ses infimes aspérités. *Clic !* D'un mouvement de cheville, elle darda la lame de sa botte à dague pour l'aider dans son ascension. Quand elle fut à mi-chemin, elle entendit A-Qian l'appeler dans un souffle, avant de lui lancer tout bas :

— Grande sœur, fais très attention à toi !

Voyant sa passagère progresser aussi rapidement le long de la coque, la jeune fille s'émerveilla de la fluidité de ses gestes. Son manque de connaissances en matière d'arts martiaux l'empêchait pourtant de se rendre compte à quel point Shao Jun était exceptionnelle : son agilité surpassait celles de Wang Yangming ou de Zhang Yong ; les combattantes de son niveau n'émergeaient qu'une à deux fois par millénaire.

Avant d'enjamber le parapet, elle s'assura que le pont fût vide. La jonque tanguait avec force sous l'effet de la tempête, mais elle était suffisamment solidement amarrée pour que les marins puissent se passer de faire de fastidieuses tournées d'inspection. En

conséquence, il n'y avait pas âme qui vive à l'extérieur. Elle glissa donc à bord comme une volute de fumée soufflée là par la brise et se plaqua aussitôt contre le mur de la cabine, avant de monter sans un bruit sur son toit pour arriver au niveau de la timonerie, d'où provenait la seule lumière du navire...

Quand elle y entra, le marin qui surveillait le gouvernail en somnolant ouvrit de grands yeux ronds, mais la pointe d'une épée lui piqua la gorge avant qu'il n'ait eu le temps de crier. Il avait l'impression qu'une ombre s'était matérialisée devant lui comme quelque apparition surnaturelle. Maître Yangming avait déjà plus d'une fois mis en garde Shao Jun contre ses hésitations et sa tendance à la clémence excessive, pourtant elle ne pouvait se résoudre à devenir une meurtrière de sang-froid.

— Silence, intima-t-elle. Et je te laisserai vivre.

Devant cette cape dont la fabrication n'était clairement pas chinoise, le marin avait d'abord cru avoir affaire à un Portugais ou à un autre Occidental, aussi fut-il surpris d'entendre l'intruse parler sa langue. Quand il acquiesça d'un geste lent et mesuré, il sentit la pression de l'acier sur sa peau s'atténuer légèrement.

— Zhang Yong est-il à bord ? demanda la jeune femme à voix basse.

— Il est dans la cabine sous nos pieds, répondit l'homme dans un filet de voix ténu.

— Merci bien.

L'épée glissa vers le bas, puis pressa avec une précision chirurgicale un point d'acupuncture sur son cœur pour l'incapaciter. Shao Jun bondit ensuite sur le pont, aussi silencieuse qu'un félin, et glissa le bout de sa lame entre le battant et l'encadrement de la porte afin de soulever délicatement le loquet qui la verrouillait. Jusqu'à présent, tout se déroulait pour ainsi dire sans accroc. Elle

s'interdit néanmoins de relâcher sa vigilance. Zhang Yong ne pouvait certes pas savoir qu'elle était sur le point de l'attaquer en pleine mer, mais même affaibli après son combat contre maître Yangming, il restait un homme extrêmement dangereux. Prendre sa vie ne serait pas une tâche aisée.

Elle prit une profonde inspiration et ouvrit la porte d'un coup sec. Sur les bateaux, les gonds sont toujours corrodés par l'humidité saline ambiante, ce qui les rend nécessairement grinçants. Quitte à être repérée dès qu'elle commencerait à pousser le battant, la jeune femme avait donc pris le parti de ne pas faire les choses à moitié et de jouer sur l'effet de surprise. Mais alors qu'elle allait se ruer dans la cabine d'un noir d'encre, un éclat de lumière brilla devant ses yeux.

Une épée !

Ainsi donc, elle était attendue... Et vulnérable, prisonnière comme elle l'était de l'espace restreint du chambranle. Au lieu de reculer, ce que son assaillant attendait sûrement, elle esquiva le coup et s'élança à l'intérieur de la pièce, puis abattit son épée de haut en bas avec force. Elle refusait de se laisser avoir par une attaque surprise. La lame trancha la chair avec un son moite, et un cri rauque retentit. La personne qui avait attaqué Shao Jun ne pourrait plus jamais tenir d'épée, mais sa voix n'était pas celle de Zhang Yong. La jeune femme comprit alors qu'elle avait gravement sous-estimé sa proie. Le meneur des Tigres s'attendait visiblement à sa venue, aussi avait-il placé un – ou plusieurs ? – de ses hommes dans la pièce tandis qu'il restait en retrait. À présent, voilà qu'elle était seule dans l'obscurité, au milieu d'un nombre indéterminé de combattants. Comment allait-elle se sortir de ce mauvais pas ?

Elle n'eut pas le temps d'y réfléchir, car une lumière éblouissante sembla aussitôt lui brûler les yeux, comme si la foudre s'était

abattue à ses pieds. Après avoir évolué jusque-là dans le noir le plus total, elle fut aveuglée par cet éclat qui n'était pas celui d'une lampe ordinaire. Il n'en fallut pas plus à ses assaillants : on lui passa une corde autour de la main droite, puis une autre autour de la gauche, et ses piètres tentatives d'agiter son épée sans y voir n'aidèrent en rien. Elle sentit à leur texture que ses liens étaient faits de tendon et de soie. Ceux qui les tenaient tirèrent dessus avec une puissance surhumaine, forçant ses bras à s'écarter d'un coup sec. *Clang !* Son épée tomba au sol. Elle s'était pourtant crue si proche de la victoire... La culpabilité l'envahit soudain. Elle aurait dû mieux suivre les précieux conseils de son maître et ne pas sous-estimer Zhang Yong. Même dans les circonstances les plus inattendues, ce terrible ennemi ne relâchait jamais sa vigilance. Aussi incroyable que cela puisse paraître, il avait repéré la barque avant même qu'elle ne vienne se coller à la jonque.

L'étrange lumière s'éteignit, puis *tchac !*, une lanterne éclaira la pièce à sa place.

— Mademoiselle la favorite impériale, lança une voix androgyne d'un ton narquois, merci de nous faire l'honneur de votre présence !

C'était Yu Dayong !

Quand Shao Jun recouvra la vue, il était en face d'elle, imberbe, trapu et ventru, la bouche tordue en un ignoble rictus, et tenait à la main un petit cylindre de cuivre – c'était sûrement avec cet outil qu'il avait provoqué cet étrange éclair de lumière. À ses côtés se tenait un homme rustre à l'allure de marin qui tenait de la main gauche son poignet droit sanguinolent. Mais surtout, derrière eux, un eunuque aux cheveux blancs et à l'air furieux était assis dans un fauteuil adossé au mur : Zhang Yong.

— Vénérable capitaine général, lui demanda Yu Dayong en caressant le couteau à sa ceinture, puis-je envoyer la catin impériale

retrouver feu son empereur adoré ?

Nuit et jour il avait rêvé de mettre fin aux jours de la dernière survivante de la Confrérie de la Plaine centrale. Mais, bridé par les ordres de son chef et terrifié à l'idée de devoir être le prochain à mourir après Wei Bin et Gao Feng, il avait dû ronger son frein tandis que son cœur se gonflait de haine et de peur. Il s'était réjoui quand, récemment, le meneur des Tigres lui avait demandé de la tuer s'il la voyait, et maintenant qu'elle était là, entravée et à portée de lame, il exultait comme jamais, bien que son visage morne restât aussi inexpressif qu'à son habitude.

Sa déception fut donc de taille lorsque Zhang Yong s'exprima enfin :

— Ne sois pas si pressé, mon cher gouverneur, j'ai quelques questions à lui poser.

Il s'approcha tout en restant à distance raisonnable, car les pieds de la jeune femme n'étaient pas attachés.

— Shao Jun, dit-il après s'être raclé la gorge, comment va frère Yangming ?

Elle ne répondit pas, mais Yu Dayong, lui, fut très surpris de l'attitude respectueuse de son supérieur.

Le meneur des Tigres n'avait cessé de penser à son vieil ami, cet homme raffiné et puissant, apprécié de tous, qui n'avait jamais usé de son immense influence politique pour lutter contre lui malgré leurs nombreux désaccords. Leur nuit de discussion le hantait également ; ce qui avait longtemps été un tendre souvenir le remplissait aujourd'hui d'amertume. Toujours aussi rongé par sa soif dévorante de domination, il était incapable de ressentir la moindre compassion, néanmoins un élan sentimental, nostalgique peut-être, le poussait à vouloir entendre de la bouche de Shao Jun quelques mots sur Wang Yangming avant de lui ôter enfin la vie.

— Vous n’avez vraiment aucun scrupule, cracha-t-elle. Mon maître me vengera.

Il partit d’un grand rire. Aucun doute, c’était bien là la digne héritière du mentor de la Confrérie de la Plaine centrale !

— Ne te moque pas de moi, Shao Jun. Ton maître n’a pu résister à la puissance de mes yuxiaos.

Ainsi, c’était leur nom. Mais s’ils étaient indétectables même pour la voie du cœur, ils n’étaient pas invincibles pour autant, et seul leur nombre et l’effet de surprise combinés aux attaques de Zhang Yong leur avait permis de mettre Wang Yangming en difficulté. Sans cela, le *Feu du lotus* du chef des Tigres ne lui aurait jamais suffi. Même si celui-ci ne s’était pas attardé sur la rivière, il était convaincu que son rival n’avait pas pu survivre à ses blessures. Oui, le pan martial de l’école de l’esprit s’achèverait aujourd’hui, décida-t-il. Il pressa de sa main droite son poignet gauche pour faire jaillir une fine lame de sa manche. La lassitude avait quitté son regard pour faire place à la cruauté qui l’habitait généralement.

Yu Dayong grimaça. Lui qui avait espéré pouvoir tuer la catin impériale de ses propres mains... Il avait même déjà dégainé sa dague.

Il avisa alors un étrange éclair qui brilla dans le ciel, illuminant faiblement l’intérieur de la cabine à travers ses vitres closes. Pourtant, on n’entendait pas d’orage et aucun nuage n’empêchait de voir les étoiles. L’eunuque frissonna en se rappelant que le récif de Guimen était parfois appelé « la porte des Démons » avant de comprendre ce qu’il venait de voir : un tir de fusée !

Toute la pièce se mit alors à trembler furieusement comme sous le coup d’une déflagration ou d’un choc avec une énorme masse solide. Pourtant, le navire était fermement arrimé au récif, et il ne transportait pas d’explosifs... Shao Jun était certes arrivée en

barque, mais c'est plutôt elle qui se serait instantanément disloquée en cas de collision avec la jonque. Même Zhang Yong, qui avait anticipé l'attaque de Shao Jun en demandant à son subalterne et à ses trois gardes personnels de rester avec lui, n'avait aucune idée de ce qui était en train de se produire. Ceci dit, les matelots dormaient dans la cabine mitoyenne, aussi ne tarderaient-ils sûrement pas à les rejoindre après avoir été réveillés par toute cette agitation.

Bam ! Un trou béant s'ouvrit dans le mur de la pièce, à l'endroit même où le meneur des Tigres était assis un instant plus tôt. Cette paroi était pourtant bâtie d'un bois si dur qu'une scie n'aurait pu l'entamer. Le premier réflexe de Yu Dayong fut de songer à un accident de poudre à canon, mais le navire n'en transportait pas. Alors que l'assemblée était encore sous le coup de la surprise, un cri bref retentit et un homme raide comme un piquet jaillit de l'ouverture, les pieds en avant, droit dans la direction de Zhang Yong. Celui-ci s'esquiva à la vitesse de l'éclair et transperça de sa longue et fine lame ce projectile humain, qui s'effondra au sol comme une masse. C'était un cadavre ! Et celui d'un des matelots de la jonque, qui plus est. Son kung-fu n'était pas excellent, néanmoins il était prodigieux qu'il ait pu être ainsi tué sans bruit et subitement jeté en avant avec une telle force.

Un second homme fusa alors par le trou à la vitesse d'un boulet de canon. La position du meneur des Tigres l'empêchant d'utiliser son épée à temps, il dut lever en urgence son bras gauche pour se protéger. Il se rendit compte au dernier moment que ce projectile-ci n'était pas mort, et qu'il allait le frapper à la poitrine. Mais qui était cet assaillant sorti de nulle part ? Quelle force l'avait ainsi propulsé ? Et comment était-il monté à bord sans être remarqué ? Les mystères s'accumulaient, mais ils devraient attendre. *Pah !* Zhang Yong intercepta le poing de l'intrus dans sa main ouverte. Le choc retentit

jusque dans ses entrailles et le fit reculer d'un pas, mais il contre-attaqua aussitôt en utilisant le *Feu du lotus* pour déverser dans le corps de son adversaire un flux d'énergie yin qui le mettrait vite hors d'état de nuire. Celui-ci réagit cependant instantanément en ouvrant son poing pour exercer une pression sur le pouls du meneur des Tigres et bloquer ainsi son attaque de *neigong*. Tous les témoins de cet échange possédant des connaissances en arts martiaux furent passablement impressionnés par la vitesse de ce combattant sorti de nulle part. Il est vrai qu'en temps normal, le capitaine de la garde, dont le kung-fu était proche de la transmutation, n'aurait pas eu tant de mal à le vaincre, mais sa blessure interne limitait encore ses capacités, et l'effet de surprise avait joué en sa défaveur. Acculé, il se dégagea d'un geste brusque et recula d'un pas. L'inconnu intervertit la position de ses pieds pour assurer ses appuis et se lança dans une nouvelle série de coups grossiers mais si rapides qu'ils donnaient l'impression de n'être qu'une longue et interminable frappe trop impénétrable pour laisser passer une contre-attaque. Une fois n'est pas coutume, la vélocité pure comblait les manquements d'une technique maladroite.

Revenue de sa surprise initiale, Shao Jun l'avait reconnu : c'était Tiexin ! Et aussi incroyable que cela puisse paraître, il parvenait à forcer le meneur des Tigres à reculer toujours plus loin sans lui laisser un instant de répit, ébranlant dangereusement ses organes internes à chaque fois qu'une nouvelle onde de choc traversait son corps. Conscient qu'il devait changer de stratégie au plus vite, Zhang Yong se dégagea de cet incessant assaut en pivotant brusquement. Les coups de poing suivants atteignirent en plein ventre le marin qui se tenait juste derrière lui et qui tenait encordé le bras droit de l'ancienne favorite impériale – il cracha instantanément un flot de sang et s'effondra au sol. Dès que la jeune femme sentit du mou

dans l'entrave, elle s'en libéra et, d'un grand geste souple de la jambe, envoya la lame de sa botte à dague se planter dans la poitrine de l'homme de main qui la retenait à gauche.

En l'espace d'un instant, la situation semblait ainsi s'être parfaitement renversée. Le chef des Tigres pensait que sa captive avait prévu depuis le début cette intervention providentielle, et que le nouveau venu appartenait à quelque nouvelle version de la Confrérie de la Plaine centrale, mais il n'en était rien : Tiexin détestant les risques inconsidérés, il n'agissait là que pour ses propres intérêts. Néanmoins, ses motivations importaient peu à Shao Jun. Elle comptait juste profiter de la chance qui lui était offerte pour tuer Zhang Yong, c'était son seul et unique objectif. Elle glissa la pointe de sa botte sous son épée posée au sol et la fit bondir vers sa main d'une petite flexion de la cheville. Dès qu'elle l'eut saisie, elle se sentit plus forte et plus sûre d'elle, de nouveau prête à en découdre. Mais la même lumière qui l'avait aveuglée un peu plus tôt l'éblouit de nouveau. Non ! Hors de question qu'elle se laisse avoir deux fois par la même ruse. Elle leva sa lame devant ses yeux et ferma les paupières à la hâte, ce qui la préserva des effets de ce redoutable accessoire. Tiexin n'eut néanmoins pas cette présence d'esprit et se trouva alors aveuglé, à frapper comme un dément droit devant lui sans rien y voir pour se prémunir d'une attaque. Il était de plus emporté par sa fougue, persuadé de la valeur de son kung-fu et sûr de pouvoir vaincre le chef des Huit Tigres en personne.

Yu Dayong avait mis au point cette torche-miroir sur l'île Dai Yu avec l'aide de Pyros pour l'aider à combler les lacunes de son faible kung-fu. Son intensité était exceptionnelle, mais il ne pouvait l'utiliser que deux fois avant de devoir la recharger. Terrifié au point d'en lâcher un cri, il avait en quelques instants assisté à la mort de ses deux hommes dont le kung-fu était le meilleur, et avait vu ce

puissant intrus prendre le dessus sur son maître, aussi avait-il décidé d'agir sans tarder. Juste après avoir illuminé la pièce, il avait donc saisi par l'épaule le dernier marin encore en vie, celui au poignet ouvert, pour le jeter en pâture à Tiexin tandis que lui-même et Zhang Yong s'enfuyaient. Le pauvre blessé tenta de se protéger de sa main valide, qui fut instantanément brisée par ces assauts dont la force aurait pu déplacer une montagne. Paniqué, il leva son autre bras, et *crac !*, celui-ci se fendit en de multiples endroits, projetant des petits éclats d'os partout alentour. Le radius fracturé déchira sa chair, et un coup de poing le lui enfonça dans le thorax. Il hurla et s'affala au sol, masse informe en charpie et aux angles impossibles.

Lorsque Shao Jun rouvrit les yeux, elle y voyait suffisamment clair pour apercevoir Yu Dayong disparaître par une trappe ouverte au milieu de la cabine. Zhang Yong avait également dû s'y engouffrer, car il n'était nulle part. Néanmoins, elle ne put se lancer à leur poursuite, car Tiexin, qui avait dû l'entendre bouger, se mit à diriger ses coups de poing dévastateurs dans sa direction. La famille de boxe qu'il pratiquait s'appelait *Renverser le mont Kailash* – un haut lieu du bouddhisme, au sommet duquel était censé résider l'empereur céleste, à trois mille six cents mètres d'altitude – et cet enchaînement particulier dans lequel un coude entraîne l'autre avec une régularité implacable était connu sous le nom *Les tambours célestes battent le tonnerre*. Ses meilleurs adeptes pouvaient généralement maintenir un rythme soutenu de quatre allers-retours à la seconde, mais après des années d'entraînement exclusif, il était parvenu au double, ce qui lui avait valu le surnom de « Huit Tambours célestes ». Une fois pris dans ce flot de coups, il était pratiquement impossible pour un adversaire d'en réchapper.

Or, comme le kung-fu de la jeune femme reposait sur son souffle vital, elle ne pouvait parler ou crier en même temps qu'elle esquivait

à toute vitesse ces attaques qui effleuraient son visage. La moindre erreur aurait pu lui être fatale. Sans relâcher sa concentration, elle se mit donc à reculer précautionneusement pour sortir de la cabine, puis remonter le pont, les yeux toujours rivés sur son assaillant aveuglé et furieux d'avoir été piégé alors qu'il croyait tenir la victoire au creux de sa main. Soudain, le talon de Shao Jun heurta le bastingage : elle était arrivée au bout du pont et n'avait plus nulle part où aller pour échapper à la machine à frapper qui se rapprochait dangereusement d'elle. En désespoir de cause, elle bondit de l'autre côté de la rambarde ; la prochaine étape serait de se jeter à l'eau. Mais un cri cristallin retentit alors dans la nuit :

— Grand frère ! Arrête de te battre !

CHAPITRE 18

C'était A-Qian, dague à la main et habits couverts de sang. Elle était suivie par les Huit Rois célestes de Tiexin, des marins robustes et courageux qui venaient de massacrer dans leur sommeil les hommes de Yu Dayong. Reconnaisant la voix de sa sœur, il avait mis fin à son attaque, mais le mouvement perpétuel de cette technique était si puissant qu'il pouvait être dangereux pour celui qui la pratiquait de s'interrompre trop brusquement, aussi avait-il simplement redirigé ses coups vers le bas pour ensuite les ralentir progressivement plutôt que de s'arrêter net. Ce faisant, il brisa d'un coup sec le bastingage auquel se retenait Shao Jun. Si elle tombait, c'était sûr, le tangage du navire et les courants maritimes auraient raison d'elle. Mais, la voyant chuter en arrière, A-Qian se précipita vers elle et agrippa sa manche au moment fatidique. L'ancienne favorite impériale déploya sa cape, ce qui lui permit un instant de flotter au vent comme un cerf-volant pour revenir sur le pont. Cependant, à peine eut-elle retrouvé cette sécurité relative que la jonque s'ébranla, projetant à son tour la jeune pêcheuse par-dessus bord. Tiexin lui-même vacilla, mais il utilisa vite sa formidable énergie pour se stabiliser, planta ses doigts dans le bois du parapet et tendit la main pour saisir sa sœur, qui lui échappa de peu. Sa menue silhouette s'enfonçait dans la nuit, mais fut rattrapée *in extremis* par la flèche encordée de Shao Jun. Avec l'aide du marin,

elle put ensuite ramener la jeune fille, livide de frayeur, sur la sécurité relative du bateau.

Tous les trois s'agrippèrent au bastingage pour regarder en contrebas : deux lignes de feu propulsaient une petite embarcation qui venait apparemment de sortir de la coque. À son bord, on distinguait très nettement les silhouettes de Zhang Yong et Yu Dayong. Sans cette ruse inattendue et totalement imprévisible, les deux Tigres auraient été à la merci des Huit Rois célestes, mais ils progressaient à une vitesse phénoménale et n'étaient déjà bientôt plus qu'un point à l'horizon, comme une étoile tombée à la mer. La barque était un dragon de feu des mers, une invention militaire mise au point sous la dynastie Ming : de gros bambous très épais emplis de poudre à canon étaient fixés à sa poupe et permettaient de la propulser sur l'eau quand on les enflammait. S'il était chargé d'explosifs, ce type de canot pouvait même être utilisé comme bombe mobile face à un navire ennemi, mais c'était avant tout un moyen de transport d'une formidable efficacité pour prendre la fuite... Shao Jun avait entendu parler de cette arme navale lors de son premier voyage en bateau avec Zhu Jiuyuan. Celui-ci lui avait raconté que, en l'an seize du règne de Zhengde, le gouverneur du Guangdong en avait fait usage pour repousser avec succès les Portugais qui tentaient d'accoster sur son territoire.

Alors qu'elle récupérait sa corde et l'enroulait d'un mouvement de poignet, la jeune femme remarqua que le pont sous ses pieds ne tanguait pas comme il l'aurait dû. Au lieu de se soulever et de s'abattre au gré des vagues, la proue semblait lentement s'élever. Dans ces circonstances, il n'était pas bien compliqué de deviner ce qui s'était passé : avant de fuir, Yu Dayong et Zhang Yong avaient percé la coque au niveau de la proue. Or, dans une pareille tempête,

de simples petites barques de pêcheurs comme celles qui flottaient sur les flancs du navire ne suffiraient pas à regagner la côte...

— Dépêchons-nous de rejoindre le récif, déclara Shao Jun. Le bateau va couler.

A-Qian sortit de sa stupeur pour crier à son frère :

— C'est ta faute ! Qu'est-ce qui t'a pris, de t'attaquer à grande sœur Jun ?

Par excès de confiance, Tiexin avait laissé ses hommes attendre le signal pour passer à l'attaque et était monté seul à bord, en avance, pour faire une démonstration de son invincible kung-fu. Il avait conscience de ce que son erreur avait coûté, mais, trop fier pour en assumer la responsabilité, il déchargea plutôt sa colère sur ses Huit Rois célestes.

— Et vous autres, alors ? leur cria-t-il. Pourquoi êtes-vous arrivés si tard ?

Le chef de la petite troupe, Ye Zongman, était son bras droit ainsi que son frère juré. Comprenant que son ami se sentait coupable, il décida de faire preuve de diplomatie.

— Désolé, grand frère Tiexin, il faut croire que nous ne nous sommes pas assez entraînés !

Cette puérile distribution de blâmes était néanmoins bien vaine, car déjà le pont s'inclinait de plus en plus, et au niveau de l'eau, le naufrage créait des courants d'une force inouïe, garantissant la mort de quiconque s'y trouverait emporté. L'urgence était donc de gagner au plus vite le récif de Guimen.

— Grand frère, dit A-Qian, il n'y a plus âme qui vive à bord, alors descendons vite...

Mais alors qu'elle s'apprêtait à regagner sa barque de pêche, elle vit Shao Jun faire demi-tour et grimper en trois bonds agiles jusqu'à la cabine du gouvernail.

— Il y a encore quelqu'un ici ! lui cria la jeune femme.

Et elle avait raison : Tiexin et ses hommes avaient bien tué tous les marins endormis, mais celui qu'elle avait immobilisé à son arrivée sur le navire était encore vivant. Quand bien même il s'agissait d'une brute sanguinaire exécutant les ordres les plus abominables des Tigres, elle ne pouvait simplement pas l'abandonner à son sort. Qui plus est, la terreur extrême dans laquelle il était plongé lorsqu'elle le retrouva eut raison de ses dernières hésitations. Elle défit le blocage énergétique qui l'empêchait de bouger.

— Si tu veux survivre, dit-elle à voix basse, suis-moi vite !

Tout l'avant de la jonque semblait à deux doigts de se dresser à la verticale avant de sombrer définitivement. La nuit était envahie d'affreux crissements et grincements annonçant la rupture très prochaine du pont. Suivie du matelot, Shao Jun courut vers la poupe ; deux mètres plus bas flottait une petite barque à bord de laquelle étaient montés Tiexin et sa sœur, ainsi qu'un bateau plus grand accueillant Ye Zongman et les autres Rois célestes.

— Grande sœur, par ici ! cria A-Qian.

Leste et agile, la jeune femme sauta dans l'embarcation sans même la faire vaciller. Elle se retourna aussitôt vers l'homme encore à bord du navire en perdition.

— Venez vite ! lui cria-t-elle.

Le matelot se savait dans l'impasse, aussi choisit-il de tenter sa chance avec ses ennemis plutôt qu'une noyade certaine. Il bondit donc à son tour, mais à peine fut-il en sécurité que Tiexin se leva d'un bond, les poings serrés, prêt à se battre.

— Monsieur Tiexin ! s'interposa Shao Jun. Je vous en prie, laissez-le !

Quoique visiblement contrarié, il se rasséréna sans faire d'histoires, car le risque d'être engloutis par les puissants tourbillons

du naufrage restait très réel. Chacun prit donc une rame et se mit à la tâche, leurs efforts conjugués leur permettant d'avaler rapidement la cinquantaine de mètres à parcourir jusqu'au récif, qu'ils atteignirent même avant les autres rescapés. Dès qu'ils eurent mis pied à terre, un imposant gargouillement liquide se fit entendre, et le temps qu'ils se retournent, il ne restait plus trace de la jonque à la surface de l'eau. Un frisson qui n'avait rien à voir avec le vent les parcourut tous. C'est ainsi qu'agonisent les navires : d'abord avec une lenteur tragique, puis avec une impatience frénétique dans leurs derniers instants.

Le récif de Guimen, malgré ses trois cents mètres de pourtour, n'était finalement qu'un énorme rocher pointant hors de l'eau, dépourvu de toute végétation. Sans un mot pour qui que ce fût, Tiexin grimpa jusqu'à l'étroit sommet, où deux ou trois personnes tout au plus auraient pu se tenir, tandis que Ye Zongman et les autres Rois célestes s'installaient légèrement en contrebas sur une large plate-forme qui avait bien la capacité d'accueillir dix fois leur nombre. A-Qian et Shao Jun s'y assirent également, un peu à l'écart. La jeune femme était au comble de l'abattement : jamais elle n'avait été aussi près du but, et pourtant Zhang Yong lui avait encore une fois échappé, qui plus est avec la boîte des Précurseurs. Si maître Yangming était là, il trouverait sûrement un moyen de partir au plus vite à sa poursuite, puis de le tuer sur son île afin de pouvoir enfin reconstruire la Confrérie en paix... Mais il n'était plus là, et son élève était sur un récif sans eau potable ni navire capable d'affronter la tempête, avec pour seul allié un marin auquel elle était censée ne pas se fier.

— A-Qian, que peut-on faire, maintenant ? demanda-t-elle.

Juste à cet instant, Tiexin appela la pêcheuse depuis son promontoire rocheux. Elle se leva pour aller le rejoindre, puis se

tourna vers l'ancienne favorite impériale.

— Ne t'inquiète pas, grande sœur, mon frère aura sûrement une solution.

Shao Jun lui répondit d'un sourire amer. Loin d'être dupe, elle se doutait que les membres de cette petite bande étaient plus des hors-la-loi que des pêcheurs, et bien qu'elle fût elle-même recherchée par les autorités, l'idée de s'acoquiner avec des brigands ne l'enchantait guère. Qui plus est, il n'était même pas dit qu'ils soient prêts à courir le risque de traquer le meneur des Huit Tigres jusque dans sa tanière... Pour une raison inconnue, le souvenir de son sauvetage anonyme près de Pingle lui revint en mémoire.

Levant la tête vers Tiexin, elle se demanda ce qu'il pouvait bien être en train de raconter, mais était stupéfaite par le respect et même la vénération que semblaient lui porter ses marins. Non content d'être un chef et un combattant, il devait également être habité d'une authentique vision pour susciter ce genre de réactions autour de lui. D'un coup, tous ses hommes lancèrent comme un féroce cri de guerre et s'inclinèrent avec une discipline quasi militaire plus que surprenante de la part d'une bande de pirates. A-Qian s'adressa ensuite d'un ton sévère à l'un d'eux, qui lui répondit la tête baissée en signe d'humilité. Cette fois-ci, le vent tourna et Shao Jun put discerner leurs paroles, mais elle ne comprit pas pour autant car ils s'exprimaient dans un dialecte qui lui était inconnu. Un bruit étrange attira alors son attention vers un recoin de la plateforme rocailleuse : le marin qu'elle avait sauvé de la jonque était mort de peur, prostré, immobile et tremblotant contre une paroi. Ses yeux étaient grands ouverts et ses mâchoires crispées faisaient grincer ses dents.

Tiexin sembla conclure son discours d'une voix sévère. Tandis que ses hommes l'acclamaient, sa sœur rejoint l'ancienne favorite

impériale. Quand elle s'exprima, ce fut d'une voix hésitante, ce qui n'augurait rien de bon de la part de cette jeune fille habituellement très assurée.

— Grande sœur Jun, euh...

— De quoi parliez-vous, A-Qian ?

— Les deux eunuques ont pris la fuite vers l'île des Démons. Mais maintenant que nous les avons attaqués, ils vont sûrement organiser une expédition punitive, alors il faut que nous prenions les devants.

— L'île des Démons ?

— Oui. C'est leur repaire, qu'ils partagent avec le Portugais. Son accès est très difficile, personne d'autre n'a encore réussi à y accoster. Mon frère est prêt à tenter sa chance et à risquer nos vies malgré tout, mais... Grande sœur, si tu ne veux pas...

— Ne t'en fais pas, je viendrai avec vous.

Après avoir tant rechigné à s'y engager, Shao Jun n'allait pas se plaindre que Tiexin se sente désormais personnellement impliqué dans la lutte contre les Tigres – et tant pis si, comme A-Qian venait de le confirmer à demi-mots, c'était effectivement un pirate.

— D'accord, je vais dire à mon frère que tu nous accompagnes, dit la pêcheuse, rassurée. Mais il y a une dernière chose...

— Laquelle ?

— Lui, on ne peut pas le laisser en vie.

Elle pointait du doigt l'homme de Yu Dayong. Celui-ci se jeta aussitôt aux pieds de l'ancienne favorite impériale.

— Mademoiselle, balbutia-t-il d'une voix rauque, vous m'avez sauvé la vie, je vous en supplie, ne les laissez pas me tuer, je ferai tout ce que vous voudrez. Je suis déjà allé plusieurs fois sur l'île des Démons, et je sais où accoster pour ne pas faire naufrage sur les récifs qui l'entourent.

— Vous connaissez vraiment l'île des Démons ? demanda A-Qian, sceptique.

— Oui ! Elle a la forme d'un gros caillou coupé en deux, et de la fumée semble souvent s'élever de son pic rocheux. Mademoiselle, sans mon aide, votre navire ira juste rejoindre toutes les épaves qui parsèment ses environs.

Cette description suffisait à prouver qu'il n'avait pas menti, pourtant il n'avait encore rien dit de l'aura malsaine du lieu et des bruits étranges qui en jaillissaient et s'entendaient à des lis à la ronde, comme des cris de douleur poussés par des bêtes sauvages au supplice. On racontait que des démons habitaient cette île maudite, mais aucun des curieux auxquels il avait pris l'envie d'aller le vérifier n'était revenu pour raconter ce qu'il y avait vu. Déterminé à tuer les eunuques, Tiexin était décidé à ne plus faire d'erreurs, et donc à ne pas laisser de survivants dans son sillage. C'est pourquoi il comptait non seulement tuer le matelot rescapé de la jonque, mais aussi Shao Jun si jamais elle avait le malheur de refuser de se joindre à son expédition. La jeune femme ne se doutait de rien, en revanche A-Qian, elle, était très consciente de ce qui était en jeu lorsqu'elle avait offert à « grande sœur Jun » de les accompagner... Elle lui demanda d'attendre un instant tandis qu'elle allait plaider la cause du marin auprès de son frère.

— Qu'est-ce qui me prouve que tu connais vraiment l'île des Démons ? lui demanda l'ancienne favorite impériale à voix basse.

— Je peux vous dire que l'oncle Zhang et l'oncle Yu l'appellent Dai Yu.

Il n'en fallait pas plus pour prouver définitivement et de manière irréfutable que cet homme n'avait pas menti. Elle se sentit retrouver un semblant d'espoir. Si elle arrivait à retrouver Zhang Yong avant qu'il n'ait eu le temps de complètement reconstituer ses réserves

d'énergie interne, elle aurait peut-être une chance de le battre. Et de toute manière, si elle échouait, elle n'aurait plus aucune raison de vivre. Cette pensée la réconforta, bien qu'elle n'en laissât rien paraître.

— Quel est ton nom ? demanda-t-elle au marin.

— Je suis l'humble Feng Renxiao.

— C'est ainsi que t'ont appelé tes parents ?

Gêné, il acquiesça en silence. Son prénom signifiait « bienveillance » et « piété filiale », des qualités dont il n'avait certainement pas fait preuve en transportant les esclaves de Yu Dayong sur l'île de Lusong. Mais la jeune femme lut la repentance dans ses yeux et eut le sentiment qu'il n'était pas fondamentalement mauvais.

— Je t'ai sauvé parce que je ne pouvais pas laisser un homme se noyer sans réagir. Le discernement du bien et du mal est la connaissance primordiale. Si tes actes te font honte et que tu as le courage de t'en repentir, je t'en donne l'opportunité. Mais si tu me trahis, je jure que mon épée finira plantée dans ton cœur.

Feng Renxiao avait l'âge d'être le père de son interlocutrice, mais l'aura qui se dégageait d'elle et son autorité naturelle lui inspiraient un profond respect. Il préférerait déjà obéir à ses ordres qu'à ceux de Yu Dayong.

— Oui, mademoiselle, dit-il simplement. Je suivrai vos instructions.

A-Qian et Tiexin arrivèrent alors pour annoncer qu'ils acceptaient que le marin leur montre par où passer. Il vivrait donc, au moins pour l'instant.

— Partons sans plus attendre, alors ! lança Shao Jun.

Elle n'était pas tout à fait certaine de pouvoir faire confiance à cet homme dont la terreur altérerait à n'en pas douter le jugement.

Qui sait si, une fois de retour devant le meneur des Tigres et son ancien maître, il ne retournerait pas de nouveau sa veste ? Enfin, d'ici là, son aide serait essentielle pour accoster sur l'île...

— Une fois cette affaire terminée, tu retourneras dans ton village mener une vie honnête, ordonna-t-elle.

— Oui, mademoiselle, je vous en fais la promesse...

— Attention à ne pas te dédire.

Pris de court par tant de menace dans le ton de la jeune femme, il ne put laisser échapper qu'un petit « oui » presque inaudible.

CHAPITRE 19

— Là-bas, mademoiselle !

Craignant à tout moment d'être tué par Tiexin et ses hommes, Feng Renxiao n'avait pas quitté Shao Jun d'une semelle depuis leur départ du récif de Guimen deux jours plus tôt. Mais enfin une forme sombre se détachait à l'horizon : ils approchaient de leur destination.

L'île Dai Yu.

Cette masse allongée et disgracieuse ne ressemblait pas au paradis de prairies toujours vertes et d'arbres lourds de fruits auquel s'attendait la jeune femme. Maître Yangming lui avait raconté les légendes qui en faisaient l'île des Immortels, mais elle comprenait plutôt pourquoi les pirates la voyaient comme l'île des Démon. En son centre se dressait un pic lugubre sur lequel aucune herbe ne poussait et dont le sommet était couronné de nuages.

Un volcan !

Lors de son voyage en Occident, elle avait vu en Italie celui qu'on appelait le Vésuve. Zhu Jiuyuan l'avait informée que mille ans plus tôt, il était entré en éruption, réduisant en cendres la célèbre Pompéi comme les autres villes alentour, puis qu'il avait continué à cracher des boulets enflammés pendant des siècles encore. Apparemment, il en existait aussi en Chine. « Au large des mers du sud, un volcan sur lequel aucune végétation ne pousse brûle jour et nuit », raconte ainsi le *Classique des prodiges*. Un jour, dans le Shanxi, un volcan

sur lequel était bâti un temple entra en éruption, effrayant les moines qui crurent naïvement que les racines d'un arbre avaient pris feu sous terre. Zhu Jiuyuan avait mis en garde son élève contre les histoires étranges inventées par les anciens pour expliquer les phénomènes qu'ils ne comprenaient pas, et lui avait parlé du magma souterrain bouillonnant qui s'échappait parfois de la croûte terrestre là où elle était la plus mince. Les moines, avait-il ajouté, croyaient également que les bouffées sulfureuses qui se dégageaient des sources chaudes situées sur leur montagne étaient le souffle d'un dragon vivant dans ses profondeurs... Les volcans étaient des phénomènes fascinants mais dangereux : on ne savait jamais quand ils allaient se réveiller pour causer un désastre similaire à celui de Pompéi.

Alors qu'ils abordaient le large de l'île entre chien et loup pour ne pas être trop facilement repérés, Tiexin adressa pour la première fois la parole à l'ancien marin de Yu Dayong :

— Feng Renxiao, d'autres navires des Tigres font-ils route vers l'île ?

— Non, seule la jonque devait s'y rendre. Comme le lieu est secret, ils limitent les trajets.

— Pourquoi cette question ? demanda Shao Jun.

— Parce qu'un navire nous suit depuis deux jours sans pour autant chercher à nous rattraper. On le voit parfois apparaître à l'horizon.

Depuis que l'empire Ming exerçait de sévères contrôles sur ses eaux, le trafic maritime avait été réduit de soixante-dix à quatre-vingts pour cent, et seuls les pirates comme Tiexin, les Japonais, les Coréens ou les Philippins y voguaient encore. Si la possibilité existait, il était donc peu probable que l'apparition d'une voile inconnue soit une coïncidence. Mais comme il serait difficile d'y faire quoi que ce

soit et que le bateau ne se montrait pas agressif, ce mystère pouvait être reporté à plus tard.

— Chef Tiexin, reprit Feng Renxiao, maintenant que nous ne sommes plus qu'à deux lis de l'île, nous devons la rejoindre en fouettant la surface de l'eau et maintenir une bonne allure pour éviter les yuxiaos qui y patrouilleraient.

— Les yuxiaos ?

— C'est ce que j'ai entendu Zhang Yong dire : si des intrus arrivent aux abords de l'île, les yuxiaos couleront ceux que les récifs épargnent.

— Ces détestables eunuques auraient donc domestiqué des démons ? intervint A-Qian.

— Je n'étais qu'un humble marin au service de l'oncle Yu... Je vous répète ses paroles sans les comprendre.

Si les courants de surface envoyaient invariablement les embarcations se fracasser contre les récifs, ceux qui étaient plus profonds les contournaient. Fouetter la surface de l'eau consistait à enfoncer la coque du navire aussi loin que possible dans l'eau pour se laisser porter par ces flux sous-marins. Les marins baissèrent donc leurs voiles pour se munir de rames et se mirent à souquer avec force, propulsant l'embarcation le long de routes invisibles qui louvoyaient entre les périls du large de l'île. Sans le conseil avisé de Feng Renxiao, le naufrage aurait été inévitable.

— Grand frère Tiexin, demanda Ye Zongman, il y a vraiment des démons sous l'eau ?

Tiexin, dont le prénom signifiait « cœur de fer », préférait être appelé « chef estimé », mais aucun de ses hommes n'utilisait ce titre. Quant à son bras droit, leur longue amitié le dispensait de ce genre de formalités. Ils avaient vécu ensemble leurs premières virées en mer, et avaient vu nombre d'animaux marins

extraordinaires au cours de leurs aventures, dont certains auraient pu être considérés comme des bêtes mythologiques par des navigateurs moins chevronnés, aussi étaient-ils peu enclins à croire trop facilement à l'existence des démons. Tiexin non plus n'était pas convaincu par ces boniments, en revanche il connaissait les dangers que représentaient les récifs, et savait gré à Feng Renxiao de lui avoir conseillé de fouetter la surface.

Mais l'un des Rois célestes, solide gaillard qui ne se laissait pas facilement effrayer, lui agrippa la manche d'une main tremblante.

— Chef Tiexin, bredouilla-t-il, re... regardez, là-bas !

À une dizaine de mètres d'eux, les derniers rayons du soleil couchant éclairèrent une tête humaine qui perçait tranquillement les flots. Malgré l'obscurité naissante, aucun doute n'était possible : il ne s'agissait pas d'un lamantin ou de quelque gros mammifère marin, mais bien d'un homme qui examinait les environs avec de grands yeux écarquillés sans se débattre, nager ni couler. Des vagues puissantes le recouvraient parfois, pourtant elles semblaient à peine plus l'affecter qu'une brise printanière. Il réémergeait aussitôt, ruisselant et impassible, pour reprendre sa contemplation de la surface. Quel était donc ce prodige ? Aucun homme ordinaire n'aurait pu se tenir ainsi dans une mer agitée en restant aussi immobile...

— Chef Tiexin, murmura le Roi céleste effaré, c'est un umi-bozu !

Cet homme était persuadé d'avoir affaire à un marin naufrageur, une créature fantastique du folklore japonais qui aime à attraper les rames des embarcations imprudentes pour les faire chavirer. Néanmoins, les umi-bozus étaient censés être chauves, et cette tête portait des cheveux.

— Non, grand frère, dit A-Qian, c'est un yuxiao. N'arrête surtout pas de ramer.

C'était la deuxième fois que Shao Jun entendait ce mot. « Ton maître n'a pu résister à la puissance de mes yuxiaos », lui avait dit Zhang Yong après l'avoir capturée sur la jonque. Ce terme désignait donc ces terribles créatures qu'il était parvenu à créer par quelque procédé impie. Pour les avoir déjà vus à l'œuvre, elle savait que ces monstres étaient redoutables, et qu'ils le seraient davantage encore loin de la terre ferme. Mais elle avait également appris qu'ils n'étaient pas si invincibles qu'on pourrait être tenté de le croire sous le coup de la terreur primale qu'ils inspiraient. Leur principal défaut était sans doute d'être apparemment incapables de réfléchir par eux-mêmes. Que peut bien valoir une force phénoménale si elle n'est mise en action que par des ordres extérieurs ? Ceci dit, bien qu'elle ait déjà réussi à en tuer quelques-uns, la jeune femme ne pouvait se soustraire à son sentiment de malaise. L'idée même de l'existence des yuxiaos était contre-nature.

Même Tiexin, pourtant d'une témérité à toute épreuve, sentit son sang se glacer. Il pensait que les Huit Tigres n'étaient dangereux qu'en raison de leur très haut niveau de kung-fu, mais il ne s'imaginait pas que leurs pouvoirs ou leurs talents leur permettraient aussi d'avoir à leur service des créatures surnaturelles dont les capacités dépassaient l'entendement humain. Il comprit tout de suite mieux comment ils étaient venus à bout de Taki Choji et de ses pirates... Et par malchance, le courant profond sur lequel le bateau s'était engagé les menaient à proximité de ce démon qui ne les lâchait pas du regard depuis que ses yeux s'étaient posés sur eux. Lorsqu'ils le dépassèrent, tous les hommes à bord s'agrippèrent à leur rame en retenant leur souffle, mais rien ne se produisit. La tête resta aussi immobile qu'un rocher affleurant à la surface de l'eau.

Feng Renxiao essuya la sueur qui perlait sur son front.

— Mademoiselle, dit-il à voix basse, nous venons d'échapper au premier piège.

— Tu en doutais ?

— Eh bien... La première fois que je suis venu avec Yu Dayong, c'était à bord d'un navire à pédales. Il nous avait ordonné de pédaler vite et sans nous arrêter, car les yuxiaos attaquent quiconque paraît hésiter dans les récifs, sans distinguer alliés et ennemis. C'est pour ça que j'ai recommandé que nous ramions à une allure soutenue, mais en réalité, je n'étais sûr de rien.

— Est-ce qu'il y a d'autres de ces créatures sur l'île ?

— Je l'ignore, mademoiselle. Habituellement, je reste à quai. Yu Dayong ne m'a demandé d'entrer avec lui qu'une seule fois.

Shao Jun trouva étrange qu'il parle d'*entrer* dans l'île, mais avant qu'elle n'ait le temps de demander des détails, l'embarcation glissa jusqu'à la rive sur des eaux soudain très calmes. Bien qu'un quai y ait été aménagé, l'île Dai Yu, cent fois plus grande que le récif de Guimen, ne semblait accueillir aucune construction, et on n'y voyait ou n'y entendait pas le moindre signe d'activité humaine. Dans ce silence aussi total qu'inattendu, Tiexin mit précautionneusement pied à terre et parcourut les environs du regard, à l'affût d'une potentielle embuscade. Il n'y avait néanmoins nulle cachette où auraient pu les attendre des guerriers prêts à les assaillir. Se pourrait-il alors que le sbire soi-disant repent de Yu Dayong les ait trahis ? Furieux, le pirate allait se jeter sur lui lorsque Shao Jun s'interposa.

— Chef Tiexin, qu'est-ce qui vous prend ? demanda-t-elle.

— Il n'y a personne sur cette île, ce serpent nous a menti !

— Non, répondit le marin, je vous ai dit la vérité, chef Tiexin. C'est que l'entrée de l'île est sous l'eau, il faut plonger pour y pénétrer.

— Sous l'eau ?

— Oui, il faut tirer sur la chaîne au milieu du quai pour faire remonter le colimaçon, puis l'utiliser pour se déplacer sous l'eau.

L'idée semblait parfaitement fantaisiste. Le marin qui avait pris le yuxiao pour un umi-bozu vint alors s'adresser à son chef dans une langue que l'ancienne favorite impériale ne comprit pas, la même qu'il avait utilisée sur le récif de Guimen. Après un bref échange, ils coururent vers le quai et y actionnèrent un cabestan dans un grincement terrible. Aucun matelot n'y avait prêté attention jusque-là car il s'agissait d'un élément indispensable de tout port, mais les allégations de Feng Renxiao valaient la peine d'être vérifiées. Et s'il avait affabulé, les Rois célestes le tueraient de toute manière dans l'instant.

— J'espère pour toi que tu as dit la vérité... lui lança Shao Jun.

— Je n'oserais pas mentir, mademoiselle. C'est bien comme ça que j'ai pénétré sur l'île avec Yu Dayong, la seule fois où j'ai pu y accéder. Mais le mécanisme est lourd, très pénible à actionner. Heureusement que monsieur Tiexin et son acolyte japonais sont costauds.

— Il est japonais ?

— Bien sûr ! J'ai passé suffisamment d'années en mer pour en avoir appris quelques mots, reconnaître la langue et son accent.

Ça alors ! La jeune femme avait bien compris que Tiexin et ses hommes se livraient à des petits commerces illicites, mais elle ne s'imaginait pas qu'il avait même des Japonais sous ses ordres...

Comme les deux hommes s'activaient avec ardeur sur la manivelle, leurs efforts finirent par payer : une grosse forme noire émergea des flots au bout de la chaîne tel un gigantesque poisson pris à un hameçon. Impatients de voir ce qu'ils remontaient là, les marins s'activèrent davantage encore, et *claclaclac !*, une sorte de

gigantesque tonneau sortit des flots, noir et luisant comme une bête marine des profondeurs. Leur chef grimpa dessus et, y avisant une porte finement ouvragée, tira de toutes ses forces sur la poignée pour révéler une ouverture.

— Chef Tiexin, dit Feng Renxiao, c'est le colimaçon dont je vous ai parlé. Vous devez y entrer pour pénétrer dans l'île.

À vue d'œil, six ou sept personnes tout au plus pouvaient tenir dans cet étroit compartiment.

— Y a-t-il d'autres tonneaux ? demanda le pirate.

— Non, c'est le seul.

— Et comment ça fonctionne ?

— Le colimaçon est placé près d'un courant qui l'emmène le long des récifs jusqu'à une entrée sous-marine.

Quel ingénieux système ! Il rendait l'île impénétrable à quiconque n'était pas au fait de ce système, et prévenait toute invasion massive de la base des Tigres. Tous furent admiratifs, même A-Qian.

— Allez, grand frère ! s'écria-t-elle. Montons là-dedans !

Mais Tiexin la retint par le bras alors qu'elle allait s'engouffrer dans l'ouverture. Même si l'ancien pirate de Yu Dayong avait dit vrai, nul ne pouvait prévoir ce qu'ils découvriraient une fois arrivés à cette fameuse entrée sous-marine. Le risque était trop grand pour qu'il y expose sa sœur. Il consulta du regard Ye Zongman, qui avait toujours été pour lui un bon conseiller en raison de son intelligence.

— Je vais y aller le premier avec quelques hommes, déclara-t-il à voix basse.

— Non, objecta le chef. Nous allons monter ensemble, et c'est A-Qian qui restera ici.

— Oui, c'est sûrement mieux. Combien d'hommes laissons-nous à quai ?

— Trois, ça suffira. A-Qian, tu gardes le bateau, sois prête à lever l'ancre à tout moment.

— Bon, d'accord, répondit-elle avec mécontentement, sans oser protester pour autant.

Tiexin, Ye Zongman, Shao Jun, Feng Renxiao et quatre Rois célestes s'entassèrent donc dans le colimaçon, tassés les uns contre les autres. Une fois le couvercle refermé, la jeune femme demanda :

— Comment démarre-t-on cet engin, Feng Renxiao ?

— Je n'y suis monté qu'une seule fois, mademoiselle, mes souvenirs sont flous...

Ils allumèrent les lampes à huile placées de chaque côté d'un hublot en cristal sur la paroi avant, éclairant ainsi aussi bien l'intérieur que l'extérieur à quelques mètres devant eux. Lorsque les hommes restés à quai détachèrent la chaîne du cabestan, le caisson plongea puis se mit en mouvement, emporté par le courant. Malgré la haine qu'elle vouait aux Huit Tigres, l'ancienne favorite impériale ne put s'empêcher de s'émerveiller de l'ingéniosité de cette invention. Elle comprenait mieux l'immense respect que son maître portait à Zhang Yong en dépit de leurs différences : son érudition et sa passion faisaient du Tigre l'un de ses rares contemporains à être aussi brillant que lui. S'ils avaient suivi le même chemin, qui sait ce qu'ils auraient pu accomplir ensemble ? La contemplation de ce potentiel gâché ne fit que renforcer la détermination de Shao Jun. Cette fois-ci, elle parviendrait à le tuer, quitte à y laisser la vie !

— Ça y est, mademoiselle, on glisse, annonça Feng Renxiao.

Dès qu'ils avaient embarqué, Tiexin s'était posté derrière lui et ne le quittait pas des yeux depuis, au cas où il lui prendrait subitement l'envie de les trahir. Contrôlé par deux paires de manettes – pour contrôler la vitesse et la direction –, le colimaçon progressait rapidement dans le courant sous-marin. Il pénétra dans un tunnel au

cœur duquel l'obscurité semblait absolue, puis en émergea dans une sorte de bassin légèrement moins sombre et creva de lui-même la surface des flots. Comme l'atmosphère du caisson devenait étouffante, Tiexin se précipita pour dévisser la porte et y laisser entrer de l'air. Aucun bruit ne leur parvenait de l'extérieur, mais il aurait été stupide d'imaginer qu'une attaque était impossible pour autant.

— Balang, dit-il, sors le premier.

L'homme auquel il venait de s'adresser était son acolyte japonais. Il avait commencé sa carrière à mi-chemin entre le commerce et le banditisme, comme les autres Rois célestes, mais les mesures restrictives mises en place par la dynastie Ming l'avaient empêché de partir en haute mer pour y mener ses affaires ; depuis, ses compagnons et lui limitaient leurs activités aux côtes chinoises. Si le chef des pirates lui avait demandé de s'aventurer hors du colimaçon le premier, c'était parce que Balang, tout comme son frère juré Taki Choji, avait grandi au temple bouddhique des Champs bienveillants et y avait appris la voie de la fixité, un enseignement martial réputé pour être le meilleur de tous les arts défensifs. Cette technique, assez proche dans ses résultats du *Masque d'or* et de la *Chemise de fer* de la Plaine centrale, lui avait même permis de résister durant deux rounds complets à l'extraordinaire boxe de Tiexin lorsqu'il l'avait combattu afin d'être admis sous ses ordres.

Le temple shinsu des Champs bienveillants avait été fondé au siècle précédent par le maître Shinran. Quand il mourut, sa fille décida de ne pas poursuivre son enseignement sur place mais plutôt au sein de son propre monastère, qu'elle établit dans une gorge des monts de l'Est et que l'empereur Kamakura nomma « temple de la Source ». Comme son père l'avait fait avant elle et comme ses descendants le feraient à sa suite, elle y professait la voie des

ancêtres. Le dernier administrateur spirituel de ce lieu de recueillement serait Renryo, lointain petit-fils de Shinran chassé de son sanctuaire par les adeptes de la voie Tendai, venue de Chine, qui décidèrent d'envahir le bâtiment pour en faire leur propre monastère. Le dernier refuge du bouddhisme japonais shinsu sembla alors être le temple des Champs bienveillants, dont les moines avaient résisté des décennies durant aux guerres de religion en étendant leur pratique aux arts martiaux.

Mais ils ne purent pas pour autant résister éternellement et, trente ans auparavant, leur foyer avait été dévasté à son tour par les adeptes de la foi Tendai. Seuls quelques bonzes réchappèrent de l'incendie qui ravagea alors les lieux ; parmi eux se trouvaient deux adolescents en cours de formation : Taki Choji et Balang. Le premier réussit à se faire embaucher par un seigneur, mais le second, d'extraction sociale trop basse, se tourna vers le vagabondage et la délinquance jusqu'à rencontrer Tiexin et sa bande. Le chef pirate avait en tout plus d'une centaine d'hommes sous ses ordres, mais il avait fait de ce jeune Japonais en quête de direction l'un de ses Huit Rois célestes, en vertu de sa grande maîtrise de la voie de la fixité.

Il acquiesça donc, ajusta sa ceinture et s'extirpa du colimaçon avec des gestes lents et mesurés. Dehors, l'air était chaud et âpre, mais nettement plus respirable. Il regarda autour de lui pour s'assurer qu'il n'y ait aucune menace en vue, puis lança :

— C'est bon, vous pouvez sortir... Oh !

Ce n'était pas une expression de peur, mais plutôt de curiosité. Le chef des pirates se hissa alors à son tour par l'ouverture, et poussa le même petit cri de stupéfaction en découvrant le paysage qui l'entourait. Ils étaient dans une grotte large de dix mètres environ, du sommet de laquelle émanait une faible lueur fluorescente. On apercevait sur la gauche une massive porte en fer

parfaitement incrustée dans la paroi rocheuse, et sur la droite un petit bassin de lave bouillonnante dont se dégageait une chaleur prodigieuse. Une sorte de grosse calebasse métallique y gargouillait bruyamment. C'était donc de cette surprenante installation que provenait la fumée qui se dégageait en permanence de l'île des Démons ! Pourtant, aucun métal connu n'aurait pu garder sa solidité et sa consistance en étant ainsi exposé au magma en fusion...

Par curiosité, Balang tendit la main vers une vanne au mur, mais à peine l'eut-il effleurée qu'une ombre se détacha de la voûte pour filer vers lui à toute vitesse. Quoique le pirate japonais ne fût pas foncièrement vif, ses sens étaient suffisamment aguerris pour lui permettre de réagir sans même avoir à réfléchir. Le pied droit reculé d'un demi-pas, il adopta la posture typique des moines en kesa¹, mais baissa ses mains jusqu'à la taille plutôt que de les placer comme eux à la hauteur des hanches. Cette posture était la base de la voie de la fixité, et elle était censée lui permettre d'encaisser sans broncher même les attaques les plus puissantes ; c'est d'ailleurs de cette manière qu'il avait résisté aux coups de Tiexin lors de leur unique combat. Son assaillant, qui jusque-là avait dû se tenir accroché aux anfractuosités de la roche au-dessus de sa tête comme une chauve-souris, le heurta de ses poings en pleine poitrine. Une force à renverser les montagnes le traversa. Une dizaine de ses côtes se brisèrent sous le choc et il cracha aussitôt ses viscères broyés dans un torrent sanguinolent. Décidément inamovible, tout le bas de son corps resta figé sans bouger d'un centimètre alors que le haut s'affaissait comme un morceau de viande désossée.

Tiexin, qui avait à peine eu le temps de sortir du colimaçon pour sauter à terre, avait été estomaqué par la scène. Mais il reprit vite ses esprits et s'élança pour frapper l'homme qui lui tournait le dos. *Pah !* Son poing heurta un corps dur comme de la pierre, aussi

l'absence de rebond l'empêcha-t-il de commencer son enchaînement favori. Le meurtrier de Balang vacilla, sûrement uniquement en raison de sa petite taille, mais à peine. Le chef pirate frappa de nouveau, et eut cette fois l'impression que ses doigts étaient prêts à se briser. Quel genre de combattant était-ce donc là ?

Le mystérieux individu se retourna alors d'un mouvement rapide, l'air indifférent, les yeux vides de toute expression.

Quand il vit son visage, Tiexin ne put retenir un cri de stupéfaction.

— Katana !

1. Robe des moines bouddhistes, traditionnellement de couleur ocre.

CHAPITRE 20

Si Tiexin croisait parfois Taki Choji en mer, l'un comme l'autre s'occupait de ses affaires et s'abstenait de toute provocation en vertu d'un vieil accord tacite qui leur profitait à tous deux. Or, peu de temps avant d'être tué par Zhang Yong, le second avait mis la main sur une certaine cargaison que le premier lui jalousait. Après le massacre des pirates, le chef des Huit Rois célestes avait donc fouillé leur camp pour tâcher d'y récupérer ce qui l'intéressait, mais avait fait chou blanc. Cependant, il avait remarqué en examinant les cadavres que l'un d'eux manquait à l'appel : celui de Katana, le fils adoptif de Taki Choji. Pensant que celui-ci s'était enfui avec le butin, c'était dans l'espoir de le retrouver qu'il avait accepté de se joindre au combat de Wang Yangming, puis de Shao Jun lorsqu'elle était venue solliciter son aide à la fête des bateaux-dragons. Tiexin se disait effectivement que c'était là l'occasion de s'approprier le bien qu'il convoitait. Malgré tout, ce fut pour lui une immense surprise de découvrir que l'adolescent était la première personne sur laquelle il tombait en s'engouffrant dans les entrailles de l'île des Démon. Le gamin avait donc rejoint les assassins de son père !

Depuis que le chef pirate l'avait vu pour la dernière fois, il n'avait pas grandi mais avait troqué son allure de garçon fluet pour une musculature hors du commun et un visage plus grossier, rendu d'autant plus terrifiant par sa totale inexpressivité. Lorsqu'il passa à

l'attaque, ses coups furent d'une puissance phénoménale, et leur intensité augmentait à chaque seconde comme sous l'effet d'une bouillonnante colère interne. Tiexin se lança quant à lui dans son fameux *Les tambours célestes battent le tonnerre*, cette redoutable technique des Shaolin du sud qui avait même mis Shao Jun en difficulté et à laquelle pratiquement aucun combattant ne résistait jamais. Pourtant, Katana tenait bon, rendant coup pour coup sans paraître se fatiguer le moins du monde. Il parvint ainsi à tenir tête à son adversaire, peu habitué à ne pas prendre immédiatement l'avantage lors d'une confrontation à mains nues.

— Qu'attendez-vous pour venir m'aider ? cria-t-il alors à l'attention de ses hommes qui étaient enfin tous sortis du colimaçon.

Ceux-ci, connaissant bien la force et la fierté de leur chef, surent immédiatement que la situation devait être extrêmement sérieuse pour qu'il s'abaisse ainsi à demander leur assistance. Ye Zongman intima donc à Chen Yuanping, le meilleur combattant des Rois célestes après Balang, d'intervenir. Celui-ci ne se fit pas prier : il se rua sur le fils adoptif de Taki Choji au moment exact où Tiexin le faisait reculer et abattit de toute sa force son sabre court sur son épaule droite. N'importe qui aurait eu le bras tranché net, mais le pirate eut simplement l'impression de planter sa lame dans un tronc d'arbre. Elle s'enfonça de trois ou quatre centimètres dans les chairs et y resta coincée. Le plus effrayant était que l'adolescent ne semblait pas souffrir de cette terrible attaque, tout comme il n'eut pas la moindre réaction lorsqu'il s'ouvrit la main sur le tranchant de l'arme en essayant maladroitement de s'en débarrasser. Il parvint enfin à la saisir par le manche dans sa paume blessée et la brisa en deux comme une brindille. Il enfonça ensuite aussitôt le demi-sabre dans la poitrine d'un Chen Yuanping bien trop abasourdi pour comprendre ce qui lui arrivait et qui expira son dernier souffle

persuadé d'avoir été tué par un démon. Et lorsque Katana, aussi indifférent au sang qui s'écoulait de son corps que s'il s'était agi de sueur, se tourna de nouveau vers Tiexin, celui-ci céda aussi à la panique. À force de moulinets inutiles, ses bras étaient désormais endoloris, et il était envahi par un profond sentiment de désespoir, convaincu qu'il ne pourrait gagner ce combat face à un être surnaturel. Après avoir reculé de quelques pas, ses talons heurtèrent le bassin de lave. Il était acculé.

Mais alors qu'il allait s'abandonner à la roche en fusion, il vit une silhouette s'attaquer à son assaillant avec une terrible rapidité. C'était Shao Jun, qui joignait enfin la bataille. Par mesure de précaution, elle était sortie la dernière du colimaçon afin de ne pas laisser à Feng Renxiao l'opportunité d'y rester seul puis de s'enfuir, mais une fois sur la rive à son tour, elle avait vu Katana tuer Chen Yuanping et avait instantanément compris qu'il s'agissait en réalité d'un yuxiao. Pour en avoir déjà affronté, elle savait que si leur corps était pratiquement impénétrable, leur faiblesse d'esprit pouvait être exploitée contre eux. Ces monstres inhumains ne ressentaient pas la douleur, mais ils n'étaient pas invincibles pour autant. Juste après avoir atterri entre les deux combattants, elle bondit pour exécuter une technique appelée *Botter le bras*. Le coup consistait à frapper du pied le bras de l'adversaire avec toute l'énergie accumulée par le saut. Le membre ainsi atteint perdait instantanément sa force pour pendre, inerte, le long du corps. Ceci dit, elle savait que ses techniques habituelles ne fonctionneraient pas face à cet être qui n'avait plus grand-chose d'humain, aussi son but était-il plutôt de déployer des techniques soudaines et peu communes pour plonger l'intellect défectueux de Katana dans la confusion la plus totale. En effet, la vitesse et la force de l'adolescent avaient été décuplées par le processus auquel il avait été soumis, mais en contrepartie, sa

capacité à réagir au-delà de quelques actions simples avait été gravement affectée.

Cette stratégie porta ses fruits : décontenancé, le combattant dut interrompre sa salve de coups et se mit à agiter vainement sa main gauche dans les airs. Shao Jun profita qu'il fût désorienté pour effectuer une variante de *L'hirondelle traverse le rideau* : elle bondit à la verticale puis réalisa une pirouette mais, au lieu de dégainer en vol son épée pour trancher son adversaire en deux comme elle l'aurait dû, elle fit tournoyer ses pieds vers son visage, dague de sa botte en avant, et lui creva les deux yeux d'un seul trait avant d'atterrir dans son dos. Des torrents de sang s'écoulaient de ses orbites aveugles en guise de larmes maudites, pourtant le garçon ne poussa pas un cri de douleur. Sa capacité à se battre s'en trouva en revanche fortement affectée...

Quand Tiexin, choqué par ce spectacle cauchemardesque, laissa échapper le nom de l'adolescent, celui-ci se tourna dans sa direction pour reprendre son assaut. Désormais incapable d'y voir, il devait en effet se reposer uniquement sur son ouïe pour trouver ses proies. Ses coups hasardeux étaient néanmoins devenus trop faciles à éviter pour être réellement dangereux, et le chef pirate y échappa facilement. Mais en se glissant à côté du yuxiao, il lui attrapa fermement le poignet en utilisant *Le jade ferme et le métal verrouille*, une puissante clé d'emprisonnement de la boxe *Renverser le mont Kailash*. Il devait l'interroger pour savoir où avait été cachée la marchandise qu'il convoitait.

— Katana, c'est moi, Tiexin ! lui murmura-t-il à l'oreille.

Crac ! Katana se rompit les os en continuant à essayer d'attaquer comme si de rien n'était. Ce fut Tiexin qui se trouva ainsi en difficulté, car pour s'éloigner, il aurait dû lâcher prise, ce qui l'aurait immédiatement exposé à un nouvel assaut. Il se mit donc à tourner

autour de Katana pour rester hors de portée de son autre bras, l'entraînant avec lui dans une danse grotesque à la vitesse d'une bourrasque de vent. Comment allait-il donc se sortir de cette impossible situation ? Il n'eut pas à le faire lui-même : Shao Jun enfonça son épée dans le dos de la créature, qui s'arrêta net. Même chez un monstre pareil, le cœur reste le siège de la vie. Il s'écroula à terre quand la jeune femme désengagea sa lame.

Voyant ainsi sa dernière chance de mettre la main sur sa précieuse marchandise s'envoler – car soutirer des informations à Zhang Yong revenait à décrocher la Lune –, le chef pirate ressentit de la haine pour celle qui venait pourtant de le sauver. Il dissimula néanmoins son ressentiment.

— Mademoiselle Shao Jun, demanda-t-il, pouvez-vous m'expliquer ce qui se passe ?

— Voilà sûrement ce que Zhang Yong et Yu Dayong fabriquent en secret sur cette île.

— Mais de quoi parlez-vous ?

D'après Chen Xijian, les expériences qui se déroulaient dans la résidence du Léopard avaient pour objectif la découverte du secret de l'immortalité, mais il apparaissait maintenant clairement que la fabrication des yuxiaos était le véritable objectif de Zhang Yong. Pour sa part, Wei Bin avait évoqué avant de mourir un lien entre l'île Dai Yu et la boîte des Précurseurs. La supposition la plus évidente était qu'elle permettrait, d'une manière ou d'une autre, de corriger les derniers défauts de ces monstres sans âme. S'il réussissait à en créer suffisamment pour constituer une armée, il ne faisait aucun doute que le meneur des Tigres serait à même de conquérir le monde. Voilà donc pourquoi Wang Yangming avait essayé jusqu'à son dernier souffle de l'empêcher de mener ses projets à bien.

Shao Jun fut envahie d'une immense tristesse. Si sa supposition était la bonne, alors l'ancien empereur ne pouvait qu'être mêlé à cette horreur. Après avoir grandi au harem, c'était le premier homme qu'elle avait rencontré, et sa tendresse, sa bienveillance avaient été pour elle comme une pluie bienfaitrice sur une terre aride. Elle se souvenait encore de son sourire, se remémorait leurs moments passés ensemble avec nostalgie. Comment lier ces images avec le monstrueux corps mutilé qui gisait devant elle ? Elle poussa un profond soupir.

— Aide-moi à le déplacer, demanda-t-elle à Feng Renxiao, qui se tenait à ses côtés. Nous chercherons plus tard un endroit où l'ensevelir.

Tandis qu'ils déposaient le cadavre au pied d'une paroi de la grotte, Tiexin inspecta la porte métallique sur la gauche. Visiblement forgée dans le même métal que la grosse calebasse au-dessus de la lave et parfaitement uniforme, elle n'était munie d'aucune poignée. Le seul dispositif à proximité était une vanne dans le mur. Alors que le chef pirate s'apprêtait à la dévisser, la voix de Feng Renxiao retentit :

— Chef Tiexin, n'y touchez pas !

— Quel est le problème ? demanda Shao Jun.

— L'oncle Yu dit que tout explosera si on l'actionne. Pour ouvrir, il faut faire comme ceci...

Il trotta jusqu'à la porte et s'accroupit pour soulever une pierre au pied de la roche non loin, révélant une anse dont le métal avait été poli au fil des utilisations. Il tira dessus de toutes ses forces sans produire le moindre résultat. Conscient que tous le regardaient dans l'attente qu'il prouve ses dires, il s'affola, suant à grosses gouttes, mais rien n'y faisait : le dispositif restait inamovible.

— C'est... c'est pourtant ainsi que l'oncle Yu était entré... se lamenta-t-il.

— Laisse-moi essayer, intervint l'ancienne favorite impériale.

En posant la main sur la poignée, elle sentit une petite fente dessous ; à peine y eut-elle engagé son doigt que le mécanisme s'actionna presque de lui-même. *Criiii !* La porte commença à bouger dans un grincement métallique. Étant donné qu'elle devait bien peser plusieurs tonnes, la voir pivoter ainsi sur ses rails était déjà un prodige en soi, mais c'était insignifiant comparé à la vision qui attendait la petite troupe de l'autre côté : un immense espace au centre duquel trônaient deux tours jumelles d'une soixantaine de mètres de haut, faites de tiges métalliques entrelacées et dont la gauche était munie de cordes qui montaient ou descendaient en continu. Ainsi, l'intérieur du volcan était creux ! Le lieu était éclairé par d'étranges objets accrochés au mur. On aurait dit de grosses bougies de la taille d'un bras, qui ne possédaient pas de flamme et ne dégageaient pas de fumée, mais dont la luminosité était éclatante, surtout si on les fixait.

La puissance et l'ingéniosité des Huit Tigres n'avaient-elles donc aucune limite ? Comment avaient-ils pu construire toutes ces merveilles ? D'où leur venaient tous ces matériaux inconnus ? Shao Jun se remémora une histoire que lui avait contée maître Ezio Auditore. Selon lui, l'Antiquité était dominée par des géants à la sagesse et à l'intelligence incomparables, qui avaient érigé aux quatre coins du monde des constructions grandioses et des installations mystérieuses, avant qu'une catastrophe sans précédent ne détruise tous leurs accomplissements et n'efface toute trace de leur existence ou presque. Les membres de la Confrérie, comme certainement celui qui avait écrit le *Registre du sang versé pour une cause juste*, les appelaient... les Précurseurs. Le mentor italien avait

eu la chance de voir trois vestiges témoignant de leur passage en ce monde, mais les hommes qui leur avaient succédé ignoraient tout de leurs techniques ou même de leurs buts. Ainsi, Shao Jun avait été la dépositaire d'une boîte datant de leur ère sans savoir comment s'en servir ou quoi en faire. Mais devant cette manifestation tangible de leur héritage, elle sentit la présence des adeptes de la Société de l'Esprit. Elle n'était pas seule.

Au sommet d'une des tours se tenaient Zhang Yong, Yu Dayong et Pyros, réunis autour d'un homme inerte, corpulent et percé d'aiguilles, étendu sur une plate-forme, dont le ventre oscillait faiblement. La boîte des Précurseurs était posée sur une étagère de cet étrange métal – entre or et fer – à l'incomparable solidité derrière le meneur des Tigres. Yu Dayong avait découvert une décennie plus tôt l'île ainsi que toutes ses installations, et leur génie ne cessait de l'étonner : en bouillant, l'eau de mer contenue dans laalebasse métallique au-dessus du bassin de lave produisait de la vapeur qui actionnait le mécanisme de la tour de gauche. Elle refroidissait en atteignant la voûte et retombait, libérée de son sel, sous forme d'eau potable tandis que le système de cordes mis en branle fournissait l'énergie nécessaire à l'alimentation des lampes et à la ventilation de la grotte. Quand Zhang Yong et Pyros avaient découvert ce lieu, ils avaient compris qu'il était fait pour accueillir les recherches des Précurseurs, et avaient passé deux années complètes à y transférer tout le matériel du pavillon Xifan après qu'A-Qiang eut accepté de céder le rouleau de Dai Yu en échange du statut d'impératrice. Il ne leur avait plus manqué pour accomplir leurs projets qu'un seul et dernier élément : la boîte des Précurseurs.

C'était Pyros qui avait parlé au meneur des Tigres de cet objet lorsqu'il s'était présenté pour la première fois à la cour. D'après ses dires, ces petits coffrets aux angles arrondis permettaient de

déchiffrer des écrits secrets. Le Portugais en avait déjà vu plusieurs dans différents vestiges de la civilisation des Précurseurs, mais il ignorait comment se procurer celui qui permettrait de déchiffrer complètement le rouleau en la possession de l'empereur Zhengde. Zhang Yong avait dû déployer des moyens considérables et sacrifier nombre de ses acolytes pour enfin récupérer celui d'Ezio Auditore, mais il y était parvenu, et leurs sombres desseins, à lui et à Pyros, allaient pouvoir se réaliser.

— Mon cher gouverneur, lança-t-il à Yu Dayong, donne-moi le rouleau.

Chen Xijian avait fourni à Shao Jun quelques informations sur ce document, mais elles étaient très largement incomplètes. Une idée germa alors dans l'esprit de la jeune femme : et si, plutôt que d'offrir l'immortalité pour soi, le rouleau permettait en réalité de créer des êtres immortels ? Des siècles auparavant, la Perse avait eu la réputation de disposer d'une armée de soldats invincibles, si puissants qu'ils étaient même venus à bout de l'alliance des cités grecques aux Thermopyles. Seul le caractère débauché de son roi, Xerxès, avait fini par mener le royaume à sa ruine après sa défaite face aux Romains. Perdu lors du sac de Ctésiphon, le parchemin était ensuite passé de main en main au fil des générations, jusqu'à un jour être offert à Zhengde. Celui-ci, alors jeune, curieux et assoiffé de pouvoir, s'était lancé à corps perdu dans une quête de science impie afin de créer des combattants immortels à partir de cadavres. En un sens, le projet avait dû être un succès, car c'était certainement le premier de ces monstres qui avait saccagé le pavillon Xifan et massacré tous les lettrés et érudits qui y travaillaient... Constatant l'horreur de l'entreprise dans laquelle il s'était lancé, l'empereur avait alors fait fermer le pavillon, au moins jusqu'à avoir trouvé un moyen de traduire l'intégralité du parchemin.

Puis, après sa mort, c'était Zhang Yong qui avait repris son flambeau maudit.

Dans sa jeunesse, celui-ci avait étudié la médecine et développé un vif intérêt pour l'acupuncture, nourri de l'accès aux collections des bibliothèques impériales dont son rang le nantissait. Au Portugal, Pyros était quant à lui un pharmacien renommé, et c'était donc l'alliance de leurs talents et connaissances respectifs qui avait permis la création de guerriers aussi invincibles que celui qui avait dévasté le pavillon Xifan, mais surtout plus dociles... Le premier d'entre eux étant né sur une île de la mer de l'Est, le meneur des Tigres avait nommé ces soldats en référence à une divinité maritime locale : Yu Xiao. Cet oiseau à tête humaine, qui est décrit dans le *Classique des mers et des montagnes*, était souvent représenté avec un volatile dans chaque serre et régnait sans partage sur une parcelle de la mer de Chine orientale. Mais pour tout leur pouvoir destructeur, il restait aux yuxiaos un défaut de taille : leur durée de vie très limitée. En effet, ces monstres ne devaient leur semblant de vitalité qu'à un mélange d'opiacées et d'acupuncture, mais au-delà d'une douzaine d'heures d'activité, ils se figeait dans une totale rigidité cadavérique et devenaient inutilisables. Le précieux artefact dérobé à Wang Yangming, combiné aux secrets du parchemin de l'empereur Zhengde, devrait enfin résoudre ce problème et fournir à Zhang Yong son armée immortelle.

Quand il manipula le couvercle, trois pans de la boîte s'ouvrirent : elle était vide. Dubitatif, il approcha ensuite le manuscrit, mais rien ne sembla se produire.

— Pyros, demanda-t-il, comment les Précurseurs se servaient-ils de ces boîtes ?

— Vénérable capitaine, répondit le Portugais, mal à l'aise, je n'ai jamais vu ces coffrets en action. On m'a simplement rapporté qu'ils

permettaient de traduire la langue des Précurseurs, dans laquelle votre manuscrit est très probablement rédigé.

Quelle frustration. La boîte répondait-elle à une manipulation particulière ? Le parchemin était-il un faux ? Pyros n'étant visiblement d'aucune utilité, le meneur des Tigres se tourna vers Yu Dayong.

— Cher gouverneur, dit-il, voyons si ta connaissance de la mécanique peut être mise à profit !

Flatté, l'intéressé s'avança à petits pas pressés. Bien que ses connaissances en sciences mécaniques fussent en réalité assez limitées, il examina l'objet avec attention. En le palpant, il sentit un petit renforcement sur le dessous, comme une rainure, dans laquelle il glissa son ongle. Le coffret émit soudain une vive lumière qui fit sursauter l'eunuque. La lueur cessa aussitôt, mais c'était néanmoins là une incontestable avancée.

— C'est donc cela ! s'écria Zhang Yong en reprenant la boîte.

Il dévissa le couvercle du petit tube de bambou qu'il gardait contre son sein et en tira un petit couteau en argent, avec lequel il entreprit de gratter la fine couche de boue séchée recouvrant l'étagère sur lequel le coffret avait été posé un instant auparavant. Ce meuble, fait du même métal que la porte et la calebasse, présentait en effet sur sa surface autrement lisse quelques protubérances qui l'avaient toujours intrigué. Au fil du temps, la poussière terreuse du lieu avait gommé ces reliefs qui, semblait-il, pouvaient en réalité s'avérer essentiels. Lorsqu'ils furent luisants comme des miroirs, le meneur des Tigres essuya précautionneusement la boîte et la reposa doucement sur l'étagère.

Clic ! Un faisceau lumineux bleu pâle émana à nouveau de l'artefact, et dessina dans les airs le parchemin de Zhengde avec ses

textes et dessins à l'identique. L'image se brouilla un instant, puis devint un livre entier qui, cette fois-ci, était écrit en chinois !

— Nom de Dieu ! s'exclama Pyros. C'est du latin !

— Du latin ? demanda un Zhang Yong interloqué.

— Oui, j'ai étudié le latin toute mon enfance, je sais de quoi je parle... On dit que ces boîtes enregistrent toutes les informations auxquelles elles sont exposées. Cet objet est bel et bien l'œuvre des Précurseurs !

Ainsi, ce prodigieux coffret ne se contentait pas de traduire la langue de ses créateurs, il affichait également le résultat dans celle de quiconque le contemplait. Voilà donc pourquoi on disait ces artefacts magiques ! Néanmoins, même en chinois, le texte restait relativement impénétrable. Le style était confus, les formules nébuleuses s'enchaînaient sans lien apparent, les termes ou expressions vagues fleurissaient... Mais Zhang Yong eut une révélation : au lieu de chercher un sens à l'ensemble, il considéra les phrases indépendamment les unes des autres, abordant les paragraphes comme des techniques d'acupuncture plutôt que comme un langage écrit à proprement parler. Sous cet angle, il commença à entrevoir les secrets du parchemin.

Un discret vrombissement mécanique se fit alors entendre en contrebas. Les Tigres reconnurent immédiatement le bruit caractéristique du pivot de la porte principale.

Yu Dayong était plus que perplexe. Entre les récifs traîtres et les yuxiaos, cette base secrète était proprement impénétrable. Pourtant, constata-t-il par la fenêtre de la tour, une silhouette s'avançait dans l'entrebâillement de la porte...

— Vénérable capitaine, lança-t-il, quelqu'un est entré !

— Sûrement Shao Jun ! Tue-la !

Zhang Yong avait parlé sans même se retourner, incapable de détourner les yeux du livre de lumière. À son époque, Wang Mang exhortait les lettrés et savants à laisser les morts en paix pour ne s'intéresser qu'aux vivants. Cette tradition était devenue dans la médecine chinoise une ligne conductrice pour les siècles à venir, et avait engendré pour le pays un retard considérable en matière de connaissances anatomiques. Indifférent aux superstitions et avide de savoir, Zhang Yong avait non seulement étudié tous les ouvrages sur le sujet qu'il avait pu se procurer à la bibliothèque impériale, mais aussi disséqué lui-même des cadavres. Sa compréhension du corps humain était par conséquent sans nul doute l'une des plus poussées de l'empire Ming. Pourtant, face aux insondables secrets du livre qu'il avait devant lui, il avait l'impression grisante d'être au seuil de son parcours initiatique. Comment aurait-il pu regarder ailleurs ?

CHAPITRE 21

Au milieu de sa course, la porte s'arrêta net en vibrant.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda nerveusement Tiexin.

Feng Renxiao aurait aimé pouvoir répondre, mais la seule fois où il avait suivi Yu Dayong dans le colimaçon, il était resté derrière cette ouverture et n'avait pas la moindre idée de son fonctionnement. Avant qu'il n'ait le temps de s'exprimer, le lourd battant commença à se refermer dans un nouveau crissement métallique. Shao Jun bondit rapidement par l'entrebâillement, mais le chef pirate, loin d'être aussi fin qu'elle, ne put la suivre. En revanche, il se précipita sur le côté pour tenter de tirer vers lui la poignée actionnant le mécanisme d'ouverture. Rien n'y fit : malgré sa force colossale, elle refusa de bouger d'un iota. La respiration bloquée et le visage crispé par l'effort, il ne put même pas appeler ses acolytes à la rescousse. De son côté, la jeune femme ramassa une grosse pierre et la cala sur le trajet de la porte afin de la bloquer. Dès qu'il la vit faire, Tiexin se précipita pour pousser sur le battant de toutes ses forces, vite imité par ses hommes. En vain. Ils semblaient parvenir à interrompre le mouvement de fermeture, mais certainement pas à l'inverser, et ils ne tiendraient pas bien longtemps. Qui plus est, ils n'avaient pas la place de passer.

Placé directement face à l'ouverture, Feng Renxiao vit soudain quelque chose qui le terrifia.

— Mademoiselle, attention ! cria-t-il.

Shao Jun comprit instantanément qu'on l'attaquait à revers. Comme son épée était attachée dans son dos, elle ne pourrait pas dégainer à temps pour parer, aussi s'élança-t-elle droit devant elle pour prendre appui contre la paroi de la grotte et se retourner d'une pirouette en une fraction de seconde. Le souffle froid de l'acier passa à quelques millimètres de ses chevilles. Face à un combattant du niveau de Zhang Yong, elle aurait eu les tendons sectionnés. Afin de reprendre immédiatement le dessus, elle pinça la lame entre ses pieds pour la plaquer au sol en même temps qu'elle atterrissait, entraînant avec elle le porteur de l'arme : Yu Dayong.

Le Tigre pesta intérieurement en constatant que son ancien marin l'avait trahi. La bande de gaillards qui forçaient sur la porte était aussi une source d'inquiétude, car s'il ne doutait pas de la solidité du battant en lui-même, il n'était pas certain de la résistance du mécanisme de pivot. Son maniement de l'épée n'était pas médiocre, mais il était loin du talent d'un Qiu Ju, par exemple ; à présent, il découvrait au pire moment possible qu'il était également loin d'avoir le niveau de l'ancienne favorite impériale. Jusque-là, il avait méprisé sa victoire sur Wei Bin en la mettant sur le compte de la seule ruse, et le fait qu'il ait réussi à la capturer sans trop de difficulté sur la jonque l'avait induit en erreur, mais maintenant qu'ils étaient pour ainsi dire à armes égales, l'écart qui les séparait était flagrant. Et dire qu'en descendant de la tour, sa plus grande crainte avait été d'être attaqué par un yuxiao... Comment avait-elle acquis un tel niveau de kung-fu ?

« Cette vipère croit-elle que ses pieds sont plus forts que mon épée ? » maugréa-t-il en lui-même avant de tirer d'un coup sec sur son arme pour tenter de la dégager. Elle ne bougea pas d'un pouce : Shao Jun utilisait *Les bras ouvrent la porte et les pieds frappent*

l'homme dans la pièce pour concentrer tout son poids dans le bas de ses jambes et peser ainsi sur la lame comme un sac de briques. Comprenant qu'il n'avait aucune chance de vaincre dans cette situation, le Tigre lâcha son manche et fut projeté d'un petit pas en arrière, ce qui lui permit par chance d'éviter la botte droite de la jeune femme, qu'elle venait de lancer vers lui dans un grand arc de cercle. Le coup ne porta pas, mais elle eut alors le temps de dégainer enfin sa propre épée et de se ruer sur Yu Dayong.

Dès qu'il avait regagné la grotte, celui-ci avait pris soin de changer la poudre de sa torche-miroir afin de pouvoir l'utiliser à nouveau, aussi tira-t-il le précieux objet de sa poche pour le brandir comme une baguette magique qui assurerait son salut. Mais cette fois-ci, son adversaire était plus que préparée à sa petite ruse. Elle ferma donc les yeux et se saisit de sa flèche encordée. Maître Yangming lui avait expliqué que son école de l'esprit découlait directement de la voie du cœur de Liu Xiangshan. Plus qu'un simple courant d'arts martiaux, il s'agissait d'une philosophie en soi, dont le but était l'atteinte d'un état de conscience exacerbée. Son principe de base était l'harmonisation du cœur avec l'univers, à travers laquelle il était possible de se mettre au diapason avec le rythme de ce dernier – c'était de cette idée qu'était née la formule « L'univers est mon esprit, et mon esprit est l'univers ». Les paupières ainsi closes, Shao Jun se concentra sur son souffle et perçut alors soudain son environnement avec plus de clarté que jamais.

Grâce à cet éblouissant rayon de lumière, Yu Dayong se crut tiré d'affaire, mais à peine la torche se fut-elle éteinte qu'il sentit une terrible douleur lui déchirer la cheville gauche. En baissant les yeux, il constata qu'une tête de flèche y était plantée et qu'une corde lui enserrait le mollet si fort que sa jambe aurait été sectionnée s'il n'avait pas été si gras. Dans sa panique, il ne prit pas le temps de

réfléchir et actionna un nouvel éclat, brûlant ce qu'il lui restait de poudre. Cette fois-ci, c'est son autre cheville qui se trouva emprisonnée. Il poussa un cri de surprise et d'impuissance. Comment la catin impériale était-elle parvenue à viser de manière aussi précise alors qu'elle aurait dû être aveuglée ? D'un petit mouvement du poignet, celle-ci desserra la corde et en envoya l'extrémité fouetter la main du Tigre, qui lâcha aussitôt son précieux instrument. Avant de pouvoir décider quoi faire, il se trouva plaqué contre la paroi de la caverne, le tranchant d'une lame sur la gorge.

— Ma... Mademoiselle... bredouilla-t-il piteusement.

— Ouvrez cette porte, et vite ! ordonna Shao Jun.

— Je ne peux pas ! le mécanisme s'actionne depuis la tour.

Elle pressa plus fermement son épée contre la gorge de l'eunuque. Il suffirait d'un infime mouvement pour lui ouvrir la jugulaire.

— Vraiment ? insista-t-elle.

— Mademoiselle... Le... Le mécanisme est au pied de la tour... à droite...

Ma Yongcheng était réputé pour être sanguinaire, Wei Bin perfide, Qiu Ju doué à l'épée, Gao Feng loyal et Luo Xiang mystérieux ; Yu Dayong, lui, était lâche. Son caractère répugnait l'ancienne favorite impériale, mais dans le cas présent, il allait lui être utile : si cet homme préférerait trahir son maître plutôt que de perdre la vie, il serait possible de lui soutirer des informations.

— Dépêchez-vous d'aller ouvrir ! gronda-t-elle.

Il clopina sur ses jambes blessées jusqu'à la tour et tira sur un levier caché.

— Voilà, mademoiselle, la porte va s'ouvrir.

Effectivement, un grincement se fit entendre tandis que le battant s'écartait de plus belle. Surpris par ce mouvement soudain,

Tiexin, qui était encore en train de pousser avec ses hommes sur le lourd métal, tituba en avant et manqua de trébucher. « On a réussi ! » jubila-t-il intérieurement, persuadé que ses propres efforts étaient à l'origine de ce résultat. Son sentiment de triomphe fut néanmoins de courte durée, car un bruit d'éclaboussures résonna aussitôt derrière lui.

— Frère Tiexin ! s'écria Ye Zongman à côté de lui.

Dans le bassin du colimaçon, une énorme forme humaine dégoulinante sortit de l'eau et se précipita sur eux. Le chef pirate prit une grande inspiration et mit en mouvement *Renverser le mont Kailash* pour accueillir l'assaillant. *Paf* ! Il heurta la créature de ses deux poings. Hélas, ce ne fut cependant pas elle qui recula sous le choc, mais lui qui fut projeté quelques pas en arrière à travers l'entrebâillement de la porte. Si elle n'avait pas été ainsi entrouverte, il se serait à n'en pas douter fracassé dessus. Pour cet homme puissant qui avait l'habitude d'être craint sur mer comme sur terre, c'était une terrible désillusion. Auparavant, personne n'avait jamais été capable de résister à sa boxe, et voilà que deux adversaire d'affilée y semblaient parfaitement indifférents ! Sa belle assurance se transforma en incertitude.

Le combattant surhumain s'attaqua alors aux autres hommes près de la porte. Celui des Huit Rois célestes qui accueillit son coup était loin d'être aussi résistant et expérimenté que son chef, et le résultat s'en ressentit : tous les os à l'intérieur de son bras explosèrent, des doigts jusqu'au poignet, puis du poignet jusqu'au coude. Le membre instantanément flasque et boursoufflé se mit à pendre à son épaule alors qu'il hurlait de douleur. Le yuxiao abrégea ses souffrances en lui brisant la cage thoracique de son poing, avant de se tourner vers sa proie suivante. Ye Zongman exhortait Tiexin à réagir, mais celui-ci restait pétrifié face à cette puissance surnaturelle

qui s'abattait sur eux. Que faire ? Comment lutter ? Il était désespéré.

— Entrez tous, vite ! cria Shao Jun, rompant le charme de stupeur qui avait tétanisé les pirates.

Tous se fauilèrent *in extremis* par la porte, puis la jeune femme ordonna immédiatement à Yu Dayong d'en activer la fermeture. L'ouverture n'était plus que d'un pied à peine, mais le mécanisme se bloqua soudainement : la pierre qu'elle avait calée sur le rail quelques instants plus tôt était toujours là. Tiexin frappa dedans d'un coup de pied violent et parvint à la décoincer... quand deux mains s'agrippèrent brusquement de l'extérieur.

Le yuxiao avait trouvé une prise et poussait de toutes ses forces sur le battant – ce que n'aurait jamais osé faire un humain capable de réfléchir, tant le risque d'y laisser ses doigts était grand. Dans un grincement, la porte s'ouvrit de quelques centimètres, et Tiexin en frémit d'horreur : juste à l'instant, la force de six hommes n'avait pas suffi à la faire bouger, c'était insensé. Effrayé, il s'avança prudemment jusqu'à l'entrebâillement et lança son poing dans le ventre de la créature, qui ne frémit même pas. La porte commença à s'ouvrir, le chef pirate frappa de nouveau, et une fois encore, rien ne se produisit.

C'est alors qu'il vit briller du coin de l'œil l'éclat d'une lame. Face au critique de la situation, Shao Jun avait bondi pour intervenir, et transpercé d'un seul geste le cœur du monstre. Le chef pirate en profita pour renchérir de quelques coups de poing et, cette fois-ci, privé de sa force alors que son semblant de vie le quittait, le yuxiao lâcha prise et fut projeté en arrière. Cependant, au lieu de continuer à se fermer, le battant s'ouvrit au contraire ! Dès qu'il avait vu l'ancienne favorite impériale distraite, Yu Dayong avait saisi sa chance et inversé le mécanisme avant de courir vers la tour autant

que ses jambes blessées le lui permettaient. La jeune femme cria à ses compagnons de s'occuper de refermer la porte tandis qu'elle se lançait à sa poursuite, mais il avait déjà atteint l'échelle qui grimpait le long du bâtiment. À peine s'y fut-il accroché qu'elle s'éleva d'elle-même vers le sommet, probablement mue par un système de cordes et de poulies.

Plutôt que de tenter d'escalader la façade à mains nues, ce qui lui aurait pris beaucoup de temps, Shao lança sa flèche encordée s'accrocher cinq ou six mètres plus haut et entreprit de l'utiliser pour grimper à la suite de l'eunuque. Elle gagnait ainsi quelques étages, puis relançait aussitôt son grappin improvisé et poursuivait son ascension, menaçant de rattraper le Tigre bien plus rapidement qu'il ne l'aurait espéré. Pour la première fois depuis longtemps, celui-ci n'avait personne à qui ordonner de se sacrifier à sa place comme il avait coutume de le faire. Il devint blême de terreur.

Alors que Tiexin regardait cette course verticale en regrettant de ne pouvoir s'y joindre, l'un de ses hommes poussa un cri paniqué : le yuxiao dont le cœur avait été transpercé revenait à la charge pour tenter d'ouvrir de force la porte métallique. Il parvint à attraper le Roi céleste qui avait hurlé et le brisa comme une brindille en le serrant contre lui dans une étreinte mortelle. Le chef pirate était au désespoir. C'était déjà le troisième membre de sa troupe qui mourait sur cette île maudite... Il avait été loin de s'attendre à tant de difficultés, et surtout à tant de dangers. Mais à présent que la fuite était devenue impossible, il n'avait plus le choix, il lui fallait se battre ou mourir. Et il avait tiré une leçon de la manière dont Shao Jun était venue à bout de Katana : si la force et la résistance de ses monstres étaient surhumaines, ils ne dépendaient pas moins de leurs sens pour se repérer et savoir où et qui attaquer.

On peut lire dans le *Sutra de Vimalakirti* que « l'inépuisable lampe à huile est comme une lampe à mille bougies : elle éclaire les ombres de sa lumière infinie ». Cette parabole du bouddhisme mahayana est une incitation à la propagation de la foi, mais elle avait aussi donné naissance en Chine à une technique de kung-fu. Son plus illustre pratiquant était Jiechi, un moine shaolin du sud. Selon la légende, il avait un jour frappé un mur pour atteindre un expert en marteau de météores qui s'était caché derrière et prévoyait de l'attaquer par surprise. Propagé à travers les briques, qui en gardèrent une empreinte de poing, le coup atteignit l'assaillant embusqué avec suffisamment de puissance pour qu'il se mette à cracher du sang et s'enfuit à toutes jambes. Ce mur de l'Empreinte de la lumière infinie, comme il avait été ensuite baptisé par le monastère, reste une preuve irréfutable de la puissance des enseignements du *Sutra de Vimalakariti*. Tiexin s'était beaucoup entraîné pour maîtriser *L'inépuisable lampe à huile*, et l'utilisa donc pour frapper le yuxiao à travers le cadavre de marin qui l'encombraient encore.

Souffrant d'un intellect extrêmement limité, le monstre fut destabilisé par cette technique peu conventionnelle et, incapable de voir le chef pirate, s'acharnait à rendre coup sur coup au Roi céleste mort dans ses bras. Le pauvre corps inerte commença alors bien vite à se disloquer dans un spectaculaire jaillissement de chairs sanguinolentes meurtries et d'os brisés. Sa déliquescence accélérée mettrait à coup sûr un terme au subterfuge, et Tiexin serait alors privé de son bouclier de fortune. Que ferait-il ensuite ?

— Dépêche-toi de pousser ce monstre à l'extérieur ! lui cria Ye Zongman, comme pour répondre à son interrogation intérieure.

Celui-ci s'était rué au pied de la tour, là où il avait cru voir Yu Dayong s'affairer quelques instants plus tôt, et y avait trouvé le

mécanisme de fermeture de la porte. Cependant, il n'osait l'activer par crainte d'enfermer le yuxiao dans la même salle que ses compagnons et lui-même.

Trop concentré sur sa boxe pour réfléchir ou discuter, le chef pirate décida de suivre aveuglément les instructions de son bras droit. Courbaturé, ruisselant de sueur, il avait déjà épuisé l'équivalent de sept rounds des *Tambours célestes battent le tonnerre* sur les huit qu'il tenait habituellement. Mais s'il ne parvenait pas à faire reculer le combattant surhumain de quelques mètres encore, celui-ci les massacrerait, lui et ses Rois célestes. Il rassembla alors les moindres miettes de force qui lui restaient et frappa comme un possédé. *Paaf* ! Le cadavre réduit à l'état de charpie, il put s'attaquer directement au corps du yuxiao, qu'il heurta en pleine poitrine. Pour porter cet ultime coup, il conjura en lui quelque chose de divin et de profond, une rage de survivre qui touchait à la transcendance et qui parvint à faire reculer son adversaire de quelques pas. Celui-ci vacilla puis tomba sur le dos, les jambes en travers des rails sur lesquels était montée la porte. Elles furent broyées par le lourd battant métallique lorsque Ye Zongman actionna le mécanisme, mais le monstre, insensible à la douleur, ne s'en soucia pas et continua de se débattre comme un possédé avec les restes disloqués du cadavre du marin.

Couvert de sang et de sueur, Tiexin contemplait ce spectacle grotesque avec l'impression d'être en enfer. Katana mort, Zhang Yong était son dernier espoir de retrouver sa fameuse cargaison, mais celui-ci était plus que ténu. À bout de forces, il se demanda si le jeu en valait encore vraiment la chandelle. Deux des Rois célestes qui l'avaient accompagné étaient encore en vie, mais il savait que si un autre yuxiao surgissait, ils n'auraient plus aucune chance de lui échapper.

Bam ! Un homme s'écrasa au pied de la tour, projeté depuis un étage supérieur dans une chute mortelle. C'était Yu Dayong. N'était-il pas terrifiant qu'un personnage aussi puissant connaisse une telle fin ? Le chef pirate se targuait de ne jamais renoncer au moindre combat, mais une fois n'est pas coutume, celui-ci le dépassait. Il frissonna, puis se tourna vers Ye Zongman, qui était toujours de bon conseil.

— Allons, grand-frère Tiexin, partons ! lui lança celui-ci, livide et tremblant.

— Bien. Ouvre la porte.

Il ne se fit pas prier : le battant pivota de nouveau pour révéler la moitié supérieure du yuxiao tranché en deux. Le chef pirate l'écarta d'un coup de pied puis, une fois qu'ils eurent passés l'ouverture, il se retourna vers son bras droit et lui ordonna de refermer derrière eux.

Feng Renxiao tressaillit en l'entendant prononcer ces paroles.

— Mais, chef Tiexin... la demoiselle est toujours à l'intérieur ! protesta-t-il.

S'il n'avait ni le talent ni l'audace nécessaires pour venir en aide à Shao Jun, il se sentait néanmoins incapable de l'abandonner à son sort comme si de rien n'était. Hélas, non content de l'ignorer, le bandit se dirigea vers la vanne encastrée dans la paroi de la grotte et s'apprêta à la tourner. Or, d'après Yu Dayong, ce mécanisme commandait l'autodestruction du lieu tout entier... Il avait toujours trouvé qu'il s'agissait là d'un emplacement étrangement accessible pour un dispositif aussi dangereux, mais ce n'était bien entendu pas le Tigre lui-même qui avait été responsable de l'agencement des différents dispositifs de la grotte. Il n'en comprenait d'ailleurs même pas le quart. L'usage de celui-ci semblait néanmoins être une

certitude, c'était la raison pour laquelle il avait affecté un yuxiao – Katana – à sa surveillance.

— Non, chef Tiexin ! Ne faites pas ça ! cria Feng Renxiao en se plaçant devant la vanne.

— Tu ne tiens donc pas à vivre encore un peu ? demanda froidement le pirate.

Glacé par son ton, l'ancien sbire de Yu Dayong s'écarta tandis que Ye Zongman fermait la porte. Tiexin commença alors à actionner le mécanisme.

— Si je fais ça, tout explosera ? demanda-t-il.

— Oui, mais je ne sais pas si c'est instantané ou non.

Le bandit le remercia d'un coup de poing dévastateur qui réduisit sa cage thoracique en miettes et broya tous ses organes.

— Grand frère Tiexin, pourquoi as-tu tué cet homme ? s'exclama son bras droit.

— Il ne nous était plus d'aucune utilité. Et je témoigne mon respect à Wang Yangming en m'assurant que sa disciple ait un compagnon pour l'accompagner dans l'autre monde.

Quand le mentor de l'école de l'esprit était venu trouver cette petite bande pour requérir leur aide, les Rois célestes avaient été éblouis par son éloquence et la profondeur de ses leçons spirituelles, et avaient accepté de lui prêter assistance à l'unanimité, bien que leur chef eût en réalité ses propres motivations : récupérer la cargaison de Taki Choji. Mais maintenant qu'il y avait renoncé et que le dernier homme de Yu Dayong encore susceptible de témoigner de ses actes de piraterie était mort, il estimait que plus rien ne le retenait sur cette île maudite, et ne voyait guère plus de raison de risquer sa vie davantage. Il se sentait capable d'activer le colimaçon seul, et une fois regagnée la rive, il savait comment repartir sans

risque grâce à un courant qui passait près d'un récif en forme de carapace de tortue.

Il jeta un dernier regard autour de lui. La lumière miraculeuse qui éclairait la caverne commençait à faiblir doucement, premier signe de la destruction totale qui attendait sans nul doute le reste du lieu. En refermant sur lui et ses hommes restants le couvercle du colimaçon, il ressentit une certaine satisfaction. Après tout, il avait dit à Wang Yangming qu'il l'aiderait à se débarrasser de Zhang Yong, et celui-ci ne sortirait pas vivant de cette île. Il avait donc tenu sa promesse.

CHAPITRE 22

Tandis qu'elle grimpait, Shao Jun se demandait pourquoi Zhang Yong n'était pas descendu pour aider Yu Dayong. Face aux deux Tigres et aux yuxiaos, les pirates n'auraient pas eu la moindre chance de s'en sortir... À la passe du Dragon émeraude aussi bien qu'au récif de Guimen, seule la chance avait permis à l'ancienne favorite impériale de sortir indemne de ses rencontres avec le capitaine de la garde. Quelque chose avait dû le retenir là-haut, mais qu'est-ce qui pouvait bien être si important ? Elle le découvrirait bientôt, et l'un d'eux n'en réchapperait pas, il ne pouvait en être autrement.

Les ouvertures sur la paroi de la tour révélaient un nouvel étage tous les trois ou quatre mètres environ, chacun plus ou moins détruit mais parsemé d'objets étranges et inconnus qui semblaient aussi bien pouvoir provenir du millénaire précédent que du suivant. La jeune femme, qui avait déjà dépassé le gouverneur de Nankin, s'engouffra au huitième niveau et attendit que son adversaire apparaisse devant elle durant son ascension. Dès qu'il se montra, emporté par son échelle automatique, elle le frappa au niveau des épaules de deux coups d'épée précis. C'était *Cent pourpres et mille rouges*, une technique d'acupuncture martiale qui causait une douleur terrible à sa victime et rendait inertes ses membres

supérieurs. S'il n'avait pas été solidement calé sur sa nacelle au niveau de la taille, il serait très certainement tombé immédiatement.

Fonctionnaire méprisé et dépourvu du moindre respect pour le peuple qu'il administrait, il avait passé toute sa vie à tuer et torturer, prenant un plaisir sadique à interroger lui-même les malheureux qui le contrariaient d'une manière ou d'une autre. L'une de ses techniques favorites était celle des « cartons jaunes » : à chaque question posée à un prisonnier, il lui collait un petit carré de papier épais sur le visage et remontait progressivement pour le recouvrir complètement, nez et bouche compris, jusqu'à étouffement. Le résultat était un supplice psychologique insoutenable assorti d'une agonie lente et douloureuse. Pourtant, comme bon nombre de tortionnaires de son genre, lui-même ne supportait pas la douleur, aussi poussa-t-il un cri déchirant lorsque ses points d'épaule furent sectionnés.

Shao Jun agrippa l'échelle quelques barreaux plus bas et entreprit de monter à sa suite vers le sommet de la tour. Lorsque Yu Dayong atteignit le seizième étage, une lame lui transperça la gorge. C'était celle de Pyros, qui attendait là de tuer quiconque viendrait le menacer – bien entendu, il s'attendait en réalité à voir apparaître le disciple de Wang Yangming, et non l'acolyte de Zhang Yong... Avec un hoquet étouffé, le Tigre bascula en arrière, manquant d'entraîner la jeune femme avec lui dans sa chute. Fort heureusement, elle se plaqua au dernier moment contre les barreaux et vola comme une hirondelle vers l'ouverture tandis que l'eunuque s'écrasait au sol. À peine arrivée, elle dégaina son épée et se fendit d'un coup d'estoc d'une terrifiante rapidité qui ouvrit la trachée du Portugais. Avec ses imprévisibles techniques martiales occidentales, il aurait pu faire un adversaire dangereux, mais il n'avait en l'occurrence même pas eu

l'occasion de réagir. Il fit un petit pas en arrière et s'affala dans un fauteuil, où il poussa son dernier souffle sans un bruit.

Debout dans cette pièce vide à côté du cadavre, Shao Jun poussa un profond soupir. Sept des Huit Tigres appartenaient désormais au passé, ses frères de la Société de l'Esprit seraient bientôt complètement vengés, mais elle ne ressentait pourtant aucune joie, uniquement un grand sentiment de vacuité. Le meurtre ne lui apportait aucune satisfaction. Il n'était pas surprenant que les plus grands sages, Wang Yangming le premier, n'aient eu recours à la violence qu'après avoir longuement cherché à l'éviter par tous les moyens. Peut-être était-ce là la raison pour laquelle il avait tenu à l'éloigner de la capitale après la mort de Wei Bin, alors que la jeune femme voulait immédiatement s'attaquer à Ma Yongcheng. Il avait voulu la protéger non pas du Tigre, mais plutôt de la sauvagerie elle-même.

Qu'importe, tout serait bientôt fini.

Elle s'accrocha de nouveau aux barreaux pour gravir les deux étages qui la séparaient du sommet. *Clong !* L'échelle stoppa net, la jeune femme bondit sur le toit l'épée brandie, mais l'attaque à laquelle elle s'attendait ne vint pas. Zhang Yong, qui devait pourtant bien être au courant de son arrivée imminente, lui tournait le dos et fixait droit devant lui une étrange lumière bleutée, debout à côté d'une table où était étendu un homme nu. La perplexité de Shao Jun la figea un instant sur place. Que faisait donc le meneur des Tigres ?

Cet homme était l'un des plus grands maîtres de son époque en matière d'arts martiaux, aussi semblait-il incroyable qu'il puisse se montrer si négligent. L'idée de le frapper par surprise déplaisait à l'ancienne concubine impériale, cependant les enjeux étaient trop grands pour qu'elle laisse ses états d'âme la priver d'une pareille

chance... Coupant court à son hésitation, elle s'envola avec la puissance d'un corbeau et darda son épée droit devant elle.

Mais alors qu'elle allait toucher sa cible, l'arme fut interceptée par une ombre surgie de nulle part sur sa droite. C'était le yuxiao allongé sur la table, qui s'était brusquement mis en mouvement. Alors qu'il tenait la lame dans sa main gauche, il abattit la droite dessus comme une hache et la brisa d'un coup net. *Clang !* Cette technique n'appartenait à aucune école, et pour cause : aucun humain normalement constitué n'aurait osé l'utiliser. Les deux paumes en sang, le monstre s'interposa entre la jeune femme et le dernier des Tigres.

— Shao Jun ! s'exclama celui-ci. Te voilà enfin !

Il avait parlé d'une voix douce sans même daigner tourner la tête. La boîte traduisait pour lui non seulement le parchemin qu'il lui avait fourni, mais également l'intégralité du manuscrit dont il était extrait. Or, comme il n'avait aucune idée du temps dont il disposait pour assimiler ces connaissances, il refusait d'en perdre la moindre miette, quitte à risquer d'envoyer Yu Dayong puis Pyros à leur mort comme il l'avait fait. S'il ne pouvait pas tout mémoriser d'un coup, sa lecture lui avait déjà fourni un grand nombre de clés pour résoudre les problèmes auxquels il avait été confronté, ainsi que pour mieux comprendre la technologie des Précurseurs. Ainsi, il avait pu un instant auparavant mettre en pratique des techniques d'acupuncture inédites afin d'améliorer la réanimation du cadavre allongé sur la table près de lui. Grâce aux informations qu'il venait d'acquérir, il avait exploité un méridien insoupçonné pour insuffler la vie à un nouveau monstre déjà plus performant que tous ceux qu'il avait créés jusque-là, bien que Shao Jun fût arrivée avant que sa préparation ne fût complète. Il avait décidé de baptiser ce nouveau

combattant « yujing », d'après la divinité marine Yu Jing, le légendaire frère occidental de Yu Xiao.

— Tue-la ! ordonna-t-il simplement.

Le monstre écarquilla soudain les yeux, révélant la lueur glaciale qui y brûlait. Son regard était celui d'un être dont le massacre était la seule raison d'exister. Il se rua sur Shao Jun, qui bondit aussitôt par la fenêtre et envoya sa flèche encordée s'accrocher au toit de la tour, orné d'une intrigante et énorme boule de cuir. Ainsi sécurisée, elle se mit à grimper vers le sommet, suivie de près par son assaillant, qui escaladait le bâtiment à mains nues avec une facilité déconcertante. Zhang Yong avait suivi l'action d'une oreille attentive tout en continuant à dévorer des yeux le tome de lumière.

— Alors, Shao Jun, lança-t-il d'un ton satisfait, aurais-tu pris le risque de venir si tu avais su ce qui t'attendait ?

Au-dessus de sa tête, la jeune femme se livrait à un jeu du chat et de la souris où la moindre erreur lui serait fatale, virevoltant au bout de son filin de soie et de tendon pour tenter d'échapper à son terrible prédateur. Malgré son agilité, elle savait néanmoins qu'elle se fatiguerait la première, et les provocations du Tigre ne l'aidaient en rien.

— Vous trahissez Zhengde en réalisant ces expériences contre-nature ! rétorqua-t-elle. L'empereur vous accordait sa confiance !

C'était la vérité. Il avait commencé à nourrir des soupçons au sujet du capitaine de la garde sur son lit de mort, mais c'était lui qui, durant les années précédentes, avait permis et encouragé sa mirobolante ascension. Tant d'ingratitude révoltait l'ancienne favorite impériale. Elle aurait voulu s'engouffrer à nouveau par la fenêtre pour aller affronter son ennemi juré, mais le guerrier surnaturel lancé à ses trousses ne lui laissait aucune marge de manœuvre. Elle

s'envola donc pour s'accrocher quelques mètres plus bas sur la paroi de la tour, au niveau du dix-septième étage.

— Je devais le tuer pour mener mon projet à bien ! lui cria Zhang Yong. Mais savais-tu que l'empereur avait annoté son parchemin ?

La jeune femme fut parcourue d'un frisson glacial, mais elle dut vite reporter son attention sur le yujing qui dévalait la façade vers elle à toute allure.

— Il y recommandait un sujet dont le cadavre ferait un parfait yuxiao... reprit le Tigre. Toi, sa concubine favorite !

Ces mots se plantèrent dans le cœur de Shao Jun comme une lame acérée. L'empereur y occupait une place particulière depuis qu'il l'avait prise pour épouse. Il avait été le premier à lui témoigner de la tendresse, et bien qu'il ne l'eût jamais invitée dans son lit, elle l'avait aimé comme son véritable époux. À sa mort, tandis que tout le harem se répandait en grandes lamentations criardes et ostentatoires, elle avait été la seule à laisser couler ses larmes en silence. Jamais auparavant elle n'avait pleuré la perte d'un être cher... Les allégations de Zhang Yong pouvaient-elles être avérées ? Elle refusait d'y croire, mais n'en avait pas moins l'impression que le sol se dérobaît sous ses pieds. Qu'il mente ou non, Zhang Yong cherchait à la déstabiliser, et il avait réussi. Dans son trouble, elle baissa sa garde une seconde, ce qui suffit au yujing pour serrer ses doigts glacés autour du cou de la jeune femme avec une force telle que Tiexin lui-même n'aurait pu se défaire de sa poigne. Alors que sa vision s'obscurcissait, ses pensées restaient tournées vers l'empereur. Aurait-il réellement eu l'intention de se servir d'elle ainsi ? Si tel avait été le cas, autant s'abandonner aux ténèbres.

Mais à ce moment-là, un son assourdissant retentit dans la tour de droite, et un engrenage de la taille d'un homme s'en envola pour venir frapper avec violence celle de gauche, où ils se trouvaient. Ce

second bâtiment, bien qu'identique vu de l'extérieur, n'abritait en réalité que les mécanismes de fonctionnement des installations de l'île, dont Tiexin venait d'enclencher l'autodestruction. Cette pièce mécanique certainement essentielle disparue, les lumières s'éteignirent. Perturbé par cet événement inattendu, le monstre surhumain relâcha un instant son attention, offrant à Shao Jun l'occasion de se ressaisir. Elle envoya donc ses deux pieds frapper en même temps le visage de son agresseur, qui la lâcha et perdit prise pour dégringoler de la tour et aller s'écraser au pied du bâtiment. La jeune femme, quant à elle, utilisa sa corde pour se propulser à l'étage supérieur.

Yu Dayong avait parlé à Zhang Yong de la fatidique vanne conçue pour mettre en branle l'inexorable explosion de l'île, aussi comprit-il immédiatement ce qu'il se passait, néanmoins c'est surtout l'extinction de la lumière miraculeuse de la boîte des Précurseurs qui le plongea dans le désarroi. « La garce est toujours vivante ! » songea-t-il. Il s'empara du précieux coffret et se dirigea vers une trappe qui lui permettrait de rejoindre le toit, mais derrière lui, l'ancienne favorite impériale lança sa corde dans sa direction pour le faire prisonnier. Comme s'il avait des yeux derrière la tête, il réagit aussitôt avec des réflexes félins, s'esquivant d'un geste souple et dégainant sa courte dague pour se jeter sur son adversaire. Il savait que le point faible de la voie du cœur était le thorax, et qu'un combat rapproché lui donnerait l'avantage. Il sentait déjà l'odeur du sang lui caresser les narines, et l'idée que la disciple de Wang Yangming périsse sous sa lame le ravissait.

Pourtant, en lieu et place de la jubilation qu'il attendait, une douleur fulgurante lui déchira le poignet : contre toute attente, Shao Jun venait de l'atteindre avec ce qu'il restait de son épée, dont elle ne s'était pas séparée après que le yujing l'eut brisée...

Impossible ! Zhang Yong manqua de crier. Le mentor de la Société de l'Esprit lui-même n'aurait pu se soustraire à son attaque... mais la jeune femme était déjà parvenue à mêler à sa maîtrise des arts martiaux orientaux les techniques occidentales apprises auprès d'Ezio Auditore, développant ainsi son propre style, à la fois tranchant comme la glace et fluide comme l'eau d'une rivière. Si sa lame n'avait pas été ainsi écourtée, c'est tout l'avant-bras du Tigre qui aurait été tranché. Il en restait pantois : personne n'avait jamais réussi à le blesser auparavant. Et qui plus est, maintenant qu'il ne pouvait plus se servir de sa dague avec une dextérité suffisante, il n'avait plus d'autre choix que de fuir. S'emparant de la boîte des Précurseurs de sa main valide, il s'engouffra dans la trappe menant directement sur le toit du bâtiment.

Quand l'ancienne favorite impériale l'y suivit, elle le découvrit en train de s'envoler à la verticale, déjà hors de portée, dans une grande nacelle en osier attachée à l'étrange boule de cuir qu'elle avait remarquée plus tôt. Bouche bée devant ce prodige, elle ne put réagir instantanément. Bientôt, le ballon s'envolerait vers l'ouverture du volcan, emmenant son passager en sécurité loin de l'autodestruction programmée de la grotte. Qui aurait pu s'attendre à un tel exploit ?

Hors de question qu'elle accepte la fatalité pour autant. Brisée ou non, l'arme attachée dans son dos lui avait été offerte par Wang Yangming, et ce souvenir de son maître lui donnerait la force de ne pas baisser les bras, de se battre jusqu'au bout sans fléchir. Elle s'élança donc vers le bord de la tour et se jeta dans le vide, droit vers la paroi de la grotte, à dix mètres de distance. Juste après avoir pris son envol, elle lança sa flèche encordée qui s'ancra solidement dans quelque protubérance de la roche et lui permit d'atteindre le mur pierreux en sécurité. Elle entreprit alors de l'escalader à toute

vitesse pour rejoindre le ballon de Zhang Yong, qui restait le seul moyen de quitter l'île.

Celui-ci savait désormais que la victoire lui appartenait. Certes, la perte des installations et équipements des Précurseurs était aussi terrible que regrettable, mais il avait encore la boîte, et la confection des yujings n'avait désormais plus aucun secret pour lui. Et bien qu'il trouvât sa pugnacité et son talent dignes d'admiration, il savait que l'ancienne favorite impériale ne parviendrait pas à atteindre la nacelle à temps. Il ne put malgré tout s'empêcher de serrer le manche de sa dague, juste au cas où, mais déjà il s'envolait vers le ciel dégagé tandis que la silhouette de sa poursuivante devenait de plus en plus indistincte en contrebas.

— Shao Jun ! lui cria-t-il. Tu es la femme la plus incroyable de ce monde, mais l'île Dai Yu sera ton tombeau !

Pour la dernière représentante de la Société de l'Esprit, cette défaite avait un goût amer, et le rire de Zhang Yong résonnait avec cruauté à ses oreilles. Très consciente qu'elle ne progressait pas assez rapidement, elle décida de renoncer et allait entreprendre de désescalader la paroi lorsqu'un énorme craquement se fit entendre dans la caverne. Elle ne pouvait la voir, mais la calebasse métallique avait finalement explosé. Les deux tours se mirent à tanguer dangereusement, et partout la roche de la grotte sembla prise de tremblements. Manquant de lâcher prise, la jeune femme dut planter sa botte dans un interstice rocailleux pour ne pas dégringoler. À cours d'alternative, elle reprit son ascension vers le cratère alors que déjà une épaisse et brûlante fumée noire s'élevait vers elle. Si elle devait rejoindre l'empereur, son maître et ses condisciples, elle partirait le cœur léger, mais elle ne se précipiterait pas pour autant dans l'abîme d'elle-même. Elle lutterait jusqu'à son dernier souffle !

Cependant, c'est précisément le souffle qui vint à lui manquer alors qu'elle était encore à une bonne vingtaine de mètres de distance du sommet du volcan, engagée dans l'étroite cheminée qui y conduisait. L'air se raréfiait, elle peinait à y voir clair, la chaleur commençait à lui brûler le dos, et la moiteur de ses mains risquait à tout instant de lui faire perdre prise... Était-ce ainsi que toute cette aventure allait se terminer ? Au-dessus de sa tête, l'ouverture, ronde comme une lune noire, lui paraissait bien trop lointaine. Mais elle s'aperçut soudain qu'une partie de la fumée ambiante s'échappait de la paroi à quelques mètres à peine d'elle. La roche présentait un petit tunnel menant vers l'extérieur ! Soudain mue par une force qu'elle n'était décidément plus certaine de posséder, elle envoya sa flèche encordée dans cette direction et s'y hissa d'un mouvement rapide et puissant. Le trou ne devait pas faire plus d'un mètre de diamètre, mais il ne lui en fallait pas davantage : elle s'y engouffra et, une seconde plus tard, elle reprenait sa respiration à l'air libre. Elle fit ensuite un pas de côté pour s'éloigner de la bouche rocheuse juste avant qu'une grosse bouffée de cendres brûlantes n'en jaillisse.

Le soleil commençait à poindre à l'est et la mer s'étendait à une cinquantaine de mètres sous ses pieds. Il faisait encore trop sombre pour qu'elle puisse distinguer le ballon de Zhang Yong, mais elle apercevait sur l'étendue noire de la mer le scintillement d'une voile claire. Ce devait être le navire de Tiexin qui s'éloignait. Ce lâche n'avait pas dû hésiter longtemps avant de l'abandonner à son sort, elle en était certaine. Elle adressa en elle-même des excuses à son maître. Non seulement elle n'avait pas réussi à ressusciter la Société de l'Esprit, mais en plus, elle allait mourir sur cette île maudite. Prête à abandonner tout espoir, elle ferma les yeux... et ses paupières furent soudain illuminées par un éclair de feu. Elle reconnut immédiatement la couleur de cette longue langue incandescente :

c'était la fumée de détresse d'A-Qin ! Il faisait encore trop sombre pour en voir la source, mais il était certain qu'elle ne venait pas du navire des Rois célestes.

Ce fut le souvenir d'une conversation avec Ezio Auditore qui dissipa son incertitude et ses hésitations. Le maître italien avait été rassuré d'apprendre qu'il y avait une Confrérie en Chine, et impressionné par cette jeune combattante à laquelle il avait révélé tout ce qu'il savait au sujet de leur quête commune. Dans son mas entouré de vignobles, il lui avait demandé si elle savait comment choisir la voie à suivre.

— La tâche n'est pas aisée, avait-il dit, car sur cette Terre, tout n'est que fabrication. Chaque chose est aussi vaine qu'elle est essentielle.

— Mais comment faire, alors ? avait demandé Shao Jun.

— Agis selon les volontés de ton cœur, avait simplement répondu le mentor.

Le soleil se leva à l'horizon, inondant progressivement l'est d'une lueur bleutée tandis que l'ouest baignait encore dans les ténèbres de la nuit. La jeune femme se dressa sur sa petite pierre à flanc de montagne et ouvrit grand les bras avant de sauter dans le vide face à l'aube. Les mains fermement serrées sur les bords de sa cape, elle flotta sur la puissante brise marine alors même qu'une eau bouillante et chargée de cendres était projetée hors du volcan par toutes ses ouvertures, faisant pleuvoir alentour une pluie tiède et grisâtre.

Légère et gracieuse, l'élève de Wang Yangming tournoyait dans les airs tel l'oiseau mythique Peng, libérée pour un instant de toutes ses douleurs, physiques ou spirituelles.

Lorsque son vol plané la ramena près de la surface, elle joignit les bras et plongea dans l'eau. Sous les rayons obliques du soleil

levant, les éclaboussures scintillèrent comme autant d'éclats de diamants.

Épilogue

— Grande sœur Jun ! s'écria A-Qian.

Depuis la proue de sa petite barque, elle avait vu avec angoisse Shao Jun percer la surface des flots à toute vitesse. *Plouf* ! Au milieu de cette zone parsemée de récifs, elle risquait de voir sa tête exploser comme une noix de coco tombée du haut de son arbre si la malchance mettait un rocher sur sa trajectoire. Mais la jeune femme refit bientôt surface et nagea vers l'embarcation sous les cris de joie et les encouragements d'A-Qian.

— Tu n'es pas partie ? lui demanda-t-elle après être montée à bord.

— Mon grand frère n'a pas voulu qu'on t'attende... mais moi, je savais que tu t'en sortirais !

À peine échappés de la grotte, Tiexin, Ye Zongman et les derniers Rois célestes avaient embarqué et s'étaient éloignés sans demander leur reste. Même lorsque la sœur du chef pirate lui avait hurlé de patienter jusqu'à ce que Shao Jun les eût rejoints, celui-ci-ci n'avait rien voulu entendre, et si lui et l'adolescente n'avaient pas eu la même mère, il l'aurait très certainement abandonnée là sans remords. Devant son inflexible détermination, il avait consenti à lui laisser emprunter l'un des canots de sauvetage de son navire et à attendre quelque temps juste à l'extérieur de la zone des récifs, mais sa clémence risquait de ne pas faire long feu. L'ancienne concubine

impériale savait à quel point la jeune fille respectait son grand frère et en appréciait d'autant plus le courage dont elle avait dû faire preuve pour la sauver. Après la mort de Wang Yangming, elle avait eu l'impression de ne pouvoir accorder sa confiance à personne, pourtant A-Qian venait de lui prouver qu'elle en était digne.

— Comment te remercier... souffla-t-elle. Vite, partons !

Elles repérèrent facilement le récif en forme de carapace de tortue indiqué par Feng Renxiao et, alors qu'elles se laissaient porter par le courant, l'île Dai Yu explosa une bonne fois pour toutes. Craignant d'être atteintes par la pluie de débris rocheux qui déferla sur les environs, elles se mirent à ramer de toutes leurs forces. En un instant, le chaos s'empara de la mer : un épais brouillard âcre envahit la surface des flots, des vagues furieuses se formèrent, des gerbes de lave brûlante hurlèrent en refroidissant brutalement au contact de l'eau salée... Elles n'osèrent reprendre leur souffle et reposer leurs rames qu'une fois la lumière de l'aube retrouvée. Même à cette distance, il leur semblait encore sentir la chaleur brûlante du désastre dans leur dos, comme le souffle menaçant d'un dragon lancé à leur poursuite.

— Grande sœur, on s'en est sorties ? demanda A-Qian.

— Il faut croire que oui ! répondit Shao Jun avec un petit sourire.

Elles étaient arrivées à la moitié de la zone des récifs. Devant elles, au loin, la forme floue d'un grand navire se découpait à travers la brume marine empesée de cendres volcaniques : c'était Tiexin qui attendait leur retour. À cette réconfortante vision, elles poussèrent de concert un profond soupir de soulagement.

— Grande sœur... demanda alors A-Qian, maître Yangming n'est-il vraiment plus de ce monde ?

— Il nous a malheureusement quittés, oui.

— Oh, alors nous n’entendrons plus ses précieux enseignements...

Lorsque Wang Yangming était venu demander l’aide des pirates, il s’était acquis le respect de Tiexin grâce à son kung-fu, tandis que ses perles philosophiques lui avaient valu l’admiration d’A-Qian. Malgré son jeune âge, elle avait donc compris que l’humanité venait de perdre un grand sage. Shao Jun elle-même était émue par l’évocation de la mémoire de son maître.

— Sa sagesse perdurera à travers ses disciples, déclara-t-elle d’un ton rassurant.

— Oui, tu...

Un choc soudain l’empêcha de terminer sa phrase, et elle manqua de passer par-dessus bord : la barque venait de heurter un récif. L’ancienne favorite impériale rattrapa l’adolescente juste avant qu’elle ne tombe à la mer, mais déjà l’eau s’engouffrait à gros bouillons par la brèche ouverte dans la coque. En ramant pour échapper à l’explosion de l’île, elles s’étaient trop éloignées de la sécurité des courants recommandés par Feng Renxiao, et devaient maintenant faire face à ce nouveau péril.

— Grimpons vite sur le récif ! cria Shao Jun alors que l’avant du canot s’enfonçait dans les flots.

Le rocher était assez large pour qu’elles s’y tiennent debout à deux sans même se mouiller les pieds. Elles étaient néanmoins loin d’être au bout de leurs peines.

— Grande sœur, s’inquiéta A-Qian, que va-t-on faire ?

— Est-ce qu’il te reste encore des fusées de détresse ?

— Je n’en avais que deux...

Elle avait tiré la première au récif de Guimen, et la seconde peu de temps avant l’explosion de l’île. Au loin, elle vit la silhouette du navire de son frère.

— Oh non ! Il s'en va ! (Prise de panique, elle se mit à hurler dans sa direction.) Grand frère ! On est là !

C'était peine perdue. La distance était bien trop grande pour que sa voix puisse porter jusque-là, et devant le spectacle du désastre, Tiexin devait être persuadé que sa sœur n'était plus de ce monde. Voyant la voile grise s'éloigner, l'adolescente s'effondra en larmes. Comment la chance avait-elle pu les abandonner si près du but ? Shao Jun la prit dans ses bras.

— Ne pleure pas, A-Qian.

— Tout est ma faute, j'ai été distraite ! On a heurté ce récif à cause de moi alors qu'on était presque sauvées.

— Maître Yangming m'a dit un jour que même dans les situations les plus terribles, il reste de l'espoir tant qu'on veut bien y croire.

— Alors... crois-tu que mon grand frère puisse faire demi-tour ?

Elle connaissait trop bien son aîné pour l'imaginer capable de se lancer dans une entreprise aussi dangereuse sans réel profit... Malgré les paroles pleines de sagesse de l'ancienne favorite impériale, elle trouvait trop difficile de ne pas s'abandonner au désespoir. C'est alors qu'un miracle attira son attention sur la mer.

— Grande sœur Jun ! s'écria-t-elle. Il revient ! Il revient vraiment !

Effectivement, un navire à la voile couleur cendre approchait à présent dans leur direction, aussi incroyable cela puisse-t-il paraître. Mais plus il avançait, plus il devenait évident qu'il ne s'agissait pas de celui des Rois célestes. Ses passagers allaient-ils remarquer les deux naufragées, ou passer sans les apercevoir ? Avant même qu'elles ne commencent à crier pour attirer l'attention du bateau, une voix à bord appela dans leur direction :

— Il y a quelqu'un ?

— Ici ! Ici ! cria A-Qian en agitant les bras.

Le navire s'immobilisa quelques mètres avant les premiers récifs, et cinq ou six matelots se mirent à ramer vivement vers les naufragées à bord d'un canot de sauvetage.

— Mademoiselle Jun, lança alors une voix fluette, est-ce bien vous ?

— Qui êtes-vous ? rétorqua l'intéressée, sur ses gardes.

— Merci le ciel, merci la terre ! C'est elle ! Mademoiselle, c'est moi, Yanfei !

Le visage de la jeune servante du prince de Wei apparut bientôt à travers la brume. Bien qu'elle ne sache pas naviguer, elle donnait des ordres aux marins avec force gesticulations, et la petite embarcation atteint rapidement Shao Jun et A-Qian.

— Mademoiselle Jun, vous voilà enfin ! jubila Yanfei. Montez vite ! Le maître aurait été furieux si on ne vous avait pas retrouvée. Ah ! Attention, cette barque n'est pas très stable !

La servante était toujours aussi volubile que dans les souvenirs de l'ancienne favorite impériale. Celle-ci s'amusa même de constater qu'elle n'avait décidément pas le pied marin, car contrairement à ses dires, la barque était en réalité d'une confortable stabilité.

— Yanfei ! Comment es-tu arrivée ici ? ! Est-ce le seigneur Pengju qui vous a envoyés ?

— Mademoiselle, mon maître s'inquiète pour vous depuis votre départ de Nankin. Il aurait aimé vous accompagner immédiatement, mais personne ne pouvait le remplacer à son poste... Puis il a finalement décidé de vous suivre quand même, car il trouvait trop dangereux pour vous de voyager seule. C'est un grand risque qu'il a pris ! Quelqu'un aurait pu le dénoncer ! Vous ne vous êtes pas aperçue qu'il vous suivait ?

La jeune servante se cacha la bouche de la main et roula des yeux, sûrement gênée de ne faire que parler de son maître. Ce petit

discours confus avait néanmoins permis à Shao Jun de comprendre que c'était Xu Pengju qui l'avait sauvée des griffes de Qiu Ju et de Luo Xiang sur la route. Sous ses airs de nobliau insouciant, le prince de Wei avait un grand cœur. Il était bien digne d'être le premier disciple de Yang Yiqing.

— Yanfei, dit-elle, conduis-moi à ton maître, que je puisse le remercier...

— Oui, oh... si vous voulez... Le maître est à bord du bateau, mais il a emmené cette coquette avec lui, et à l'heure qu'il est, elle doit être en train de lui chanter ses airs préférés... Je ne suis pas sûre que ça vaille le coup de les entendre...

La banalité de ces petits commérages portait en elle un réconfortant sens de la familiarité qui apaisa étrangement l'ancienne favorite impériale. Elle avait passé les heures précédentes à se battre sans cesse pour sa vie, avait failli mourir une centaine de fois, et s'était crue définitivement perdue avec l'avarie de la coquille de noix sur laquelle A-Qian l'avait secourue, mais tout semblait à présent revenir à la normale. Peut-être que l'aube se levait non seulement sur une nouvelle journée, mais aussi sur un nouveau chapitre de sa vie. Elle remarqua néanmoins la mine affligée de la petite sœur de Tiexin.

— À quoi penses-tu ? lui demanda-t-elle.

— Ce n'est rien...

Son chagrin était compréhensible. Cette enfant avait eu une estime démesurée pour son brigand de frère, or celui-ci l'avait abandonnée à son triste sort sans même un regard en arrière. Elle était heureuse d'être en vie, mais cette ombre ne pouvait que lourdement peser sur son bonheur.

— Ne t'en fais pas, A-Qian, dit sa « grande sœur » d'adoption, la vie est un chemin qu'il faut parcourir seul.

Shao Jun se reconnaissait dans la confusion de cette jeune fille. Elle aussi avait été cette adolescente perdue lorsqu'elle avait quitté à jamais la sécurité du Palais impérial, puis plus récemment encore lorsque Wang Yangming lui avait fait ses adieux. Mais à présent, le brouillard de ses doutes s'était levé ; elle savait quelle voie emprunter.

« Maître, même si vous n'êtes plus là pour me guider, songea-t-elle en contemplant les restes de l'île Dai Yu, je poursuivrai mon chemin sans questionner chacun de mes pas. »

Son cœur était apaisé. Elle avait trouvé dans ce monde froid et hostile quelques personnes de confiance, et elle savait pouvoir s'appuyer sur eux pour reconstruire la Société de l'Esprit. L'entreprise serait longue et difficile, mais jamais plus elle ne perdrait de vue son objectif.

Sous les rayons du soleil levant, le scintillement or et argent de la mer unissait le ciel et les eaux.



FIN DU VOLUME I